







DE
L'IMITATION
DE JÉSUS-CHRIST.

* POITIERS , TYPOGRAPHIE DE HENRI OUDIN.





THE SALVATOR-MYNDI
BY MICHAEL ANGELO

LIMITA

DE JÉSUS

PAR

THOMAS A K.

CHANOINE

DE L'ORDRE DE SAINT

FRANÇOIS

AVEC UNE INTRODUCTION SUR LA

DE DIEU THOMAS A K.

DE L'ORDRE DE SAINT

LE P. MAUGET

DE LA



POUR

RÉMY OUDIN LIBRAIRE

PARIS

DEGRÈS RUE DE LA

ANCIENNE

DE LA RUE DE LA

ANCIENNE

184



DE
L'IMITATION
DE JÉSUS-CHRIST

PAR
THOMAS A KEMPIS
CHANOINE RÉGULIER
DE L'ORDRE DE SAINT AUGUSTIN

TRADUCTION NOUVELLE
AVEC UNE INTRODUCTION SUR LA VIE DE L'ADMIRABLE SERVITEUR
DE DIEU THOMAS A KEMPIS, ET SUR SON LIVRE
DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

PAR
LE P. MARCEL BOUX
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.



POITIERS
HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

PARIS
RÉGIS RUFFET ET C^{ie} | V. PALMÉ, LIBRAIRE
RUE SAINT-SULPICE, 30 | RUE SAINT-SULPICE, 22.

1864

INTRODUCTION.

DE LA VIE
DE L'ADMIRABLE SERVITEUR DE DIEU THOMAS A KEMPIS
ET DE SON LIVRE
DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

D'autres vies resplendissent avec un éblouissant éclat dans l'Église. Celle de l'angélique Thomas à Kempis y brille avec la douce clarté d'un beau diamant. Comme de la lecture de son *Livre*, il sort du tableau de cette humble vie, une vertu qui charme et guérit les âmes, émanation de celle dont il est dit dans l'Évangile *Virtus de illo exibat et sanabat omnes*. Mais avant de retracer les principaux traits de ce tableau, il ne sera point inutile de rappeler que le titre d'auteur de l'IMITATION ne saurait être désormais contesté à Thomas à Kempis, et que les nuages accumulés sur ce point par une longue controverse, sont aujourd'hui complètement dissipés.

Lac.
G. IV.

I

THOMAS A KEMPIS EST L'AUTEUR DE L'IMITATION.

C'est au savant Evêque de Bruges, Mgr Malou, qu'on devra la fin des incertitudes et du trop long débat. Son ouvrage ¹, si remarquable à tant de titres, et en particulier écrit selon les plus belles traditions de la langue française, a élevé la preuve à un degré d'évidence irrésistible, et mis à néant les moyens des parties adverses. La cause est désormais finie. Le plus court résumé de ce beau travail dépasserait les limites que nous avons dû nous imposer ici; mais on nous saura gré d'avoir détaché les pages suivantes pour les mettre sous les yeux de nos lecteurs, d'autant plus qu'elles forment à elles seules une preuve péremptoire.

DES TITRES DE THOMAS A KEMPIS ².

Je prouverai ses droits par des *preuves directes, par des faits matériels, par des témoins contemporains*, par l'état des manuscrits, par les inscriptions des éditions les plus anciennes, par la forme même de l'ouvrage et par les doctrines qu'il renferme.

¹ *Recherches historiques et critiques sur le véritable auteur du livre de l'Imitation*. C'est dans la troisième édition 1858 que l'auteur a mis la dernière main à son travail, et c'est à celle-là que nous renvoyons le lecteur.

² *Recherches*, chap. II.

TÉMOINS CONTEMPORAINS DE THOMAS À KEMPIS.

En fait d'histoire, la preuve testimoniale est de toutes la plus forte. Lorsqu'on voit plusieurs témoins oculaires, de bonne foi, instruits, respectables, attester un fait que personne n'a contesté de leur temps, on ne doute plus de la réalité de ce fait, mais on l'admet comme indubitable.

Eh bien ! des témoins oculaires ont vu le livre de l'*Imitation* sortir des mains de Thomas à Kempis, ils ont attribué ce livre à notre auteur *pendant plus de quarante ans avant sa mort* ; ils l'ont propagé sous son nom ; ils l'ont revendiqué comme l'œuvre de leur confrère et de leur ami. *Cent cinquante ans après la mort de Thomas à Kempis, cette tradition était reçue partout, sans contestation et sans doute...* Il y a donc, en faveur de Thomas à Kempis, une preuve historique décisive, incontestable, fournie par les amis et les frères mêmes de notre auteur ; voici leurs témoignages :

PREMIER TÉMOIN.

Jean Busehio, né en 1400, fit, en 1420, profession religieuse dans le monastère des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, à Windesem, qui n'était éloigné que d'une lieue du monastère de Sainte-Agnès, où Thomas à Kempis était sous-prieur à cette époque. Buschius mérita, par ses connaissances étendues et sa piété, les faveurs du Cardinal de Cusa, qui le choisit pour co-visiteur, lorsqu'il entreprit, en qualité de nonce apostolique, la réforme des monastères de l'Allemagne infé-

rieure. Ce pieux et savant religieux mourut en 1479, huit ans après Thomas à Kempis, dont il avait été le confrère et l'ami pendant sa vie tout entière.

En 1464, sept ans avant la mort de Thomas à Kempis, Buschius termina la chronique de son Ordre ¹, dans laquelle il raconte que peu de jours avant la mort de Jean Van Heusden, prieur de Windesem, et un des fondateurs de la Congrégation de ce nom, « deux frères » notables du monastère du Mont-Sainte-Agnès, près de « Zwoll, de son Ordre, arrivèrent à Windesem, pour « consulter son prieur Jean Van Heusden, sur certaines « affaires. L'un, poursuit-il, était le Frère Thomas à « Kempis, homme d'une vie sainte, qui a composé plusieurs livres de piété, à savoir : *Qui sequitur me, de Imitatione Christi*, et d'autres encore. La nuit suivante, il « eut un songe qui présageait des événements futurs ². » Buschius ajoute que Thomas comprit, dans ce rêve, l'annonce de la mort prochaine de Jean Van Heusden, et qu'il lit part de sa vision au clere qui l'accompagnait.

Voilà donc un témoin oculaire, qui parle de l'un des Frères les plus notables de son Ordre, et qui rappelle, sans affectation, un fait qui a rendu ce Frère célèbre. Il consigne ce fait dans son histoire, comme une chose qui ne peut être révoquée en doute, parce qu'elle est connue de tout le monde. Il raconte ce fait en présence de Thomas à Kempis encore vivant, aux amis de Thomas, qui pou-

¹ « Ego in virtutibus omnium novissimus, licet corde tepido, aggrediar conscribere ea, que coram positus oculis ipse conspexi, aut a meis majoribus frequentius audiivi, aut a generali nostro capitulo determinata cognovi... » Buschius, initio *Chron. Wind.*

² Voy. *Chron. Windes.*, l. 1, c. xxi, p. 345, éd. 1621.

vaient le démentir, aux Supérieurs de l'Ordre, qui n'eussent pas toléré un mensonge en pareille matière.

Remarquons encore que *l'Imitation* n'avait pas acquis alors la célébrité qu'elle obtint plus tard, et que Buschius attribua ce livre à Thomas, sans aucun but polémique, sans aucun mouvement de vaine gloire, à une époque où personne ne contestait à Thomas ses droits d'auteur.

Ce témoignage est décisif à nos yeux. Les adversaires de Thomas l'ont compris. Aussi n'y a-t-il point d'effort qu'ils n'aient tenté pour le rendre suspect et pour l'anéantir.

Ils ont commencé par en nier l'authenticité : La chronique de Windesem, disaient-ils, a été interpolée par une main récente, qui y a inséré le précieux témoignage. Mais cette assertion n'a pas eu de succès. Le R. P. Th. Bosmans, prieur du couvent de Saint-Martin, de la Congrégation de Windesem, à Louvain, possesseur de la plupart des manuscrits du couvent de Sainte-Agnès, a fait attester en 1760, par le notaire Eyckermans, en présence de plusieurs témoins, que les paroles citées par nous se lisent dans le manuscrit *autographe de Buschins*, intitulé : *Liber de viris illustribus patrum et fratrum antiquorum in Windesem*, etc., et que « ces paroles, collationnées avec l'autographe, ont été trouvées écrites de la même main, du même caractère, avec la même encre, dans le même contexte, dans les mêmes lignes, sans aucune rature, sans la suppression d'un seul mot, sans parenthèse. »

On a trouvé une copie de la chronique de Windesem, dans le célèbre monastère de Rebdorf en Bavière. Ce manuscrit, fait en 1477, six ans après la mort de Thomas

à Kempis, deux ans avant la mort de Buschius, par la main du frère Jean Offenburg, mort en 1478, renferme à la lettre le témoignage que nous avons cité, dans le contexte, de la même main, de la même encre, sans interpolations ou ratures, comme partie intégrante de la chronique ¹.

Poussés dans leurs derniers retranchements, les Gersénistes en sont réduits à dire avec Dom Delfau, que Buschius *a pu se tromper*, qu'il *s'est égaré*, qu'on *doit lui pardonner son erreur*²; ou bien que Buschius ne savait point ce qu'il écrivait; qu'il a ramassé, sans jugement ni critique, les faits glorieux à son Ordre, et qu'il les a transmis à la postérité sans s'inquiéter de leur réalité.

Leibnitz jugeait tout autrement la chronique de Buschius. « Cette chronique, dit-il (dans la Préface de la *Collection des historiens de Brunswick*), qu'on aurait tort de mépriser, renferme beaucoup de choses utiles pour éclaircir l'histoire des Eglises d'Allemagne. On y voit que de grands abus s'étaient introduits dans les monastères de son temps, mais on y voit aussi que l'ignorance et la corruption y étaient beaucoup moindres qu'on ne le pense vulgairement. *Il est manifeste que Buschius ne dissimule pas les abus, et ne flatte pas les siens* ³. »

M. de Gregory est plus faible encore que D. Delfau. Il oppose aux témoignages de Buschius le silence que cet auteur garde dans un autre passage de son histoire. Au commencement de sa chronique, dit M. de Gregory, Buschius fait l'éloge des deux frères Jean et

¹ AMONT, *Moralis certitudo*, p. 149-152.

² *Libri de Imit. Joanni Gersenii iterato adserti*, etc., p. 70.

³ *Introduct. in script. Brunsw. illustr.*, t. II, n° 39, p. 45.

Thomas à Kempis; il vante leur habileté dans la description des manuscrits, et il ne prononce pas un seul mot qui ait rapport au livre de l'*Imitation* *.

De ce que Buschius n'ait rien dit de l'*Imitation* au commencement de sa chronique, suit-il, en bonne logique, qu'il ait avancé une fausseté, en disant, vers le milieu du livre, que Thomas à Kempis a composé ce célèbre ouvrage ? Nous ne voyons pas la liaison de ces deux idées; mais ce qui nous paraît très-clair, c'est que les Gersénistes, pour anéantir le témoignage de Buschius, en sont réduits à affirmer hardiment le contraire d'un fait prouvé, à déprécier une histoire que les écrivains les plus célèbres estiment, à proposer des arguments négatifs qui feraient rire un enfant.

DEUXIÈME TÉMOIN.

Le frère Hermann Ryd, né en 1408, entra au monastère de Wittembroeck, en 1427, à l'âge de 19 ans. En 1447, il fut envoyé au monastère *Novi Operis*, près de Halle, où il brilla par sa piété et par son savoir *. Dans une description des couvents des Chanoines réguliers de la Congrégation de Windesem, il écrit : « *Le frère qui a compilé le livre de l'IMITATION s'appelle Thomas; il est sous-prieur dans le susdit monastère du Mont-Sainte-Agnès, près de Zwoll, du diocèse d'Utrecht, de la province de Cologne; ce monastère n'est distant que d'une lieue du monastère de Windesheim, qui est le monastère principal dans lequel les chanoines réguliers de la province de Cologne, de*

* *Hist. du livre de l'Imit.*, t. 1, p. 231 et 297.

* AMORT, *Moral. cert.*, p. 49.

Mayence et de Trèves célèbrent chaque année leur Chapitre général. Cet écrivain vivait encore en 1454, et moi, Frère Hermann, du monastère du Nouvel-Ouvrage, près de Halle, au diocèse de Magdebourg, envoyé au Chapitre général, je lui ai porté ¹. »

Voilà encore un témoin oculaire qui atteste, en 1454, dix-sept avant la mort de Thomas à Kempis, la tradition de la Congrégation de Windesem, dont il était membre. Il est impossible de supposer ici, soit une méprise, soit un mensonge.

TROISIÈME TÉMOIN.

Le monastère de Wingen possédait encore en 1760, une traduction allemande des trois premiers livres de l'*Imitation*, écrite en 1448, vingt-trois ans avant la mort de Thomas à Kempis. L'auteur de cette traduction attribue les livres de l'*Imitation* à Thomas.

« *Ce livre de l'Imitation de Jésus-Christ*, écrit-il à la tête du volume, a été composé par un père très-vénérable, maître Thomas, chanoine régulier; il contient tout ce dont un homme spirituel a besoin ². »

A la fin d'un volume, on lit :

« *Ce livre a été terminé le mercredi avant la fête de Pâques, avant neuf heures, l'an 1448, par moi Gaspar de Pforzheim. Que Dieu tout-puissant soit loué ³.* »

Gaspar Pforzheim parle avec vénération de Thomas à Kempis, comme d'un écrivain qui lui était personnellement connu. On ne peut rien désirer de plus précis que son témoignage.

¹ AMORT, *Deductio crit.*, p. 98. — ² *Ibid.*, p. 401. — ³ *Ibid.*, loc. cit.

QUATRIÈME TÉMOIN.

Un biographe contemporain de Thomas à Kempis, nous fournit une des preuves les plus concluantes que l'on puisse produire dans cette controverse. On voit par son récit qu'il a connu les moindres détails de la vie de notre auteur, et qu'il a recueilli de la bouche des frères de Thomas à Kempis, toutes les circonstances qu'il mentionne dans son histoire.

Eh bien ! cet écrivain, dont la candeur est admirable, nous raconte que Thomas à Kempis, dès ses plus tendres années, recueillit des trésors de vertus, se fit une bonne renommée, et vit accomplir, en sa personne, cette parole de l'Écriture : *Heureux l'homme qui a porté le joug du Seigneur dès sa jeunesse* (Thren. iii, 27) ! « Ces mots, poursuit-il, ont été vérifiés tout à fait, dans les traités qu'il a écrits, et surtout dans son *Soliloque de l'âme*, dans lequel Jésus-Christ s'entretient avec son âme, comme avec son épouse..... Ce bon père avait coutume de dire, quand il se promenait avec la communauté ou avec d'autres, dès qu'il sentait une inspiration divine, dès que son époux Jésus-Christ désirait parler à son épouse : *Mes chers frères, il faut que je m'en aille ; quelqu'un m'attend dans ma cellule. Les frères, très-édifiés de sa demande, y consentaient aussitôt. Ainsi fut accompli en lui ce passage de l'Écriture : Je le conduirai dans la solitude ; et là, je m'entretenirai avec lui* (Osée, ii, 14) ; et Thomas lui-même disait au Seigneur : *Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute* (1 Reg. iii, 9). Nous avons vu du reste ce qu'il disait alors au Seigneur, et ce qu'ils disaient ensemble, dans son TRAITÉ DE LA LOCUTION INTÉRIEURE DE JÉSUS-CHRIST

A L'ÂME FIDÈLE (le troisième livre de l'*Imitation*), dont le second chapitre commence par ce texte : Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute... »

Voilà un écrivain parfaitement informé de ce que Thomas à Kempis avait coutume de dire et de faire : il raconte avec simplicité, pour l'édification des fidèles, ce qu'il avait vu et entendu ; il vante le Soliloque de l'âme, ouvrage connu de Thomas à Kempis, avant de parler de l'*Imitation*. Lorsqu'il cite ce dernier ouvrage, il ne parle pas du premier livre, qui s'appelait proprement le livre de l'*Imitation*, mais du troisième, qui est intitulé : *De la locution intérieure* ; il ne cite pas cet ouvrage pour faire valoir le mérite littéraire de Thomas, mais pour faire connaître sa piété et son esprit intérieur. Toutes les circonstances indiquent un témoin de bonne foi et bien informé.

A la fin de la vie, le biographe anonyme donne le catalogue des œuvres de Thomas à Kempis.

« Comme le frère Thomas, dit-il, a écrit et dicté beaucoup de traités pendant sa vie, et comme peu de personnes connaissent leur titre et leur nom, je transcrirai ici le catalogue de ses traités et de ses livres, afin que ceux qui les lisent ou en entendent parler, puissent savoir combien il en existe. »

C'est donc avec une parfaite connaissance de cause, et afin de prévenir toute erreur, qu'il rédige ce catalogue des œuvres de Thomas à Kempis. Eh bien ! que nous apprend-il dans ce catalogue officiel ?

Il cite au n° 1, l'ouvrage *Des trois tabernacles*, et poursuivant sa liste, il arrive au

« N° 4. Lettre de Marie et de Marthe, avec d'autres lettres.

N° 3. *Le petit livre des sentences et des paroles de l'humble Jésus. Ailleurs on l'appelle de l'Imitation de Jésus-Christ, à savoir : QUI SEQUITUR ME.*

N° 6. *Le deuxième traité : Regnum Dei intra vos est (c'est le deuxième livre de l'Imitation).*

N° 7. *Le troisième traité, du Sacrement : Venite ad me (c'est le quatrième livre de l'Imitation).*

N° 8. *Le quatrième traité, de la location interne de Jésus-Christ à l'âme fidèle, à savoir : Audiam, quid loquatur in me (c'est le troisième livre de l'Imitation).*

N° 9. *Le traité De Disciplina claustralium commence ainsi : Apprehendite disciplinam. »*

Il poursuit en énumérant jusqu'à 38 opuscules, qui existent parmi les œuvres incontestées du vénérable Thomas à Kempis, et qui sont certainement de lui, et il termine en ces termes :

« Ici finissent les titres des livres, traités, sermons et lettres, au nombre de 38, du frère Thomas à Kempis. »

Ce catalogue des œuvres de Thomas à Kempis ne se trouve pas dans l'édition des œuvres données à Augsbourg, par George Pirckamer, qui n'a édité la biographie elle-même que dans un but d'édification; il a retranché le catalogue comme une pièce étrangère à son plan. Mais ce catalogue existe complet dans douze éditions des œuvres de Thomas à Kempis antérieures à l'année 1501¹; et le P. Héser l'a publié de nouveau d'après trois manuscrits de l'abbaye de Rebdorf, en 1651. Un de ces manuscrits a été copié en 1488 de la main du frère Nicolas Numann de Francfort, profès dans la maison de Frankentael², dix-sept ans seulement après la

¹ AMORY, *Moral. cert.*, p. 83. — ² *Ibid.*, 148.

mort de Thomas à Kempis. L'ouvrage est donc plus ancien ; et Dom Delfan a mauvaise grâce à dire que l'auteur anonyme de cette biographie n'est pas contemporain ¹.

Le témoignage est donc authentique : il est aussi décisif. Le biographe énumère les quatre livres de l'*Imitation* comme quatre opuscules différents ; de sorte que son attestation constate l'authenticité de chaque livre en particulier, et équivaut pour l'ouvrage tout entier à une attestation quadruple. Il cite ces livres sans prétention et en simple historien, sans soupçonner la moindre contestation. Il mêle les livres de l'*Imitation* aux autres opuscules de Thomas à Kempis, sans mention spéciale ; il remarque seulement en passant que le *Petit livre des Sentences de l'humble Jésus*, s'appelle aussi l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il y a dans cette remarque un abandon qui éloigne tout soupçon d'artifice ou d'ignorance.

CINQUIÈME TÉMOIN.

M. Ullmann a découvert récemment, dans la bibliothèque de Munich, un manuscrit qui renferme les écrits d'Albert Hardenberg, disciple de Wessel, qui fut lui-même disciple de Thomas à Kempis. Ce manuscrit contient un passage inédit de Hardenberg, dont j'offre ici la traduction littérale :

« Les religieux du Mont-Sainte-Agnès, dit Hardenberg, m'ont montré plusieurs écrits du très-pieux Thomas à Kempis, dont on a conservé, outre plusieurs autres

¹ *Libri de Imit. J. Gers. iterato adserti*, p. 75.

écrits, l'ouvrage vraiment inestimable de l'*Imitation de Jésus-Christ*, dans lequel Wessel avouait avoir puisé le premier goût de la véritable théologie (ascétique). Ce livre l'avait déterminé, lorsqu'il était jeune encore, à se rendre à Zwoll pour y étudier les éléments des belles-lettres, et pour jouir de l'amitié du pieux Thomas à Kempis, qui était chanoine dans la maison de Sainte-Agnès. Wessel honorait beaucoup ce religieux, et préférerait cette demeure à toutes les autres ¹. »

Dans la *Vie de Wessel*, Hardenberg écrit encore : « La réputation de l'excellent homme frère Thomas à Kempis attirait autour de lui beaucoup de monde... Il écrivait vers cette époque le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ* qui commence ainsi : Qui sequitur me. WESSEL avait coutume de dire qu'il avait puisé dans ce livre son premier zèle pour la piété, ce qui le détermina à s'engager dans une connaissance plus intime, et même dans la familiarité de maître Thomas, à tel point qu'il alla jusqu'à embrasser la vie monastique dans le même couvent (de Sainte-Agnès ²). »

SIXIÈME TÉMOIN.

Mathias Farinator, religieux carme d'Augsbourg, transcrivit de sa main les quatre livres de l'*Imitation*, avec le nom de Thomas à Kempis, en 1472 ou 1475 (le manuscrit porte ces deux dates). L'*Index* du volume

¹ ULLMANN, *Reformatorem vor der Reformation vornehmlich in Deutschland und der Niederlanden* 11^{re} B^{de}, p. 295 et 732. Hambourg, 1842.

² HARDENBERG, in *vita Wessellii*, manuscripta ap. ULLMANN, loc. cit., p. 295 et 732.

qu'Eusèbe Amort a vu de ses yeux porte ces mots :
PREMIÈRE PARTIE. Traité de l'Imitation de Jésus-Christ,
 par THOMAS, chanoine régulier du Mont-Sainte-Agnès ¹.

Farinator, contemporain de Thomas à Kempis, transcrivit donc l'*Imitation* un an après la mort de notre auteur, sous le nom de celui-ci.

D. Delfau prétend, d'après Possevin et Semler, que Mathias Farinator naquit en 1300, et fut l'ami de Jean XXII. Ces deux écrivains se trompent, comme le prouve à l'évidence le Père Testelette ². L'erreur de Semler vient de ce qu'il avait lu dans le manuscrit des *Moralités*, copié par M. Farinator, cette note anabiguë : « *Hunc librum Moralitatum a M. FARINATORE, editum anno 1477, jussu JOHANNIS XXII pontificis maximi, Lumen animæ dictum est.* » Il est dit que ce livre, copié en 1477 par Farinator, fut appelé *la Lumière de l'Ame* par ordre de Jean XXII, lorsqu'il fut composé : il n'est pas dit que Farinator le composa du temps de Jean XXII, comme le crut alors Semler, qui aurait pu se détromper en lisant la préface dans laquelle Farinator déclare que ce livre, appelé *la Lumière de l'Ame*, par ordre de Jean XXII, a été divisé par lui en titres, et ces titres en paragraphes, etc., et publié en 1477, après qu'il fut resté très-longtemps inconnu dans la poussière des bibliothèques ³. Farinator est donc contemporain de Thomas à Kempis, qu'il a reconnu comme auteur de l'*Imitation*.

¹ *Deductio crit.*, p. 407.

² *Vindiciae Kempens.*, p. 164 et suiv.

³ Vuy, TESTELETTÉ, l.c., p. 165, et DE VILLERS, *Bibliotheca Carmelitana*, t. II, p. 410. Aurel., 1752.

SEPTIÈME TÉMOIN.

Pierre Scot, chanoine de Strasbourg, poète et orateur distingué, publia en 1488, à la suite des œuvres de Gerson, un éloge du chancelier de Paris, qui renferme ce passage remarquable : « Parmi ces œuvres, il y a des traités qu'on attribue quelquefois à GERSON, quoiqu'ils aient un auteur certain; tel est le livre de CONTEMPTU MUNDI; car il conste que ce livre a été publié par un certain THOMAS A KEMPIS, chanoine régulier. Ces traités n'ont pas été insérés dans les œuvres de GERSON. »

Pierre Scot, avant d'écrire ces mots, avait fait un examen critique des œuvres de Gerson. Ce fut à la suite de cet examen qu'il déclara que l'*Imitation* avait un auteur certain, Thomas à Kempis. Remarquez que cette déclaration fut faite dix-sept ans seulement après la mort de notre auteur.

D. Delfau rejette ce témoignage, parce que Scot ne traite pas *ex professo*, la question de l'auteur de l'*Imitation*. Cette circonstance donne, selon nous, un nouveau poids à son témoignage : elle prouve que l'éditeur n'a mis ni apprêt, ni ostentation dans ses paroles, et qu'il a simplement rappelé un fait notoire auquel il était indifférent.

HUITIÈME TÉMOIN.

Jean Mauburne, chanoine régulier, fit son noviciat dans le monastère du Mont-Sainte-Agnès, sous la direction de Renier, qui vécut dans ce monastère, pendant six ans, avec Thomas à Kempis¹. On l'appelait JEAN DE

¹ AMORY, *Moral. cert.*, p. 63 et 46.

BRUXELLES, du nom de sa Patrie. Après avoir exercé les principales charges de l'Ordre dans la Congrégation de Windesem, il fut appelé en France pour y réformer plusieurs abbayes. Jeune encore, il avait composé, pour son propre usage, des *Exercices spirituels*, qu'il communiqua plus tard à ses disciples. En 1491 ces exercices furent imprimés à Bâle sous ce titre : *Rosetum spirituum Exercitiorum*, et réimprimés ensuite à Paris en 1510, à Milan en 1603, et à Douai en 1620.

Dans cet ouvrage, Mauburne cite plusieurs fois Thomas à Kempis, comme auteur de l'*Imitation*. Au troisième paragraphe du *Dictario Exercitiorum*, on lit : « Notre dévot Thomas à Kempis nous avertit en ces termes : Lorsque vous célébrez (la sainte Messe), ne soyez ni trop long, ni trop pressé, mais gardez la bonne mesure commune de ceux avec qui vous vivez. » Ces paroles sont tirées du livre IV de l'*Imitation*, chapitre X. On trouve dans le même ouvrage deux autres citations semblables que j'omets ¹. J'ajoute seulement le témoignage que le même écrivain rend à notre auteur dans son *Venatorium*, ou *Catalogue des hommes illustres de la Congrégation de Windesem*.

Voici comment il s'exprime :

« Le frère Thomas à Kempis, chanoine régulier de Sainte-Agnès, a écrit les ouvrages suivants : 1° *un dialogue de l'origine et de l'état des premiers frères*; 2° *Qui sequitur me* (le 1^{er} livre de l'*Imitation*); 3° *Regnum Dei intra vos est* (le 2^e livre de l'*Imitation*); 4° *Renovamini spiritu mentis vestræ* (ce sont les *Exercitia spiritualia*);

¹ AMONT, *Ded. crit.*, p. 116.

5° *De sacramento altaris* (le IV^e livre de l'*Imitation*) ;
6° *De disciplina*, etc. ¹.

Mauburne, membre de la congrégation de Windesem, élève du monastère de Sainte-Agnès, homme pieux, instruit, considéré en France comme un écrivain de grande autorité ², reconnaît donc Thomas à Kempis pour auteur de l'*Imitation*, d'abord dans un écrit destiné à son propre usage, ensuite dans le catalogue authentique des écrivains de son Ordre. Il est impossible de ne pas voir la tradition de Windesem dans ce double témoignage.

Les Gersénistes ont prétendu que Mauburne avait copié Trithème. Ailleurs ils prétendent que Trithème n'a pas attribué l'*Imitation* à Thomas à Kempis. Comment concilier ces deux assertions ? Le fait est que Mauburne a publié son *Rosetum* en 1491, trois ou quatre ans avant que Trithème mit au jour son catalogue des écrivains ecclésiastiques. Il n'avait d'ailleurs besoin d'aucun intermédiaire pour connaître les traditions de la congrégation de Windesem, dont il était membre.

NEUVIÈME TÉMOIN.

L'éditeur du livre de l'*Imitation*, publié en 1489 à Memmingen, dit dans sa préface : « *L'auteur du divin*

¹ Voir le texte de MAUBURNE, tel qu'on le trouve dans le manuscrit du *Venatorium*, sous le n° 14816 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

² *Gallia Christiana*, t. VII, p. 836. FOPPENS, *Biblioth. belgica*, voce *Jouan. Mauburnus*. AMONT, *Moralis cerit.*, p. 43-49. MAUBURNE mourut en 1502.

traité de l'imitation de Jésus-Christ s'appelle Thomas, préposé et prêtre des chanoines réguliers ¹. »

DIXIÈME TÉMOIN.

L'éditeur de la traduction française de l'*Imitation*, publiée à Paris en 1493, plaça à la tête du volume le titre suivant : « *Cy commence le livre très-salutaire, intitulé de l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel a esté par aucuns jusques à présent attribué à saint Bernard, ou maître Jean Gerson, posé que soit autrement. Quar l'auteur d'icelluy sous Notre-Seigneur, fut ung vénérable père et très-dévot religieux, chanoine réglé, vivant en son temps en observance régulière junte la règle mouzeigneur Augustin, nommé frère Thomas de Kempis, prieur en ung prieuré d'icelluy ordre, nommé Wiudesem, au diocèse du Traict, translaté de latin en françois pour la consolation des simples, non sachant entendre latin; laquelle translation a esté diligemment corrigée sur l'original* ². »

Le traducteur de l'*Imitation* dut examiner la question qui nous occupe, avant de prononcer. C'est après être remonté jusqu'à la source de la véritable tradition, qu'il affirma à Paris, où les œuvres de Gerson étaient assez connues, que Thomas à Kempis avait composé l'*Imitation* dans le diocèse d'Utrecht.

ONZIÈME TÉMOIN.

Georges Pirckhaner, prieur de la Chartreuse de Nuremberg et visiteur d'Allemagne, publia les livres de l'*Imitation* parmi les œuvres de Thomas à Kempis, en 1494.

¹ AMORT, *Ded. crit.*, p. 409.

² DE GREG., *Hist. du liv. de l'imit.*, t. 1, p. 357.

DOUZIÈME TÉMOIN.

Pierre Danhauser, homme instruit, comme l'atteste sa préface, donna, la même année 1494, et dans la même ville de Nuremberg, une édition du livre de l'*Imitation*, sous le nom de Thomas à Kempis, auquel il l'attribue positivement ¹.

TREIZIÈME TÉMOIN.

Jean Gailer Kaisperger, orateur renommé de Strasbourg, où il naquit en 1445, trente-six ans avant la mort de Thomas à Kempis, cite deux fois le III^e livre de l'*Imitation* sous le nom de Thomas ², dans sa *Navicula fatuarum*, publiée en 1498.

QUATORZIÈME TÉMOIN.

Jacques-Philippe Forestus, de Bergame, né en Italie l'an 1434, trente-sept ans avant la mort de Thomas à Kempis, dans son *Supplément du supplément des Chroniques*, qu'il rédigea jusqu'en l'année 1503, écrit que Thomas, écrivain illustre et pieux, publia plusieurs opuscules pour l'instruction du public, et en premier lieu quatre livres du *Mépris du Monde*, qui commencent ainsi : *Qui sequitur me* ³.

QUINZIÈME TÉMOIN.

Cette tradition était si bien établie à la fin du XV^e siècle, trente ans après la mort de Thomas à Kempis, que les *Bénédictins du monastère de Saint-Germain-des-Prés*, qui ont été les plus chauds adversaires de Thomas, après qu'on eut attribué l'*Imitation* à un auteur béné-

¹ AMONT, *Ded. crit.* p. 117. — ² *Ibid.*, p. 118. — ³ *Ibid.*

dietin, prièrent le célèbre Badins Ascensius, de Bruxelles, alors libraire à Paris, de réimprimer toutes les œuvres de Thomas à Kempis, y compris *l'Imitation de Jesus-Christ*. Badins Ascensius raconte lui-même, dans la préface de son édition, que ce fut à la prière des Bénédictins de Saint-Germain, des Chartreux de Paris et des Célestins de Soissons, qu'il donna cette édition complète, ornée d'une vie nouvelle de Thomas à Kempis, qu'il avait tirée lui-même des documents les plus authentiques. Il s'était proposé, dit-il, en écrivant cette vie, d'offrir un hommage aux instituteurs de son enfance, aux frères de la maison de Saint-Jérôme à Gand, qui étaient sortis de l'école et de la société de Florentius, maître de Thomas à Kempis, *armés de savoir, à peu près comme les Grecs étaient sortis du cheval de Troie*. Son édition parut en 1500.

CONCLUSION.

Une tradition bien établie plus de trente ans avant la mort d'un auteur, et reçue encore sans contestation pendant plus de trente ans après cette mort, ne peut pas être raisonnablement suspecte. Cette tradition est surtout légitime, incontestable, lorsqu'elle a été conservée dans le sein d'un Corps, d'une Société, d'un Ordre religieux dont tous les membres se connaissent, s'aident, se surveillent et ne peuvent ni conspirer pour tromper le public, ni être trompés eux-mêmes au sujet d'un fait qui s'est passé sous leurs yeux.

J'ajouterai qu'il est inouï dans l'histoire des lettres, qu'on ait attribué à un auteur moderne un ouvrage ancien. On a plusieurs fois attribué à un auteur ancien un

ouvrage moderne afin de concilier à celui-ci une plus grande autorité ; mais le contraire ne s'est jamais fait et n'a jamais pu se faire. Or, voilà ce qui aurait eu lieu selon les Gersénistes : l'*Imitation* qui existait depuis environ deux siècles, aurait été attribuée à Thomas à Kempis, qui ne l'avait jamais écrite. Un pareil plagiat est impossible, surtout lorsqu'il s'agit d'un ouvrage aussi remarquable que l'*Imitation de Jesus-Christ*.

Il faut donc accepter la tradition contemporaine, domestique, constante, incontestée, universelle, que nous venons de prouver, ou tomber dans un véritable scepticisme historique.

Pour bien comprendre la valeur de la preuve historique, testimoniale, que je viens d'exposer, que l'on remarque bien : 1^o que les partisans de Gersen et de Gerson sont incapables d'imposer silence à un seul des quinze témoins cités ; 2^o que les adversaires de Thomas à Kempis ne sont pas en état de citer un seul témoin contemporain en faveur de Gersen ou de Gerson ; 3^o qu'il est superflu maintenant de discuter les preuves que l'on peut tirer des manuscrits, des idiotismes, et du contenu de l'ouvrage, parce que la cause de Thomas à Kempis est positivement gagnée avant même que l'on aborde ce genre secondaire et accessoire de démonstration ; 4^o que la question relative au véritable auteur de l'*Imitation* est définitivement tranchée dès ce moment ; de sorte que toute discussion ultérieure ne peut avoir pour objet que de confirmer la démonstration déjà achevée, et de dissiper les illusions des adversaires de Thomas à Kempis.



A cette première preuve fournie par les témoins contemporains, Mgr Malou en joint une seconde tirée des manuscrits qui portent le nom de Thomas à Kempis ; puis une troisième déduite des premières éditions imprimées ; enfin une quatrième appuyée sur l'examen de la doctrine et des formes de style de l'*Imitation*, comparées avec les autres ouvrages de Thomas à Kempis.

II

PRINCIPALES AUTORITÉS QUI, AVEC LES QUINZE TÉMOINS CONTEMPORAINS, AFFIRMENT LES DROITS DE THOMAS A KEMPIS.

En faveur de tant de personnes qui ne pourront lire l'ouvrage de M^{gr} Malou, nous allons faire connaître les principales autorités qui, avec les quinze témoins contemporains, proclament les droits de Thomas à Kempis. Ces autorités, les voici :

Toute l'Europe, durant les deux siècles qui ont suivi la mort de Thomas à Kempis. Que durant cette période il ait été universellement considéré comme l'auteur du Livre de l'*Imitation*, c'est là un fait sur lequel tous les savants sont d'accord.

Toute l'Allemagne savante, invariablement unanime pour les droits de Thomas à Kempis, depuis l'origine de la controverse jusqu'à nos jours.

Les savants de la Hollande, constamment unanimes jusqu'à nos jours.

Les savants de la Belgique, également unanimes jusqu'à nos jours.

L'Ordre tout entier des Chanoines réguliers de Saint-Augustin. Mais le religieux, providentiellement choisi dans cet ordre pour défendre Thomas à Kempis, fut Eusèbe Amort, un des hommes les plus savants de son siècle, et appelé à juste titre le *Restaurateur des lettres et des sciences sacrées en Bavière*. Ses écrits forment une défense complète et victorieuse de Thomas à Kempis.

Les deux fondateurs des *Acta Sanctorum*, les Pères Héribert Rosweide et Jean Bollandus. Dès le premier doute soulevé sur les droits de Thomas à Kempis, Héribert Rosweide les établit sur des bases inébranlables. Bollandus adopta et publia cette *défense* de son collègue, dans son édition elzévirienne de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Le Cardinal Bellarmin. Dès que ce grand homme eut pris connaissance du travail de Rosweide, il le regarda comme décisif. Voici comment il s'exprime dans son *Catalogue des écrivains ecclésiastiques* :

« Que les livres de l'*Imitation* aient été écrits et composés par Thomas à Kempis, c'est là un fait que le Père Héribert Rosweide a démontré d'une manière évidente. Les raisons qu'il apporte me satisfont complètement, et j'embrasse son sentiment sans réserve ¹ ».

Outre Bellarmin et les deux fondateurs des *Acta Sanctorum*, tous les écrivains de la Compagnie de Jésus qui

¹ Scriptos et compositos esse ab eodem Thoma libros de Imitatione Christi superscriptos, contrariis conjecturis eversis, demonstrat evidenter HERRIBERTUS ROSWEIDES, Societatis Jesu : cujus mihi rationes plenissime satisfecerunt, et sententiam penitus amplector.

se sont occupés de cette question : entre autres, les Pères Henri Sommalius, qui recueillit et publia, d'après les autographes, tous les ouvrages de Thomas à Kempis, George Heser, Théophile Raynaud, les Rédacteurs des Mémoires de Trévoux, Desbillons et Feller.

Enfin, le dernier général de la Compagnie, le Père Jean Roothaan. Cet homme, connu par sa grande érudition littéraire, a regardé la cause comme à jamais finie, après la démonstration historique de l'Evêque de Bruges. Voici comment il s'exprime dans une lettre qu'il écrivait de Naples le 24 mars 1850, au Révérend Père Strozzi, abbé des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, à Rome :

« Vous trouverez la doctrine des *Exercices* de saint Ignace, quant à la substance et aux conclusions pratiques, exprimée dans un petit livre d'or, d'un ancien Maître de votre institut, livre qui est entre les mains de tous, et relativement auquel je dis quelquefois et je pense souvent : Comment se fait-il qu'avec ce petit livre, nous ne nous fassions pas tous des Saints ? Je parle de l'*Imitation* de Thomas à Kempis ; qu'il soit le véritable auteur de ce livre, c'est ce qui nous semble désormais hors de doute, après le travail que vient de publier Mgr Malou, évêque de Bruges. » (*Recherches*, p. 39.)

Le seul jésuite qui ait fait dissonance, jusqu'à ce que Rosweide lui eût démontré la fausseté de sa thèse, est le jésuite italien Rossignoli, lequel, par la découverte de son prétendu manuscrit d'Arone, érèa d'un seul coup le parti gersénien qui n'existait pas, et le héros du parti, Gersen, dont ni l'ordre des Bénédictins, ni aucun

écrivain de l'Europe n'avait jusque-là soupçonné l'existence, et dont, après trois siècles de travaux, l'existence est encore à démontrer, comme on peut le voir dans l'ouvrage de Mgr Malou.

A ces autorités citées par Mgr Malou, nous ajouterons celle de Louis de Grenade et de Jean-Eusèbe Nieremberg. Ces deux grands Maîtres de la vie spirituelle ont doté l'Espagne de deux admirables traductions du livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, qu'ils ont publiées sous ce titre : « *Livre de l'Imitation de Jésus-Christ*, composé « en latin par Thomas à Kempis, de l'Ordre de Saint-Augustin. »

Ils ont donné l'un et l'autre un précis de sa vie.

Louis de Grenade termine son éloquente préface par ces paroles :

« Lecteur, quoique nous devons moins considérer « l'auteur qui parle, que ce qu'il nous dit, il est cependant bon que vous sachiez que celui qui a composé ce « livre, n'est point Gerson, comme quelques-uns l'ont « cru jusqu'ici, mais bien Thomas à Kempis, chanoine « régulier de l'Ordre de Saint-Augustin ».

Par ce simple exposé, le lecteur voit d'un seul coup d'œil les autorités qu'ont pour eux, ceux qui regardent Thomas à Kempis comme l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*.

COTÉ PROVIDENTIEL DE LA CONTROVERSE.

Si l'on veut y réfléchir, on verra que cette lutte qui divisait en trois camps toute l'Europe, a été plus favorable à Thomas à Kempis, qu'une possession des droits pacifiquement continuée. Dieu qui fait toujours jaillir la lumière du sein des ténèbres, s'est servi de cette lutte pour arriver à ses fins. Il voulait que le livre de l'*Imitation* devint le livre de piété le plus populaire qui fût dans son Église. Or, les adversaires de Thomas à Kempis ont grandement concouru, sans s'en douter, à accomplir ce dessein. Que d'hommes, en effet, que de savants n'auraient jamais lu ce livre, s'il n'était devenu l'objet de débats si célèbres ? Mais en présence d'une lutte qui retentissait dans le monde entier, nul ne voulait rester étranger à la connaissance du livre fameux qui l'excitait. La soif de le lire fut, en peu de temps, universelle. Le Livre entra partout, dans toutes les académies, dans tous les sanctuaires de la science, dans tous les rangs de la société. Les trois partis rivalisèrent d'ardeur pour le faire connaître. De magnifiques éditions sortirent des presses des plus célèbres imprimeurs ; il s'en fit des éditions dans tous les genres, des traductions dans toutes les langues ; il fut entre les mains de tout le monde ; enfin, il devint le plus populaire des livres.

Mais la mission de la lutte étant accomplie, elle n'avait plus de raison d'être. La popularité qu'elle était chargée d'acquiescer au livre de l'*Imitation*, lui était

à jamais acquise. Alors, au moment marqué dans les desseins éternels, le souffle de Dieu emporte tous les nuages, et la sérénité se fait dans le ciel des intelligences.

Mais quand une ère nouvelle commence pour Thomas à Kempis, l'ère de la pleine démonstration de ses droits, faut-il infliger le blâme à ceux qui les lui ont contestés ? non certes. C'est de toute la hauteur du plan providentiel qu'il faut considérer le débat passé ; et il faut savoir tenir compte des efforts de l'esprit humain. Science, habileté, renom, secours de toute espèce, rien ne manquait aux défenseurs de Gersen et de Gerson. Ils avaient une noble ambition : les uns revendiquaient le livre de *l'Imitation* pour un grand ordre religieux, les autres le revendiquaient pour la France : de tels hommes devaient atteindre leur but, s'il eût pu être atteint. Ils se sont mis à l'œuvre ; ils ont travaillé pendant trois siècles, et quel a été le résultat obtenu ? Un résultat immense : car ils ont démontré, à la face du monde, qu'ils ne pouvaient démontrer la vérité de leur thèse, ni ébranler celle des droits de Thomas à Kempis. Ainsi, malgré les misères de l'humanité qui se sont souvent mêlées au débat, l'observateur judicieux qui se placera au point de vue dont nous avons parlé, se gardera de jeter le blâme aux défenseurs de Gersen et de Gerson : il se souviendra plutôt qu'ils ont puissamment servi la cause de Thomas à Kempis, qu'ils ont popularisé son livre, et secondé les desseins de Dieu.

IV

BIOGRAPHIE DE THOMAS À KEMPIS.

Dieu avait arrêté de toute éternité que ce serait de Kempen, petite ville du diocèse de Cologne, qu'il ferait lever cette douce lumière qui devait éclairer son Église. Ce fut en l'an de grâce 1379, sous le pontificat d'Urban VI, que le futur auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ* vit le jour. Ses parents étaient d'une condition humble et modeste, selon le monde, mais grands devant Dieu, et riches de ses dons. Ils élevèrent leurs enfants dans la crainte du Seigneur. Jean, l'aîné de leurs fils entra le premier dans l'ordre des Chanoines réguliers de Saint-Augustin. Thomas, son frère, révéla dès l'âge le plus tendre les trésors de grâce dont le Seigneur s'était plu à enrichir son âme. Tout ce qui était du service de Dieu faisait ses délices. Il montra surtout, et cela dès les premières lueurs de sa raison, un filial amour envers la très-sainte Vierge : indice heureux, qui présageait, dès cet âge de candeur, sa future victoire sur le siècle, et la sainteté à laquelle il s'élèverait un jour dans l'état religieux.

Le moment de commencer les études étant venu, l'heure sonnait où Thomas à Kempis devait s'éloigner de ses parents ; mais Dieu qui commandait la séparation, y répandit l'onction de sa grâce.

L'école vers laquelle ce Dieu infiniment bon allait diriger les pas de son jeune serviteur, jetait, à cette époque, le plus vif éclat dans les Pays-Bas. C'était l'école fondée à Deventer par Gérard-le-Grand, et dont

Florentius, son disciple, était alors la plus ferme colonne. Afin que cette grande institution où la sainteté florissait avec les lettres, eût un peintre digne d'elle, qui transmet sa vraie physionomie à la postérité, Dieu voulut que ce peintre fût Thomas à Kempis lui-même. Dans sa reconnaissance, l'heureux étudiant de Deventer, devenu chanoine régulier de Saint-Augustin, immortalisa la mémoire de ses maîtres. Il écrivit les *Vies* de Gérard-le-Grand, de Florentius, et des principaux disciples de Florentius. Ce sont ces admirables *Vies* qu'il faut lire, pour avoir une idée juste de l'école qui forma l'auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*.

Suivons maintenant le jeune Thomas à Kempis s'éloignant pour la première fois du foyer paternel. Il n'est encore que dans la fleur de l'adolescence ; il a treize ans. Fils accompli, il veut avant la séparation, être béni par ces parents si chers, de qui il n'a jamais reçu que de saints exemples, et au cœur desquels il n'a jamais fait affluer que la joie, par sa docilité, par son respect, par la pureté de sa vie. Muni de cette bénédiction qui est pour lui celle du ciel, il se relève, et dominant le déchirement intérieur, il ne laisse briller sur son front que la sérénité, afin d'adoucir la douleur de son père et de sa mère. Enfin le dernier adieu est dit ; et le bâton du voyageur à la main, et sur ses épaules la petite valise où sa mère a enfermé tout ce qu'elle a pu, l'angélique et courageux adolescent quitte Kempen son berceau, et se dirige à pied vers l'abbaye de Windesem, de l'ordre de Saint-Augustin, où était Jean son frère.

Comme il a consigné lui-même, dans la vie d'un des disciples de Florentius, les circonstances de ce premier

voyage et de son séjour à Deventer, nous allons mettre son récit sous les yeux du lecteur.

« A l'âge de treize ans, je me rendis à Deventer; là, je demandai le chemin de Windesem, on me l'indiqua, et j'arrivai heureusement à l'abbaye. J'y trouvai les Chanoines réguliers, et parmi eux mon frère Jean. Je le consultai sur ce que je devais faire. Sur son conseil, je me déterminai à me rendre auprès du Révérend Père Maître Florentius, prêtre, la lumière et l'ornement de l'Église de Deventer, homme vraiment saint, dont la suave renommée s'était déjà répandue au loin, et que j'aimais avant de le connaître. Les étudiants de Deventer ne pouvaient se lasser de l'entendre, tant il parlait admirablement des choses divines. Son aspect, son langage étaient celui d'un juste. Il était chéri et vénéré de tout le monde, comme un véritable serviteur de Dieu, et comme un fils pénétré du plus profond respect pour l'Église notre sainte Mère.

« Arrivé à Deventer, j'eus le bonheur de paraître en la présence de cet homme de Dieu. Il m'accueillit avec la bonté d'un père, et dès ce premier moment, il me porta le plus paternel intérêt. Il me garda d'abord quelque temps dans sa maison, il me fit fréquenter les écoles, il me donna les livres dont il eut que j'avais besoin. Il obtint ensuite pour moi un logement gratuit chez une honnête et pieuse dame; cette servante de Dieu me faisait souvent du bien, ainsi qu'à beaucoup d'autres étudiants.

« Ayant donc été admis dans la société de Florentius et de ses frères, j'étais témoin chaque jour de leur sainte vie; je les considérais attentivement; j'étais ravi de voir leurs bonnes mœurs, et d'entendre les paroles de

grâce qui procédaient de la bouche de ces humbles serviteurs de Dieu, parce que je ne me souvenais pas d'avoir jamais vu auparavant de tels hommes, si fervents et si remplis de l'amour de Dieu et du prochain. Vivant au milieu des séculiers, ils n'avaient rien de la vie du siècle; et ils paraissaient entièrement étrangers aux affaires terrestres. Car, demeurant paisiblement dans leur maison, ils s'appliquaient avec soin à transcrire des livres, ils assistaient aux leçons des Maîtres, ils faisaient de ferventes méditations, et pendant le travail même pour soulager leur âme, ils recouraient à des oraisons jaculatoires.

« Le premier instituteur de cette admirable congrégation, son Recteur et son guide spirituel, fut le Père Maître Florentius, homme orné de toutes les vertus, rempli d'une divine sagesse puisée dans la connaissance de Jésus-Christ. Florentius, avec ses prêtres et avec ses jeunes clercs, s'efforçait humblement de retracer la vie des Apôtres. Ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme, et ils étaient heureux d'obéir en tout à leur Recteur et à leur Père. La grâce de Dieu était grande en eux; une véritable dévotion les enflammait; et leurs paroles, leurs exemples, répandaient la bonne odeur de Jésus-Christ. A cette nouvelle lumière, les âmes voyaient la vanité du siècle, et sentaient en elles le désir de marcher sur les traces de ces grands serviteurs de Dieu. Il se faisait d'éclatantes conversions. De toutes parts, des hommes, des femmes, touchés de la grâce et méprisant la félicité du monde, venaient se mettre sous la conduite de Florentius pour servir Dieu avec toute fidélité, et pour exercer les œuvres de miséricorde à

l'égard du prochain. Florentius guidait ces âmes dans les voies du salut ; et , dans ce ministère il était admirablement secondé par tous ses disciples. Quelques-uns d'entre eux , joignant à la sainteté du prêtre, la science de la loi divine , prêchaient dans l'église avec une force tout apostolique. Ces prédications retrempaient les pen- ples dans leur foi , et les ramenaient à la pratique et aux devoirs de la vie chrétienne ¹. »

Par ce récit, nous voyons quelle nouvelle famille remplaçait pour le jeune adolescent celle qu'il venait de quitter à Kempen. Il trouvait, à Deventer, ce qu'il pouvait y avoir de plus précieux au monde pour lui à son âge, des maîtres qui, en lui enseignant les lettres humaines, allaient le former à la science des Saints, des compagnons d'étude fervents comme des anges, et pour comble de bonheur, la société et la direction de Florentius. Cette âme était déjà sauvée pour l'éternité. La transition de l'adolescence à la jeunesse n'allait être pour l'heureux Thomas à Kempis que le passage de la candide innocence au mâle apprentissage de la sainteté.

Il se montra, en effet, digne et de toutes les prédilections de la Providence à son égard, et de l'école qui venait de l'accueillir. Sa grande ambition était de marcher sur les traces des Saints. Dans la science humaine, il vit un moyen indispensable pour procurer la gloire de Dieu ; et, par ce motif surnaturel, il se livra aux études avec ardeur. Doué d'une intelligence lucide et pénétrante, il saisissait sans effort les leçons de ses maîtres.

Mais, durant la carrière de ses études, il s'appliqua par-dessus tout à avancer dans l'amour de Dieu. La fer-

¹ *Vita Joannis Gronde.*

veur de ses condisciples l'y excitait ; la sainteté de Florentius l'enflammait encore davantage. L'humilité de cet homme de Dieu , le feu de l'amour divin dont il brûlait , les exhortations qu'il adressait aux étudiants , les entretiens particuliers que Thomas à Kempis avait avec lui , la direction et les conseils qu'il recevait de ce saint guide de son âme , voilà ce qui fut pour lui un perpétuel stimulant , et ce qui le fit marcher avec tant de détermination dans la voie des Saints. S'il fit de grands progrès dans les études, il en fit de plus grands encore dans la sainteté , en sorte qu'il fut facile d'entrevoir durant son séjour à Deventer , que Dieu le réservait pour quelque chose de grand dans son Église.

Thomas à Kempis venait de voir s'écouler les années de son adolescence et de sa jeunesse , loin des orages du monde , à l'école de Florentius , et sous l'aile du Seigneur. La grâce avait déjà profondément dessiné en lui les premiers traits du futur auteur de l'*Imitation* , mais elle devait achever ailleurs son ouvrage. Dieu fit connaître à son serviteur qu'il le voulait dans l'état religieux. Transporté d'allégresse , Thomas à Kempis ne songea qu'à obéir au plus tôt à la voix du ciel. Il se hâta de confier son dessein à Florentius , son cher maître et son guide. Et Florentius qui l'aimait tendrement , qui avait mis en lui tant d'espérances , et qui eût voulu le laisser à sa place à la tête de l'école de Deventer , Florentius , s'élevant au-dessus de lui-même , ne répondit à ses communications que par ces sublimes paroles : « Allez , mon fils , où Dieu vous appelle. » Et sans retard , il s'achemine vers le monastère du Mont-Sainte-Agnès de l'ordre de Saint-Augustin.

Heureux Florentius ! heureux Thomas à Kempis ! parce que vous vous êtes séparés pour la cause de Dieu et pour son amour, vos âmes demeureront éternellement unies, ainsi que vos deux noms ; votre mémoire fleurira de siècle en siècle ; vos douces et saintes figures passeront ensemble à la postérité la plus reculée ; on ne cessera d'envier au maître un tel disciple, et au disciple un tel maître ; et de génération en génération, les cœurs chrétiens béniront Dieu de la généreuse et sainte amitié qui vous unit dans cet exil.

Ce fut la dernière année du xiv^e siècle, en 1400, que Thomas à Kempis entra au monastère du Mont-Sainte-Agnès, près de ZwoU. Jean, son frère, qui venait d'en être nommé prieur, lui en ouvrit les portes. L'un et l'autre étaient au comble de leurs vœux : ils chantèrent ensemble, comme le dit Louis de Grenade, ces paroles de David : « *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble ! »

La vie extérieure de Thomas à Kempis dans l'Ordre où il venait d'entrer, s'écoula d'une manière paisible, simple et unie. Personnification vivante de la régularité religieuse, il fut un flambeau pour ses frères ; mais il fit en même temps leurs délices par l'incomparable aménité de son caractère. Constamment cher à tous, parce que chacun se sentait sincèrement aimé de lui, il fut considéré et aimé toute sa vie, comme l'ange de paix de la maison.

En 1406, il fit profession entre les mains de son frère Jean. Élevé au sacerdoce en 1414, il rédigea cette même année le premier livre de l'*Imitation* ; en 1424, il publia

les trois premiers livres; enfin, en 1441, il écrivit les quatre livres de l'*Imitation*, à la tête de ses œuvres.

Deux fois il fut élu sous-prieur; et si ses frères ne lui donnèrent pas plus souvent leurs suffrages, c'est qu'ils ne voulurent point le contrister en lui imposant une charge qui contrariait ses goûts pour la solitude.

Les loisirs qui restaient à l'humble et fervent religieux, après les exercices communs, étaient consacrés à l'étude, à la lecture de l'Ecriture-Sainte. Il instruisait les jeunes religieux; il annonçait la parole divine au peuple qui accourait pour entendre un si saint prédicateur. Il recevait avec une admirable charité les personnes qui venaient chercher lumière auprès de lui. Il les instruisait, il les consolait; et tout en éclairant leur esprit, il embrasait leurs cœurs du feu de l'amour divin.

Malgré toutes ces occupations, il trouva encore du temps pour transcrire des livres et des manuscrits comme il avait commencé à le faire à Deventer. Il excellait dans cet art; il n'écrivait pas, il burinait.

Telles furent, à l'extérieur, les occupations qui remplirent une vie presque séculaire.

Il nous reste maintenant à étudier la vie intérieure de Thomas à Kempis, qui l'a fait si grand devant Dieu et devant les hommes. Heureusement il nous en a lui-même laissé le tableau fidèle: il s'est peint dans son Livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Ce qu'il dit dans ce Livre est le reflet de son âme, et l'expression de sa vie intérieure. Ainsi, pour entrer dans les profondeurs de cette âme, et pour connaître les secrets de sa vie intime, il faut méditer page par page le Livre de l'*Imitation*.

A la lumière qui émane de ces pages , ajoutons quelques détails biographiques qui sont venus jusqu'à nous.

Ce grand serviteur de Dieu aspirait sans cesse , de toute la pente de son cœur , à la solitude , afin d'être seul avec Jésus , son Bien-Aimé. Aussi avait-il coutume de dire : « *In omnibus requiem quæsi , et non inveni , nisi in angulis cum libellis* ; j'ai cherché partout le repos ; et je ne l'ai trouvé que dans les petits coins avec mes petits livres. »

Souvent , quand il chantait les Psaumes au chœur , il était saisi d'un tel transport , qu'il semblait s'élever en l'air , et qu'il touchait à peine la terre de la pointe des pieds.

La pureté de son âme , sa simplicité , l'ardeur de son amour , lui attirèrent de la part du divin Maître , ces ravissants témoignages de prédilection , qu'il peint par ces paroles : *Familiaritas stupenda nimis*.

Les visites spirituelles de cet adorable Maître étaient fréquentes. Les frères de Thomas à Kempis le savaient , et lorsqu'au milieu d'une conversation , l'appel divin retentissait tout à coup , au fond de son âme , il quittait ses frères en disant : *Quelqu'un m'attend dans ma cellule* ; et là , il épanchait son âme en présence du divin Maître. Ce qu'il disait alors , et ce qu'il entendait de la bouche de son Dieu , il l'a consigné , comme l'affirme un de ses biographes , dans le III^e Livre de l'*Imitation*.

Mais la fleur de la vie intérieure de Thomas à Kempis , son élément transcendant fut un exercice perpétuel de l'amour de Dieu , autant que la condition d'un exilé le permet ici-bas. Toutes les puissances de cette âme avaient été de bonne heure transportées et fixées en Dieu ; là

était son centre, et vers ce centre le perpétuel mouvement de son cœur. Les attrait infinis de Dieu, la beauté suradorable de Jésus-Christ se révélant à lui, à une lumière toujours plus vive, son amour s'enflammait et se dilatait sans cesse. Écoutons-le un instant lui-même :

« Si quelqu'un aime, il connaît le cri que pousse l'amour.

« C'est un grand cri aux oreilles de Dieu, que cette ardente tendresse d'une âme qui dit : Mon Dieu, mon amour ! vous êtes tout à moi, et je suis toute à vous.

« Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter, par le plus intime du cœur, combien il est doux d'aimer, de se fondre tout entier et de nager dans l'amour. »

Nous venons d'entendre les pulsations les plus intimes de ce cœur vraiment séraphique. Elles nous disent que Thomas à Kempis fut, par-dessus tout, un homme embrasé de l'amour de Dieu. Le principe qui féconde, transfigure et divinise sa vie intérieure, demeure maintenant connu de nous.

Il y avait toutefois, chaque jour, dans la vie de Thomas à Kempis, une heure solennelle et sacrée vers laquelle convergeaient comme vers un centre les aspirations aimantes de son âme, et les plus tendres soupirs de son cœur : c'était l'heure où il devait offrir l'adorable Sacrifice. Ce qu'il disait alors à Dieu, avant de monter à l'autel, nous l'entendons dans son IV^e livre de *l'Imitation de Jésus-Christ* ; et ce qu'était en lui le prêtre, cet admirable livre nous le révèle pleinement. Il nous montre le respect infini de Thomas à Kempis pour le Sacrement de l'autel, et en même temps toutes ses soifs de

imit.
l. III,
c. 5.

l'adorable Eucharistie, toutes ses jubilations, tous ses transports, toutes les liquéfactions de son âme en Dieu, après que son Dieu s'était donné à lui.

Pendant près de soixante ans, cet homme angélique eut le bonheur d'offrir chaque jour l'adorable Sacrifice, et de s'unir à Jésus-Christ, son Bien-Aimé. La gloire qu'il a rendue à Dieu par cette offrande quotidienne, et ce que Dieu a communiqué d'amour à son âme, c'est un secret qui ne nous sera révélé que dans le monde futur. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que Thomas à Kempis comptera parmi les prêtres apostoliques, et qu'il sera une des perles les plus resplendissantes du sanctuaire, parce qu'il a été sur la terre un des plus purs sacrificeurs de l'AGNEAU.

Pour achever d'illuminer cette humble et céleste figure, il faut, ce nous semble, la montrer parmi celles qui forment le cortège de Jean le disciple bien-aimé. Comme ce disciple vierge, Thomas à Kempis fut appelé à reposer sur le cœur du divin Maître. C'est là que, comme lui, il but le fleuve de la doctrine qui, de son âme devait ensuite se répandre dans ses écrits. C'est à cette source sacrée du cœur de l'Homme-Dieu, qu'il puisa cette divine onction qui déborde à chaque page, à chaque sentence de son livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*.

Comme saint Jean, il parvint à une vieillesse très-avancée : grâce inestimable de Dieu, quand elle est accordée à des âmes angéliques, temples sans tache de l'Esprit-Saint, et dans lesquelles le feu de l'amour divin n'a fait que prendre des accroissements depuis la régénération du baptême. Car ces âmes, si fidèles, agissant le plus souvent selon toute l'activité de la grâce inté-

rieure, et de tels actes, d'après l'enseignement de la théologie, doublant la grâce et la charité qui est en elles, il en résulte qu'en leur accordant de longs jours, Dieu va, à chacune des heures de leur existence, à chacun de leurs actes méritoires, doublant l'éclat de la couronne éternelle qu'il leur réserve. Thomas à Kempis fut ainsi traité en favori : Dieu le laissa presque un siècle sur cette terre ; c'est assez nous faire entrevoir la hauteur du trône qu'il doit occuper dans le ciel.

Né en 1379, il quitta cet exil en 1471, le 26 du mois de juillet, et il fut enterré dans l'église de son monastère.

Qu'est devenu son tombeau ? Et où se trouve aujourd'hui sa dépouille mortelle ? C'est ce qu'il nous reste à dire au lecteur. Nous résumerons en peu de mots le chapitre consacré à ce sujet par M. Mooren, dans ses *Recherches historiques* sur Thomas à Kempis.

Le couvent de Sainte-Agnès fut détruit pendant les troubles du xvi^e siècle. Des parties, plus ou moins bien conservées, eurent diverses destinations ; mais il finit par tomber tout à fait en ruines. Par suite de l'état d'oppression sous lequel gémissait le catholicisme en Hollande, depuis la séparation des dix-sept provinces, il ne fut pas possible à ceux qui étaient restés fidèles à la foi, d'honorer d'une manière ostensible le lieu où reposait la dépouille mortelle de Thomas à Kempis. Cependant le souvenir de l'homme de Dieu s'était perpétué chez les catholiques des environs de Sainte-Agnès ; ils connaissaient, par une tradition constante, l'endroit où se trouvait son tombeau.

Il y avait deux siècles que Thomas à Kempis reposait

en paix, lorsqu'il plut à Dieu de glorifier ses restes mortels. Voici à quelle occasion : l'Archevêque-Électeur de Cologne, Maximilien-Henri, allié de Louis XIV, suivit les Français dans leurs conquêtes en Hollande, et entra avec eux à Zwoll en 1672. Une de ses premières préoccupations fut de rechercher la sépulture de Thomas à Kempis : il chargea de ce soin le curé catholique de Zwoll, Arnold Waeyer.

Guidé par des renseignements historiques et par le témoignage des souvenirs pieusement transmis, Arnold Waeyer fit commencer des fouilles dans les ruines de l'Église ; et, après trois semaines de travaux, le 1^{er} août 1672, on trouva le corps du serviteur de Dieu. Ses mains étaient en forme de croix ; un reste d'étole entourait son cou ; et à ses pieds avaient germé quelques fleurs, ce que l'on regarda comme un prodige.

Le 3 août ces précieux restes furent portés en triomphe à Zwoll. Le prince Maximilien-Henri les garda, par vénération, pendant un jour dans la maison du prévôt. Il les fit ensuite enfermer dans une châsse, et il en confia la garde au curé de Zwoll. Le procès-verbal authentique de l'exhumation existe encore. M. Mooren le publie en entier. Eusèbe Amort en avait déjà donné une traduction latine.

Plus tard on fit des tentatives pour faire transférer à Cologne les restes de Thomas à Kempis ; mais grâce à la fermeté de leur gardien, ils demeurèrent à Zwoll, où ils sont encore aujourd'hui. C'est l'église de Saint-Michel qui possède ce précieux dépôt.

La France a le bonheur de posséder une relique insigne de Thomas à Kempis. Dieu l'a réservée à une

abbaye, chère à tous les vrais catholiques. Voici comment ce trésor lui est arrivé :

« En 1847, nous dit un honorable publiciste Belge, M. Charles Ruelens, dans son *Compte-rendu des derniers travaux sur Thomas à Kempis*, Dom Pitra (aujourd'hui Son Eminence le cardinal Dom Pitra) obtint une partie des restes mortels de Thomas à Kempis pour l'abbaye de Solesmes. Les nouveaux Bénédictins de France ont tenu à honneur de posséder une relique de celui à qui leur Ordre avait autrefois disputé avec tant de vivacité la gloire d'être l'auteur de *l'Imitation*. La démarche du Très-Révérend Père Abbé de Solesmes peut être regardée comme une généreuse renonciation à des droits imaginaires, et une reconnaissance tacite de ceux du chanoine régulier de Windesem ¹. »

M. Mooren, dans ses *Recherches historiques sur Thomas à Kempis*, page 227, publie l'attestation par laquelle le savant Bénédictin, récemment élevé par Pie IX au rang des princes de l'Eglise, déclare avoir reçu la précieuse relique de l'auteur de *l'Imitation*. Cette attestation, fidèlement conservée dans les archives de Zwoll, est conçue en ces termes :

Ego infrascriptus monachus professus e congregatione Gallica Ord. S. Benedicti attestor accepisse a Revdo. Do. Tempelmann partem ossium pii servi Christi Thomæ a Kempis, maxillam nempe tribus dentibus indutam, in Abbatia nostra Solesmensi tuto et pie perenniterque asservandam.

Testor G. A. Dom. Pitra Ord. S. Bened. Zwollæ, 18 sept. 1847.

¹ Extrait de la Revue *La Belgique*.

V

ESTIME UNIVERSELLE DU LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

« Ce livre, dit Bollandus, a été de tout temps tellement cher et familier aux hommes les plus saints, que saint Pie V, le cardinal saint Charles Borromée et le cardinal Bellarmin, l'avaient pris pour le guide constant de leur vie, et pour le compagnon inséparable de tous leurs voyages. C'est dans ce livre que saint Philippe de Néri puisa cet esprit religieux qui l'a fait placer sur les autels ¹ ».

Les biographes de saint Ignace nous parlent tous de sa grande estime pour le livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*.

Orlandin s'exprime ainsi : « Le jour même où le Saint reçut dans la Compagnie le P. Jérôme Natal, il lui prescrivit de lire chaque jour un chapitre de ce livre pour le méditer. En donnant ce conseil, le Bienheureux parla avec le plus grand éloge du livre de *l'Imitation*, comme il le faisait toujours. Il ajouta qu'il avait éprouvé par sa propre expérience, qu'en ouvrant le livre au hasard, il rencontrait toujours ce qui était convenable au besoin présent de son âme ».

Le P. Louis Gonzalès qui, par ordre de Jean III, roi de Portugal, observa la vie et les mœurs de saint Ignace, pour les transmettre à la postérité, atteste « que le bienheureux Père avait coutume de lire chaque matin un

¹ *Imit. Christi*, ex officina Elzeviriana. Libri Elogium, p. 8.

chapitre de Thomas à Kempis, dans l'ordre où ils sont dans le livre; et que, l'après-midi, il en lisait un autre *ad aperturam libri*, et qu'il y avait toujours trouvé ce qui convenait à l'état présent de son âme; et qu'ainsi ce livre lui était devenu tellement familier, que l'on pouvait en quelque sorte en voir les enseignements respirer au vif dans ses mœurs, dans ses paroles, et dans ses actions ».

Le P. Pierre Ribadeneyra confirme la même chose en ces termes : « Le Saint faisait alors une lecture assidue dans le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis, et il goûta toujours grandement cette lecture. Il fit si bien passer dans son âme l'esprit et la doctrine de ce livre, il s'en nourrit avec tant d'avidité, il l'exprima si parfaitement en lui, qu'au jugement de plusieurs, la vie d'Ignace était une réelle et vivante image de tous les préceptes contenus dans ce petit livre d'or. »

Aux témoignages des biographes nous ajouterons ces paroles de Bollandus : « Enfin, saint Ignace, notre bienheureux Père et Fondateur, recommanda, de la manière la plus particulière, à tous ses fils, la lecture du livre de Thomas à Kempis : d'où il arriva que dans toutes les maisons de la Compagnie, on n'eût pas trouvé une seule cellule dont cet auteur ne fût comme l'habitant-né¹. »

Cette estime du pape saint Pie V, de saint Charles Borromée, de saint Philippe de Néri et de saint Ignace,

¹ Denique communis omnium nostrum Parens ac dux S. IGNATIUS, filiis suis eum librum maxime commendavit : quo factum est, ut nullum penè in Societatis nostræ domiciliis cubiculum sit, ejus Auctor iste non sit quasi vernaculus. Edit. Elzev., *Libri Elogium*.

pour le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, a été partagée par saint François-Xavier, par saint François de Borgia, par saint Pierre d'Alcantara, par sainte Térèse, par saint Jean de la Croix, par saint Vincent de Paul, par saint François de Sales, par sainte Chantal, par saint Alphonse de Liguori, en un mot, par tous les Saints que l'Eglise, dans ces derniers siècles, a placés sur les autels.

Tous les maîtres de la vie spirituelle ont pensé comme les Saints sur le Livre de l'*Imitation*. Louis de Grenade et Eusèbe Nièrenberg, ainsi que nous l'avons déjà dit, ont enrichi l'Espagne de deux immortelles traductions de ce chef-d'œuvre.

Les hommes les plus éminents par la science dans l'Eglise, l'ont regardé comme le plus précieux trésor de la piété chrétienne, après les Livres saints. Tels ont été, en particulier, les sentiments du cardinal Bellarmin et du cardinal Baronius. Les deux fondateurs des *Acta Sanctorum*, Bollandus et Rosweide ont eu en telle estime le Livre de Thomas à Kempis, qu'ils ont voulu eux-mêmes nous en transmettre le texte dans toute sa pureté, par des éditions monumentales : l'un, par les éditions sorties des presses des Elzévir; l'autre, par les éditions sorties des presses de Plantin.

Les plus célèbres représentants de la république des Lettres ont prodigué à l'œuvre leurs éloges au Livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Corneille-le-Grand ne s'est pas contenté de lire et d'admirer ce Livre, il l'a traduit en vers français.

M. de Maistre, ce génie qui a tant aimé et glorifié l'Eglise de Dieu, appelle l'auteur de l'*Imitation* « le plus

« simple, le plus pieux, le plus humble, et par toutes ces raisons, le plus pénétrant des écrivains ascétiques ¹. »

Les écrivains de tous les pays ont exprimé leur admiration pour ce chef-d'œuvre unique en son genre, et l'on peut dire qu'ils se sont associés au jugement porté par Fontenelle, qui proclame « *l'Imitation*, le plus beau Livre qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Évangile n'en vient pas. »

Enfin, le livre de *l'Imitation* est cher à toutes les classes de la société catholique. C'est le livre favori du peuple, comme des lettrés.

La preuve évidente de l'estime universelle de ce livre, ce sont les éditions sans nombre qu'on en a données, et les traductions qu'on en a faites dans presque toutes les langues.

Pour se former une idée de ces éditions et de ces traductions, il faut consulter *l'Essai bibliographique sur le livre de l'Imitation de Jésus-Christ*, que publie en ce moment, en Belgique, le P. Augustin de Backer.

VI

DESTINÉE DU LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

Ce que M. le comte Joseph de Maistre dit des Psaumes du Roi-Prophète, nous pouvons, jusqu'à un certain point, le dire du Livre de Thomas à Kempis :

« David ne cesse de s'adresser au genre humain, et de l'appeler tout entier à la vérité. Cet appel à la lu-

¹ *Soirées. Premier entretien.*

« mière, ce vœu de son cœur revient à chaque instant
 « dans ses sublimes compositions. Pour l'exprimer en
 « mille manières, il épuise la langue sans pouvoir se
 « contenter. *Nations de l'univers, bénissez le Seigneur, et*
 « *vous tous, peuples de la terre, chantez ses louanges!...* »

« *Que ces pages, disait-il, soient écrites pour les géné-*
rations futures; et les peuples qui n'existent point encore,
béni-ront le Seigneur. SCRIBANTUR ILEC IN GENERATIONE AL-
TERA, ET POPULUS QUI CREABITUR LAUDABIT DOMINUM. (Ps. c.)

« David est exaucé, parce qu'il n'a chanté que l'Eter-
 « nel; ses chants participent de l'éternité; les accents
 « enflammés, confiés aux cordes de sa lyre divine, re-
 « tentissent encore après trente siècles dans toutes les
 « parties de l'univers¹. »

Quelque chose de semblable est accordé à l'admirable
 serviteur de Dieu, à Thomas à Kempis.

Ce cœur embrasé d'amour n'a aspiré qu'à faire con-
 naître et aimer Jésus-Christ; il convie tous les fidèles à
 l'imitation de cet adorable Modèle; et parce qu'il n'a
 écrit que pour la gloire de Jésus-Christ, son Livre par-
 ticipe de l'éternité du règne de Jésus-Christ.

L'humble Thomas à Kempis va être jusqu'à la fin du
 temps le maître spirituel, le guide chéri non-seulement
 des fidèles, mais de ceux que Dieu a établis pour gou-
 verner l'Eglise. Les successeurs de Pierre, les princes
 de l'Eglise, les évêques, les docteurs, tiendront en
 main son livre et le liront avec respect. Les hommes
 apostoliques dispersés sur la surface de la terre, se ra-
 fraichiront et s'embraseront à l'école de ce prédicateur
 de Jésus-Christ. Les ordres religieux ne cesseront de

¹ Soirées, t. II. Septième Entretien.

recevoir ses instructions comme celles du premier maître de la vie spirituelle. Les plus savants comme les plus simples l'écouteront avec docilité. En un mot, toutes les têtes s'inclineront devant la douce autorité de cet ami de Jésus-Christ.

De siècle en siècle, cet humble docteur va verser des torrents de lumière, de grâce, d'onction, dans l'Eglise de Dieu. Cet apôtre visitera, dans toutes les contrées, les âmes rachetées du sang de Jésus-Christ, et il les aidera puissamment à se sanctifier. Il fera surtout les délices de l'élite de l'humanité, c'est-à-dire des Saints.

Ainsi, parce que, comme David, Thomas à Kempis n'a eu en vue que la gloire de Dieu, son Livre comme celui des Psaumes traversera toute la durée des âges : tant que le monde subsistera, on chantera les Psalmes de David, et on lira l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis.

Ce Livre sera comblé d'honneur sur la terre ; nul livre au monde, qui compte tant de lecteurs ; nulle chaire de savant, quels que soient les flots d'auditeurs qui l'entourent, qui ne paraisse une solitude et un désert, en comparaison de ces peuples de toute la terre qui entourent la chaire de Thomas à Kempis. Et, tandis que tant de livres apparaissent et meurent, les pages de son Livre conserveront une immortelle fraîcheur.

Un jour, la gloire de ce Livre nous sera révélée : ce sera lorsque l'Eglise catholique, tous ses combats terminés dans l'exil, se verra enfin réunie dans la cité céleste. Alors seulement, à la lumière de Dieu, nous découvrirons, dans le ravissement, tout le bien que Thomas à Kempis aura fait sur la terre.

Ce Livre d'or sera à côté de lui , monument éternel de sa gloire , et en même temps souvenir éternel et jubilation éternelle pour toutes les âmes qui auront appris à connaître et à imiter Jésus-Christ dans ses pages. Autant d'âmes excitées par lui à aimer le divin Maître , autant de rayons qui iront embellir la couronne de l'auteur. Thomas à Kempis comptera parmi les amis de Jésus-Christ, pour lesquels la reconnaissance sera le plus universelle dans le ciel ; et cette popularité dont il jouit sur la terre , recevra un complément suprême dans le Paradis.

A la tête de ce concert unanime d'actions de grâces et de filiale reconnaissance , apparaitront le grand pape saint Pie V , saint Charles Borromée , saint Philippe de Néri , saint Ignace de Loyola , saint François-Xavier et la séraphique Térèse de Jésus.

Heureux Thomas à Kempis ! qu'il me soit donné , un jour , de mêler ma voix à ces voix innombrables qui vous béniront à jamais !

19 mars 1864 , fête de saint Joseph.

THOMAS A KEMPIS
CHAUVENE RÉGULIER
DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN
DE
L'IMITATION
DE JÉSUS-CHRIST

LIVRE PREMIER
INSTRUCTIONS PROPRES À INITIER L'ÂME À LA VIE
SPIRITUELLE.

CHAPITRE I
DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, ET DU MÉPRIS
DE TOUTES LES VANITÉS DU MONDE.

CELUI *qui me suit, ne marche point dans les ténèbres.* Ce sont les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous exhorte à imiter sa vie et ses exemples, si nous voulons être éclairés de la vraie lumière, et délivrés de tout aveuglement du cœur.

Joan.
8. 12.

Que votre principale étude soit donc de méditer la vie de Jésus-Christ.

2. Ce que nous enseigne Jésus-Christ est sans comparaison au-dessus de tout ce que les Saints peuvent nous enseigner ; et si l'on avait son esprit , on trouverait dans sa doctrine une manne cachée.

Mais plusieurs entendent souvent prêcher l'Évangile, et n'en sont que peu touchés, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de Jésus-Christ.

Celui qui veut entendre parfaitement les paroles de Jésus-Christ, et les goûter, doit s'appliquer à conformer toute sa vie à celle de ce divin Maître.

3. Que vous sert de parler de la Trinité d'une manière relevée, si, faute d'être humble, vous déplaîsez à la Trinité ?

Non, les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint ; c'est la vie vertueuse qui le fait ami de Dieu.

J'aime mieux sentir la componction, que d'en savoir la définition.

Quand vous sauriez par cœur toute la Bible et toutes les sentences des philosophes, de quoi tout cela vous servirait-il, sans la charité et la grâce de Dieu ?

Vanité des vanités, et tout n'est que vanité, hors aimer Dieu, et le servir lui seul.

Ecd.
1. 2.

La souveraine sagesse est de tendre, par le mépris du monde, au royaume des cieux.

4. C'est donc vanité, d'amasser des richesses périssables, et d'y mettre sa confiance.

C'est vanité, de rechercher les honneurs, et de vouloir s'élever.

C'est vanité, de suivre les désirs de la chair, et de convoiter ce dont il faudra, un jour, être rigoureusement puni.

C'est vanité, de souhaiter une longue vie, et de ne pas songer à bien vivre.

C'est vanité, de ne penser qu'à la vie présente, et de ne pas prévoir ce qui doit la suivre.

C'est vanité, de s'attacher à ce qui passe si vite, et de ne pas faire tous ses efforts pour acquérir un bonheur qui ne finit point.

5. Rappelez-vous souvent cette sentence du Sage : *L'œil n'est point rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend.*

Ecd.
1. 3.

Travaillez donc à retirer votre cœur de l'amour des choses visibles, et à transporter vos affections dans le monde invisible. Car ceux qui vivent au gré de leurs sens, souillent leur conscience, et perdent la grâce de Dieu.

CHAPITRE II

DES HUMILES SENTIMENTS QU'IL FAUT AVOIR
DE SOI-MÊME.

TOUT homme désire naturellement de savoir ;
mais qu'importe la science sans la crainte
de Dieu ?

Un humble paysan qui sert Dieu , est certainement meilleur que le philosophe superbe qui , se négligeant lui-même , s'occupe à considérer le cours des astres.

Celui qui se connaît bien , est vil à ses propres yeux , et il ne prend point plaisir à être loué par les hommes.

Quand je possèderais toute la science du monde , si je n'ai point la charité , de quoi cette science me servirait-elle devant Dieu , qui doit me juger sur mes œuvres ?

2. Ne vous laissez point aller à un trop ardent désir de savoir ; car il y a là une grande dissipation , et une grande déception.

Les savants aiment à paraître , et à s'entendre appeler du nom de sages.

Il y a beaucoup de choses qu'il est inutile ou peu important à l'âme de savoir ; et bien

insensé est celui qui s'occupe d'autre chose que de ce qui regarde son salut.

La multitude des paroles ne rassasie point l'âme ; l'innocence de la vie est ce qui rafraîchit l'esprit , et une conscience pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

3. Plus et mieux vous savez, plus vous serez rigoureusement jugé , si vous n'en vivez pas plus saintement.

Ne vous élevez donc point pour quelque art ou quelque science que vous possédiez ; craignez plutôt pour la lumière qui vous a été donnée.

Si vous croyez beaucoup savoir , et savoir bien , souvenez-vous que c'est peu de chose en comparaison de ce que vous ignorez.

Ne vous élevez point en vous-même ; mais avouez plutôt votre ignorance.

Rom.
II. 20.

Quel sujet avez-vous de vous préférer à quelqu'un , tandis qu'il y en a tant de plus doctes que vous et de plus versés dans la loi de Dieu ?

Si vous voulez savoir et étudier d'une manière utile , aimez à être inconnu , et à n'être compté pour rien.

4. La science la plus haute et la plus utile,

est la véritable conuissance et le mépris de soi-même.

N'avoir aucune bonne opinion de soi, toujours bien penser des autres et les estimer, c'est une grande sagesse et une grande perfection.

Quand vous verriez quelqu'un pécher ouvertement, commettre même une faute très-grave, vous ne devriez cependant pas vous croire meilleur que lui, parce que vous ne savez pas combien de temps vous persévererez dans le bien.

Nous sommes tous fragiles ; mais vous devez penser que personne n'est plus fragile que vous.

CHAPITRE III

DE LA DOCTRINE DE LA VÉRITÉ.

HEUREUX celui que la Vérité instruit, non par des figures et des paroles qui passent, mais par elle-même et en se montrant telle qu'elle est.

Notre opinion et notre sens nous trompent souvent, et leur vue ne va pas loin.

Que sert-il de tant disputer sur des choses cachées et obscures , qu'il ne nous sera point imputé au jour du jugement d'avoir ignorées ?

C'est une grande folie de négliger ce qu'il nous est utile et nécessaire de savoir , pour nous jeter de gaité de cœur dans l'étude de choses curieuses et même nuisibles. C'est avoir des yeux pour ne point voir.

2. Qu'avons-nous à faire des genres et des espèces ? Celui à qui le Verbe éternel parle , est délivré de bien des opinions.

C'est ce Verbe qui seul a tout fait ; toutes les créatures nous parlent de lui ; et il est *ce PRINCE qui nous parle.*

*Joan.
8. 25.*

Sans lui , nul ne comprend les choses , et n'en juge sainement.

Celui pour qui toutes choses ne sont que ce Verbe unique , qui rapporte à lui toutes choses , et les voit toutes en lui , pourra facilement être stable de cœur , et demeurer dans la paix de Dieu.

O Vérité , ô mon Dieu , unissez-moi à vous , par les liens d'une charité éternelle !

Je m'ennuie souvent de tant lire et de tant écouter : je trouve en vous tout ce que je cherche , et tout ce que je désire.

Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent en silence devant vous : parlez-moi vous seul.

3. Plus quelqu'un vous est uni ¹, et est simple de cœur devant vous, plus son intelligence s'étend et s'élève sans effort, parce que c'est d'en haut que lui vient la lumière.

Une âme pure, simple et constante, ne se dissipe point dans la multiplicité de ses actions, parce qu'elle les rapporte toutes à la gloire de Dieu, et qu'elle tâche de ne se rechercher en rien.

Qu'est-ce qui vous arrête, et quelle est la cause de vos peines, si ce n'est les affections immortifiées de votre cœur?

L'homme vraiment bon et pieux commence par régler au dedans de lui-même ce qu'il doit faire au dehors; et sans se laisser aller

¹ Nous croyons que le vrai texte de ce verset est *unitus tibi*; et que, *unitus sum* est une erreur de copiste. L'auteur a dit, quatre lignes auparavant : *O Veritas Deus, rae me unum tecum in caritate perpetua*. Il ajoute : *taceant doctores... tu mihi loquere solus*. Quoi de plus logique que d'ajouter : *Quanto aliquis magis unitus tibi fuerit, tanto plura et altiora sine labore intelliget*.

Louis de Grenade, avant nous, avait été frappé de cette erreur, et il l'a corrigée dans sa traduction de l'imitation de Jésus-Christ : il dit *unido contigo*, plus quelqu'un vous est uni.

à la pente de la nature corrompue , il règle tout selon la droite raison.

Qui a un plus rude combat à soutenir , que celui qui travaille à se vaincre ?

Or , nous vaincre nous-mêmes , devenir chaque jour plus forts que nous-mêmes , et faire quelque progrès dans la vertu , voilà quelle devrait être notre occupation par excellence.

4. La plus haute perfection , en cette vie , est toujours accompagnée de quelque défaut ; et nos lumières sont toujours mêlées de quelque obscurité.

L'humble connaissance de vous-même vous conduit à Dieu par une voie plus sûre , que les profondes recherches de la science.

Il ne faut point blâmer la science ni quelque connaissance que ce soit , car elle est bonne en soi et dans l'ordre de Dieu ; mais il faut toujours lui préférer la bonne conscience et la vie vertueuse.

Mais parce que plusieurs s'appliquent plus à savoir qu'à bien vivre , ils s'égarent souvent , et ils ne tirent pour l'ordinaire aucun fruit de leur étude , ou n'en tirent que peu.

5. Oh ! s'ils avaient autant d'ardeur pour déraciner les vices de leur cœur et pour y

faire naître les vertus , qu'ils en ont pour agiter de vaines questions , on ne verrait point tant de maux et de scandales dans le monde chrétien , ni un si grand relâchement dans les monastères.

Certainement on ne nous demandera point , au jour du jugement , ce que nous aurons enseigné , mais ce que nous aurons fait ; ni si nous avons bien parlé , mais si nous avons bien vécu.

Dites-moi , où sont maintenant tous ces maîtres , ces docteurs que vous avez connus lorsqu'ils étaient encore en vie , et qu'ils fleuraient par leur science ?

D'autres occupent aujourd'hui leurs places , et je ne sais s'ils pensent seulement à eux. Pendant leur vie , ils semblaient être quelque chose , et maintenant ils sont dans l'oubli.

6. Oh ! que la gloire du monde passe vite ! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur science ! Ils auraient alors étudié et enseigné avec fruit.

Combien il en est qui se perdent par la vaine science du siècle , et par l'oubli du service de Dieu !

Et parce qu'ils aiment mieux être grands

que d'être humbles, ils s'évanouissent dans leurs pensées.

Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité.

Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses yeux, et qui compte pour rien toute la gloire du monde.

Celui-là est vraiment sage, qui, *pour gagner Jésus-Christ, regarde tout comme un fumier.*

Celui-là est vraiment savant, qui fait la volonté de Dieu, et renonce à la sienne.

Phil.
3. 8.

CHAPITRE IV

DE LA PRUDENCE DANS LES ACTIONS.

IL ne faut point croire à toute parole, ni à tout sentiment intérieur; mais il faut avec prudence et avec poids examiner chaque chose selon Dieu.

Hélas ! souvent nous croyons et nous disons plus facilement des autres le mal que le bien, tant nous sommes faibles.

Mais les parfaits n'ajoutent pas aisément foi à tout ce qu'ils entendent, parce qu'ils savent que les hommes sont naturellement

portés au mal, et qu'ils sont souvent légers et incou sidérés dans leurs paroles.

2. C'est une grande sagesse, de n'être point précipité dans ses actions, et de ne pas s'attacher opiniâtement à son propre sens.

Il est aussi de la sagesse, de ne pas croire indistinctement tout ce que les hommes disent ; et, si l'on a entendu ou cru quelque chose, de n'aller point sur-le-champ le redire aux autres.

Prenez conseil d'un homme sage et consciencieux, et conduisez-vous d'après les instructions de ceux qui sont meilleurs que vous, plutôt que d'après vos pensées.

La bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, et lui donne beaucoup d'expérience.

Plus un homme sera humble et soumis à Dieu, plus il sera sage et pacifique en toutes choses.

CHAPITRE V

DE LA LECTURE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

L faut chercher dans l'Écriture sainte, non l'éloquence, mais la vérité.

On doit la lire dans le même esprit qu'elle a été écrite.

Nous devons y chercher notre utilité , plutôt que la délicatesse du langage.

Nous devons lire aussi volontiers les livres simples et pieux, que les livres relevés et savants.

Ne considérez pas l'autorité de l'auteur , s'il a peu ou beaucoup de doctrine ; mais que l'amour de la pure vérité vous porte à la lecture.

Faites attention à ce qu'on vous dit , sans rechercher qui le dit.

2. *Les hommes passent , mais la Vérité du Seigneur demeure éternellement.*

Ps.
38. 1
101. 2

Dieu nous parle de différentes manières ; et il parle à tous , sans faire acception des personnes.

Notre curiosité nous nuit souvent dans la lecture de l'Écriture sainte , lorsque nous voulons examiner et comprendre des choses sur lesquelles il faudrait passer simplement.

Si vous voulez la lire avec fruit , lisez-la avec humilité , avec simplicité et avec foi ; et que ce ne soit jamais pour acquérir le renom de la science.

Consultez volontiers ceux qui se distinguent par leur sainteté , et écoutez en silence ce qu'ils vous diront.

Respectez aussi les sentences des anciens ; car ce n'est pas sans raison qu'ils les ont proférées.

CHAPITRE VI

DES AFFECTIONS DÉRÉGÉES.

Dès que l'homme se livre à quelque désir déréglé, il tombe aussitôt dans l'inquiétude.

Le superbe et l'avare ne sont jamais en repos ; le pauvre et l'humble d'esprit jouissent d'une paix profonde.

Celui qui n'est pas encore tout à fait mort à lui-même, ne tarde pas à être tenté ; et il est vaincu dans des choses petites et viles.

L'homme encore faible dans l'esprit, encore en quelque sorte charnel, et incliné aux choses sensibles, a bien de la peine à se défaire entièrement des désirs terrestres : c'est pourquoi, quand il les combat, il ne le fait souvent qu'avec tristesse : et il se laisse facilement aller à l'impatience, quand on lui résiste.

2. S'il obtient ce qu'il désire, aussitôt la

conscience lui reproche d'avoir suivi sa passion, qui ne peut rien pour la paix qu'il cherchait.

C'est donc en résistant à ses passions, et non pas en leur obéissant, qu'on trouve la véritable paix du cœur.

Il n'y a donc point de paix dans le cœur de l'homme charnel; il n'y en a point dans l'homme livré aux choses extérieures; elle ne se trouve que dans l'homme fervent et spirituel.

CHAPITRE VII

DU SOIN AVEC LEQUEL IL FAUT FUIR LA VAIN ESPÉRANCE
ET L'ORGUEIL.

CELUI-LA est vain, qui met son espérance dans les hommes ou dans quelque créature que ce soit.

N'ayez point de honte de servir les autres pour l'amour de Jésus-Christ, et de paraître pauvre en ce monde.

Ne vous appuyez point sur vous-même, mais établissez votre espérance en Dieu.

Faites ce qui dépend de vous, et Dieu secondera votre bonne volonté.

Ne vous confiez ni dans votre science , ni dans l'habileté d'aucun homme ; mais espérez tout de la grâce de Dieu , qui aide les humbles et humilie les présomptueux.

2. Ne vous glorifiez point dans les richesses , si vous en avez , ni dans vos amis parce qu'ils sont puissants ; mais glorifiez-vous dans le Seigneur , qui donne tout , et qui , par-dessus tout , désire se donner lui-même.

Ne tirez point vanité d'une taille magnifique , ni de la beauté de votre corps ; car pour l'abattre et le flétrir , il ne faut qu'une légère infirmité.

N'ayez point de complaisance en vous-même , à cause de votre habileté ou de votre esprit , de peur de déplaire à Dieu , de qui vient tout ce que vous avez reçu de bon de la nature.

3. Ne vous estimez pas meilleur que les autres , de crainte que vous ne soyez le pire de tous aux yeux de Dieu , qui connaît tout ce qu'il y a dans l'homme.

Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres : car Dieu juge des choses autrement que les hommes ; et souvent ce qui a leur approbation , lui déplaît.

S'il y a quelque bien en vous, croyez qu'il y en a plus dans les autres ; c'est le moyen de vous conserver dans l'humilité.

Vous ne perdrez rien à vous mettre au-dessous de tous ; mais il vous serait très-nuisible de vous préférer même à un seul.

Une paix continuelle est avec l'humble ; mais le cœur du superbe est agité par la jalousie, et par de fréquentes colères.

CHAPITRE VIII

QU'IL FAUT ÉVITER LA TROP GRANDE FAMILIARITÉ.

NE découvrez pas votre cœur à toutes sortes de personnes ; mais traitez des intérêts de votre âme avec un homme sage et craignant Dieu.

Soyez rarement avec les jeunes gens et avec les personnes du monde.

Ne flattez point les riches , et n'aimez point à paraître devant les grands.

Que votre compagnie de prédilection soit celle des humbles et des simples, des personnes pieuses et régulières , et entretenez-vous de choses qui édifient.

Eccl.
8. 22.

N'ayez de familiarité avec aucune femme ; mais recommandez à Dieu en général toutes celles qui sont vertueuses.

Ne souhaitez de familiarité qu'avec Dieu et ses anges , et évitez d'être connu des hommes.

2. Il faut avoir de la charité pour tous ; mais la familiarité ne convient point.

Il arrive assez souvent qu'une personne inconnue, qu'on estime sur l'éclat de sa bonne réputation, offusque néanmoins les regards dès qu'on la voit de près.

Nous nous imaginons quelquefois plaire à ceux avec qui nous avons de fréquents rapports ; et c'est plutôt par là que nous commençons à leur déplaire , à cause des défauts qu'ils remarquent en nous.

CHAPITRE IX

DE L'OBÉISSANCE ET DE LA SOUMISSION.

C'EST quelque chose de bien grand que de vivre dans l'obéissance, sous un supérieur, et de ne plus s'appartenir à soi-même.

Il est beaucoup plus sûr d'obéir , que de commander.

Plusieurs obéissent plutôt par nécessité que par amour. De tels religieux souffrent, et ils murmurent facilement : ils n'auront jamais la liberté d'esprit, à moins qu'ils ne se soumettent de tout leur cœur à l'obéissance, pour l'amour de Dieu.

En quelque endroit que vous alliez, vous ne trouverez de repos que dans un humble abandon à la conduite d'un supérieur. Plusieurs se sont trompés, en s'imaginant que le changement de demeure leur donnerait la paix.

2. Il est vrai que chacun aime à se conduire d'après son propre sens, et qu'il a plus d'inclination pour ceux qui pensent comme lui.

Mais si l'esprit de Dieu règne parmi nous, il faudra nécessairement quelquefois renoncer à notre sentiment pour le bien de la paix.

Quel est l'homme assez éclairé pour savoir tout parfaitement ?

Ne vous fiez donc pas trop à votre jugement ; mais rendez-vous volontiers au jugement des autres.

Si votre sentiment est bon, et que dans la vue de Dieu vous l'abandonniez pour en suivre un autre, vous en avancerez plus dans la vertu.

3. J'ai souvent entendu dire qu'il est plus sûr d'écouter, et de recevoir un conseil, que de le donner.

Il peut arriver que le sentiment de l'un et de l'autre soit bon ; mais ne pas vouloir se rendre à celui des autres, lorsque la raison ou le sujet le demande, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté.

CHAPITRE X

QU'IL FAIT ÉVITER LES ENTRETIENS INUTILES.

EVITEZ, autant que vous le pourrez, le tumulte du monde : car c'est un grand obstacle que les entretiens sur les affaires du siècle, alors même qu'on en parle sans mauvaise intention.

Nous sommes bientôt souillés par la vanité, et nous devenons ses esclaves.

Je voudrais avoir souvent gardé le silence, et ne pas m'être trouvé parmi les hommes.

Mais d'où vient que nous aimons tant à parler et à nous entretenir ensemble, puisque rarement nous le faisons sans blesser notre conscience ?

C'est que nous cherchons une consolation mutuelle dans ces entretiens, et un soulagement pour notre cœur au milieu des diverses pensées qui le fatiguent.

Notre plus grand plaisir alors est de parler de ce que nous aimons, de ce que nous souhaitons avec le plus d'ardeur, et des obstacles que nous rencontrons à nos désirs.

2. Mais hélas ! c'est bien souvent à pure perte et en vain ! car cette consolation extérieure n'est pas un petit obstacle à la consolation intérieure et divine.

Il faut donc veiller et prier, de peur que notre temps ne s'écoule sans fruit.

S'il est permis et à propos de parler, parlez de ce qui peut édifier.

La mauvaise habitude et la négligence pour l'avancement dans la vertu, contribuent beaucoup au peu de soin que nous avons de garder notre langue.

Cependant de pieuses conférences sur des sujets spirituels servent beaucoup au progrès dans la perfection, surtout lorsqu'elles se font entre des personnes unies en Dieu, et animées du même esprit.



CHAPITRE XI

DES MOYENS D'ACQUÉRIR LA PAIX, ET DU SOIN D'AVANCER
DANS LA VERTU.

Nous pourrions jouir d'une grande paix, si nous ne voulions pas nous occuper de ce que disent et de ce que font les autres, et de ce dont nous ne sommes point chargés.

Comment peut-il être longtemps en paix, celui qui se mêle des affaires d'autrui, qui cherche à se distraire au dehors, et qui ne se recueille que peu ou rarement en lui-même ?

Heureux les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix !

2. Comment quelques saints se sont-ils élevés à un si haut degré de vertu et de contemplation ?

C'est qu'ils se sont appliqués à éteindre totalement en eux l'amour des choses de la terre ; et que par là ils ont pu s'unir à Dieu par l'intime de leur cœur, et s'occuper librement d'eux-mêmes.

Mais nous, nous sommes trop occupés de nos passions, et trop touchés des choses qui passent.

Rarement nous surmontons parfaitement un seul vice, nous n'avons point d'ardeur pour faire chaque jour quelque progrès, et ainsi nous demeurons froids et tièdes.

3. Si nous étions entièrement morts à nous-mêmes et libres à l'intérieur de toute attache, nous pourrions alors goûter les choses divines, et expérimenter quelque chose de la contemplation céleste.

Le grand, l'unique obstacle qui nous arrête, c'est que nous ne sommes pas affranchis de nos passions et de nos mauvais désirs, et que nous ne faisons aucun effort pour entrer dans la voie parfaite par où les saints ont marché.

A la moindre adversité qui nous arrive, nous nous laissons aussitôt abattre, et nous allons chercher des consolations humaines.

4. Si, en hommes de cœur, nous nous efforçons de tenir ferme dans le combat, nous verrons certainement le secours de Dieu descendre du ciel sur nous.

Car Dieu est toujours prêt à aider ceux qui combattent, et qui espèrent en sa grâce; et c'est lui qui nous donne des occasions de combattre, afin de nous rendre vainqueurs.

Si nous ne faisons consister notre avan-

cement spirituel que dans les observances extérieures, notre dévotion ne sera pas de longue durée.

Mettons donc la cognée à la racine de l'arbre ; de sorte que , délivrés de nos passions, nous jouissions de la paix de l'âme.

5. Si chaque année nous déracinions un vice, nous serions bientôt des hommes parfaits.

Mais nous éprouvons souvent le contraire, et nous trouvons que nous étions meilleurs et plus fervents au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années de profession.

Nous devrions chaque jour croître en ferveur et en vertu ; et maintenant on compte pour beaucoup d'avoir conservé une partie de sa première ferveur.

Si nous nous faisons un peu de violence au commencement, nous ferions ensuite tout avec facilité et avec joie.

6. Il en coûte de se défaire des habitudes ; mais il en coûte bien plus d'aller contre sa propre volonté.

Si vous ne vous surmontez dans les choses petites et faciles, comment vous surmonterez-vous dans les plus difficiles ?

Résistez dès le principe à votre inclination,

et rompez toute habitude mauvaise , de peur que vous ne trouviez peu à peu plus de difficulté à la combattre.

Oh ! si vous connaissiez combien vous obtiendriez de paix pour vous, et quelle joie vous donneriez aux autres, en vivant comme vous devez, j'estime que vous seriez plus soigneux de votre avancement spirituel.

CHAPITRE XII

DE L'UTILITÉ DES PEINES ET DES ADVERSITÉS.

IL nous est utile d'éprouver de temps en temps des difficultés et des contrariétés , parce que souvent elles rappellent l'homme à son cœur , lui faisant sentir qu'il est dans l'exil , et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose de ce monde.

Il nous est utile de souffrir quelquefois des contradictions , et qu'on pense mal ou peu favorablement de nous , lors même que nos actions et nos intentions sont bonnes : ces choses-là nous aident souvent à acquérir l'humilité, et nous défendent de la vaine gloire.

Car lorsque les hommes au dehors nous

méprisent et nous condamnent, nous recherchons avec plus de soin au dedans de nous l'approbation de Dieu, notre témoin intérieur.

2. C'est pourquoi l'homme devrait entièrement s'affermir en Dieu, en sorte qu'il eût rarement besoin de chercher hors de lui des consolations.

Quand un homme de bonne volonté est dans la tribulation, qu'il est tenté, ou affligé de mauvaises pensées, il voit alors, à une plus vive lumière, le besoin qu'il a de Dieu, et qu'il ne peut faire aucun bien sans lui.

Alors aussi il s'attriste, il gémit, il prie, à cause des misères qu'il souffre.

Il s'ennuie même de vivre, et il souhaite la mort, pour être dégagé de ses liens, et vivre avec Jésus-Christ.

Enfin il comprend alors qu'on ne peut trouver en ce monde, ni sécurité parfaite, ni paix entière.

CHAPITRE XIII

DE LA RÉSISTANCE AUX TENTATIONS.

TANT que nous sommes en ce monde, nous ne pouvons être exempts de tribulations et de tentations.

C'est pourquoi il est écrit au Livre de Job : *La vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle.*

Job.
I. 11.

Chacun doit donc être en garde contre les tentations qui le menacent ; il doit veiller et prier, pour ne point donner lieu aux surprises du démon, qui ne dort jamais et qui *tourne de tous côtés, cherchant quelqu'un pour le dévorer.*

1 Pet.
5. 8.

Il n'y a point d'homme si parfait et si saint, qui ne soit quelquefois tenté ; et nous ne pouvons point éviter absolument de l'être.

2. Mais les tentations, quoique fâcheuses et pénibles, sont souvent très-utiles à l'homme, parce qu'elles l'humilient, le purifient et l'instruisent.

Tous les saints ont passé par beaucoup de tribulations et de tentations, et ils ont, par elles, avancé dans le service de Dieu. Mais

ceux qui n'ont pu soutenir les leurs , ont été réprouvés et se sont perdus.

Il n'y a point d'Ordre si saint , point de lieu si retiré , où l'on ne trouve des peines et des tentations.

3. L'homme , tant qu'il vit , ne peut être tout à fait exempt de tentations , parce que nous en avons la source en nous-mêmes , dans la concupiscence avec laquelle nous sommes nés.

A peine est-on délivré d'une tentation ou d'une affliction , qu'il en survient une autre ; et nous aurons toujours quelque chose à souffrir , parce que nous sommes déchus de l'heureux état d'innocence.

Plusieurs tâchent d'éviter les tentations , et ils en sont plus vivement attaqués.

Ce n'est pas assez de fuir pour être victorieux ; c'est la patience et la vraie humilité qui nous rendront supérieurs à tous nos ennemis.

4. Celui qui se contente de fuir l'occasion du mal , sans en arracher la racine , n'avancera pas beaucoup ; il n'en sera même que plus tôt attaqué , et avec plus de violence.

Aidé de la grâce divine , vous surmonterez

plus aisément les tentations peu à peu et par une longue patience, qu'en prenant la chose trop vivement et avec chagrin.

Prenez souvent conseil dans la tentation; et ne traitez point durement celui qui est tenté, mais consolez-le comme vous voudriez qu'on vous consolât vous-même.

5. La source de toutes les tentations mauvaises est notre inconstance et notre peu de confiance en Dieu.

Car comme un vaisseau sans gouvernail est poussé çà et là par les flots, ainsi l'homme qui se relâche, et qui n'est pas ferme dans ses bonnes résolutions, est tenté tantôt d'une façon et tantôt de l'autre.

Le feu éprouve le fer, et la tentation éprouve le juste.

Nous ignorons souvent ce que nous pouvons; mais la tentation nous fait sentir ce que nous sommes.

Il faut toujours veiller, et surtout au commencement de la tentation : car alors l'ennemi est plus facilement vaincu, si, sur-le-champ lui fermant toute entrée de l'âme, on va au devant de lui, dès qu'il frappe à la porte, et si, du seuil extérieur, on lui résiste avec courage.

C'est ce qui a fait dire à un ancien : *Arrêtez le mal dès son principe ; car si, par un long délai, vous le laissez invétérer, le remède viendra trop tard.*

Ce n'est d'abord qu'une simple pensée, puis une vive imagination ; viennent ensuite le plaisir et le mouvement déréglé, et après cela le consentement. Ainsi peu à peu l'ennemi gagne le fond du cœur, parce qu'on ne l'a pas repoussé dès le principe.

Plus on met de langueur et de retard à lui résister, plus on s'affaiblit chaque jour, et plus l'ennemi devient fort contre nous.

6. Quelques-uns sont plus fortement tentés au commencement de leur conversion, d'autres à la fin ; il y en a qui ont à combattre presque toute leur vie.

Quelques-uns sont tentés assez légèrement : et tout cela arrive selon l'ordre de la sagesse et de la justice de Dieu, qui pèse l'état et les mérites des hommes, et règle tout pour le salut de ses élus.

7. Nous ne devons donc pas perdre courage, lorsque nous sommes tentés ; mais nous devons recourir à Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il daigne nous soutenir dans

toutes nos tribulations. *Il nous fera*, dit l'Apôtre, *tirer avantage de la tentation, en nous donnant des forces pour la surmonter.*

1 Cor.
10, 13.

Humilions-nous donc sous la main de Dieu, dans toutes nos tentations, dans toutes nos peines, parce qu'il sauvera et exaltera les humbles de cœur.

8. Dans les tentations et les tribulations, on reconnaît combien un homme a avancé : le mérite y est grand, et la vertu y paraît davantage.

Ce n'est pas beaucoup que l'homme soit dévot et fervent, lorsqu'il n'éprouve aucune difficulté ; mais que dans l'adversité il se soutienne avec patience, on peut espérer dès lors qu'il fera de grands progrès.

Il y en a qui se soutiennent dans les grandes tentations, et qui succombent dans les petites de tous les jours : Dieu le permet ainsi pour les humilier, et afin qu'ils ne présument point d'eux-mêmes dans les grandes occasions, après avoir été si faibles dans les moindres.

CHAPITRE XIV

QU'IL FAUT ÉVITER LES JUGEMENTS TÊMÉRAIRES.

ARRÊTEZ VOS YEUX SUR VOUS-MÊME, et gardez-vous de vous faire juge des actions des autres.

En jugeant des autres, on se donne une peine inutile, on se trompe souvent, et on commet facilement des fautes; en s'examinant et en se jugeant soi-même, on travaille toujours utilement.

Nous jugeons souvent selon l'inclination de notre cœur, et l'amour-propre nous empêche aisément de bien juger.

Si nous n'avions que Dieu en vue, nous ne tomberions pas si facilement dans le trouble, lorsque nous trouvons de l'opposition à nos sentiments.

2. Mais souvent il y a quelque chose de caché en nous ou hors de nous, qui nous entraîne.

Plusieurs, dans ce qu'ils font, se recherchent eux-mêmes, et ne s'en aperçoivent pas.

Ils paraissent en paix, lorsque tout se fait selon leur gré et leur sentiment; mais si le

contraire arrive, ils tombent aussitôt dans le trouble et dans la tristesse.

La diversité des sentiments produit souvent des dissensions entre les amis, entre les citoyens, et même entre les religieux et les personnes dévotes.

3. On quitte difficilement une vieille habitude ; et ce n'est pas sans peine qu'on amène quelqu'un à passer par-dessus son sentiment.

Si vous vous appuyez plus sur votre raison et votre industrie que sur la grâce, par laquelle Jésus-Christ s'assujettit le cœur, vous deviendrez difficilement, ou plutôt vous ne deviendrez jamais un homme spirituel : parce que Dieu veut que nous lui soyons pleinement soumis, et que par la force d'un amour ardent nous nous élevions au-dessus de tous les raisonnements humains.

CHAPITRE XV

DES ŒUVRES QUI PROCÈDENT DE LA CHARITÉ.

Pour rien au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit, il ne faut jamais faire aucun mal ; mais quant à une bonne œuvre, il

est permis, lorsque l'utilité et les besoins du prochain le demandent, de la différer, ou de lui en substituer une meilleure ; car alors le bien n'est pas détruit, mais il se change en un plus grand.

Sans la charité, aucune œuvre extérieure ne sert de rien ; mais tout ce qui se fait par la charité, quelque petit, et quelque vil qu'il paraisse, fructifie pour le ciel.

Car Dieu regarde plus la grandeur de l'amour qui fait agir, que la grandeur de l'action en elle-même.

2. C'est faire beaucoup, que d'aimer beaucoup. C'est faire beaucoup, que de bien faire ce qu'on fait ; et on le fait bien, quand on a plus en vue l'utilité de ses frères, que la satisfaction de sa volonté propre.

Nous croyons souvent suivre le mouvement de la charité, et c'est le mouvement de la chair que nous suivons : parce que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque avantage, le désir de notre commodité s'insinuent presque partout.

3. Celui en qui la charité est pure et parfaite, ne se recherche en rien lui-même ; mais il désire que tout tourne à la gloire de Dieu.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne cherche en rien sa propre satisfaction.

Il ne veut pas se réjouir en lui-même ; ce n'est qu'en Dieu seul, au-dessus de tous les biens, qu'il cherche sa félicité.

Il n'attribue à personne le bien qu'il voit faire ; mais il en rapporte toute la gloire à Dieu qui est la source de tout bien, et en qui, un jour, comme dans leur fin dernière, tous les Saints se reposeront avec d'ineffables délices.

Oh ! qui aurait une étincelle de la vraie charité, comme il sentirait tout ce qu'il y a de vain dans les choses de la terre !

CHAPITRE XVI

QU'IL FAUT SUPPORTER LES DÉFAUTS D'AUTRUI.

CE qu'on ne peut corriger ou dans soi ou dans les autres, il faut le supporter avec patience, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'en ordonner autrement.

Considérez qu'il est peut-être plus expédient que les choses soient ainsi, pour vous éprou-

ver , et vous affermir dans la patience , sans laquelle nos mérites sont peu de chose.

Vous devez cependant demander humblement à Dieu qu'il vous seconne dans ces peines , afin que vous puissiez les supporter avec douceur.

2. Que si après avoir averti quelqu'un une ou deux fois , vous ne voyez point qu'il se rende à votre avis, ne contestez pas avec lui ; mais remettez le tout à Dieu , afin que sa volonté s'accomplisse et qu'il soit glorifié dans tous ses serviteurs : il sait tirer le bien du mal.

Appliquez-vous à supporter patiemment les défauts et les faiblesses des autres , parce que vous en avez beaucoup , que les autres ont à supporter.

Si vous ne pouvez vous rendre tel que vous voudriez , comment pourrez-vous faire que les autres soient selon votre gré ?

Nous sommes bien aises que les autres soient sans défauts , et nous ne voulons pas réformer les nôtres.

3. Nous voulons qu'on corrige les autres avec rigueur , et nous ne voulons pas être corrigés.

Nous trouvons mauvais qu'on laisse trop de

liberté aux autres, et nous ne voulons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons.

Nous voulons qu'on fasse des règlements pour les autres, et nous ne pouvons souffrir qu'on nous gêne en quoi que ce soit.

Cela fait voir combien il est rare que nous aimions le prochain comme nous-mêmes.

Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres ?

4. Dieu a ainsi réglé les choses, afin que nous apprenions à porter le fardeau les uns des autres.

Car chacun a son fardeau : personne n'est sans défaut, nul ne se suffit à lui-même, nul n'est assez sage pour se conduire seul ; mais il faut nous supporter, nous consoler, nous aider, nous instruire, nous avertir mutuellement.

C'est par l'adversité qu'on connaît le mieux ce que chacun a de vertu.

Car les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elles font voir ce qu'il est.

CHAPITRE XVII

DE LA VIE RELIGIEUSE.

IL faut que vous appreniez à vous vaincre en beaucoup de choses , si vous voulez conserver la paix et la concorde avec les autres.

Ce n'est pas peu de chose de vivre dans un monastère ou dans une congrégation , d'y tenir une conduite sans reproche , et d'y persévérer fidèlement jusqu'à la mort.

Heureux celui qui , après y avoir bien vécu , y termine heureusement sa carrière !

Si vous voulez être selon le cœur de Dieu , et avancer dans la vertu , considérez-vous comme un exilé et un étranger sur la terre.

Il faut que vous deveniez un insensé pour l'amour de Jésus-Christ , si vous voulez mener une vie religieuse.

2. L'habit et la tonsure servent peu : c'est le changement des mœurs et la mortification entière des passions qui font le vrai religieux.

Celui qui , dans la vie religieuse , cherche autre chose que Dieu et le salut de son âme , ne trouvera que tribulation et douleur.

Celui-là ne saurait non plus y demeurer longtemps en paix, qui ne s'efforce pas d'être le plus petit, et de se mettre au-dessous de tous.

3. Vous êtes venu pour servir, et non pour commander.

Sachez que vous avez été appelé pour souffrir et pour travailler, et non pour passer le temps dans l'oisiveté ou dans de vains entretiens.

Ici donc les hommes sont éprouvés, comme l'or dans la fournaise.

Ici nul ne peut rester debout, s'il ne veut de tout son cœur s'humilier pour l'amour de Dieu.

CHAPITRE XVIII

DES EXEMPLES DES ANCIENS PÈRES DU DÉSERT.

CONSIDÉREZ les éclatants exemples de ces saints Pères, dont la vie fut un miroir de vraie perfection et de régularité; et vous verrez combien ce que nous faisons est peu de chose, et que ce n'est presque rien.

Hélas! qu'est-ce que notre vie, si nous la comparons à la leur?

Les saints et les amis de Jésus-Christ ont servi Dieu dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans les persécutions et dans les opprobres.

2. Oh ! qui peut dire le nombre et la grandeur des tribulations qu'ont souffertes les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, et tous ceux qui ont voulu suivre les traces de Jésus-Christ ! car *ils ont haï leurs âmes en ce monde, pour les posséder dans la vie éternelle.*

Oh ! quelle vie étroite, quelle vie de renoncement, que celle des saints Pères au désert ! Quelles longues et dures tentations ils ont essuyées ! que de fois ils ont été tourmentés par l'ennemi ! que de fréquentes et de ferventes prières ils ont offertes à Dieu ! que de rigides abstinences ils ont chaque jour pratiquées ! qu'ils ont eu de zèle et d'ardeur pour leur avancement spirituel ! quelle guerre magnanime ils ont soutenue contre leurs vices pour les dompter ! quelle pure et droite intention ils ont gardée dans le service de Dieu !

Ils travaillaient pendant le jour, et durant

Jean,
12. 25.

les nuits ils vaguaient à une longue oraison; pendant leur travail même, ils ne cessaient point de s'entretenir en esprit avec Dieu.

3. Ils employaient utilement tout leur temps; toutes les heures leur semblaient courtes pour vaquer à Dieu; et, dans l'excès des douceurs de la contemplation, ils oubliaient la nécessité de la réfection corporelle.

Ils renonçaient à tout : aux richesses, aux dignités, aux honneurs, aux amis, aux parents; ils ne voulaient rien du monde; ils prenaient à peine le nécessaire pour vivre; s'occuper du corps, même dans la nécessité, était pour eux une douleur.

Ils étaient donc pauvres des choses de la terre, mais riches grandement en grâce et en vertus.

Nécessiteux et dénués au dehors, mais abondamment nourris au dedans par la grâce et la consolation divine.

4. Ils étaient étrangers au monde, mais ils étaient voisins de Dieu, et ses familiers amis.

Ils n'étaient qu'un pur néant à leurs yeux, et pour le monde qu'un objet de mépris; mais ils étaient précieux aux yeux de Dieu, et chéris de lui.

Ils se tenaient dans la véritable humilité, ils vivaient dans une obéissance simple ; ils marchaient dans la charité et la patience ; et c'est pourquoi ils avançaient chaque jour dans la voie de l'esprit, et ils devenaient plus agréables à Dieu.

Ils ont été donnés en exemple à tous les religieux ; et ils doivent bien plus nous exciter à l'avancement spirituel, que la multitude des tièdes au relâchement.

5. Oh ! quelle grande ferveur en tous les religieux au commencement de leur sainte institution ! oh ! quel amour de l'oraison ! quelle émulation pour la vertu ! quelle vigueur dans la discipline ! quel respect et quelle obéissance, sous la règle du fondateur !

Ce qui nous reste d'eux atteste encore que ce furent des hommes vraiment saints et parfaits, qui, en combattant généreusement, foulèrent aux pieds le monde.

Aujourd'hui on compte pour beaucoup qu'un religieux ne transgresse point sa règle, et qu'il porte avec patience le joug auquel il s'est soumis.

O tièdour, ô négligence de notre état, qui nous a fait sitôt dégénérer de la ferveur primitive ! Nous en sommes venus à un tel

degré de lassitude et de tiédeur , que la vie est devenue un ennui pour nous.

Plaise au ciel que vous ne laissiez pas s'assoupir entièrement en vous le désir d'avancer dans la vertu , après avoir si souvent vu les exemples de tant d'hommes , vrais modèles de ferveur !

CHAPITRE XIX

DES EXERCICES D'UN BON RELIGIEUX.

UN vrai religieux doit exceller dans toutes les vertus ; en sorte qu'il soit tel au dedans , qu'il paraît aux hommes au dehors.

Il est même juste qu'il soit beaucoup plus parfait au dedans qu'il ne paraît au dehors ; parce que celui qui nous regarde , c'est Dieu , que nous devons profondément révérencer partout où nous sommes , et en présence de qui nous devons marcher purs comme des anges.

Chaque jour nous devons renouveler notre première résolution , nous exciter à la ferveur , comme si notre conversion ne datait que d'aujourd'hui , et dire à Dieu : Aidez-moi , Seigneur , dans la sainte résolution que j'ai

prise de vous servir, et faites que je commence aujourd'hui tout de bon ; car ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien.

2. Suivant que notre résolution est plus ou moins ferme, nous avançons plus ou moins dans la vertu ; et une grande diligence est nécessaire à celui qui veut y faire de grands progrès.

Que si celui qui s'arme des plus fortes résolutions, se relâche souvent, que sera-ce de celui qui n'en prend que rarement, ou qui n'en prend que de faibles ?

Toutefois l'on abandonne, de diverses manières, les résolutions que l'on a prises ; et la moindre omission dans ses exercices ne se passe guère, sans qu'on en souffre quelque dommage.

Les justes, dans leurs résolutions, s'appuient bien plus sur la grâce de Dieu que sur leur propre sagesse ; et quelque chose qu'ils entreprennent, c'est en lui qu'ils mettent toujours leur confiance.

Car l'homme propose, et Dieu dispose ; *et la voie de l'homme n'est pas au pouvoir de l'homme.*

3. Si nous omettons quelquefois nos exer-

Jerem.
10. 23.

cices ordinaires pour quelque motif de piété, ou pour l'utilité de nos frères, il nous sera facile ensuite de réparer cette omission ; mais si nous les abandonnons facilement par dégoût ou par négligence, c'est une grande faute, et nous en ressentirons les suites fâcheuses.

Faisons tous nos efforts ; et nous tomberons encore facilement en beaucoup de fautes.

Il faut cependant toujours nous proposer quelque chose de fixe dans nos résolutions, et combattre principalement ce qui met le plus d'obstacle à notre progrès.

Il faut scruter et régler également notre extérieur et notre intérieur, parce que l'un et l'autre opposent des obstacles à notre avancement.

4. Si vous ne pouvez continuellement vous recueillir, faites-le de temps en temps, et au moins une fois le jour, le matin ou le soir.

Le matin, formez vos résolutions ; le soir, examinez votre conduite, ce que vous avez été dans vos paroles, dans vos actions, et dans vos pensées : car peut-être y avez-vous souvent offensé Dieu et le prochain.

Armez-vous, en homme de cœur, contre les artifices du démon.

Réprimez l'intempérance, et vous réprimerez plus facilement toutes les autres inclinations de la chair.

Ne soyez jamais tout à fait oisif ; mais lisez , ou écrivez , ou priez , ou méditez , ou faites quelque chose pour le bien commun.

Toutefois les exercices du corps doivent être pris avec discrétion ; et tous ne doivent point s'y livrer dans une égale mesure.

5. Les pratiques qui ne sont pas communes , ne doivent point paraître au dehors ; car les dévotions particulières s'exercent avec plus de sûreté dans le secret.

Prenez garde cependant d'être négligent pour les exercices communs , et de montrer plus d'ardeur pour ceux qui sont de votre choix. Mais après avoir rempli entièrement et fidèlement tout ce qui est de devoir , et tout ce qui vous est ordonné , s'il vous reste du temps , usez de votre liberté , et contentez votre dévotion.

Les mêmes exercices ne conviennent point à tous ; celui-ci convient à l'un , celui-là convient à l'autre.

Il arrive même que selon la différence des temps , on goûte différents exercices , les uns

aux jours de fête, les autres aux jours ordinaires.

Les uns nous sont nécessaires au temps de la tentation, les autres au temps de la paix et du repos.

Certaines pensées nous conviennent, lorsque nous sommes tristes ; d'autres, lorsque nous nous réjouissons en Dieu.

6. Il faut, aux approches des grandes fêtes, nous ranimer dans nos pratiques de piété, et implorer avec plus de ferveur l'intercession des Saints.

Nous devons nous proposer de vivre, d'une fête à l'autre, comme si nous devions alors sortir de ce monde, et entrer dans l'éternelle fête du paradis.

7. Que si ce moment est différé, croyons que nous ne sommes pas assez bien préparés, et que nous ne sommes pas encore dignes de cette grande gloire qui éclatera en nous au temps marqué ; et redoublons nos soins, pour nous disposer à ce passage.

Heureux le serviteur, est-il dit dans l'évangile selon saint Luc, que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillant. Je vous dis, en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.

Luc.
12, 42
44.

CHAPITRE XX

DE L'AMOUR DE LA SOLITUDE ET DU SILENCE.

MÉNAGEZ-VOUS un temps favorable pour vous occuper de vous-même ; et penser souvent aux bienfaits de Dieu.

Laissez de côté les choses curieuses ; que vos lectures soient telles, qu'elles servent plus à vous toucher le cœur, qu'à occuper votre esprit.

Si vous retranchez les discours superflus et les courses inutiles ; si vous vous abstenez d'éconter les nouvelles et les bruits qui courent , vous trouverez assez de temps pour faire de bonnes méditations.

Les plus grands Saints évitaient , autant qu'il leur était possible , le commerce des hommes ; ils préféraient la retraite pour être seuls avec Dieu , et pour le servir dans le secret.

Senec.
ep. 7.

2. Un ancien a dit : *Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes , j'en suis revenu moins homme.*

C'est ce que nous éprouvons souvent , lorsque nos conversations sont longues.

Il est plus aisé de se taire, que de ne point excéder dans ses paroles.

Il est plus aisé de se tenir caché chez soi, que de s'observer autant qu'il le faut au dehors.

Celui donc qui veut devenir un homme intérieur et spirituel, doit, avec Jésus-Christ, s'éloigner de la foule.

Nul ne paraît avec sécurité au dehors, si ce n'est celui qui aime à vivre caché.

Nul ne parle avec sécurité, si ce n'est celui qui aime à se taire.

Nul ne gouverne les autres avec sécurité, si ce n'est celui qui aime à vivre comme inférieur.

Nul ne commande avec sécurité, si ce n'est celui qui a appris à bien obéir.

3. Nul ne se réjouit avec sécurité, si ce n'est celui qui a en lui-même le témoignage d'une bonne conscience.

Toujours cependant la sécurité des Saints a été pleine de la crainte de Dieu : malgré tout l'éclat que jetaient leurs grandes vertus et la grâce qui était en eux, ils n'étaient ni moins circonspects dans leur conduite, ni moins humbles au fond de leur cœur.

La sécurité des méchants au contraire naît de l'orgueil et de la présomption ; et à la fin elle se tourne en piège contre eux-mêmes.

Ne vous promettez jamais de sécurité parfaite en cette vie , quoique vous paraissiez être un bon religieux ou un fervent solitaire.

4. Souvent les plus saints , aux yeux des hommes , ont couru les plus grands dangers , pour s'être trop confiés en eux-mêmes.

C'est pourquoi il est plus utile à plusieurs de n'être pas tout à fait exempta de tentations , mais d'en être souvent attaqués , de peur que , s'abandonnant à une sécurité trop grande , ils ne tombent dans l'orgueil , et qu'ils ne se livrent trop librement aux consolations du dehors.

Oh ! que celui qui ne chercherait jamais une joie passagère et qui ne s'occuperait jamais du monde , aurait une conscience tranquille !

Oh ! que celui qui retrancherait toute vaine sollicitude , qui penserait uniquement aux choses salutaires et divines , et qui mettrait en Dieu toute son espérance , goûterait de paix et de repos en cette vie !

5. Nul n'est digne de la céleste consolation , s'il ne s'est diligemment exercé dans la sainte componction.

Si vous voulez sentir cette componction jusqu'au fond de votre cœur, entrez dans votre cellule, et bannissez-en le tumulte du monde, selon qu'il est écrit : *Retiré dans le lieu de votre repos, entretenez-vous dans des sentimens de componction.*

Ps.
4, 5.

Vous trouverez dans votre cellule ce que souvent vous perdrez dehors.

La cellule fidèlement habitée devient douce ; mal gardée, elle engendre l'ennui.

Si dès le commencement de votre conversion vous vous y comportez bien, et si vous êtes fidèle à la garder, elle vous deviendra chère, et vous y trouverez les plus douces consolations.

6. L'âme dévote profite beaucoup dans le silence, et dans le repos : c'est là qu'elle découvre le sens caché de l'Écriture.

C'est là qu'elle trouve la source des larmes, dont elle se lave et se purifie toutes les nuits ; et qu'elle s'unit d'autant plus familièrement à son Créateur, qu'elle est plus éloignée du tumulte du siècle.

Plus un homme se sépare de ses connaissances et de ses amis, plus Dieu et les saints anges s'approchent de lui.

Il vaut mieux être caché et prendre soin de son âme, que de faire des miracles et de se négliger soi-même.

Il est louable dans un religieux de sortir rarement, et de n'aimer ni à voir ni à être vu.

7. Pourquoi voulez-vous voir ce qu'il ne vous est point permis d'avoir ?

Le monde passe, et sa concupiscence passe avec lui.

Les désirs des sens vous portent à aller, hors de votre solitude, jouir de plus de liberté ; mais l'heure passée, qu'en rapportez-vous sinon des remords de conscience et un cœur dissipé ?

Souvent, après être sorti joyeux, on rentre triste ; et souvent la joie du soir amène un triste matin.

Il en est ainsi de toutes les joies charnelles ; elles s'insinuent agréablement, mais à la fin elles mordent et elles tuent.

Que pourrez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes ? Vous avez devant vos yeux le ciel, la terre, et les éléments dont tout est formé.

8. Dans quel lieu du monde verrez-vous quelque chose qui soit stable sous le soleil ?

Vous croyez peut-être vous rassasier ; mais vous n'y parviendrez jamais.

Quand d'un regard vous embrasseriez tout ce qu'il y a dans le monde , que serait-ce sinon un spectacle vain ?

Levez les yeux vers Dieu au plus haut du ciel , et priez-le de vous pardonner vos péchés et vos négligences.

Laissez les choses vaines aux vains ; et ne songez qu'à accomplir ce que Dieu vous commande.

Fermez votre porte sur vous , et appelez à vous Jésus , votre Bien-Aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule ; car vous ne trouverez point ailleurs une si grande paix.

Si vous n'en étiez point sorti , et si vous n'aviez point prêté l'oreille aux bruits du monde , vous vous seriez mieux conservé dans cette précieuse paix.

Dès que vous prenez plaisir à entendre ce qui se dit de nouveau , il faut nécessairement que vous supportiez le trouble du cœur qui en est la suite.

CHAPITRE XXI

DE LA COMPOSITION DU CŒUR.

Si vous voulez faire quelque progrès , conservez-vous dans la crainte de Dieu , et ne soyez point trop libre ; mais tenez tous vos sens sous la discipline , et ne vous laissez point aller à une joie insensée.

Adonnez-vous à la composition du cœur , et vous trouverez la dévotion.

La composition produit de grands biens , que la dissipation fait bientôt perdre.

Il est étonnant qu'un homme , en cette vie , puisse jamais s'abandonner entièrement à la joie , lorsqu'il considère et qu'il sonde son exil , et tant de dangers auxquels son âme est exposée.

2. La légèreté de notre cœur , et la négligence à corriger nos défauts , font que nous ne sentons pas les maux de notre âme ; et souvent nous nous abandonnons à un vain rire , lorsque nous aurions juste sujet de pleurer.

Il n'y a de vraie liberté et de joie solide , que dans la crainte de Dieu et la bonne conscience.

Heureux celui qui peut écarter tout obstacle qui le distrait , et s'unir à Dieu dans une sainte componction !

Heureux celui qui rejette tout ce qui peut souiller ou charger sa conscience !

Combattez avec courage : une habitude est vaincue par une autre habitude.

Si vous savez laisser là les hommes , ils vous laisseront bientôt faire ce que vous voudrez.

3. N'attirez pas à vous les affaires d'autrui , et ne vous embarrassez point dans ce qui regarde les supérieurs.

Ayez toujours l'œil sur vous d'abord , et mettez bien plus de soin à vous avertir vous-même qu'à avertir vos meilleurs amis.

Si vous n'avez point la faveur des hommes , ne vous en attristez point ; mais affligez-vous de n'être pas aussi réglé et aussi attentif à vos devoirs que le doit être un serviteur de Dieu , et un vrai religieux.

Il est souvent plus utile et plus sûr , de n'avoir point beaucoup de consolations en cette vie , surtout de celles qui sont selon la chair.

Cependant si nous n'avons point de consolations divines , ou si nous ne les sentons que rarement , la faute en est à nous ; parce que

nous ne cherchons point la componction du cœur, et que nous ne rejetons pas entièrement les vaines consolations du dehors.

4. Reconnaissez que vous êtes indigne des consolations de Dieu, et que vous méritez plutôt de grandes tribulations.

Quand un homme est pénétré d'une parfaite componction, le monde tout entier lui est à charge et lui devient amer.

Le juste trouve toujours assez de sujets de gémir et de pleurer.

Car soit qu'il se considère lui-même ou qu'il considère les autres, il voit que nul n'est ici-bas sans tribulations. Et plus il s'approfondit lui-même, plus sa douleur est grande.

Les sujets d'une juste douleur et d'une componction intime, ce sont nos péchés et nos vices, dans lesquels nous sommes tellement ensevelis, que nous ne pouvons que rarement nous élever à la contemplation des choses du ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent à la mort qu'à la longueur de la vie, vous auriez, sans nul doute, plus d'ardeur pour vous corriger.

Et si vous méditiez du fond du cœur les peines de l'enfer ou celles du purgatoire, je

crois que vous supporteriez volontiers le travail et la douleur, et que vous ne redouteriez aucune austérité.

Mais comme ces vérités ne passent point jusqu'au cœur, et que nous aimons encore ce qui flatte nos sens, nous demeurons froids et pleins de lâcheté dans le service de Dieu.

6. C'est souvent parce que l'esprit a peu de vie en nous, que le misérable corps se plaint si facilement.

Priez donc humblement le Seigneur qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites avec le Prophète : *Nourrissez-moi, Seigneur, du pain des larmes, et faites-moi boire à longs traits dans la coupe des pleurs.*

Ps.
79. 6.

CHAPITRE XXII

DE LA CONSIDÉRATION DE LA MISÈRE HUMAINE.

EN quelque lieu que vous soyez, de quel que côté que vous vous tourniez, vous serez toujours misérable, si vous ne vous tournez vers Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous de ce que les choses ne vont pas au gré de votre volonté

et de vos désirs ? Quel est celui à qui tout réussit à sonhait ? Ce n'est ni vous , ni moi , ni aucun homme vivant sur la terre.

Il n'y a personne au monde qui n'ait quelque tribulation ou quelque angoisse, fût-il roi ou pape.

Qui donc a le meilleur partage ? C'est certainement celui qui sait souffrir quelque chose pour Dieu.

2. On entend dire à bien des personnes faibles et imparfaites : Que cet homme mène une vie agréable ! qu'il est riche ! qu'il est grand ! qu'il est puissant et élevé !

Mais considérez les biens du ciel , et vous verrez que tous ces biens du temps ne sont rien ; qu'ils n'ont aucune stabilité , qu'ils sont plutôt à charge , parce qu'on ne les possède jamais sans sollicitude et sans crainte.

Le bonheur de l'homme ne consiste pas à posséder les biens du temps en abondance : la médiocrité lui suffit.

C'est vraiment une misère , que de vivre sur la terre.

Plus un homme veut vivre selon l'esprit , plus la vie présente lui devient amère , parce qu'il voit plus clairement et qu'il sent mieux la faiblesse et la corruption de notre nature.

Manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, être assujéti à toutes les nécessités de la nature, c'est vraiment une grande misère et une grande affliction pour l'homme fervent, qui voudrait déjà se voir dégagé de ses liens et libre de tout péché.

3. Car c'est un terrible poids en ce monde pour l'homme intérieur que les nécessités du corps : aussi le Prophète demandait-il avec ardeur à Dieu d'en être affranchi : *Seigneur, disait-il, délivrez-moi de mes nécessités.*

Ps.
117.

Malheureux donc ceux qui ne connaissent point leur misère ! mais plus malheureux encore ceux qui aiment cette vie, toute pleine qu'elle est de misère et de corruption !

Il en est qui y sont tellement attachés, que, quoiqu'ils trouvent à peine le nécessaire en travaillant ou en mendiant, ils ne se mettraient nullement en peine du royaume du ciel, s'ils pouvaient toujours vivre ici-bas.

4. Insensés ! cœurs infidèles, qui sont si profondément ensevelis dans la terre, qu'ils ne goûtent que ce qui est charnel !

Mais les malheureux ! ils sentiront cruellement, à la fin, combien était vil, et combien n'était rien ce qu'ils ont aimé.

Les Saints, et tous les fidèles amis de Jésus-Christ ont méprisé ce qui plaît à la chair, et ce qui est florissant aux yeux du siècle ; toute leur espérance , toute leur intention aspirait aux biens éternels.

Leur désir se portait sans cesse vers les biens permanents et invisibles, de peur que l'amour des choses visibles ne les attirât vers la terre.

5. Ne perdez pas, mon frère, l'espérance d'avancer dans la vie spirituelle ; vous en avez encore le temps, et l'heure est venue.

Pourquoi voulez-vous remettre à demain l'accomplissement de vos bonnes résolutions ? Levez-vous, commencez à l'instant, et dites : Voici le temps d'agir, voici le temps de combattre, voici le temps favorable pour me corriger.

Quand vous souffrez, quand vous êtes dans la tribulation, c'est alors le temps de mériter.

Ps.
65-12.

Il faut que vous passiez par le feu et par l'eau, avant d'entrer dans le lieu du rafraîchissement.

Si vous ne vous faites violence, vous ne surmonterez point vos mauvaises habitudes.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous

ne pouvons pas être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur.

Il nous serait doux de jouir d'un repos exempt de toute misère ; mais ayant perdu l'innocence par le péché, nous avons aussi perdu le véritable bonheur.

Nous devons donc souffrir avec patience, et attendre la miséricorde de Dieu, jusqu'à ce que le temps de l'iniquité passe, et que ce qui est mortel en nous soit absorbé par la vie.

6. Oh ! qu'elle est grande la fragilité humaine, toujours portée aux vices !

Vous confessez aujourd'hui vos péchés, et vous y retombez le lendemain.

Dans ce moment, vous vous proposez d'être sur vos gardes ; et, une heure après, vous agissez comme si vous n'aviez pris aucune résolution.

Nous avons donc grand sujet de nous humilier, et de ne jamais concevoir aucun sentiment élevé de nous-mêmes, étant si fragiles et si inconstants.

Nous pouvons même perdre en un moment par notre négligence, ce qu'à grand'peine et par un long travail nous avions enfin acquis avec le secours de la grâce.

7. Que sera-ce de nous à la fin , si nous commençons de si bonne heure à nous relâcher ?

Malheur à nous si nous voulons ainsi chercher le repos , comme si déjà nous étions en paix et en assurance , tandis qu'il n'apparaît encore dans notre conduite aucun vestige de vraie sainteté.

Il serait bien nécessaire qu'on nous formât de nouveau à la piété comme des novices , pour voir du moins par cet essai s'il y a encore en nous quelque espoir d'amendement et d'un plus grand progrès dans la vie spirituelle.

CHAPITRE XXIII

DE LA MÉDITATION DE LA MORT.

DANS bien peu , ce sera fait de vous ici-bas : voyez donc en quel état vous êtes.

L'homme vit aujourd'hui , et demain il ne paraît plus ; et une fois enlevé aux regards , il s'efface aussi bientôt du souvenir.

O stupidité et dureté du cœur humain , de ne penser qu'au présent , et de ne pas prévoir l'avenir !

Dans toutes vos actions , dans toutes vos

pensées vous devriez vous comporter , comme si vous deviez mourir aujourd'hui , ou à l'instant même.

Si vous aviez une bonne conscience , vous ne craindriez pas beaucoup la mort.

Il serait mieux de se garder du péché , que de fuir la mort.

Si vous n'êtes pas prêt aujourd'hui , comment le serez-vous demain ?

Demain est un jour incertain ; et que savez-vous s'il y aura un demain pour vous ?

2. Que nous sert de vivre longtemps , quand nous nous corrigeons si peu ?

Hélas ! une longue vie ne nous rend pas toujours meilleurs ; souvent au contraire elle nous rend plus coupables.

Plût à Dieu que nous eussions bien vécu un seul jour en ce monde !

Plusieurs comptent grand nombre d'années de conversion ; mais souvent le fruit de leur amendement est petit.

S'il est formidable de mourir , il est peut-être plus dangereux de vivre longtemps.

Heureux celui qui a sans cesse devant les yeux l'heure de sa mort , et qui se prépare chaque jour à mourir !

Si jamais vous avez vu quelqu'un mourir , songez que vous passerez vous aussi par le même chemin.

3. Le matin, pensez que peut-être vous n'arriverez pas au soir ; le soir, n'osez point vous promettre de voir le matin.

Soyez donc toujours prêt, et vivez de telle sorte, que jamais la mort ne vous trouve en mauvais état.

Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue. Car *le Fils de l'homme viendra à l'heure qu'on n'y pense pas.*

Quand cette dernière heure sera venue, vous commencerez à juger bien autrement de toute votre vie passée, et vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent et si lâche.

4. Que celui-là est heureux et sage, qui s'efforce d'être durant la vie dans l'état où il souhaite de se trouver à la mort !

En effet, quelle grande confiance de mourir heureusement ne donnera pas alors le parfait mépris du monde, le fervent désir d'avancer dans les vertus, l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et

Lec.
12. 40.

la patience à souffrir toutes les adversités pour l'amour de Jésus-Christ !

Vous pouvez faire beaucoup de bien , pendant que vous êtes en santé ; mais quand vous serez malade , je ne sais de quoi vous serez capable.

Il en est peu que la maladie rende meilleurs , comme il en est peu qui deviennent saints en faisant beaucoup de pèlerinages.

5. Ne comptez point sur vos amis ni sur vos proches , et ne remettez point à un autre temps l'affaire de votre salut ; car les hommes vous oublieront plus tôt que vous ne pensez.

Il vaut mieux prendre vos sûretés de bonne heure , et envoyer devant vous quelque bien , que d'espérer dans le secours des autres.

Si maintenant vous ne vous occupez pas de vous-même , qui s'en occupera dans l'avenir ?

Voici le temps précieux : *Voici des jours de salut , voici le temps favorable.*

II Cor.
6. 2.

Mais qu'il est douloureux de vous voir employer si mal ce qui vous est donné pour mériter de vivre éternellement !

Un temps viendra où vous souhaiterez un jour , une heure , pour vous amender ; et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Courage , mon très-cher frère ! Ah ! de quel péril , de quelles terribles alarmes vous pouvez vous délivrer , si maintenant vous vivez toujours dans la crainte des jugemens de Dieu et des surprises de la mort !

Appliquez-vous maintenant à vivre de telle sorte , qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre.

Apprenez maintenant à mourir au monde , afin que vous commenciez alors à vivre avec Jésus-Christ.

Apprenez maintenant à tout mépriser , afin qu'alors vous puissiez aller librement à Jésus-Christ.

Affligez maintenant votre corps par la pénitence , afin que vous puissiez alors avoir une ferme confiance.

7. Ah ! pauvre insensé ! comment vous promettez-vous de vivre longtemps , lorsque vous n'avez pas un seul jour d'assuré ?

Combien y en a-t-il qui ont été trompés , et qui sont morts , lorsqu'ils s'y attendaient le moins !

Combien de fois avez-vous entendu dire : Un tel a été tué d'un coup d'épée , un autre s'est noyé , un autre s'est brisé la tête en tombant

d'un lieu élevé ; l'un est mort à table, l'autre en jouant ; l'un a péri par le feu, l'autre par le fer ; l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs.

Ainsi, la fin de tous est la mort, *et la vie des hommes passe vite comme l'ombre.*

Ps.
143. 4.

8. Qui se souviendra de vous après votre mort, et qui priera pour vous ?

Faites, faites maintenant, mon très-cher frère, tout ce que vous pouvez, attendu que vous ne savez ni quand vous mourrez, ni quelles seront les suites de votre mort.

Tandis que vous en avez le temps, amassez des richesses immortelles.

Ne peusez qu'à votre salut, ne vous occupez que des choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis, en honorant et en imitant les Saints, afin qu'après votre mort, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Luc.
10. 9.

9. Vivez sur la terre comme un voyageur et un étranger, que les choses du monde ne regardent point.

Conservez votre cœur libre, et élevé vers Dieu, parce que vous n'avez point ici-bas de cité permanente.

Faites chaque jour monter au Ciel vos prières,

vos gémissements avec vos larmes , afin que votre âme mérite de passer heureusement après la mort , dans le sein de son Dieu.

CHAPITRE XXIV

DU JUGEMENT, ET DES PEINES DES PÉCHEURS.

EN toutes choses , considérez la fin , et comment vous comparaitrez un jour devant le Juge suprême , à qui rien n'est caché , qu'on n'apaise point par des présents , qui ne reçoit point d'excuse , mais qui jugera selon la justice.

Pécheur souverainement misérable , pécheur insensé , que répondrez-vous à Dieu qui sait tout ce que vous avez fait de mal , vous qui tremblez quelquefois à l'aspect d'un homme en colère ?

Comment ne songez-vous point par avance à vous-même , pour ce jour du jugement , où nul ne pourra être excusé ni défendu par un autre , mais où chacun sera pour soi une charge suffisante ?

Maintenant votre travail peut être utile , vos larmes peuvent être agréées , vos gémissements

peuvent être écoutés, votre douleur pent satisfaire pour vos péchés, et purifier votre âme.

2. C'est un grand et salutaire purgatoire ici-bas, que celui de l'homme patient, qui, en butte aux injures, est plus affligé de la malice d'autrui, que de ce qu'il souffre; qui prie sincèrement pour ses ennemis, et leur pardonne de bon cœur; qui, s'il offense les autres, leur demande aussitôt pardon; qui est plus porté à la compassion qu'à la colère; qui se fait souvent violence à lui-même, et s'efforce de réduire entièrement la chair sous le joug de l'esprit.

Il vaut mieux extirper maintenant nos vices, et expier nos péchés, que de remettre à les expier en l'autre monde.

En vérité, nous nous trompons nous-mêmes par l'amour désordonné que nous avons pour notre chair.

3. Que dévorera un jour ce feu, sinon vos péchés?

Plus vous vous épargnez maintenant, plus vous suivez la chair, plus vous serez ensuite rigoureusement puni, et plus vous amassez de matière pour le feu.

Chaque pécheur sera puni selon la nature de son péché.

Là, les paresseux seront piqués avec des aiguillons ardents ; et les intempérants seront en proie au supplice d'une soif et d'une faim dévorantes.

Là, les impudiques et les voluptueux seront arrosés d'une poix brûlante et d'un soufre fétide ; et les envieux hurleront de douleur comme des chiens enragés.

4. Il n'y aura aucun vice, qui n'ait son tourment propre.

Là, les superbes seront remplis de toutes sortes de confusion, et les avares seront resserrés dans la plus misérable indigence.

Là, une heure dans le tourment sera plus terrible qu'ici-bas cent années de la plus amère et de la plus rigoureuse pénitence.

Ici, on a quelque relâche dans ses travaux ; on a des amis qui consolent ; mais il n'y a nul repos, nulle consolation pour les damnés.

Songez donc maintenant à effacer vos péchés par la pénitence, afin qu'au jour du jugement vous soyez dans la sécurité avec les bienheureux.

Car alors les justes s'élèveront avec une grande assurance contre ceux qui les ont opprimés et qui les ont abaissés.

Sup.
5. 1.

Alors on verra se lever, pour juger, celui qui aujourd'hui se soumet humblement aux jugements des hommes.

Alors le pauvre et l'humble auront une grande confiance; et le superbe tremblera de tous côtés.

5. Alors on reconnaîtra qu'il fut sage, en ce monde, celui qui apprit à être insensé et méprisable pour l'amour de Jésus-Christ.

Alors toute tribulation soufferte avec patience nous plaira, et toute iniquité se verra réduite au silence.

Ps.
psal.
42.

Alors tous les justes seront dans la joie, et tous les impies dans la douleur.

Alors la chair mortifiée tressaillera de plus de bonheur, que si elle eût été constamment nourrie dans les délices.

Alors resplendira l'habit pauvre, et l'habit riche se couvrira de ténèbres.

Alors le petit domicile du pauvre recevra plus de louanges que le palais doré.

Alors une patience constante servira plus que toute la puissance du monde.

Alors une obéissance simple sera plus exaltée que toute l'habileté du siècle.

6. Alors une conscience pure et droite donnera plus de joie qu'une docte philosophie.

Alors le mépris des richesses sera mis au-dessus de tous les trésors de la terre.

Alors une dévote prière vous laissera un plus consolant souvenir qu'un festin délicat.

Alors il vous restera plus de joie du silence gardé, que d'un long entretien.

Alors les saintes œuvres vaudront plus que les plus beaux discours.

Alors une vie austère et une rigoureuse pénitence plairont plus que toutes les délices de la terre.

Apprenez donc maintenant à supporter quelques légères souffrances, afin d'être alors délivré de souffrances plus grandes.

Epreuvez d'abord ici ce que vous pourriez plus tard.

Si maintenant vous êtes si peu capable de souffrir, comment pourriez-vous endurer et soutenir les tourments éternels ?

Si maintenant une petite douleur vous rend si impatient, que feraient alors les supplices de l'enfer ?

Or, sachez-le bien, vous ne pouvez avoir en partage deux joies : celle de jouir d'abord ici des délices du monde, et celle de régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Quand jusqu'à ce jour vous auriez constamment vécu dans les honneurs et dans les voluptés, de quoi cela vous servirait-il, s'il vous fallait mourir à l'instant ?

Tout n'est donc que vanité, hors aimer Dieu, et le servir lui seul.

Celui qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ni la mort, ni le supplice, ni le jugement, ni l'enfer ; parce que le parfait amour donne un sûr accès auprès de Dieu.

Mais quant à celui que les péchés délectent encore, il ne faut pas s'étonner qu'il redoute la mort et le jugement.

Il est bon toutefois que si l'amour divin ne vous éloigne pas encore du mal, au moins la crainte de l'enfer vous retienne.

Celui qui néglige de s'entretenir dans la crainte de Dieu, ne pourra persévérer longtemps dans le bien ; mais il tombera bientôt dans les pièges du démon.

CHAPITRE XXV

DE LA FERVENTE RÉFORMATION DE TOUTE NOTRE VIE.

SOYEZ vigilant et fervent dans le service de Dieu ; dites-vous souvent à vous-même : Pourquoi es-tu venu ici, et as-tu quitté le siècle ? n'est-ce pas pour être entièrement à Dieu , et pour devenir un homme spirituel ?

Enflammez-vous donc d'ardeur pour votre avancement ; car vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux , et il n'y aura plus pour vous alors ni crainte ni douleur.

Quelques heures encore de travail ici-bas, et puis le grand repos, que dis-je ? la joie éternelle.

Si vous demeurez fidèle et fervent dans la pratique du bien , Dieu aussi, sans nul doute, sera fidèle et magnifique dans la récompense.

Vous devez conserver une ferme espérance de cueillir un jour la palme ; mais il ne faut pas vous abandonner à la sécurité, de peur que vous ne tombiez dans le relâchement ou dans l'orgueil.

2. Un homme plein d'anxiété sur son avenir, et qui flottait souvent entre la crainte et l'espé-

rance, étant un jour consumé de tristesse, entra dans une église, et s'étant prosterné en prière devant un autel, il disait au fond de son âme : Oh ! si je savais que je dusse persévérer ! Et aussitôt il entendit intérieurement cette divine réponse : Si vous le saviez, que voudriez-vous faire ? faites maintenant ce que vous feriez alors, et vous serez dans une légitime sécurité. Consolé sur-le-champ et fortifié, il s'abandonna sans réserve à la volonté de Dieu, et cette fluctuation pénible cessa à l'instant même. Il ne voulut plus rechercher avec curiosité ce qui lui arriverait dans l'avenir, mais il s'appliqua uniquement à connaître la volonté de Dieu, et son bon plaisir, pour entreprendre et pour conduire à terme tout ce qu'il pourrait faire de bien.

3. *Espérez dans le Seigneur, et faites le bien, dit le Prophète ; habitez la terre, et vous serez nourri de ses richesses.*

Ps.
36. 3.

Une chose fait que plusieurs reculent devant le progrès spirituel et devant une fervente réformation de leur vie : c'est l'horreur de la difficulté, ou la peine du combat.

Et toutefois, ceux qui font les plus grands progrès dans les vertus, sont ceux qui montrent le plus mâle courage pour se vaincre dans les

choses les plus pénibles et les plus contraires à la nature.

Car l'homme avance d'autant plus, et mérite une grâce d'autant plus abondante, qu'il se surmonte davantage lui-même et qu'il se mortifie en esprit.

4. A la vérité, la matière du combat et de la mort à soi-même n'est pas égale pour tous.

Ce que l'on peut dire, c'est qu'un homme qui prend à cœur la réformation de sa vie, quoiqu'il ait d'ailleurs plusieurs passions à combattre, montrera une tout autre énergie pour avancer, que celui qui, avec des inclinations plus modérées, a moins de ferveur pour les vertus.

Deux choses aident surtout à opérer en soi une grande réforme : l'une, de s'arracher violemment à tout ce vers quoi nous porte le penchant vicieux de la nature ; l'autre, de travailler avec ferveur à acquérir la vertu dont on a le plus de besoin.

Appliquez-vous aussi avec un soin particulier à éviter, et à détruire en vous, ce qui vous déplaît le plus dans les autres.

5. Profitez de tout pour votre avancement : êtes-vous témoin de bons exemples, ou en en-

tendez-vous le récit? brûlez d'ardeur de les imiter.

Si vous voyez faire quelque chose de répréhensible, gardez-vous bien de faire de même; et s'il vous est arrivé quelquefois de tomber dans la même faute, prenez la résolution de vous en corriger au plus tôt.

Comme votre œil observe les autres, les autres à leur tour ont l'œil sur vous.

Qu'il est agréable et doux de voir des religieux pleins de ferveur et de piété, bien réglés, et fidèles observateurs de la discipline!

Qu'il est triste au contraire et pénible d'en voir qui vivent dans le dérèglement, et qui abandonnent les exercices de leur état!

Qu'il est dangereux de négliger les devoirs de sa vocation, et de s'appliquer à des choses dont on n'est pas chargé!

6. Souvenez-vous sans cesse de l'engagement que vous avez pris, et ayez devant les yeux l'image de Jésus crucifié.

Vous avez bien lieu de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, de n'avoir pas eu plus de soin d'y conformer la vôtre, depuis si longtemps que vous êtes entré dans la voie de Dieu.

Un religieux qui s'exerce avec soin et avec dévotion à méditer la très-sainte vie et la passion de Notre-Seigneur, y trouvera en abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire; et il ne faut pas qu'il cherche, hors de Jésus, quelque chose de meilleur.

Oh! si Jésus crucifié entrait dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits!

7. Un religieux fervent accepte et fait avec joie tout ce qu'on lui commande. Un religieux négligent et lâche a tribulation sur tribulation; il souffre de tous côtés, parce qu'il n'a point de consolations intérieures, et qu'il ne lui est pas libre d'en chercher au dehors.

Un religieux, vivant en dehors de la discipline, est exposé à de grandes chutes.

Celui qui cherche la liberté, et les commodités de la vie, sera constamment dans l'angoisse; car toujours quelque chose, ou tout même lui déplaira.

8. Comment font tant d'autres religieux qui observent dans les cloîtres une si étroite discipline?

Ils sortent rarement, ils vivent dans la retraite; ils sont très-pauvrement nourris, gros-

sièrement vêtus, ils travaillent beaucoup, ils parlent peu, ils veillent longtemps, ils se lèvent de grand matin, ils prolongent leurs oraisons, ils font de fréquentes lectures, ils observent en tout une exacte discipline.

Considérez les Chartreux, les religieux de Cîteaux, et les autres religieux et religieuses de différents Ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu.

Quelle honte ne serait-ce donc pas pour vous, de vous traîner avec paresse à un si saint exercice, lorsque déjà une si grande multitude de religieux fait entendre au Seigneur des chants de jubilation!

9. Oh! si vous n'aviez autre chose à faire qu'à louer de tout votre cœur et de toutes vos forces le Seigneur notre Dieu! si jamais vous n'aviez besoin de manger, de boire, de dormir, mais qu'il fût en votre pouvoir de toujours louer Dieu et de ne vaquer qu'aux exercices spirituels, vous seriez alors beaucoup plus heureux que dans l'état présent, où vous êtes assujetti à toutes les nécessités de la chair!

Plût à Dieu que ces nécessités ne fussent plus, et qu'il n'existât pour vous que les réfec-

tions spirituelles de l'âme, que nous goûtons, hélas, si rarement!

10. Quand un homme est parvenu à ne vouloir trouver de consolation dans aucune créature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement; et quoi qu'il arrive, il est content.

Alors il n'a ni joie d'avoir beaucoup, ni tristesse d'avoir peu; mais il s'abandonne entièrement et avec confiance entre les mains de Dieu, qui lui est tout en toutes choses, à l'égard de qui rien ne périt ni ne meurt, et au moindre signe duquel tout obéit soudain.

11. Souvenez-vous toujours de votre fin, et que le temps perdu ne revient point.

Vous n'acquerez jamais les vertus, sans beaucoup de soin et d'application.

Dès que vous commencerez à vous relâcher, vous vous trouverez dans l'inquiétude; mais si vous persévérez dans la ferveur, vous jouirez d'une grande paix, et vous sentirez la grâce de Dieu et l'amour de la vertu adoucir votre travail.

Un homme fervent et diligent dans le service de Dieu, est prêt à tout.

Il y a plus de peine à résister aux vices et

aux passions, qu'à soutenir les plus grands travaux du corps.

Celui qui n'évite pas les petites fautes, tombera peu à peu dans les grandes.

EccL.
III. 1.

Vous vous réjouirez toujours le soir, quand vous aurez employé le jour avec fruit.

Veillez sur vous, excitez-vous, avertissez-vous; et, quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même.

Vous n'avancerez, qu'autant que vous vous ferez violence.

FIN DU LIVRE PREMIER.



THOMAS A KEMPIS

CHAUVINNE RÉGULIER

DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN

DE

L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST

LIVRE DEUXIÈME

INSTRUCTIONS PROPRES À FAIRE AVANCER L'ÂME DANS
LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE I

DE LA VIE INTÉRIEURE.

L *e royaume de Dieu est au dedans de vous,*
dit le Seigneur.

Convertissez-vous à Dieu de tout votre cœur,
renoncez à ce misérable monde, et votre âme
trouvera le repos.

Apprenez à mépriser les choses extérieures,
et à ne vous occuper que des intérieures, et

Lec.
17. 21.

vous verrez le royaume de Dieu s'établir en vous.

Rom.
14. 17.

Car le royaume de Dieu est paix et joie dans le Saint-Esprit : ce qui n'est pas donné aux impies.

Jésus-Christ viendra à vous, et il vous fera goûter ses consolations, si vous lui préparez au dedans de vous une demeure digne de lui.

Ps.
11. 14.

Toute la gloire, toute la beauté de l'âme, est au dedans d'elle-même ; c'est là que le divin Maître se plaît.

Il visite souvent l'homme intérieur ; il s'entretient doucement avec lui, il prend plaisir à le consoler dans ses peines, il le remplit de paix, et il le traite avec une familiarité ravissante.

2. Courage donc, âme fidèle ; préparez votre cœur à cet Epoux, afin qu'il daigne venir en vous et y demeurer.

Jean.
14. 23.

Car il a dit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

Ouvrez donc votre cœur à Jésus-Christ, et fermez-le à tout le reste.

Lorsque vous posséderez Jésus, vous serez riche ; lui seul vous suffit.

Il sera toujours attentif à ce qui vous regarde ; il pourvoira à tout , et vous n'aurez pas besoin de mettre votre espérance dans les hommes.

Les hommes changent bientôt , et ils vous manquent tout d'un coup ; mais Jésus-Christ demeure éternellement , et il sera votre inébranlable appui jusqu'à la fin.

3. Il ne faut pas compter beaucoup sur un homme fragile et mortel , quoiqu'il vous soit utile et qu'il soit votre ami ; et il ne faut pas vous affliger trop de le trouver quelquefois opposé et contraire à vos vues.

Ceux qui sont aujourd'hui pour vous , pourront demain être contre vous ; et au contraire ceux qui sont aujourd'hui contre vous , seront peut-être demain pour vous : les hommes changent comme le vent.

Mettez en Dieu toute votre confiance , ne craignez et n'aimez que lui : il sera votre caution , et il fera tourner toutes choses à votre avantage.

Vous n'avez point ici de demeure stable : en quelque lieu que vous soyez , vous y êtes étranger et voyageur ; et vous n'aurez jamais de repos , que vous ne soyez intimement uni à Jésus-Christ.

Hebr.
12. 14.

4. Que cherchez-vous autour de vous ? Ce n'est pas ici le lieu où vous devez vous reposer.

Votre demeure doit être dans le ciel ; et vous devez regarder toutes les choses de la terre, comme ne faisant que passer devant vous.

Toutes passent en effet , et vous avec elles : gardez-vous de vous y attacher , de peur d'en devenir l'esclave et de périr.

Élevez vos pensées vers le Très-Haut , et adressez sans cesse vos prières à Jésus-Christ.

Si vous ne pouvez pas vous élever à la contemplation des choses célestes , attachez-vous à la Passion de Jésus-Christ , et prenez plaisir à demeurer dans ses saintes plaies.

Car si vous vous réfugiez dévotement dans les blessures de Jésus , dans ces précieux stigmates de son amour , vous sentirez une grande force dans vos tribulations , vous vous mettrez peu en peine de vous voir méprisé des hommes , et vous souffrirez aisément tout ce qu'on pourrait dire contre vous.

5. Jésus-Christ a été aussi méprisé des hommes , en ce monde ; et dans la nécessité la plus extrême , il a été abandonné de ses proches et de ses amis , au milieu des opprobres.

Jésus-Christ a bien voulu souffrir et être méprisé; et vous osez vous plaindre de quelque chose !

Il a eu des ennemis et des calomniateurs ; et vous voudriez n'avoir que des amis et des bienfaiteurs !

A quel titre votre patience sera-t-elle couronnée, s'il ne vous arrive rien de pénible ?

Si vous ne voulez rien souffrir, comment serez-vous l'ami de Jésus-Christ ?

Souffrez avec Jésus-Christ, et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

6. Si vous étiez une fois bien entré dans le cœur de Jésus, et que vous eussiez un peu goûté de son ardent amour, vous ne vous mettriez plus en peine de ce qui peut vous contenter ou vous déplaire : vous vous feriez même un plaisir de souffrir des affronts, parce que l'amour de Jésus inspire du mépris pour soi-même.

Celui qui aime Jésus et la vérité, qui est vraiment intérieur et dégagé de toute affection déréglée, peut librement se tourner vers Dieu, s'élever en esprit au-dessus de lui-même, et se reposer dans la jouissance de Dieu.

7. Celui qui juge des choses non selon l'opinion

et l'estime des hommes, mais selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, est vraiment sage; et sa science vient plus de Dieu que des hommes.

Celui qui sait vivre au dedans de lui-même, et qui fait peu de cas des choses extérieures, n'a pas besoin de chercher la solitude, ni d'attendre un temps favorable, pour se livrer à des exercices de dévotion.

L'homme intérieur est bientôt recueilli, parce qu'il ne se répand jamais tout entier au dehors.

Il ne trouve point d'obstacle à son recueillement dans les travaux extérieurs, ni dans les occupations, nécessaires en certain temps; mais il s'accommode aux choses selon qu'elles arrivent.

Celui qui est bien disposé et réglé au dedans, ne s'occupe guère de ce qu'il y a d'éclatant ou de mauvais dans les actions des hommes.

L'homme n'éprouve d'obstacle au recueillement, et ne se sent dissipé, qu'autant qu'il se mêle des choses qui lui sont étrangères.

8. Si vous aviez le cœur droit et bien pur, tout tournerait à votre bien, et à votre avancement.

Mais beaucoup de choses vous déplaisent , et souvent vous troublent , parce que vous n'êtes pas encore tout à fait mort à vous-même , et détaché des choses de la terre.

Rien n'embarrasse et ne souille plus le cœur de l'homme , que l'amour impur des créatures.

Si vous renoncez aux consolations extérieures , vous pourrez contempler les choses du ciel , et vous sentirez souvent la jubilation au fond de votre cœur.

CHAPITRE II

DE L'HUMBLE ABANDON DE SOI-MÊME ENTRE LES MAINS
DE DIEU.

METTEZ-VOUS peu en peine que les hommes soient pour vous ou contre vous : mais faites en sorte que Dieu soit avec vous , en tout ce que vous ferez.

Ayez la conscience pure , et Dieu sera votre défenseur.

Toute la malice des hommes ne peut nuire à celui que Dieu veut protéger.

Si vous savez vous taire et souffrir , vous

verrez , n'en doutez pas , le secours de Dieu.

Il sait en quel temps et de quelle manière il convient de vous délivrer ; c'est pourquoi vous devez vous abandonner entre ses mains.

C'est à lui de vous assister, et de vous garantir de toute confusion.

Il nous est souvent très-avantageux , pour nous conserver dans une plus grande humilité, que les autres connaissent nos défauts et qu'ils nous en reprennent.

2. Quand un homme s'humilie de ses défauts, il apaise facilement les autres, et il donne aisément satisfaction à ceux qui sont irrités contre lui.

Dieu protège l'humble et le délivre, il l'aime et le console ; il s'incline vers lui, et lui donne sa grâce en abondance ; et après l'avoir laissé un temps dans l'abaissement, il l'élève à la gloire.

Dieu découvre ses secrets à l'humble, il l'invite et l'attire doucement à lui.

L'humble, au milieu même de la confusion, ne laisse pas d'être en paix, parce qu'il s'appuie sur Dieu, et non sur le monde.

Ne pensez pas avoir fait quelque progrès,

si, au fond de votre cœur, vous ne vous estimez le dernier de tous.

CHAPITRE III

DU JUSTE PACIFIQUE.

TENEZ-VOUS d'abord en paix, et alors vous pourrez pacifier les autres.

Le pacifique est plus utile que le savant.

Un homme passionné change même le bien en mal, et croit facilement le mal; le juste pacifique tourne tout en bien.

Celui qui est bien établi dans la paix, ne pense mal de personne; mais l'homme mécontent et en proie au trouble, est agité de divers soupçons; il n'est point en repos, et il ne peut y laisser les autres.

Il dit souvent ce qu'il ne devrait pas dire, et il omet souvent ce qu'il devrait faire.

Il a l'œil sur les obligations des autres, et il néglige de remplir les siennes.

Exercez donc d'abord votre zèle sur vous-même, et vous pourrez ensuite avec justice l'étendre sur le prochain.

2. Vous savez bien excuser et colorer vos

fautes, et vous ne voulez pas recevoir les excuses des autres.

Il serait plus juste de vous accuser vous-même, et d'excuser votre frère.

Si vous voulez être supporté, supportez aussi les autres.

Voyez combien vous êtes encore loin de la vraie charité et de la vraie humilité, qui ne sait ce que c'est que de se mettre en colère et de s'indigner, sinon contre soi-même.

Il n'y a pas grand effort à faire, pour vivre avec des hommes vertueux et doux ; car cela plaît naturellement à tout le monde ; chacun s'accommode volontiers de la paix, et aime davantage ceux qui ont les mêmes sentiments que lui.

Mais pouvoir vivre pacifiquement avec des hommes durs et pervers, avec des hommes sans règle et qui nous contrarient, c'est une grande grâce de Dieu, c'est un mérite au-dessus de toute louange, c'est le fait d'un mâle courage.

3. Il en est qui ont la paix avec eux-mêmes, et qui l'ont aussi avec les autres.

Il en est qui ne sont point en paix, et qui n'y laissent point les autres ; ils leur sont à charge, et ils le sont encore plus à eux-mêmes.

Il en est enfin qui conservent en eux-mêmes la paix, et qui travaillent à y ramener les autres.

Au reste, toute notre paix, dans cette misérable vie, consiste plutôt à souffrir humblement, qu'à ne point sentir de contrariétés.

Celui qui sait le mieux souffrir, possédera la plus grande paix : voilà le vrai vainqueur de lui-même, le maître du monde, l'ami de Jésus-Christ et l'héritier du ciel.

CHAPITRE IV

DE LA PURETÉ DE CŒUR, ET DE LA SIMPLICITÉ
D'INTENTION.

L'HOMME, pour s'élever au-dessus des choses de la terre, a deux ailes : la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection.

La simplicité tend à Dieu ; la pureté le possède, et le goûte.

Nulle bonne œuvre ne vous sera difficile, si vous êtes libre au dedans de toute affection déréglée.

Si vous n'avez en vue, et si vous ne cherchez

que le bon plaisir de Dieu, et l'utilité du prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si votre cœur était droit, chaque créature serait pour vous un miroir de vie, et un livre de sainteté.

Il n'est point de créature, si petite et si vile qu'elle soit, qui ne représente la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez intérieurement bon et pur, vous verriez tout sans obstacle, et vous en jugeriez sainement.

Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

Chacun juge des choses du dehors, selon les dispositions de son intérieur.

S'il est quelque joie au monde, c'est le cœur pur qui la possède; et si la tribulation et l'angoisse sont quelque part, c'est surtout dans la mauvaise conscience.

Comme le fer mis au feu perd sa rouille, et devient tout incandescent; ainsi celui qui se donne sans réserve à Dieu, se dépouille de sa tiédeur, et se trouve transformé en un homme nouveau.

Aussitôt qu'on commence à se relâcher, on appréhende les moindres peines, et on reçoit volontiers les consolations extérieures.

Mais quand on commence à se vaincre parfaitement, et à marcher avec courage dans la voie de Dieu, on trouve léger ce qui paraissait auparavant bien pénible.

CHAPITRE V

DE LA CONSIDÉRATION DE SOI-MÊME.

Nous ne devons pas trop nous fier à nous-mêmes, parce que souvent la grâce et l'intelligence nous manquent.

Nous avons peu de lumière; et ce peu, nous le perdons bientôt par notre négligence.

Souvent nous ne nous apercevons pas de notre aveuglement intérieur.

Souvent nous faisons mal, et nous faisons plus mal encore en nous excusant.

La passion nous fait quelquefois agir, et nous croyons que c'est le zèle.

Nous reprenons dans les autres de petits défauts, et nous nous en pardonnons de bien plus grands.

Nous sentons bien vite et nous trouvons considérable, ce que nous souffrons des autres; et

nous ne faisons point attention à ce qu'ils ont à souffrir de nous.

Qui se jugerait équitablement soi-même, verrait qu'il n'a droit de juger désavantageusement de personne.

2. L'homme intérieur préfère le soin de son âme à tout autre soin ; et celui qui veille diligemment sur soi, s'abstient facilement de parler des autres.

Vous ne serez jamais intérieur et vraiment spirituel, si vous ne vous imposez silence sur ce qui ne vous regarde point, et si vous ne tournez toute votre attention sur vous-même.

Si vous ne vous occupez que de Dieu et de vous, vous serez peu touché de tout ce que vous verrez au dehors.

Où êtes-vous, quand vous n'êtes pas présent à vous ? et quand vous aurez parcouru tout le reste, qu'en retirerez-vous, si vous vous négligez vous-même ?

Si vous voulez avoir la paix, et être véritablement uni à Dieu, il faut laisser là tout le reste, et ne vous occuper que de vous.

3. Vous avancerez beaucoup, si vous vous conservez libre de tout soin temporel : vous re-

culerez au contraire beaucoup, si vous faites quelque cas des choses de la terre.

Qu'il n'y ait rien pour vous de grand, d'élevé, d'agréable, de digne d'amour, si ce n'est Dieu, et ce qui vient de Dieu.

Estimez vaine, toute consolation venant des créatures.

L'âme qui aime Dieu, méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Dieu seul, éternel, immense, remplissant tout, est la consolation de l'âme, et la véritable joie du cœur.

CHAPITRE VI

DE LA JOIE D'UNE BONNE CONSCIENCE.

La gloire de l'homme de bien est le témoignage de sa conscience.

II Cor.
4. 12.

Ayez la conscience pure, et vous posséderez toujours la joie.

La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et elle est admirablement joyeuse au milieu des adversités. La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète.

Vous reposerez doucement, si votre cœur ne vous reproche rien.

Ne vous réjouissez jamais, que quand vous avez fait le bien.

Les méchants n'ont jamais de véritable joie, ni de paix intérieure; *parce qu'il n'y a point de paix pour les impies*, dit le Seigneur.

Et s'ils disent : *Nous sommes en paix; il ne nous arrivera point de mal, et qui oserait nous en faire?* ne les croyez pas. Car la colère de Dieu se lèvera soudain; et tout ce qu'ils auront fait sera réduit à néant, et leurs pensées périront.

2. Il n'est pas difficile à celui qui aime, de *se glorifier dans la tribulation*; parce que se glorifier de la sorte, c'est *se glorifier dans la croix de Jésus-Christ*.

La gloire que les hommes donnent et reçoivent, passe vite.

La tristesse accompagne toujours la gloire du monde.

La gloire des bons est dans leur conscience, et non dans la bouche des hommes.

La joie des justes est de Dieu, et en Dieu; ils ne se réjouissent que dans la vérité.

Celui qui aspire à la gloire véritable et éternelle, n'a que dédain pour celle du temps.

Isaï.
57. 21.

Jerem.
5. 12.

Rom.
5. 2.
Gal.
6. 14.

Mais celui qui cherche la gloire du temps, ou qui ne la méprise pas du fond du cœur, montre par là qu'il est peu touché de la gloire éternelle.

Celui à qui il est indifférent d'être loué ou blâmé, possède une grande tranquillité de cœur.

3. On est aisément en paix et content, lorsqu'on a la conscience pure.

Vous n'êtes pas plus saint, parce qu'on vous loue ; ni moins estimable, parce qu'on vous blâme.

Vous êtes ce que vous êtes ; et tout ce que l'on peut dire de vous, ne vous rendra pas plus grand que vous ne l'êtes aux yeux de Dieu.

Si vous considérez bien ce que vous êtes au dedans, vous vous mettrez peu en peine de ce que les hommes peuvent dire de vous.

L'homme ne voit que la figure, mais Dieu voit le cœur. L'homme considère les actes, mais Dieu pèse les intentions.

¹ Reg.
16. f.

Faire toujours bien, et s'estimer peu, c'est le signe d'une âme humble.

Ne vouloir de consolation d'aucune créature, c'est l'indice d'une grande pureté et d'une grande confiance intérieure.

4. Celui qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur, montre bien qu'il s'est totalement remis entre les mains de Dieu.

II Cor
10, 18.

Car, dit saint Paul, ce n'est pas celui qui se recommande lui-même, qui est approuvé, mais celui que Dieu recommande.

Marcher au dedans de soi en la présence de Dieu, et n'avoir nulle attache au dehors, c'est l'état d'un homme intérieur.

CHAPITRE VII

DE L'AMOUR DE JÉSUS PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

HEUREUX celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même pour l'amour de Jésus !

Il faut vous détacher de tout ce que vous aimez, pour vous attacher à Jésus : car il veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et inconstant ; l'amour de Jésus est fidèle et stable.

Qui s'attache à la créature, tombera avec cet appui fragile ; qui s'attache à Jésus, sera inébranlable à jamais.

Aimez et conservez pour ami, Celui qui ne

vous abandonnera pas lorsque tout le monde s'éloignera de vous, et qui, au dernier jour, ne vous laissera point périr.

Il faut bon gré mal gré, que vous soyez un jour séparé de tout.

2. Tenez-vous donc attaché à Jésus, pendant la vie et à la mort, et reposez-vous sur sa fidélité : lui seul peut vous assister, lorsque tout vous manquera.

Votre ami est de telle nature, qu'il n'en veut point admettre d'autre avec lui. Il veut posséder seul votre cœur, il veut y régner, et y avoir son trône.

Si vous saviez vous bien détacher de toute créature, Jésus alors se plairait à habiter avec vous.

Tenez pour perdu tout ce que vous ferez pour les hommes, si vous ne le faites pour Jésus.

Ne vous appuyez point sur un roseau, jonet des vents, et ne vous confiez point en lui : *car toute chair est comme l'herbe des prairies, et toute sa gloire tombe comme la fleur des champs.*

3. Vous serez bientôt trompé, si vous ne regardez qu'à l'apparence extérieure des hommes.

Si vous cherchez votre consolation et votre

Isa.
40. 6.

profit dans les autres , votre âme , le plus souvent , n'en recevra que du dommage.

Si vous cherchez Jésus en tout , vous le trouverez ; si vous vous cherchez vous-même , vous vous trouverez aussi , mais ce sera pour votre malheur.

Car celui qui ne cherche pas Jésus , se fait plus de mal , que tous ses ennemis et le monde entier ne pourraient lui en faire.

CHAPITRE VIII

DE LA FAMILIÈRE AMITIÉ AVEC JÉSUS.

QUAND Jésus est présent , tout est bon , et rien ne semble difficile ; mais quand Jésus n'est pas présent , tout est dur.

Quand Jésus ne nous parle point au cœur , les consolations du dehors sont peu de chose ; mais s'il nous dit seulement une parole , nous nous sentons remplis de joie.

Marie-Madeleine ne se leva-t-elle pas du lieu où elle pleurait , aussitôt que Marthe lui eut dit : *Le Maître est là , et il vous appelle.*

Heure fortunée , où Jésus nous appelle des larmes à la joie de l'esprit !

Que vous êtes aride et dur sans Jésus !

Que vous êtes insensé et vain , si vous désirez autre chose que Jésus ! L'accomplissement d'un pareil désir ne serait-il pas pour vous un mal plus grand que la perte du monde ?

2. Que peut vous donner le monde sans Jésus ?

Être sans Jésus , c'est un cruel enfer ; être avec Jésus , c'est un doux paradis.

Si Jésus est avec vous , nul ennemi ne pourra vous nuire.

Celui qui a trouvé Jésus , a trouvé un trésor ; que dis-je ? il a trouvé le Bien au-dessus de tous les biens.

Celui qui perd Jésus , fait une perte au-dessus de toute perte , plus grande incomparablement que s'il perdait le monde entier.

Celui-là est infiniment pauvre , qui vit sans Jésus ; mais celui-là est infiniment riche , qui possède Jésus.

3. C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus ; et c'est une grande prudence que de savoir le retenir avec soi.

Soyez humble et pacifique , et Jésus sera avec vous.

Soyez fervent et tranquille , et Jésus demeurera avec vous.

Vous éloignerez bientôt Jésus de vous , et vous perdrez sa grâce , si vous vous répandez au dehors.

Et si vous venez à l'éloigner et à le perdre , qui sera votre refuge , et quel autre ami cherchez-vous ?

Vous ne sauriez vivre heureux sans ami ; et si Jésus n'est pas pour vous l'ami cher par excellence , vous serez grandement triste et désolé.

C'est donc agir en insensé , que de mettre en quelque autre votre confiance ou votre joie.

Il vaudrait mieux avoir le monde entier contre vous , que d'être dans la disgrâce de Jésus.

4. Ainsi , entre tous ceux qui vous sont chers , que Jésus soit le seul que vous aimiez par-dessus tout.

Aimez tous les autres pour Jésus , et Jésus pour lui-même.

Jésus seul doit être souverainement aimé , parce que seul il est bon et fidèle au-dessus de tous les amis.

Aimez en lui et pour l'amour de lui , tant vos amis que vos ennemis ; et priez-le pour tous, afin que tous le connaissent et l'aiment.

Ne désirez jamais d'être loué ou d'être aimé par-dessus les autres ; car cela n'appartient qu'à Dieu , qui n'a point de semblable.

Ne désirez jamais que quelqu'un s'occupe de vous dans son cœur ; n'ayez non plus jamais le cœur occupé de personne ; mais que Jésus seul possède votre cœur et celui de tout homme de bien.

Soyez pur et libre au dedans , sans attache à aucune créature.

Il faut être dépouillé de tout et présenter à Dieu un cœur pur , si vous voulez jouir de la liberté intérieure et goûter combien le Seigneur est doux.

Mais vous ne vous élèverez point jusque-là , à moins que sa grâce ne vous prévienne et ne vous attire de telle sorte , que bannissant et éloignant de vous tout le reste , vous vous unissiez à lui seul à seul.

Car quand la grâce de Dieu vient à l'homme, il peut tout ; mais quand elle se retire , il est pauvre, faible, et uniquement, ce semble, réservé aux châtimens.

Il ne doit pas néanmoins dans cet état se laisser abattre ni désespérer; mais il doit se soumettre de grand cœur à la volonté de Dieu, et souffrir pour la gloire de Jésus-Christ tout ce qui lui arrive : car à l'hiver succède l'été, après la nuit revient le jour, et après la tempête une grande sérénité.

CHAPITRE IX

DE LA PRIVATION DE TOUTE CONSOLATION.

IL n'en coûte pas beaucoup de mépriser les consolations humaines, quand on jouit des consolations divines.

Mais c'est quelque chose de grand et de très-grand, que de pouvoir se passer de toute consolation tant humaine que divine, et de vouloir supporter volontiers pour la gloire de Dieu, l'exil du cœur, sans se chercher en rien, et sans examiner si on le mérite, ou non.

Y a-t-il grand effort à faire pour être joyeux et fervent, lorsque la grâce vous visite? C'est là une heure désirable pour tous.

Certes il chemine avec un merveilleux plaisir, celui que la grâce de Dieu porte. Et qu'y a-t-il

d'étonnant que l'on ne sente point de fardeau , quand on est porté par le Tout-Puissant , et guidé par le souverain Conducteur ?

2. Notre nature se plaît à avoir quelque chose qui la console ; et l'homme se dépouille difficilement de lui-même.

Le saint martyr Laurent , avec le pontife dont il était le diacre , vainquit le siècle , parce qu'il méprisa tout ce qui semblait délectable dans le monde ; et pour l'amour de Jésus-Christ , il supporta avec douceur , même de se voir séparé du pape saint Sixte , qu'il aimait tendrement.

Ainsi donc par l'amour du Créateur , il surmonta l'amour qu'il portait à l'homme ; et , à la consolation qu'il tirait de l'homme , il préféra le bon plaisir de Dieu.

Par cet exemple apprenez , vous aussi , à quitter l'ami le plus cher et le plus intime , quand l'amour de Dieu le demande.

Et si un ami vous abandonne , n'en ayez point trop de douleur , sachant qu'un jour la mort doit enfin nous séparer tous.

3. Ce n'est qu'après s'être livré de grands et de longs combats , que l'homme parvient à être entièrement maître de lui-même , et à placer toutes ses affections en Dieu.

Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse facilement aller aux consolations humaines.

Mais celui qui a un véritable amour pour Jésus-Christ, et qui travaille avec ardeur à acquérir les vertus, dédaigne les consolations, et ne cherche point ces douceurs sensibles; ce qu'il cherche, ce sont les fortes épreuves, c'est de soutenir de durs travaux pour Jésus-Christ.

4. Quand donc Dieu vous accorde quelque consolation spirituelle, recevez-la avec actions de grâces; mais comprenez bien que c'est un don de Dieu, et non pas chose que vous ayez méritée.

Ne vous en élevez pas, n'en ayez point trop de joie, n'en concevez pas une vaine présomption; que cette grâce au contraire vous rende plus humble, plus vigilant, plus timoré dans toutes vos actions; car cette heure si douce passera, et la tentation reviendra.

Lorsque la consolation vous sera ôtée, gardez-vous de vous décourager aussitôt, mais attendez avec humilité et avec patience la visite céleste : car Dieu peut vous donner encore et une grâce plus grande et une consolation plus abondante.

Cela n'est ni nouveau ni étrange pour ceux qui ont l'expérience des voies de Dieu ; les grands Saints et les anciens prophètes ont souvent éprouvé ces vicissitudes.

5. Un d'eux sentant la présence de la grâce s'écriait : *J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé.* Voulant ensuite faire connaître ce qu'il avait éprouvé, après que la grâce s'était retirée, il ajoute : *Vous avez détourné votre face de moi, et j'ai été rempli de trouble.*

Ps.
29. 7.

Ps. 9.

Dans cet état cependant il ne désespère pas, mais il prie le Seigneur avec plus d'instance, et il dit : *Je pousserai des cris vers vous, Seigneur, et je ne cesserai de vous implorer, ô mon Dieu.*

Ps.
29. 10.

Enfin il obtient ce qu'il demande, et il témoigne qu'il a été exaucé : *Le Seigneur m'a écouté, il a eu pitié de moi ; le Seigneur m'a secouru.*

Ps. 12.

Mais en quoi consiste ce secours ? *Vous avez, dit-il, changé mes gémissements en chants d'allégresse, et vous m'avez comblé de joie.*

Ps. 14.

Si Dieu en a usé ainsi avec les grands Saints, nous ne devons pas, infirmes et pauvres que nous sommes, perdre espérance, si tantôt nous

sommes dans la ferveur, et tantôt dans la froideur : car l'Esprit de Dieu vient et se retire , selon qu'il lui plaît.

Job.
7. 18.

C'est pourquoi Job disait à Dieu : *Vous visitez l'homme dès le matin, et aussitôt vous l'éprouvez.*

6. Sur quoi donc puis-je espérer, et en quoi dois-je me confier, si ce n'est uniquement dans la grande miséricorde de Dieu, et dans l'espérance de la grâce céleste?

Car bien que je sois avec des hommes vertueux, avec des religieux fervents et des amis fidèles; que j'aie des livres saints et de beaux traités; que j'entende le doux chant des hymnes : tout cela ne me soulage guère, et j'y trouve peu de goût, lorsque la grâce s'absente de moi, et que je suis abandonné à ma propre indigence.

Il n'y a point alors de meilleur remède que la patience, et l'entier renoncement à soi-même, pour ne vouloir que ce que Dieu veut.

7. Je n'ai jamais trouvé de personne si religieuse et si fervente, qui n'ait parfois éprouvé la soustraction de la grâce, ou senti la diminution de sa ferveur.

Nul Saint n'a été ravi si haut, ni si illuminé

de Dieu, qu'il n'ait, avant ou après, essayé des tentations.

Car celui-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé pour son amour par quelque tribulation.

La tentation est d'ordinaire un signe avant-coureur de la consolation qui doit suivre.

C'est à ceux qui ont été éprouvés par les tentations, que la consolation céleste est promise. *Celui qui aura vaincu, dit le Seigneur, je lui ferai manger du fruit de l'arbre de vie.*

Apoc.
2. 7.

La consolation divine est donnée, afin que l'homme soit plus fort pour soutenir les peines de cette vie.

La tentation vient ensuite, afin qu'il ne s'élève point pour le bien qu'il a reçu.

Le démon ne dort point, et la chair n'est pas encore morte : c'est pourquoi ne cessez de vous préparer au combat ; car vous avez, à droite et à gauche, des ennemis qui ne se reposent jamais.

CHAPITRE X

DE LA RECONNAISSANCE POUR LA GRACE DE DIEU.

POURQUOI cherchez-vous le repos , puisque c'est pour le travail que vous êtes né ?

Préparez-vous plutôt à souffrir qu'à goûter des consolations , et à porter la croix , plutôt qu'à vous réjouir.

Quel est l'homme du siècle , qui n'accepterait volontiers les consolations et les joies spirituelles , s'il pouvait en jouir toujours ?

Car les consolations spirituelles sont bien au-dessus de toutes les délices du monde , et des voluptés de la chair.

En effet , toutes les délices du monde sont ou vaines ou honteuses ; les délices spirituelles sont seules solides et saintes , parce qu'elles sont produites par les vertus , et parce que c'est Dieu qui les répand dans les âmes pures.

Mais nul ne peut jouir constamment , comme il le souhaiterait , de ces divines consolations , parce que le temps de la tentation ne tarde pas à revenir.

2. C'est un grand obstacle aux visites du ciel ,

que la fausse liberté d'esprit , et la trop grande confiance en soi-même.

Dieu se montre bon, en accordant à l'homme la grâce de la consolation ; mais l'homme se montre mauvais , quand il ne remercie pas Dieu de ce bienfait , et ne le lui rapporte pas tout entier.

Ce qui fait que les dons de la grâce ne peuvent couler en nous , c'est que nous sommes ingrats envers leur Auteur , et que nous ne les faisons pas remonter jusqu'à leur source.

Car celui qui reconnaît dignement les grâces qu'il a reçues , en mérite toujours de nouvelles ; et Dieu ôte au superbe ce qu'il a coutume de donner à l'humble.

3. Je ne veux point de consolation , qui m'enlève la componction ; et je n'aspire point à une contemplation , qui mène à l'orgueil.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint ; tout ce qui est doux n'est pas bon ; tout désir n'est pas pur ; et tout ce qui est cher à l'homme , n'est pas agréable à Dieu.

Je reçois volontiers une grâce par laquelle je deviens toujours plus humble , plus timoré , plus prêt à me renoncer moi-même.

Celui qui est éclairé par le don de la grâce ,

et instruit par la verge de sa soustraction , n'osera jamais s'attribuer aucun bien ; mais il confessera que de lui-même il est pauvre et dénué de tout.

Rendez à Dieu ce qui vient de Dieu , et attribuez-vous ce qui vient de vous ; c'est-à-dire , remerciez Dieu de ses grâces , et n'imputez qu'à vous seul vos péchés et les peines qu'ils vous ont méritées.

4. Mettez-vous toujours à la dernière place , et la première vous sera donnée ; car pour être élevé , il faut s'abaisser.

Les plus grands Saints devant Dieu , sont très-petits à leurs yeux ; et plus Dieu les comble de gloire , plus ils s'humilient en eux-mêmes.

Pleins de la vérité et de la gloire céleste , ils ne cherchent point la vaine gloire. Fondés et affermis en Dieu , ils ne peuvent être susceptibles d'aucun orgueil. Et , comme ils rapportent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu , ils n'en attendent point de gloire des autres ; ils ne veulent que celle qui vient de Dieu.

Ils désirent , sur toutes choses , que Dieu soit loué en eux et dans tous les Saints ; et c'est là que tendent toujours leurs désirs.

Soyez donc reconnaissant pour les moindres grâces , et vous en mériterez de plus grandes.

Que les plus petites soient à vos yeux de souveraines faveurs , et les plus communes un don du plus grand prix.

Si l'on regarde la dignité de Celui qui donne, nul don ne paraîtra petit ou vulgaire ; car rien de petit ne peut être donné par un Dieu souverainement grand.

Jusques aux peines , jusques aux coups de verge , tout ce qui vient de lui nous doit être agréable ; car c'est toujours pour notre salut , qu'il fait ou qu'il permet tout ce qui nous arrive.

Que celui qui désire conserver la grâce de Dieu , soit reconnaissant lorsqu'il la lui donne , et patient lorsqu'il la retire ; qu'il le prie , afin qu'elle revienne , et qu'il soit humble et vigilant pour ne pas la perdre.

CHAPITRE XI

DU PETIT NOMBRE DES AMATEURS DE LA CROIX DE JÉSUS.

JÉSUS a maintenant beaucoup d'amateurs de son royaume céleste, mais peu d'imitateurs qui marchent à sa suite, portant la croix.

Plusieurs désirent ses consolations, peu ses tribulations.

Il trouve beaucoup de compagnons de sa table, mais peu de son abstinence.

Tous veulent se réjouir avec lui, peu consent à souffrir quelque chose pour lui, ou avec lui.

Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain; mais peu jusqu'à boire le calice de sa passion.

Plusieurs révèrent ses miracles, mais peu le suivent dans l'ignominie de sa croix.

Plusieurs aiment Jésus tant qu'il ne leur arrive point d'adversité : ils le louent et le bénissent lorsqu'ils en reçoivent des consolations; mais si Jésus se cache, et les délaisse tant soit peu, ou ils se plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement.

2. Ceux qui aiment Jésus pour Jésus, et non pour les délices qu'ils trouvent dans son amour, le bénissent dans les tribulations et dans les angoisses du cœur, comme au milieu des plus grandes consolations.

Et quand il ne leur donnerait jamais la moindre consolation, ils ne laisseraient pas de le bénir toujours, et de lui rendre de continuelles actions de grâces.

3. Oh ! combien est puissant l'amour de Jésus, quand il est pur, et qu'il n'est altéré par aucun mélange d'intérêt ou d'amour-propre !

Ne doit-on pas regarder comme des mercenaires, tous ceux qui cherchent sans cesse des consolations ?

Ne montrent-ils pas qu'ils s'aiment eux-mêmes plus que Jésus-Christ, ceux qui ont toujours en vue leurs commodités et leurs avantages ?

Où trouver un homme qui veuille servir Dieu gratuitement ?

4. Rarement trouve-t-on quelqu'un tellement spirituel, qu'il soit véritablement détaché de tout.

Qui pourra le trouver, ce vrai pauvre, qui n'ait aucune attache aux créatures ? *Il faut*

Prov.
31. 10.

aller chercher bien loin un tel trésor ; son prix est aux derniers confins de la terre.

Cant.
8. 7.

Un homme eût-il donné tous ses biens, ce ne serait encore rien.

Eût-il fait une grande pénitence, ce serait encore peu.

Eût-il acquis toutes les sciences, il serait encore loin.

Eût-il une grande vertu, et une très-vive ferveur, il lui manquerait encore une chose importante, une chose qui lui est souverainement nécessaire. Et quoi ? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même, qu'il sorte entièrement de lui-même, qu'il ne retienne rien de son amour-propre, et qu'ayant fait tout ce qu'il aura connu être de son devoir, il soit persuadé qu'il n'a rien fait.

Luc.
17. 10.

Loin de faire quelque cas de la haute idée qu'on pourrait avoir de lui, qu'il se donne en toute sincérité pour un serviteur inutile, suivant ce que dit la Vérité : *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles.*

Ps.
44. 47.

Un homme sera alors vraiment pauvre d'esprit, et il pourra dire avec le Prophète : *Je suis seul et pauvre.*

Nul cependant n'est plus riche, plus puissant, plus libre, que celui qui sait quitter tout, se quitter soi-même, et se mettre au-dessous de tous.

CHAPITRE XII

DU ROYAL CHEMIN DE LA SAINTE CROIX.

CETTE parole semble dure à plusieurs : *Renoncez à vous-même, prenez votre croix, et suivez Jésus.*

Luc.
9. 23.

Mais il sera bien plus dur d'entendre cette dernière parole : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.*

Math.
23. 41.

Ceux qui aiment maintenant à entendre parler de la croix, et qui l'embrassent de bon cœur, ne craindront point alors d'entendre porter contre eux l'arrêt de l'éternelle damnation.

Ce signe de la croix paraîtra au ciel, lorsque le Seigneur viendra pour juger le monde.

Math.
24. 30.

Alors tous les disciples de la croix, qui pendant leur vie se seront conformés à Jésus crucifié, s'approcheront de son tribunal avec une grande confiance.

2. Que craignez-vous donc de prendre votre croix , puisque c'est par elle qu'on va au ciel?

Dans la croix est le salut , dans la croix est la vie , dans la croix est la protection contre nos ennemis , dans la croix est la source de la suavité céleste , dans la croix est la force de l'âme , dans la croix est la joie de l'esprit , dans la croix est le comble de la vertu , dans la croix est la perfection de la sainteté.

Il n'y a de salut pour l'âme , ni d'espérance de la vie éternelle , que dans la croix.

Prenez donc votre croix et suivez Jésus , et vous irez à la vie éternelle.

Joh.,
Iv. 17.

Il vous a précédé *portant sa croix* , et il est mort pour vous sur la croix , afin que vous portiez aussi votre croix , et que vous désiriez de mourir sur la croix.

Rom.,
v. 8.

Car *si vous mourez avec lui , vous vivrez aussi avec lui* ; et si vous participez à ses souffrances , vous participerez aussi à sa gloire.

3. Ainsi , c'est de la croix , et de mourir sur la croix , que tout dépend pour vous.

Il n'y a point d'autre voie qui conduise à la vie , et à la vraie paix intérieure , que celle de la sainte croix , et de la mortification quotidienne.

Allez où il vous plaira , cherchez tant qu'il vous plaira , vous ne trouverez point au-dessus de vous de voie plus élevée, ni au-dessous de vous de voie plus sûre que celle de la sainte croix.

Disposez et arrangez tout selon vos vues et vos désirs , il faudra toujours bon gré mal gré que vous souffriez quelque chose ; et ainsi vous trouverez toujours la croix.

Car, ou vous sentirez quelque douleur dans le corps , ou vous endurez dans l'âme quelque tribulation spirituelle.

4. Tantôt vous serez délaissé de Dieu , tantôt vous serez exercé par le prochain , et ce qui est plus encore , vous serez souvent à charge à vous-même. Vous ne trouverez ni remède ni soulagement à vos peines ; et vous serez obligé de souffrir tant qu'il plaira au Seigneur.

Car Dieu veut que vous appreniez à souffrir la tribulation sans être consolé ; il veut que vous vous soumettiez à lui sans réserve, et que vous deveniez plus humble par la tribulation.

Nul ne ressent plus dans son cœur la Passion de Jésus-Christ, que celui qui a enduré quelque chose de ses souffrances.

La croix est donc toujours préparée ; elle vous attend partout.

Vous ne pouvez la fuir, quelque part que vous couriez, parce que partout où vous irez, vous vous portez vous-même, et que vous vous trouverez toujours vous-même.

Tournez-vous dans tous les sens, vers le ciel ou vers la terre, au dedans ou au dehors, vous trouverez partout la croix ; et il faut que partout vous ayez de la patience, si vous voulez avoir la paix intérieure et mériter la couronne éternelle.

5. Si vous portez la croix de bon cœur, elle vous portera, et vous conduira au terme désiré, où toutes vos peines finiront ; ce qui n'arrivera point dans cette vie.

Si vous la portez à regret, c'est un fardeau que vous mettez sur vous ; vous vous chargez vous-même davantage : et il faut cependant que vous la portiez.

Si vous rejetez une croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante.

6. Croyez-vous pouvoir vous soustraire à ce que nul des hommes n'a pu éviter ?

Qui d'entre les Saints a été en ce monde sans croix, sans tribulation ?

Jésus-Christ, Notre-Seigneur, n'a pas été une seule heure sans la douleur de sa Passion, tant qu'il a vécu en ce monde. *Car il fallait que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât ainsi dans la gloire.*

Luc.
24. 26.

Comment donc cherchez-vous un autre chemin, que ce royal chemin de la sainte croix ?

7. Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un martyre; et vous cherchez du repos et de la joie ?

Vous vous trompez, vous vous trompez, si vous cherchez autre chose que des tribulations à souffrir; car toute cette vie mortelle est pleine de misères, et de toutes parts marquée de croix.

Et plus un homme aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus les croix qu'il aura à porter seront d'ordinaire pesantes; parce que l'amour de Dieu lui fait sentir plus vivement la peine de son exil.

8. Cependant celui qui est ainsi affligé en tant de manières, n'est pas sans consolation, parce qu'il sait le grand fruit qu'il retire de porter la croix dont il est chargé.

Car lorsqu'il s'y soumet de bon cœur, tout

le poids de la tribulation se change en espérance de la consolation divine.

Et plus il est brisé, quant à la chair, par l'affliction, plus il est corroboré, quant à l'esprit, par la grâce intérieure.

Quelquefois même l'amour qu'il a pour les tribulations et les traverses, par le désir de se rendre conforme à Jésus crucifié, lui donne tant de force, qu'il ne voudrait pas être sans douleur et sans tribulation; parce qu'il se croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il souffre pour son amour de plus grands maux, et en plus grand nombre.

Ce n'est point là l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grâce de Jésus-Christ, qui agit si puissamment sur une chair fragile, que, ce qu'elle fuit et abhorre naturellement, elle l'aime et l'embrasse par la ferveur de l'esprit.

9. Il n'est pas selon l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, de châtier son corps et de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les affronts, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde.

Si vous ne considérez que vous, vous verrez que rien de tout cela ne vous est possible ; mais si vous vous confiez en Dieu, vous recevrez d'en haut une force qui vous rendra maître du monde et de la chair.

Vous ne craindrez pas même les attaques du démon, si vous êtes armé de la foi, et muni du signe de la croix.

10. Préparez-vous donc, comme un bon et fidèle serviteur de Jésus-Christ, à porter avec courage la croix de votre Maître, qui a bien voulu être crucifié par amour pour vous.

Préparez-vous à souffrir beaucoup de tribulations et toutes sortes d'incommodités, dans cette misérable vie : car ce sera là votre partage en quelque endroit que vous soyez, et c'est ce que vous trouverez, quelque part que vous vous cachiez.

Il faut que cela soit ainsi ; et vous n'avez point d'autre moyen de sortir des tribulations, des maux et des douleurs, que de les porter avec patience.

Recevez avec amour le calice du Sauveur, si vous voulez être de ses amis, et avoir part à sa gloire.

Abandonnez à Dieu les consolations ; qu'il

en dispose, comme il lui plaira : pour vous, préparez-vous à souffrir peines sur peines, et regardez-les comme les plus grandes consolations.

Rom.
8. 18.

Car, *les souffrances du temps présent n'ont aucune proportion avec la gloire future*, et ne sauraient vous la mériter, quand bien même vous pourriez seul les supporter toutes.

11. Lorsque vous en serez veu à trouver douce la tribulation, et à la goûter pour l'amour de Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux; car vous avez trouvé le paradis sur la terre.

Mais tant que vous aurez de la répugnance à souffrir, et que vous chercherez à l'éviter, vous n'aurez point de repos; et la tribulation que vous fuirez, vous suivra partout.

12. Si vous vous mettez dans la disposition où vous devez être, de souffrir et de mourir, vous vous trouverez aussitôt plus à l'aise, et vous aurez la paix du cœur.

Act.
9. 16.

Quand vous auriez été ravi jusqu'au troisième ciel, comme saint Paul, vous ne seriez pas assuré pour cela, de n'avoir aucune contrariété à souffrir. *Jr lui montrerais, dit le Sauveur, combien il faut qu'il souffre pour mon nom.*

Souffrir, voilà donc ce qui vous reste, si vous voulez aimer Jésus, et vous attacher pour toujours à son service.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus ! quelle gloire vous en demeurerait ! quelle joie ce serait pour tous les Saints de Dieu, et quelle édification pour le prochain !

Car tous recommandent la patience ; mais il en est peu qui veulent souffrir.

Vous devriez bien accepter quelques légères peines pour Jésus-Christ, puisque tant d'autres en souffrent de bien plus grandes pour le monde.

14. Tenez pour certain que votre vie doit être une mort continuelle, et que plus on meurt à soi-même, plus on commence à vivre à Dieu.

Nul n'est capable de comprendre les choses du ciel, s'il ne se soumet à supporter pour l'amour de Jésus-Christ les croix de cette vie.

Rien en ce monde ne vous rend plus agréable à Dieu et ne vous est plus salutaire, que de souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ. Et si vous aviez à choisir, vous devriez plutôt souhaiter d'être affligé pour lui, que d'être comblé

de consolations, parce que vous seriez alors plus semblable à Jésus-Christ, et plus conforme à tous les Saints.

Car, ce qui fait le mérite et le progrès dans la vertu, ce n'est pas l'affluence des douceurs et des consolations, mais le courage à supporter les grandes difficultés et les grandes tribulations.

15. S'il y avait en quelque chose de meilleur, de plus utile pour le salut des hommes, que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait enseigné par ses paroles et par ses exemples.

Luc.
9. 23.

Or, il déclare en termes clairs, et aux disciples qui le suivent, et à tous ceux qui voudront le suivre, qu'il faut porter sa croix. *Si quelqu'un, dit-il, veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.*

Act.
14. 22.

Ainsi, tout bien vu et considéré, que la conclusion finale soit celle-ci : *Que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.*

FIN DU LIVRE DEUXIÈME.

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER

DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN

DE

L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST

LIVRE TROISIÈME

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

CHAPITRE I

DES PAROLES INTÉRIEURES DE JÉSUS-CHRIST A L'ÂME
FIDÈLE.

LE CHRÉTIEN. — *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond du cœur.*

Ps.
84, 8.

Heureuse l'âme qui entend le Seigneur lui parler intérieurement, et qui reçoit de sa bouche des paroles de consolation !

Heureuses les oreilles qui, ravies par la douceur de ce langage divin, n'entendent plus aucun des bruits de ce monde !

Oui, souverainement heureuses les oreilles qui écoutent, non la voix qui résonne au dehors, mais la Vérité qui enseigne au dedans !

Heureux les yeux qui, fermés aux choses extérieures, ne sont ouverts qu'aux intérieures !

Heureux ceux qui pénètrent les choses intérieures, et qui par des exercices quotidiens s'efforcent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du ciel !

Heureux ceux qui brûlent du désir de ne s'occuper que de Dieu, et qui dans ce but se dégagent de tous les embarras du siècle !

2. O mon âme, fais attention à ces vérités, et ferme les portes de tes sens, afin de pouvoir écouter ce que te dira le Seigneur ton Dieu.

Voici ce que dit ton Bien-Aimé :

JÉSUS-CHRIST. — Je suis votre salut, votre paix et votre vie.

Demeurez en moi, et vous trouverez la paix.

Laissez là tout ce qui passe ; et ne cherchez que ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses du temps, sinon séduction et mensonge ? Et de quoi vous ser-

viront toutes les créatures, si vous êtes abandonné du Créateur?

Renonçant donc à tout, soyez fidèle à votre Créateur, et ne songez qu'à vous rendre agréable à ses yeux, afin de jouir un jour de la véritable félicité.

CHAPITRE II

QUE LA VÉRITÉ PARLE AU DEDANS DE L'ÂME SANS BRUIT
DE PAROLES.

LE CHRÉTIEN. — *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.*

1 Reg.
3. 9.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandements.

Ps.
119.
125.

Inclinez mon cœur aux paroles de votre bouche.

Ps.
36

Que votre langage coule dans mon âme comme une douce rosée !

Deut.
32. 2.

Les enfants d'Israël disaient autrefois à Moïse : *Parlez-nous, et nous vous écouterons : mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.*

Exod.
20. 19.

Non, Seigneur, non, ce n'est point là ma

1 Reg.
3. 9.

prière. Mais je vous adresse humblement et du fond de l'âme celle que vous faisait le prophète Samuel, lorsqu'il disait : *Parlez, Seigneur ; car votre serviteur écoute.*

Que ni Moïse, ni aucun des prophètes ne me parle ; mais parlez-moi, vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui avez inspiré et éclairé tous les prophètes : car sans eux vous pouvez m'instruire parfaitement, et eux sans vous ne me serviraient de rien.

2. Ils peuvent bien proférer des paroles, mais ils ne donnent pas l'esprit.

Ce qu'ils disent est beau ; mais si vous ne parlez, ils n'échauffent point le cœur.

Ils exposent la lettre, mais vous en découvrez le sens.

Ils annoncent les mystères, mais vous en donnez l'intelligence.

Ils publient vos commandements, mais vous aidez à les accomplir.

Ils montrent le chemin, mais vous donnez des forces pour y marcher.

Ils n'agissent qu'extérieurement ; mais vous, vous instruisez et illuminez les cœurs.

Ils arrosent au dehors, mais vous donnez la fécondité.

Ils font retentir le son des paroles, mais vous donnez à l'ouïe l'intelligence pour les comprendre.

3. Que ce ne soit donc pas Moïse qui me parle, mais que ce soit vous, Seigneur mon Dieu, qui êtes l'éternelle Vérité, de peur que je ne meure et que je ne devienne stérile, si je suis seulement instruit au dehors, sans être embrasé au dedans; de peur que je ne sois un jour condamné, pour avoir entendu votre parole sans la pratiquer, l'avoir connue sans l'aimer, et l'avoir crue sans l'observer.

Parlez-moi donc, Seigneur; car votre serviteur écoute : vous avez les paroles de la vie éternelle.

Parlez-moi, non-seulement pour donner à mon âme quelque consolation, et pour l'entier amendement de ma vie; mais aussi pour l'honneur, la louange et la gloire éternelle de votre saint nom.

1 Reg.
3. 9.
et
Jean.
6. 68.

CHAPITRE III

QU'IL FAUT ÉCOUTER AVEC HUMILITÉ LES PAROLES DE DIEU ,
ET QUE PLUSIEURS NE LES REÇOIVENT POINT COMME ILS
LE DEVRAIENT.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, écoutez mes paroles; elles sont pleines de douceur, et infiniment au-dessus de toute la science des philosophes et des sages du monde.

Jean.
6, 68.

Mes paroles sont esprit et vie; et l'on n'en doit pas juger par les lumières de l'esprit humain.

Il ne faut pas y chercher une vaine satisfaction; mais il faut les écouter en silence, et les recevoir en toute humilité et avec un grand amour.

Ps.
93,
12-13.

LE CHRÉTIEN. — Et j'ai dit : *Heureux celui que vous instruisez, Seigneur, et à qui vous enseignez votre loi, afin de lui adoucir ses peines aux jours mauvais, et de ne pas le laisser sans consolation sur la terre.*

2. JÉSUS-CHRIST. — C'est moi qui, dès le commencement, ai instruit les prophètes, et jusqu'à cette heure, je n'ai point cessé de parler à tous les hommes; mais plusieurs sont sourds et rebelles à ma voix.

Ils écoutent plus volontiers le monde que Dieu ; ils suivent avec plus d'ardeur les appétits de leur chair, que le bon plaisir de Dieu.

Le monde ne promet que des choses temporelles et de peu de valeur, et on le sert avec un empressement extrême : je promets des biens infinis et éternels, et le cœur des hommes y est insensible.

Qui me sert et m'obéit en toutes choses, avec autant de zèle qu'on sert le monde et les maîtres du monde ?

Rougissez, Sidon, dit la mer. Et si vous en demandez la cause, écoutez, la voici :

100.
22. 4.

Pour un modique intérêt, on entreprend de longs voyages; et pour la vie éternelle, à peine plusieurs font-ils un pas.

On se met en mouvement pour une faible récompense; on n'a point de honte de plaider pour une pièce de monnaie; pour un rien, pour une promesse légère, on ne craint pas de se fatiguer jour et nuit.

3. Mais, ô honte, pour un bien immuable, pour une récompense infinie, pour un honneur suprême, et une gloire sans fin, on ne peut se résoudre à se donner la moindre peine.

Rougissez donc, serviteur paresseux, et qui

vous plaignez sans cesse, rougissez de voir que les esclaves du monde sont plus ardents pour leur perte, que vous ne l'êtes pour votre salut.

Ils sont plus passionnés pour la vanité, que vous ne l'êtes pour la vérité.

Et cependant leur espérance est souvent trompée; au lieu que ma promesse ne trompe personne, et que je ne manque jamais à celui qui se confie en moi.

Ce que j'ai promis, je le donnerai; ce que j'ai dit, je l'accomplirai, pourvu toutefois qu'on persévère fidèlement dans mon amour jusqu'à la fin.

Je récompense libéralement tous les bons, et j'éprouve fortement tous ceux qui me servent avec ferveur.

4. Gravez mes paroles dans votre cœur, et méditez-les attentivement; elles vous seront très-nécessaires, au temps de la tentation.

Ce que vous n'entendez pas maintenant quand vous le lisez, vous le comprendrez au jour de ma visite.

J'ai coutume de visiter mes élus de deux manières : par la tentation, et par la consolation.

Je leur donne aussi chaque jour deux leçons :

l'une en les reprenant de leurs défauts, l'autre en les exhortant à avancer dans les vertus.

Celui qui a entendu ma parole, et qui la méprise, sera jugé par elle au dernier jour.

Joh.
12. 48

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA GRACE DE LA DÉVOTION.

Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien; et qui suis-je pour oser vous parler?

Je suis le plus pauvre de vos serviteurs, et un vermisseau abject, beaucoup plus indigent et plus méprisable que je ne sais et que je n'ose dire.

Souvenez-vous cependant, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne puis rien.

Vous êtes seul bon, juste et saint; vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, ne laissant vide que le pécheur.

Souvenez-vous, mon Dieu, de vos miséricordes, et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez point de vide dans les ouvrages de vos mains.

Ps.
24. 6.

Comment puis-je me supporter dans cette misérable vie, si votre miséricorde et votre grâce ne me soutiennent?

Ps.
119. 8.

Ne détournez point de moi votre face, ne différez point votre visite, ne me refusez point votre consolation; de peur que *mon âme ne devienne devant vous comme une terre sans eau.*

Ps. 10.

Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté; enseignez-moi à vivre d'une vie humble et digne de vous.

Car vous êtes ma sagesse, vous me connaissez dans la vérité; et vous m'avez connu avant que je fusse au monde, et avant même que le monde fût créé.

CHAPITRE IV

QU'IL FAUT MARCHER EN PRÉSENCE DE DIEU DANS LA VÉRITÉ
ET L'HUMILITÉ.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, marchez devant moi dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité, n'aura rien à craindre des attaques ennemies : la vérité le délivrera des séducteurs, et des calomnies des méchants.

Si la vérité vous délivre, vous serez vraiment

libre, et vous vous mettez peu en peine des vains discours des hommes.

LE CHRÉTIEN. — Cela est vrai, Seigneur. Faites, je vous en conjure, que ce que vous dites s'accomplisse en moi.

Que votre vérité m'instruise, qu'elle me garde, et me conserve jusqu'à la fin dans la voie du salut.

Qu'elle me délivre de tout mauvais désir, de toute affection déréglée; et je marcherai en votre présence avec une grande liberté de cœur.

2. JÉSUS-CHRIST. — Je suis la vérité : je vous enseignerai ce qui est bon, et agréable à mes yeux.

Pensez à vos péchés avec un grand regret et une vive douleur; et ne croyez jamais être quelque chose, à cause du bien que vous faites.

Car, dans la vérité, vous n'êtes qu'un pécheur, sujet à beaucoup de passions qui vous dominent.

De vous-même, vous tendez toujours au néant; pour un rien, vous tombez et vous êtes vaincu; pour un rien, vous vous troublez et vous perdez courage.

Vous n'avez rien dont vous puissiez vous

glorifier ; vous avez au contraire mille sujets de vous confondre : car votre faiblesse est beaucoup plus grande que vous ne sauriez l'imaginer.

3. Ainsi doux, que rien de ce que vous faites ne vous semble grand.

Qu'il n'y ait à vos yeux rien de grand, rien de précieux, rien d'admirable, rien de digne de réputation, rien de haut, rien de vraiment louable ou désirable, que ce qui est éternel.

Aimez, par-dessus toutes choses, l'éternelle Vérité, et n'ayez jamais que du mépris pour votre extrême bassesse.

Ne craignez rien tant, ne blâmez et ne fuyez rien tant que vos vices et vos péchés, qui doivent vous causer plus de déplaisir que toutes les pertes du monde.

Il en est qui ne marchent pas devant moi avec un cœur sincère, mais qui, poussés par un esprit de curiosité et d'orgueil, veulent connaître ce qu'il y a de plus secret et de plus impénétrable dans mes mystères, tandis qu'ils n'ont que de la négligence pour leur âme et leur salut.

Ceux-là tombent souvent en de grandes ten-

tations et en de grands péchés, à cause de leur orgueil et de leur curiosité, parce que je leur suis contraire.

4. Craignez les jugements de Dieu, redoutez la colère du Tout-Puissant.

Gardez-vous de discuter les ouvrages du Très-Haut, mais scrutez vos iniquités passées; voyez en combien de manières vous avez péché, et combien de bonnes œuvres vous avez omises.

Plusieurs mettent toute leur dévotion dans des livres, d'autres dans des images, d'autres dans des signes et des marques extérieures.

Quelques-uns parlent souvent de moi, sans m'aimer beaucoup.

Mais il en est d'autres qui, ayant l'esprit éclairé et le cœur pur, soupirent sans cesse après les biens éternels, ne souffrent qu'avec peine qu'on leur parle des choses de la terre, et ne s'assujettissent qu'à regret aux nécessités de la nature. Ceux-là entendent ce que l'Esprit de vérité dit en eux.

Car c'est lui qui leur enseigne à mépriser les choses terrestres, et à aimer les célestes; à n'avoir que de l'indifférence pour le monde, et à soupirer jour et nuit après le ciel.

CHAPITRE V

DES ADMIRABLES EFFETS DU DIVIN AMOUR.

LE CHRÉTIEN. — Je vous bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ mon Seigneur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'un pauvre tel que moi.

II Cor.
1. 3.

O Père des miséricordes, Dieu de toute consolation, je vous rends grâces de ce que vous voulez bien quelquefois me consoler, quoique j'en sois tout à fait indigne.

Dès ce moment, et durant l'éternité tout entière, je ne veux plus cesser de vous bénir et de vous glorifier, Vous, et votre Fils unique, et le Saint-Esprit notre consolateur.

O mon Seigneur et mon Dieu, qui m'aimez d'un saint amour, lorsque vous viendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles en tressailleront de joie.

Vous êtes ma gloire, et le ravissement de mon cœur; vous êtes mon espérance, et mon refuge au jour de la tribulation.

2. Mais parce que je suis encore faible dans l'amour, et imparfait dans la vertu, j'ai besoin d'être fortifié et consolé par vous. Visitez-

moi donc souvent, et donnez-moi vos saintes leçons.

Délivrez-moi des passions mauvaises, et guérissez mon cœur de toute affection déréglée, afin que guéri et purifié au dedans, je devienne propre à vous aimer, fort pour souffrir, et constant pour persévérer.

3. C'est quelque chose de grand que l'amour, c'est un bien qui est la grandeur même ! Lui seul rend léger tout ce qui est pesant, et supporte avec égalité toutes les inégalités de la vie.

Il ne sent pas le poids de ce qu'il porte, il rend doux et agréable ce qui est amer.

L'amour de Jésus est noble : il fait entreprendre de grandes choses, et il excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour veut être en haut, sans se laisser retenir par aucun objet infime d'ici-bas.

L'amour veut être libre, et dégagé de toute affection terrestre, de peur que son regard intérieur ne soit arrêté, de peur que quelque avantage temporel ne l'embarrasse, ou que quelque adversité ne l'abatte.

Il n'y a rien au ciel et sur la terre de plus doux que l'amour, rien de plus fort, de plus élevé, de plus étendu, de plus agréable, de

plus plein, ni de meilleur; parce que l'amour est né de Dieu, et qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées.

4. Celui qui aime, vole, court, et est dans la joie; il est libre, et rien ne l'arrête.

Il donne tout pour le tout; et il possède tout en Celui qui est tout; parce qu'au-dessus de tout le créé, il se repose uniquement dans le souverain Bien, d'où découlent et procèdent tous les autres biens.

Il ne regarde pas aux dons, mais il s'élève au-dessus de tous les biens, pour ne voir que Celui qui les donne.

Souvent l'amour ne connaît point de mesure, mais il s'enflamme au-dessus de toute mesure.

L'amour ne sent point de fardeau, il compte pour rien tout ce qu'il fait; il embrasse plus qu'il ne peut; il n'existe pas pour lui d'impossibilité, parce qu'il croit qu'il peut tout, et que tout lui est permis.

Ainsi, il est capable de tout, et il conduit à terme bieu des entreprises, dans lesquelles celui qui n'aime point se décourage et succombe.

5. L'amour veille, et ne dort pas même dans le sommeil.

Fatigué sans lassitude, libre dans les liens, calme dans la frayeur, tel qu'une flamme vive et un flambeau ardent, il s'élance en haut, passant à travers tout, avec sécurité.

Si quelqu'un aime, il connaît le cri que pousse l'amour.

C'est un grand cri aux oreilles de Dieu, que cette ardente tendresse d'une âme qui dit : Mon Dieu, mon amour ! vous êtes tout à moi, et je suis toute à vous !

6. Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter par le plus intime du cœur, combien il est doux d'aimer, de se foudre tout entier et de nager dans l'amour.

Que votre amour me possède, et que l'excès de la ferveur et de l'admiration me ravisse hors de moi !

Que je chante le cantique de l'amour ; que je vous suive en haut, ô mon Dieu-Aimé, et que mon âme transportée de joie et d'amour s'abîme dans vos louanges !

Que je vous aime plus que moi ; que je ne m'aime que pour vous ; que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, comme

le prescrit la loi de l'amour que vous faites luire dans nos cœurs!

7. L'amour est prompt, sincère, pieux, complaisant, aimable, fort, patient, fidèle, sage, constant, magnanime, et ne se recherchant jamais; car, dès qu'on se recherche, on n'aime plus.

L'amour est circonspect, humble et droit, sans mollesse, sans légèreté; il ne s'occupe point de choses vaines; il est sobre, chaste, ferme, tranquille, attentif à la garde de ses sens.

L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs; il est vil et méprisable à ses yeux.

Il est plein d'ardeur pour Dieu et de reconnaissance pour ses bienfaits; il se confie et il espère toujours en lui, lors même qu'il cesse de le goûter; car on ne vit pas sans douleur dans l'amour.

8. Celui qui n'est pas prêt à tout souffrir, et à faire en tout la volonté de son Bien-Aimé, n'est pas digne qu'on dise de lui qu'il aime.

Il faut que celui qui aime, embrasse de grand cœur tout ce qu'il y a de plus dur et de plus amer, pour son Bien-Aimé; et que rien de ce qui peut lui arriver de contraire, ne le détache de lui.

CHAPITRE VI

DE L'ÉPREUVE DU VÉRITABLE AMOUR.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, vous ne m'aimez point encore d'un amour fort et prudent.

LE CHRÉTIEN. — Pourquoi, Seigneur?

JÉSUS-CHRIST. — Parce que la moindre contrariété vous arrête, et que vous recherchez trop avidement les consolations.

Celui qui m'aime d'un amour fort, reste inébranlable dans les tentations, et ne se laisse point tromper par les suggestions artificieuses de l'ennemi. Si je lui plais dans la prospérité, je ne lui déplais point dans l'adversité.

2. Celui qui m'aime d'un amour prudent, ne considère pas tant le don qui vient de moi, que l'amour avec lequel je donne.

Il regarde plutôt l'affection, que le prix de la chose; et il met son Bien-Aimé au-dessus de tous ses dons.

Celui qui m'aime d'un amour noble, ne s'attache point à mes dons, mais à moi, par-dessus tous mes dons.

Ne croyez pas tout perdu, s'il vous arrive en certains temps de sentir pour moi ou pour mes

Saints , moins d'affection que vous ne voudriez.

Cette précieuse et douce affection que vous éprouvez quelquefois, est l'effet de la présence de ma grâce, et un avant-goût des délices du ciel : il ne faut pas trop s'appuyer sur ce sentiment, parce qu'il va et vient.

Mais combattre les mouvements déréglés qui s'élèvent dans l'âme, et mépriser les suggestions du démon, voilà la vertu solide et le grand mérite.

3. Ne vous troublez donc point des imaginations étranges qui vous viennent sur quelque sujet que ce soit : gardez fermement vos bonnes résolutions , et une intention droite devant Dieu.

Ne croyez pas être dans l'illusion, parce que quelquefois vous vous trouvez par un soudain transport ravi en Dieu, et qu'aussitôt vous retombez dans l'égarement ordinaire de vos imaginations.

Car vous les souffrez plutôt que vous ne les causez; et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, loin de vous nuire elles font votre mérite.

4. Sachez que votre ancien ennemi fait tous

ses efforts pour étouffer vos bons désirs, et pour vous détourner de tous les exercices de piété, comme d'honorer les Saints, de méditer dévotement ma Passion, de conserver le souvenir utile de vos péchés, de veiller à la garde de votre cœur, de persister dans la résolution d'avancer dans la vertu.

Il vous suggère plusieurs mauvaises pensées pour vous causer de l'ennui et de l'horreur, et pour vous empêcher de vaquer à la prière et à de saintes lectures.

L'humble confession de vos fautes lui déplaît; et s'il le pouvait, il vous ferait abandonner la communion.

Ne le croyez pas, et ne le craignez pas, quelque persistance qu'il mette à vous tendre des pièges pour vous surprendre.

Faites retomber sur lui les pensées mauvaises et impures qu'il vous suggère.

Dites-lui : Va, esprit impur; rougis, misérable : il faut que tu sois bien immonde, pour faire entendre à mes oreilles de telles paroles.

Retire-toi de moi, détestable séducteur : jamais tu n'auras en moi la moindre part.

Jésus sera toujours avec moi comme un invincible guerrier, et tu demeureras confus.

J'aime mieux mourir, et endurer tous les tourments, que de consentir à tes suggestions.

Matth.
4. 28.

Tais-toi, et ne me parle plus : je ne t'écouterai point, quoi que tu fasses pour m'inquiéter.

Ps.
30. 1.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrais-je ?

Ps. 6.

Quand une armée rangée en bataille serait prête à fondre sur moi, mon cœur ne craindrait pas.

Ps.
118. 10.

C'est le Seigneur qui m'assiste, et qui me délivrera.

5. Combattez comme un vaillant soldat; et si quelquefois vous succombez par fragilité, retournez au combat avec plus de courage, et persuadé que je vous soutiendrai plus fortement par une grâce : mais soyez en garde surtout contre la vaine complaisance et l'orgueil.

C'est par là que plusieurs s'égarent, et tombent quelquefois dans un aveuglement presque incurable.

Que la chute des âmes superbes qui présument follement d'elles-mêmes, réveille votre vigilance et vous tienne toujours dans l'humilité.

CHAPITRE VII

QU'IL FAIT CACHER LA GRÂCE SOUS LA GARDE
DE L'HUMILITÉ.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, le plus utile et le plus sûr pour vous est de cacher la grâce de la dévotion ; de ne pas vous en élever, de ne pas en parler beaucoup, et de ne pas en faire trop de cas ; mais plutôt d'en concevoir du mépris pour vous-même, et de craindre qu'une pareille faveur ne soit accordée à une âme qui en est indigne.

Il ne faut pas trop s'attacher à ces sentiments, qui peuvent si vite faire place à des sentiments contraires.

Dans le temps de la grâce sensible, pensez combien vous avez coutume d'être misérable et pauvre, quand elle se retire de vous.

Votre progrès dans la vie spirituelle ne consiste pas seulement à jouir de la grâce de la consolation, mais à en supporter la privation avec humilité, avec abnégation, avec patience : en sorte que vous vous souteniez alors dans l'annour de la prière, et dans la pratique de vos exercices ordinaires ; que vous fassiez toujours

de votre mieux ce qui dépend de vous ; et que malgré le trouble et l'anxiété que vous éprouverez , vous ne cédiez en rien au relâchement.

2. Il en est plusieurs qui , dès que les choses ne tournent pas à leur gré , tombent aussitôt dans l'impatience et dans le découragement.

*Jerem.
10, 24.*

Mais la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir. Il n'appartient qu'à Dieu de donner et de consoler, et cela , quand il veut , autant qu'il veut , à qui il veut , selon qu'il lui plaît , et non davantage.

Quelques-uns en se laissant imprudemment emporter par leur dévotion se sont perdus , parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient , ne regardant pas la mesure de leur petitesse , mais suivant plutôt le sentiment du cœur que le jugement de la raison.

Et parce que leur présomption les a portés à plus entreprendre qu'il ne plaisait à Dieu , ils ont bientôt perdu la grâce.

Ils sont devenus pauvres , et ils ont été délaissés dans l'avilissement , eux qui avaient établi leur demeure dans le ciel : afin qu'humiliés et appauvris , ils apprissent , non à vouloir voler d'eux-mêmes , mais à espérer à l'ombre de mes ailes.

Ceux qui sont encore nouveaux et sans expérience dans les voies du Seigneur, peuvent aisément s'égarer et se briser contre les écueils, s'ils ne se laissent gouverner par le conseil d'hommes prudents.

3. Que s'ils veulent suivre leur sentiment, plutôt que de s'en rapporter à ceux qui ont de l'expérience, il est à craindre qu'ils ne finissent mal, à moins qu'ils ne renoncent à cette attache à leur propre sens.

Il est rare que ceux qui sont sages à leurs yeux, se laissent humblement conduire par les autres.

Peu de savoir et d'esprit, avec l'humilité, vaut mieux que tous les trésors de la science, avec une vaine complaisance en soi-même.

Il est plus avantageux pour vous d'avoir moins que beaucoup, parce que vous pourriez vous en enorgueillir.

Celui-là n'agit point avec assez de discrétion, qui se livre tout entier à la joie, oubliant sa pauvreté passée, et cette chaste crainte du Seigneur, qui appréhende de perdre la grâce reçue.

De même, celui-là n'agit point avec assez

de vertu, qui, au temps de l'adversité et des difficultés, se décourage trop, et dans ses pensées et ses sentiments me témoigne moins de confiance qu'il ne m'en est dû.

4. Celui qui se tient trop assuré durant la paix, se trouve souvent abattu et timide à l'excès, au temps de la guerre.

Si vous saviez être toujours humble et petit à vos yeux, régler les mouvements de votre esprit et les contenir dans de justes bornes, vous ne seriez pas si souvent dans le péril et vous feriez moins de fautes.

Il est bon, lorsque vous serez dans la ferveur, de penser à ce que vous serez, lorsque la lumière se sera retirée : et quand cela arrivera, songez qu'elle peut revenir, et que ce n'est que pour un temps que je vous l'ai ôtée, pour votre sûreté et pour ma gloire.

5. Cette épreuve vous est plus utile, que si vous aviez toujours tout à souhait.

Car le mérite ne consiste point à avoir beaucoup de visions ou de consolations, à être habile dans les saintes Écritures, ou à occuper un rang élevé; mais à être affermi

dans la vraie humilité, à être rempli de l'amour de Dieu, à chercher en tout purement sa gloire, à ne se compter soi-même pour rien et à se mépriser sincèrement, à aimer mieux être méprisé des autres et humilié par eux, que d'en être honoré.

CHAPITRE VIII

QU'IL FAUT S'ANÉANTIR SOI-MÊME DEVANT DIEU.

LE CHRÉTIEN. — *Je parlerai au Seigneur, mon Dieu, quoique je ne sois que poussière et que cendre.*

Gen.
18. 27.

Si je m'estime quelque chose de plus, voilà que vous vous élevez contre moi, et mes iniquités rendent un témoignage, contre la vérité duquel je ne puis rien dire.

Mais si je m'abaisse et m'anéantis, si je me dépouille de toute estime propre, et que je me considère tel que je suis en effet, comme un peu de cendre et de poussière, votre grâce me sera propice, et votre lumière brillera près de mon cœur. Alors tout sentiment d'estime de moi-même, quelque petit qu'il soit, sera

submergé dans les abîmes de mon néant , et périra à jamais.

Ps.
78. 22.

C'est là , que vous me montrez moi-même à moi-même , ce que je suis , ce que j'ai été , d'où je suis venu : *je ne suis rien , et je ne le savais pas.*

Si vous m'abandonnez à moi-même , je ne trouve plus en moi que néant , et que faiblesse ; mais dès que vous jetez un regard sur moi , à l'instant je deviens fort , et je suis rempli d'une joie nouvelle.

Je ne puis assez admirer que vous me releviez ainsi tout d'un coup , et que vous me preniez avec tant de bonté entre vos bras , moi qui suis toujours par mon propre poids entraîné vers la terre.

2. C'est votre amour qui fait cela , qui me prévient gratuitement , qui ne se lasse point de me secourir dans mes nécessités , qui me préserve des plus grands périls , et qui enfin , comme la vérité veut que je le dise , me délivre de maux innombrables.

Car en m'aimant d'un amour déréglé , je me suis perdu ; mais en ne cherchant que vous et en n'aimant que vous , je vous ai trouvé , et je me suis retrouvé moi-même ; et , par amour ,

je me snis plus profondément anéanti devant vous.

O très-doux Seigneur, vous me faites infiniment plus de bien que je n'en mérite, plus que je n'oserais en espérer ni demander.

3. Soyez béni, ô mon Dieu, de ce que vous me traitez de la sorte, quoique je sois indigne de tout bien; et de ce que votre noble munificence et votre bonté infinie vous font sans cesse répandre vos bienfaits, même sur des ingrats, et sur ceux qui se sont le plus éloignés de vous.

Faites-nous retourner à vous, afin que nous soyons reconnaissants, humbles et fervents, parce que vous êtes notre salut, notre vertu et notre force.

CHAPITRE IX

QU'IL FAUT RAPPORTER TOUT À DIEU COMME À NOTRE FIN
DERNIÈRE.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, vous devez tendre à moi comme à votre fin suprême et dernière, si vous désirez véritablement d'être heureux.

Cette intention purifiera votre cœur, qui, par

sa pente viciense, se replie trop souvent sur lui-même, et sur les créatures.

Lorsque vous vous recherchez en quelque chose, vous tombez aussitôt dans la langueur et dans la sécheresse.

Rapportez donc toutes choses à moi, comme à leur principe ; car c'est moi qui ai tout donné.

Considérez tous les biens particuliers comme découlant du souverain Bien, et faites-les remonter à moi comme à leur source.

2. C'est en moi que le petit et le grand, le pauvre et le riche puisent, comme dans une vivante source, l'eau qui donne la vie ; et ceux qui me servent volontairement et de cœur, recevront grâce sur grâce.

Celui qui voudra se glorifier hors de moi, ou se réjouir dans quelque bien particulier, n'aura jamais de joie véritable et solide, et ne possédera point la dilatation du cœur ; mais il sentira en bien des manières la gêne et l'angoisse.

Ne vous attribuez donc aucun bien, et n'attribuez à aucun homme sa vertu ; mais rapportez tout à Dieu, sans qui l'homme n'a rien.

J'ai tout donné, je veux qu'on me rende

tout, et j'en exige les actions de grâces avec une grande rigueur.

3. Voilà la vérité, qui bannit la vaine gloire.

Quand la grâce et la vraie charité prennent possession d'un cœur, il n'est plus accessible à l'envie; il n'est plus resserré, il n'est plus possédé par l'amour-propre.

Car la divine charité surmonte tout, et elle dilate toutes les forces de l'âme.

Si vous êtes sage, vous ne vous réjouirez qu'en moi, vous n'espérerez qu'en moi, parce que *nul n'est bon que Dieu seul*, à qui, en tout et par-dessus tout, est due à jamais la louange et la bénédiction.

Matth.
10. 47.

CHAPITRE X

QU'IL EST DOIX DE SERVIR DIEU APRÈS AVOIR RENONCÉ
AU MONDE.

LE CHRÉTIEN. — Je vous parlerai encore, Seigneur, car je ne puis demeurer dans le silence. Je dirai à mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi, qui est au plus haut des cieux: *Oh! qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance*

Ps.
30, 20.

*des douceurs divines que vous avez réservées
à ceux qui vous craignent !*

Mais que ne faites-vous point pour ceux qui vous aiment, et qui vous servent de tout leur cœur !

Les délices de la contemplation dont vous favorisez vos amis, sont vraiment ineffables.

Qu'elles sont grandes, Seigneur, les preuves que vous m'avez données de la douceur de votre amour envers moi ! Lorsque je n'étais pas, vous m'avez fait ; et lorsque j'errais loin de vous, vous m'avez ramené pour m'attacher à votre service, et vous m'avez commandé de vous aimer.

2. O Source d'amour éternel, que dirai-je de vous ?

Comment pourrais-je vous oublier, vous, qui avez daigné vous souvenir de moi, alors même que j'étais dans un état de corruption et de mort ?

Vous avez fait miséricorde à votre serviteur, au-delà de toutes ses espérances ; et vous l'avez honoré de votre grâce et de votre amitié au-delà de tous ses mérites.

Que puis-je vous rendre, mon Dieu, pour

une telle faveur? Car, il n'a pas été donné à tous de tout quitter, et de renoncer au monde, pour embrasser la vie religieuse.

Fais-je quelque chose de bien considérable en vous servant, vous, que toutes les créatures sont obligées de servir?

Certes, c'est peu de chose que je vous serve. Mais ce qui est grand et ce qui doit étonner, c'est que, malgré ma misère et mon indignité, vous daigniez me recevoir dans votre maison, et me mettre au nombre de vos bien-aimés serviteurs.

3. Tout ce que j'ai, tout ce que j'emploie à votre service, est à vous.

C'est vous, au contraire, qui me servez, plutôt que je ne vous sers.

Voilà le ciel et la terre, que vous avez créés pour le service de l'homme; ils sont toujours prêts, et ils exécutent chaque jour ce que vous leur avez commandé.

C'est peu : vous avez encore imposé aux anges le ministère de servir l'homme.

Mais ce qui surpasse tout, c'est que vous avez daigné vous-même servir l'homme, et que vous vous êtes engagé par promesse à vous donner à lui.

4. Que vous donnerai-je pour tous ces mille biens ?

Ah ! si je pouvais vous servir tous les jours de ma vie ! si je pouvais vous servir seulement un jour, comme vous le méritez !

Vous êtes vraiment digne de tout service, de tout honneur, et d'une louange éternelle !

Vous êtes vraiment mon Maître, et moi je suis votre pauvre serviteur, tenu de vous servir de toutes mes forces, et de ne me lasser jamais de vous louer.

Je le veux, je le désire ainsi : daignez, mon Dieu, suppléer à ce qui me manque pour le faire.

5. C'est un grand honneur, c'est une grande gloire que de vous servir, et de mépriser tout pour l'amour de vous.

Car ils recevront de vous une puissante grâce, ceux qui, d'eux-mêmes et de leur choix, se seront enchaînés à votre très-saint service.

Ils trouveront la délectable source des consolations de l'Esprit-Saint, ceux qui, pour l'amour de vous, auront rejeté tous les plaisirs de la chair.

Ils jouiront d'une grande liberté d'esprit , ceux qui , pour la gloire de votre nom , seront entrés dans la voie étroite et auront méprisé tout ce qui occupe le monde.

6. O douce et aimable servitude de Dieu , qui rend l'homme vraiment libre , et qui le sanctifie !

O saint état de la profession religieuse , qui rend l'homme égal aux anges , puissant sur le cœur de Dieu , terrible aux démons , et vénérable à tous les fidèles !

O servitude à jamais digne d'envie et d'être embrassée , par laquelle on mérite la possession du souverain Bien , et l'on s'assure une joie qui ne finira jamais !

CHAPITRE XI

QU'IL FAUT EXAMINER LES DÉSIRS DU CŒUR ET LES MODÉRER.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils , il faut apprendre encore plusieurs choses , que vous n'avez pas bien apprises jusqu'ici.

LE CHRÉTIEN. — Quelles sont-elles , Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST. — Les voici : régler tous vos désirs selon mon bon plaisir , ne point vous ai-

mer vous-même, et n'avoir d'ardeur que pour faire ma volonté.

Souvent les désirs vous enflamment, et vous emportent avec violence : examinez alors , si c'est ma gloire , ou votre intérêt propre qui vous touche.

Si vous ne cherchez que moi, vous serez content, de quelque manière que je fasse tourner les choses; mais s'il se mêle dans vos désirs quelque secrète recherche de vous-même, vous tomberez incontinent dans l'inquiétude et dans le trouble.

2. Gardez-vous donc bien de trop vous appuyer sur des désirs que vous aurez conçus sans me consulter, de peur que vous ne vous en repentiez dans la suite, et que vous n'improuviez ce qui vous aura plu, et que vous aurez recherché comme le meilleur.

Car il ne faut pas suivre d'abord tout mouvement qui paraît bon, ni rejeter d'abord tout mouvement qui paraît mauvais.

Il convient quelquefois de vous modérer dans l'exécution de vos bons désirs, de peur que vous empressant trop, vous ne vous dissipiez; que vous écartant des règles ordinaires, vous ne scandalisiez vos frères; que trouvant de

l'opposition à vos vues , vous ne tombiez tout à coup dans le trouble et dans l'abattement.

3. Il faut au contraire user quelquefois de violence, résister courageusement à la sensualité, ne prendre point garde à ce que la chair demande ou refuse, mais plutôt s'efforcer de l'assujettir à l'esprit malgré qu'elle en ait.

Il faut la châtier et l'asservir , jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout , qu'elle sache se contenter de peu , aimer les choses les plus simples, et ne se plaindre de rien.

CHAPITRE XII

QU'IL FAUT S'EXERCER A LA PATIENCE, ET LUTTER
CONTRE SES PASSIONS.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, mon Dieu, la patience, comme je le vois, m'est grandement nécessaire; car il arrive en cette vie bien des choses qui nous contrarient.

Quoi que je fasse pour avoir la paix, je ne puis être ici-bas sans guerre et sans douleur.

JÉSUS-CHRIST. — Cela est vrai, mon fils; voilà pourquoi je ne veux point que vous cherchiez

une paix, où vous soyez exempt de tentations, et où vous n'ayez rien à souffrir.

Croyez, au contraire, avoir trouvé la paix, lorsque vous aurez été exercé par différentes tribulations, et éprouvé par beaucoup de choses contraires à votre volonté.

2. Si vous me dites que vous ne pouvez pas tant souffrir, comment alors supporterez-vous le feu du purgatoire?

De deux maux, il faut toujours choisir le moindre.

Afin donc d'éviter des supplices éternels, efforcez-vous d'endurer pour Dieu, avec patience, les maux présents.

Pensez-vous que les hommes du siècle n'aient rien ou que peu de chose à souffrir? c'est ce que vous ne trouverez pas, même parmi ceux qui sont le plus dans les délices.

Mais ils ont, dites-vous, des plaisirs en abondance, ils suivent leur propre volonté; et ainsi ils sentent peu leurs peines.

Soit, je veux qu'ils aient tout ce qu'ils désirent : combien cela durera-t-il?

3. Voilà que les riches du siècle *s'évanouiront comme la fumée*, et il n'y aura plus pour eux une ombre, un souvenir de leurs délices passées.

Ils ne les goûtent même pendant la vie que mêlées d'amertumes, d'ennui et de crainte; et souvent ce qui fait leur joie cause leur peine.

Cela est juste : il convient que ceux qui s'abandonnent à des plaisirs que je leur défends, n'en jouissent point sans confusion et sans amertume.

4. Oh! que tous ces plaisirs sont courts, qu'ils sont faux, qu'ils sont criminels, qu'ils sont honteux!

Cependant ceux qui s'y livrent, sont si aveugles et si enivrés, qu'ils ne le comprennent point; et que tout occupés, comme des bêtes, à jouir des courtes voluptés de cette misérable vie, ils abandonnent leur âme à une mort éternelle.

Vous donc, mon fils, ne vous laissez pas emporter à vos appétits, et renoncez à vos désirs déréglés. Mettez votre joie dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur désire.

Eceli.
18, 30

Ps.
30, 4.

5. Si vous voulez goûter une joie véritable, et recevoir en abondance mes consolations, méprisez toutes les choses du monde, et renoncez à toutes les délices d'ici-bas : et je vous bénirai, et je ferai affluer la consolation dans votre âme.

Et plus vous serez fidèle à rejeter toute consolation des créatures, plus celles que vous trouverez en moi seront suaves et puissantes.

Mais vous ne sauriez arriver là, sans essayer d'abord quelque ennui, et sans soutenir des combats.

La vieille habitude vous résistera; mais elle sera vaincue par une meilleure.

La chair se révoltera, mais elle trouvera un frein dans la ferveur de l'esprit.

L'antique serpent sera là avec ses instigations, il s'efforcera de vous pousser à bout; mais vous le mettrez en fuite par la prière; et, par un travail utile, vous lui fermerez la principale entrée de votre âme.

CHAPITRE XIII

DE L'OBEÏSSANCE D'UN HUMBLE SUJET, A L'EXEMPLE
DE JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, celui qui cherche à se soustraire à l'obéissance, se soustrait à la grâce; et celui qui veut avoir des choses particulières, perd les communes.

Celui qui ne se soumet pas volontairement

et de son plein gré à son supérieur, montre que sa chair ne lui est pas parfaitement obéissante, mais que souvent encore elle regimbe et murmure.

Apprenez donc à vous soumettre promptement à votre supérieur, si vous désirez dompter votre chair.

Car l'ennemi du dehors est bien plus vite vaincu, quand l'homme n'a pas la guerre au dedans.

Votre âme n'a pas de plus fâcheux ni de pire ennemi que vous-même, lorsque votre chair n'est pas d'accord avec l'esprit.

Il faut que vous ayez un vrai mépris pour vous-même, si vous voulez vous rendre maître de la chair et du sang.

2. L'amour désordonné que vous avez encore pour vous-même, est ce qui vous fait craindre de vous abandonner entièrement à la volonté des autres.

Est-ce donc beaucoup que vous, qui n'êtes que poussière et néant, vous vous soumettiez à un homme pour l'amour de Dieu, lorsque moi, le Tout-Puissant, moi le Très-Haut, qui ai tout fait de rien, je me suis humblement soumis aux hommes pour l'amour de vous ?

Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous apprit à vaincre votre orgueil.

Poussière, apprenez à obéir; apprenez à vous humilier, terre et limon, et à vous mettre sous les pieds de tous.

Apprenez à rompre vos volontés, et à ne refuser aucune dépendance.

3. Enflammez-vous contre vous-même, et ne souffrez pas que l'orgueil vive en vous.

Faites-vous si petit, et mettez-vous si bas, que tout le monde puisse marcher sur vous, et vous fouler aux pieds comme la boue des places publiques.

De quoi, homme de néant, pouvez-vous vous plaindre? Vil pécheur, qu'avez-vous à répondre aux reproches qu'on vous fait, vous qui avez tant de fois offensé Dieu, tant de fois mérité l'enfer?

Mais mon ceil vous a épargné, parce que votre âme a été précieuse devant moi. J'en ai usé ainsi, afin de vous faire connaître mon amour, et d'allumer en vous une éternelle reconnaissance pour mes bienfaits, afin que vous fussiez toujours prêt à vous soumettre,

à vous humilier, et à souffrir les mépris avec patience.

CHAPITRE XIV

QU'IL FAUT CONSIDÉRER LES SECRETS JUGEMENTS DE DIEU
POUR NE PAS S'ENORGUEILLIR DU BIEN QU'ON FAIT.

LE CHRÉTIEN. — Vous faites tonner sur moi vos jugements, Seigneur, et vous ébranlez tous mes os de crainte et de tremblement, et mon âme en est éperdue d'épouvante.

Je demeure frappé de stupeur, et je considère que *les cieux ne sont pas purs en votre présence.*

Si vous avez trouvé l'iniquité dans vos anges, et si vous ne les avez pas épargnés, que sera-ce de moi ?

Les étoiles sont tombées du ciel ; et moi, poussière, comment suis-je présomptueux ?

Des hommes dont les œuvres paraissaient louables, sont tombés aussi bas que l'ignominie pouvait les faire descendre ; et j'ai vu ceux qui mangeaient le pain des anges, se repaître avec délices de la nourriture des pourceaux.

2. Il n'y a donc point de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Job.
15, 15.
Job
4, 16.

Apec.
6, 12.

Il n'y a point de sagesse qui serve, si vous cessez de gouverner.

Il n'y a point de force qui soutienne, si vous cessez de conserver.

Il n'y a point de chasteté assurée, si vous ne la protégez.

Il n'y a point de vigilance qui nous garde, si nous ne sommes gardés par votre vigilance sacrée.

Délaissés de vous, nous enfonçons dans la mer, et nous périssons; visités par vous, nous sommes debout sur les flots, et nous vivons.

Il est vrai, l'inconstance nous travaille, mais vous nous affermissez; la tiédeur nous gagne, mais vous nous embrasez.

3. Oh! que je dois avoir d'humbles et de bas sentiments de moi-même! Et comme je dois compter pour rien le peu de bien qu'il semble que je fais!

O Seigneur, combien profondément je dois m'humilier sous l'abîme de vos jugements, en présence desquels je trouve que je ne suis autre chose que néant et néant!

O poids immense! ô mer sans bornes, où je ne trouve rien de moi, si ce n'est le néant partout!

Où donc la gloire peut-elle se cacher? Où est l'appui de la confiance en notre propre vertu?

Toute vaine gloire s'engloutit dans la profondeur de vos jugements sur moi.

4. Qu'est-ce que toute chair devant vous?

Le vase d'argile se glorifiera-t-il contre celui qui l'a formé?

Isa.
29, 16.

Comment peut s'élever par la vaine louange, celui dont le cœur est soumis à Dieu dans la Vérité?

Le monde entier ne saurait inspirer de l'orgueil à celui que la Vérité s'est assujetti; et les louanges de tous les humains n'ébranleront pas celui qui a mis en Dieu toute son espérance.

Car tous ceux qui parlent, ne sont rien; ils passeront avec le son de leurs paroles; mais *la Vérité demeure éternellement.*

Ps.
116, 2.

CHAPITRE XV

COMMENT IL FAUT SE CONDUIRE ET PARLER DANS TOUTES
LES CHOSES QU'ON DÉSIRE.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, dites en toute chose : Seigneur, si c'est votre bon plaisir, que cela se fasse ; Seigneur, si vous devez en être honoré, que cela se fasse en votre nom.

Seigneur, si vous jugez que cela me soit expédient et utile, accordez-moi d'en user pour votre gloire ; mais si vous prévoyez que cela doive me nuire et ne pas servir à mon salut, ôtez-m'en la pensée et le désir.

Car tout désir qui paraît bon et juste, ne vient point du Saint-Esprit.

Il est difficile de juger avec certitude, si c'est le bon ou le mauvais esprit, ou si c'est votre esprit propre, qui vous porte à désirer ceci ou cela.

Plusieurs qui semblaient d'abord être conduits par le bon esprit, se sont trouvés séduits à la fin.

2. Ainsi vous ne devez désirer ni me demander rien de tout ce qui vous paraît souhaitable, qu'avec crainte et avec humilité, et surtout avec une entière résignation.

Vous devez remettre tout à ma disposition et dire : Seigneur, vous savez ce qui est le plus expédient : que ceci ou cela se fasse, selon votre volonté.

Donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît, et quand il vous plaît.

Traitez-moi de la manière que vous savez convenir : faites ce qui vous sera le plus agréable, et ce qui contribuera le plus à votre gloire.

Mettez-moi où vous voudrez, et disposez librement de moi en toutes choses.

Je suis dans votre main, tournez-moi, retournez-moi en tout sens, comme il vous plaira.

Me voici, je suis votre serviteur, et prêt à tout ; car je ne désire point vivre pour moi, mais pour vous : plaise à votre divine bonté que je le fasse dignement et parfaitement.

PRIÈRE

POUR DEMANDER A NOTRE-SEIGNEUR LA GRACE D'ACCOMPLIR
SA VOLONTÉ.

3. Jésus, qui êtes la bonté même, accordez-moi votre grâce : *qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi*, et qu'elle demeure avec moi jusqu'à la fin.

Sup.
9. 10.

Faites que je veuille et désire toujours ce qui vous est le plus agréable, et ce que vous avez le plus à cœur.

Que votre volonté soit la mienne; que la mienne suive toujours la vôtre, et s'y conforme parfaitement.

Que mon vouloir et le vôtre ne soient qu'un; et que je ne puisse jamais vouloir ou ne pas vouloir que ce que vous voulez ou ne voulez pas.

Faites que je meure à tout ce qui est dans le monde, et que j'aime à y être méprisé et inconnu pour l'amour de vous.

Faites que m'élevant au-dessus de tout ce qu'on peut désirer sur la terre, je me repose en vous, et que je trouve la paix en vous.

En vous seul est le repos et la vraie paix du cœur; hors de vous tout est pénible et plein d'inquiétudes.

Ps.
4, 9.

Je me reposerai dans cette paix, c'est-à-dire en vous seul, ô mon Dieu, qui êtes le Bien souverain et éternel.

CHAPITRE XVI

QU'IL NE FAUT CHERCHER QU'EN DIEU LA VRAIE CONSOLATION.

LE CHRÉTIEN. — Ce n'est pas ici-bas, mais dans le ciel, que j'attends tout ce que je puis désirer ou concevoir pour mon bonheur.

Quand j'aurais seul toutes les consolations de ce monde, et quand je pourrais jouir de toutes ses délices, il est certain que cela ne durerait pas longtemps.

Tu ne peux donc, mon âme, trouver un plein contentement et une joie parfaite qu'en Dieu, le consolateur des pauvres et le refuge des humbles.

Attends un peu, mou âme, attends la divine promesse, et tu posséderas dans le ciel l'abondance de tous les biens.

Si tu aimes d'un amour trop désordonné les biens présents, tu perdras les biens éternels et célestes.

Use des biens du temps, et ne désire que les biens éternels.

Aucun bien du temps ne peut te rassasier, parce que tu n'as pas été créée pour jouir de ce qui passe.

2. Quand tu posséderais tous les biens créés, tu n'y trouverais pas ton bonheur, parce que ton bonheur consiste uniquement à posséder Dieu qui a tout créé.

Ta félicité, n'est pas celle que se figurent et qu'exaltent les amateurs insensés du monde, mais celle qu'attendent les fidèles serviteurs de Jésus-Christ, et celle que goûtent quelquefois à l'avance les vrais spirituels et les cœurs purs, *dont la conversation est dans le ciel.*

Philip.
3, 20.

Toute consolation qui vient des hommes, est vaine et de courte durée; l'heureuse, la véritable consolation est celle que l'on reçoit de la Vérité au fond du cœur.

L'homme fervent porte partout avec lui Jésus, son consolateur, et lui dit en tout temps et en tout lieu : Seigneur Jésus, assistez-moi.

Que ma consolation soit de me voir volontiers privé de toute consolation humaine.

Et si la vôtre me manque aussi, que votre volonté et cette juste épreuve, me tiennent lieu de la plus grande consolation.

Ps.
102, 9.

Car vous ne serez pas toujours irrité, et vos menaces ne seront pas éternelles.

CHAPITRE XVII

QU'IL FAUT REMETTRE ENTRE LES MAINS DE DIEU LE SOIN
DE TOUT CE QUI NOUS REGARDE.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, laissez-moi disposer de vous, selon ma volonté, je sais ce qui vous convient.

Pour vous, vous pensez en homme, et vous jugez, en beaucoup de choses, selon les inclinations de l'homme.

2. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, ce que vous dites est vrai ; vous avez infiniment plus de soin de moi, que je ne puis en avoir moi-même.

Celui-là est bien en danger, qui ne se repose pas de tout sur vous.

Pourvu, Seigneur, que ma volonté demeure droite et ferme en vous, faites de moi tout ce qu'il vous plaira ; car tout ce que vous ferez de moi, ne peut être que bon.

Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni ; et si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en encore béni.

Si vous daignez me consoler, soyez-en béni ; et si vous me voulez dans la tribulation, soyez-en toujours également béni.

3. JÉSUS-CHRIST.—Mon fils, c'est ainsi qu'il faut vous comporter, si vous voulez marcher avec moi.

Vous devez être aussi prompt à accepter la souffrance que la joie. Vous devez vous estimer aussi heureux d'être pauvre et dans le besoin que riche et dans l'abondance.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, je souffrirai de bon cœur, pour l'amour de vous, tout ce qui m'arrivera par votre volonté.

Je veux recevoir indifféremment de votre main, le bien et le mal, le doux et l'amer, la joie et la tristesse, et vous rendre pour tout des actions de grâces.

Préservez-moi seulement de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejetiez pas pour toujours, et que vous ne m'effaciez pas du livre de vie, tout ce qui peut m'arriver de tribulations ne saurait me nuire.

CHAPITRE XVIII

QU'IL FAUT SUPPORTER AVEC PATIENCE LES MISÈRES
DE CETTE VIE A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils , je suis descendu du ciel pour votre salut ; j'ai pris sur moi vos misères non par nécessité, mais par amour, afin de vous apprendre à être patient, et à supporter sans murmure les peines de cette vie.

Car, depuis le moment de ma naissance, jusqu'à celui de ma mort sur la croix, je n'ai jamais été sans douleur.

J'ai passé ma vie dans une grande privation des choses temporelles ; j'ai souvent entendu bien des plaintes qu'on faisait de moi, j'ai souffert avec douceur les confusions et les opprobres ; j'ai vu mes bienfaits payés par l'ingratitude, mes miracles par des blasphèmes, et ma doctrine par des censures.

2. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, puisque vous avez été patient durant votre vie, accomplissant principalement en cela les ordres de votre Père, il est juste que n'étant, comme je suis, qu'un pauvre pécheur, je me souffre patiemment moi-même, puisque c'est votre volonté,

et que je porte, pour mon salut, le poids de cette vie mortelle aussi longtemps que vous le voudrez.

Mais si la vie présente est onéreuse, elle est en même temps très-méritoire par votre grâce; et par votre exemple et celui de vos Saints, elle est devenue pour les faibles, plus supportable et plus glorieuse.

Elle nous offre aussi beaucoup de consolations que l'on n'avait point dans l'ancienne loi, lorsque la porte du ciel était encore fermée; que le chemin qui y mène était moins connu, et que peu s'appliquaient à le trouver.

Les justes mêmes, à qui le salut était réservé, ne pouvaient être admis dans le royaume céleste, avant que votre Passion et le sacrifice de votre sainte mort en eût ouvert l'entrée.

3. Oh! quelles actions de grâces ne dois-je pas vous rendre, pour avoir bien voulu me montrer, ainsi qu'à tous les fidèles, la voie droite et sûre, qui conduit à votre royaume éternel!

Car votre vie est uotre voie; et, par la sainte patience, nous allons à vous, qui êtes notre couronne.

Si vous ne nous aviez précédés et instruits, qui songerait à vous suivre?

Hélas! combien resteraient loin en arrière, s'ils ne fixaient les yeux sur vos admirables exemples!

Après tant de miracles, et tant d'enseignements de votre part, voilà que nous sommes encore tièdes; que serait-ce, si nous n'avions point une si grande lumière pour marcher à votre suite?

CHAPITRE XIX

DU DEVOIR DE SUPPORTER LES INJURES, ET DE L'ÉPREUVE
DE LA VÉRITABLE PATIENCE.

JÉSUS-CHRIST. — Que dites-vous, mon fils? Considérez mes souffrances et celles des Saints, et cessez de vous plaindre.

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang.

Ce que vous souffrez est peu en comparaison de ce qu'ont souffert tant d'autres, qui ont été si fortement tentés, qui ont essayé de si grandes tribulations, qui ont été éprouvés et exercés en tant de manières différentes.

Il faut donc rappeler à votre souvenir les

Héb.
12. 4.

grandes peines que les autres ont souffertes, pour supporter plus doucement les vôtres qui qui sont si légères.

Que si elles vous paraissent considérables, preuez garde que ce ne soit votre impatience qui vous les fasse estimer ainsi.

Cependant, grandes ou petites, efforcez-vous de les souffrir toutes avec patience.

2. Plus vous vous disposez à bien souffrir, plus vous montrez de sagesse, et plus vous acquérez de mérites : les maux mêmes vous deviendront plus légers, par votre courage, et par l'habitude que vous vous ferez de souffrir.

Ne dites jamais : Je ne puis endurer d'être ainsi traité par un tel homme ; ce ne sont point là des choses à souffrir ; il m'a fait un grand tort, et il me reproche des choses auxquelles je n'ai jamais pensé ; je souffrirai volontiers d'un autre, et quand je jugerai que la souffrance est juste.

C'est penser en insensé que de ne point considérer la vertu de patience, et par qui elle doit être couronnée, mais seulement celui qui a offensé, et la nature de l'offense qu'on a reçue.

3. Celui-là n'est pas vraiment patient, qui ne

vent souffrir qu'autant qu'il lui plaît , et de qui il lui plaît.

L'homme vraiment patient ne considère pas qui le fait souffrir, si c'est son supérieur, ou un égal, ou un inférieur; si c'est un homme de bien, un saint, ou un homme pervers et méprisable : mais il reçoit indifféremment de tout le monde, ce qui lui arrive de mal, et autant de fois qu'il lui arrive.

Il reçoit tout avec reconnaissance comme venant de la main de Dieu, et il le regarde comme un grand gain; parce que les moindres choses qu'on souffre pour Dieu, ne sauraient être sans mérite devant lui.

4. Soyez donc toujours prêt à combattre, si vous voulez remporter la victoire.

Sans combat, vous ne pouvez parvenir à la couronne de la patience : si vous ne voulez point souffrir, vous refusez d'être couronné.

Si vous désirez d'être couronné, combattez avec courage, et souffrez avec patience.

On n'arrive au repos que par le travail, et on n'obtient la victoire que par le combat.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, rendez-moi possible par votre grâce ce qui paraît impossible à la nature.

Vous savez combien je suis peu capable de souffrir, et que la moindre adversité m'abat tout d'un coup.

Faites que je désire, que j'embrasse toutes les tribulations par lesquelles il vous plaira de m'exercer pour la gloire de votre nom; puisqu'il est très-salutaire à mon âme de souffrir, et d'être éprouvée pour l'amour de vous.

CHAPITRE XX

DE L'AVEU DE NOTRE FAIBLESSE, ET DES MISÈRES
DE CETTE VIE.

Ps.
31. 5.

LE CHRÉTIEN. — *Je confesserai contre moi mon injustice; je vous confesserai, Seigneur, ma faiblesse.*

Souvent la moindre chose m'abat et m'attriste.

Je forme la résolution d'agir avec courage; mais à la plus légère tentation, me voilà dans une grande angoisse.

Quelquefois même, c'est un rien, c'est une chose très-méprisable, qui me cause une violente tentation.

Et lorsque je me crois un peu en sûreté, et

que je n'aperçois pas de périls, je trouve quelquefois qu'un petit soufle m'a presque renversé.

2. *Voyez donc, Seigneur, ma bassesse, et ma fragilité qui vous est connue de toutes parts.*

Ps.
95. 18.

Ayez pitié de moi, et tirez-moi de la boue, de crainte que je n'y demeure enfoncé, et que je ne perde entièrement courage.

Ps.
68. 15.

Ce qui souvent me tourmente et me confond devant vous, c'est de me voir si chancelant, et si faible pour résister à mes passions.

Et bien qu'elles ne parviennent pas à m'arracher un plein consentement, néanmoins leurs attaques me fatiguent et me pèsent; et c'est un grand ennui pour moi, de vivre ainsi tous les jours en guerre.

Ce qui me fait encore connaître ma faiblesse, c'est que les images dignes d'être à jamais détestées, fondent sur moi beaucoup plus facilement qu'elles ne se retirent.

3. Dieu d'Israël, Dieu tout-puissant, zéléateur des âmes fidèles, ah! daignez arrêter les yeux sur la lutte intérieure et la souffrance de votre serviteur, et assistez-le dans toutes ses démarches!

Fortifiez-moi d'une force céleste, de peur que le vieil homme, cette misérable chair, qui

n'est pas encore entièrement soumise à l'esprit , et contre laquelle il faudra combattre jusqu'au dernier souille , dans cette misérable vie , ne prévale et ne domine.

Hélas ! qu'est-ce que cette vie , où l'on ne trouve que tribulations et misères , où tout est plein d'embûches et d'ennemis ?

A peine est-on délivré d'une tribulation ou d'une tentation , qu'une autre lui succède : on n'est pas encore sorti d'un combat , qu'il en survient plusieurs autres à soutenir , auxquels on ne s'attendait pas.

4. Et comment peut-on aimer une vie remplie de tant d'amertumes , sujette à tant de calamités et de misères ?

Comment peut-on même l'appeler vie , elle qui engendre tant de morts et tant de pestes ?

Et cependant on l'aime , et plusieurs y cherchent leur félicité.

On reproche souvent au monde d'être trompeur et vain ; et toutefois on a de la peine à le quitter , parce qu'on est trop dominé par les désirs de la chair. Ainsi , d'un côté , nous sommes portés à l'aimer , et de l'autre , à le mépriser.

La concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, portent à l'amour du monde : mais les peines et les misères qui les suivent justement, inspirent la haine et le dégoût du monde.

1 Jean.
2, 16.

5. Mais, ô douleur ! les plaisirs mauvais triomphent de l'âme attachée au monde ; et elle met ses délices à vivre sous l'empire des sens, parce qu'elle n'a jamais connu, ni goûté la suavité de Dieu, ni le charme intérieur de la vertu.

Ceux au contraire qui méprisent parfaitement le monde, et qui s'appliquent à vivre pour Dieu, sous une sainte discipline, connaissent les célestes douceurs promises à ceux qui renoncent vraiment à tout ; et ils voient, à une vive lumière, combien le monde s'égare, et et en combien de manières il est trompé.

CHAPITRE XXI

QU'IL FAUT SE REPOSER EN DIEU, AU-DESSUS DE TOUS
LES BIENS ET DE TOUS LES DONNS.

LE CHRÉTIEN. — Il faut, mon âme, en toutes choses, et au-dessus de toutes choses, vous reposer dans le Seigneur, parce qu'il est le repos éternel des Saints.

Faites-moi la grâce, très-doux et très-aimant Jésus, de me reposer, en vous, au-dessus de toute créature; au-dessus de toute santé, et de toute beauté; au-dessus de toute gloire et de tout honneur, de toute puissance et de toute dignité; au-dessus de toute science, et de tout talent; au-dessus de toutes les richesses et de tous les arts; au-dessus de toute joie et de tout bonheur; au-dessus de toute renommée et de toute louange; au-dessus de toute douceur et de toute consolation; au-dessus de toute espérance et de toute promesse; au-dessus de tout mérite et de tout désir; au-dessus de tous les dons que vous pouvez nous faire, et de toutes les grâces que vous pouvez verser en nous; au-dessus de toute la félicité, et de toutes les jubilations que l'âme peut recevoir et sentir;

enfin, au-dessus des anges, des archanges et de toute l'armée du ciel; au-dessus de toutes les choses visibles et invisibles, au-dessus de tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu!

2. Car vous êtes bon, au-dessus de tout, ô Seigneur mon Dieu! vous êtes seul très-haut, seul tout-puissant, seul vous suffisant à vous-même, parce que seul vous possédez tout; vous êtes seul infiniment doux, et infiniment riche en consolations; seul souverainement aimant, seul infiniment élevé en excellence et en gloire, au-dessus de tout; en vous seul est, a été, et sera éternellement la réunion parfaite de tous les biens.

Ainsi tout ce que vous me donnez hors de vous, tout ce que vous me découvrez de vous-même, tout ce que vous m'en promettez, est trop peu, et ne me suffit pas, si je ne vous vois et si je ne vous possède pleinement : car mon cœur ne peut goûter de vrai repos, ni être pleinement rassasié, jusqu'à ce que, s'élevant au-dessus de tous vos dons et de toute créature, il se repose uniquement en vous.

3. O Époux, qui m'êtes souverainement cher, et qui m'aimez du plus pur amour, Jésus-Christ, Maître absolu de toute créature,

qui me donnera les ailes de la vraie liberté pour voler jusqu'à vous, et me reposer en vous !

Oh ! quand me sera-t-il pleinement donné, de contempler et de goûter combien vous êtes doux, Seigneur mon Dieu !

Quand me verrai-je si pleinement recueilli en vous, que, par la force de votre amour, perdant tout sentiment de moi-même, je ne sente plus que vous, par-dessus tout sentiment et tout mode, et dans un mode qui n'est pas connu de tous !

Mais, encore loin de vous, je gémiss souvent, et je porte avec douleur le poids de mon infortune.

Car dans cette vallée de misères, il se rencontre bien des maux qui souvent me troublent, me contristent et m'enlèvent ma sérénité. Ils m'arrêtent souvent, et me détournent de vous, ils m'attirent, m'embarrassent, et sont cause que je ne puis aller librement à vous, et jouir de ces doux embrassements dont les bienheureux esprits jouissent sans cesse.

4. O mon Dieu, laissez-vous toucher par mes soupirs, et par tant de sujets de désolation que j'ai sur la terre !

O Jésus ! splendeur de l'éternelle gloire, consolation de l'âme exilée, ma bouche est muette devant vous, mais mon silence vous parle.

Jusqu'à quand mon Seigneur tardera-t-il de venir ?

Qu'il vienne à moi, son pauvre serviteur, et qu'il me remplisse de joie.

Qu'il me tende la main, et qu'il me tire de toutes mes misères.

Venez, Seigneur, venez ; car sans vous, je n'aurai ni un jour ni une heure de contentement ; vous êtes toute ma joie, et sans vous ma table est vide.

Infortuné, je suis comme dans une obscure prison, et chargé de fers, jusqu'à ce que vous veniez me réjouir par la lumière de votre présence, que vous me mettiez en liberté, et que vous me découvriez ce visage adorable où je lirai éternellement votre amour pour moi.

5. Que d'autres cherchent, au lieu de vous, tout ce qui leur plaira ; pour moi, rien ne me plaît, ni ne me plaira jamais, que vous, ô mon Dieu, mon espérance, mon salut éternel.

Je ne me tairai point, je ne cesserai point de prier, jusqu'à ce que votre grâce revienne, et

que vous vous fassiez entendre au fond de mon cœur.

JÉSUS-CHRIST. — Me voici : je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué.

Vos larmes et le désir de votre âme, votre humiliation et la contrition de votre cœur m'ont incliné et m'ont amené vers vous.

LE FIDÈLE. — Il est vrai, Seigneur, que je vous ai invoqué et que j'ai désiré de jouir de vous, bien résolu de quitter tout pour vous : mais c'est vous qui m'avez prévenu en m'excitant à vous chercher.

Soyez donc béni, ô mon Dieu, d'avoir usé de cette bonté envers moi selon l'étendue de votre miséricorde.

6. Que peut ajouter à cela votre serviteur ? il ne lui reste qu'à s'humilier profondément en votre présence, ayant toujours devant les yeux ses iniquités et sa bassesse.

Car rien n'est semblable à vous, dans tout ce que le ciel et la terre renferment de plus merveilleux.

Tous vos ouvrages sont parfaits, tous vos jugements sont équitables, et l'univers est gouverné par votre providence.

Louange donc et gloire à vous, ô Sagesse du

Père ! Que mon âme, que ma bouche, que toutes les créatures ensemble vous louent et vous bénissent à jamais !

CHAPITRE XXII

DU SOUVENIR DES BIENFAITS DE DIEU.

LE CHRÉTIEN. — *Seigneur, ouvrez mon cœur à votre loi, et apprenez-moi à marcher dans la voie de vos commandements.*

II
Marc.
1. 4.

Faites que je connaisse votre volonté, et que rappelant à mon souvenir vos bienfaits tant généraux que particuliers, je les considère avec un grand respect et une vive attention, afin de pouvoir vous en rendre de dignes actions de grâces.

Je sais cependant et je confesse que je suis dans l'impuissance de reconnaître dignement la moindre de vos faveurs.

Je suis au-dessous de tous les biens que vous m'avez faits ; et quand je considère ce que vous êtes, mon esprit succombe devant tant de grandeur.

2. Tous les avantages du corps et de l'âme, tous les biens extérieurs et intérieurs, naturels

et surnaturels, que uous possédons, sont autant de bienfaits partis de votre main ; et ils rappellent sans cesse à notre reconnaissance votre libéralité, votre tendresse, votre bonté, ô Bienfaiteur céleste, de qui nous viennent tous les biens.

Les uns en reçoivent plus, les autres moins ; mais tout vient de vous, et sans vous on ne peut avoir le moindre bien.

Celui qui a plus reçu , n'est pas en droit de se glorifier de son mérite , ni de s'élever au-dessus des autres, ni d'insulter à celui qui a moins reçu : le meilleur, et le plus estimable de tous, est celui qui s'attribue le moins à lui-même, qui est le plus humble, et le plus servent à remercier Dieu de ses bienfaits.

Celui qui est le plus petit à ses yeux, et qui s'estime le plus indigne des biens qu'il a reçus, est le mieux disposé à en recevoir de plus grands.

3. Celui qui en a moins reçu, ne doit point s'affliger, ni se plaindre, ni porter envie à celui qui en a reçu davantage : il doit plutôt élever ses regards vers vous, et louer de toute son âme votre bonté, de ce que vous répandez vos dons si abondamment, si gratuitement, si volontiers, et sans acception de personnes.

Tout vient de vous ; on doit donc vous bénir de tout.

Vous savez ce qu'il couvient de donner à chacun ; et ce n'est pas à nous de discerner pourquoi celui-là est plus favorisé, et celui-ci l'est moins : mais à vous uniquement, qui avez marqué la mesure du mérite de chacun en particulier.

4. C'est pourquoi, Seigneur mon Dieu, je regarde comme une grâce particulière, d'avoir peu de ces talents qui éclatent au dehors, et qui attirent les louanges et l'admiration des hommes.

Ainsi celui qui se voit pauvre et abject, loin d'en avoir de la tristesse et de s'abattre, doit s'en consoler, et en concevoir une grande joie : car vous avez choisi, ô mon Dieu, les pauvres et les humbles, ceux qui étaient méprisables, selon le monde, pour en faire vos serviteurs et vos amis : témoins vos apôtres, *que vous avez établis princes sur toute la terre.*

Ps.
44. 17.

Ils ont vécu dans le monde d'une manière irrépréhensible, si humbles et si simples, si éloignés de faire du mal et de tromper, qu'ils mettaient leur joie à souffrir des outrages pour votre nom, et qu'ils embrassaient avec ardeur ce que le monde abhorre.

Act.
5. 41.

5. Rien ne doit donc donner plus de joie à celui qui vous aime, et qui est reconnaissant de vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté et de vos desseins éternels sur lui.

Il doit y trouver un contentement, une consolation telle, qu'il accepte aussi volontiers d'être le plus petit, qu'un autre souhaiterait d'être le plus grand; qu'il soit aussi tranquille, aussi heureux dans la dernière place, que dans la première; enfin, qu'il éprouve autant de plaisir à être méprisé et abject, sans nom, sans réputation, qu'il en éprouverait à se voir le plus élevé et le plus honoré dans le monde.

Car votre volonté et l'amour de votre honneur doivent être pour lui au-dessus de tout, et lui donner plus de consolation et de bonheur, que tous les bienfaits dont vous l'avez comblé et dont vous pouvez le combler encore.

CHAPITRE XXIII

DE QUATRE CHOSES QUI DONNENT UNE GRANDE PAIX.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, je vous enseignerai maintenant le chemin de la paix et de la vraie liberté.

LE CHRÉTIEN. — Faites, Seigneur, ce que vous dites; car je l'entendrai volontiers.

JÉSUS-CHRIST. — Appliquez-vous, mon fils, à faire plutôt la volonté d'autrui que la vôtre.

Choisissez toujours d'avoir plutôt moins que plus.

Cherchez toujours la dernière place, et à être au-dessous de tous.

Souhaitez toujours et priez que la volonté de Dieu s'accomplisse parfaitement en vous.

Celui qui pratique cela, marche dans le chemin de la paix et du repos.

2. **LE CHRÉTIEN.** — Seigneur, cette leçon si courte renferme une grande perfection.

Elle est courte en paroles, mais pleine de sens, et abondante en fruit.

Si j'étais fidèle à la mettre en pratique, je ne tomberais pas si aisément dans le trouble.

Car toutes les fois qu'il m'arrive de me sentir inquiet , et d'être un poids à moi-même, je reconnais que c'est pour m'être écarté de cette doctrine.

Mais vous, mon Dieu, qui pouvez tout, et qui aimez toujours le progrès de l'âme, augmentez en moi votre grâce, afin que je puisse accomplir vos paroles et faire mon salut.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA VICTOIRE SUR LES MAUVAISES PENSÉES.

Ps.
70. 12.

3. *Seigneur, mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi. Mon Dieu, hâtez-vous de venir à mon secours : car je me vois assailli par une foule de pensées diverses, et par de grandes craintes, qui affligent mon âme.*

Comment passerai-je à travers tant d'ennemis, sans être blessé? Comment les renverserai-je?

Isa.
45.
2 et 3.

Vous dites par votre Prophète : *Je marcherai devant vous, et j'humilierai les superbes de la terre. J'ouvrirai les portes de votre prison, et je vous montrerai les trésors les plus cachés.*

Faites, Seigneur, ce que vous dites; et que

toutes les mauvaises pensées s'enfuient à l'aspect de votre face.

Mon espérance et mon unique consolation dans toutes mes peines, est de recourir à vous, de me confier en vous, de vous invoquer du fond de mon cœur, et d'attendre avec patience qu'il vous plaise de me consoler.

PRIÈRE

POUR DEMANDER A NOTRE-SEIGNEUR LE RÉGNE DE SA PAIX
ET DE SA LUMIÈRE DANS L'ÂME.

1. O Jésus ! bonté infinie, répandez dans mon âme votre divine clarté, et chassez de mon cœur toutes les ténèbres. Arrêtez les égarements de mon esprit, et rompez l'effort des tentations qui me pressent avec violence.

Combattez fortement pour moi, et domptez ces bêtes cruelles, je veux dire ces concupiscences si entraînantes : en sorte que par votre puissance la paix règne dans mon âme, et que vos louanges ne cessent de résonner dans votre sanctuaire, c'est-à-dire, dans une conscience pure.

Commandez aux vents et aux tempêtes.
Dites à la mer : Calme-toi, et à l'aquilon :

Ne souffle plus, et il se fera en moi un grand calme.

Ps.
42. 3.

Envoyez votre lumière et votre vérité, pour éclairer la terre : car je ne suis qu'une terre stérile et sans fruits, jusqu'à ce que vous m'éclairiez.

Répandez vos grâces d'en haut, pénétrez mon cœur de la rosée céleste, faites-y couler les eaux de la dévotion, pour arroser la face de la terre, et lui faire produire de bons et d'excellents fruits.

Relevez mon âme abattue sous le poids de ses péchés, et tenez tous mes désirs attachés au ciel, afin qu'ayant goûté par avance la douceur de l'éternelle félicité, je ne pense qu'avec dégoût aux plaisirs de la terre.

Eulevez-moi, arrachez-moi à toutes les satisfactions si fugitives que je pourrais trouver dans les créatures; car rien de créé ne peut me contenter pleinement, ni me donner un parfait repos.

Unissez-moi inséparablement à vous par les lieux de l'amour : vous suffisez seul à celui qui vous aime, et sans vous tout le reste est frivole.

CHAPITRE XXIV

QU'IL FAUT ÉVITER DE S'INFORMER CURIETISEMENT
DE LA VIE DES AUTRES.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, ne soyez point curieux, et ne vous embarrassez pas de soins inutiles.

En quoi ceci ou cela vous regarde-t-il ? Pour vous, ne songez qu'à me suivre.

*Jean,
21, 22.*

Que vous importe, en effet, que celui-ci soit de tel ou tel caractère ? que celui-là agisse ou parle de telle ou telle façon ?

Vous n'avez point à répondre pour les autres, mais vous rendrez compte de vous-même : pour-quoi donc ce vain souci ?

Je connais tous les hommes, je vois tout ce qui se passe sous le soleil ; je pénétre le fond des cœurs, je sais ce que chacun pense, ce qu'il désire, et la fin où tend son intention.

Reposez-vous donc de tout sur moi, et demeurez en paix.

Laissez l'homme inquiet s'agiter tant qu'il voudra. Il me rendra compte de tout ce qu'il aura fait et de tout ce qu'il aura dit : car il ne peut me tromper.

2. Ne vous souciez point de l'ombre d'un grand nom, ni d'entretenir commerce d'amitié avec plusieurs, ni de jouir de l'affection particulière d'aucun homme.

Car ces choses engendrent des distractions, et de grandes obscurités dans le cœur.

Je vous ferais volontiers entendre ma parole, et vous découvrirais mes secrets, si vous étiez fidèle à observer soigneusement le moment de ma visite, et à m'ouvrir la porte de votre cœur.

Ayez l'œil attentif, veillez dans la prière, et humiliez-vous en tout.

CHAPITRE XXV

EN QUOI CONSISTE LA FERME PAIX DU CŒUR ET LE VÉRITABLE
PROGRÈS DE L'ÂME.

Jean,
14. 27.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, j'ai dit à mes disciples : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne.*

Tous désirent la paix, mais tous ne se mettent pas en peine de faire ce qui conduit à une véritable paix.

Ma paix est avec ceux qui sont doux et humbles de cœur.

Votre paix sera dans une grande patience.

Si vous m'écoutez, et si vous observez ce que je vous dis, vous pourrez jouir d'une grande paix.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, que dois-je faire pour cela ?

JÉSUS-CHRIST. — Veillez attentivement à tout ce que vous faites, et à tout ce que vous dites; n'ayez d'autre intention que de me plaire; ne désirez, ne cherchez que moi.

Ne jugez point témérairement des paroles et des actions des autres; et ne vous mêlez point des choses dont vous n'êtes pas chargé : vous pourrez alors n'être que peu ou que rarement troublé.

2. Car ne sentir jamais aucun trouble, n'endurer aucune souffrance d'esprit ou de corps, cela n'est pas de la vie présente, c'est l'état de l'éternel repos.

N'estimez donc pas avoir trouvé la véritable paix, lorsque vous n'éprouvez aucune difficulté; ni que tout soit bon, lorsque personne ne vous est opposé; ni que votre bonheur soit parfait, lorsque tout s'accomplit au gré de vos désirs.

N'allez pas non plus vous croire élevé devant Dieu, et particulièrement chéri de lui, lorsque vous sentirez en vous une grande dévotion et de grandes douceurs spirituelles.

Ce n'est point à ces marques qu'on reconnaît le véritable amateur de la vertu ; ni en cela que consiste le progrès et la perfection de l'homme.

3. LE CHRÉTIEN. — En quoi donc consiste-t-il, Seigneur ?

JÉSUS-CHRIST. — A vous offrir de tout votre cœur à ma divine volonté, sans chercher vos intérêts ni dans les petites choses ni dans les grandes, ni dans le temps ni dans l'éternité ; en sorte que, dans une sainte indifférence pour tout, vous demeuriez dans l'action de grâces, tant parmi les adversités que parmi les prospérités, vous tenant, à l'égard des unes comme des autres, dans un parfait équilibre.

Si vous montrez une force d'âme, et une longanimité d'espérance telle, que, privé de toute consolation intérieure, vous prépariez votre cœur à soutenir de plus grandes épreuves ; et que loin de vous justifier vous-même, comme si vous ne méritiez pas de tant souffrir, vous adoriez ma justice et ma sainteté dans toutes

les dispositions que je fais de vous; vous marchez alors dans le vrai et droit chemin de la paix, et vous pouvez avec assurance espérer *de contempler de nouveau ma face dans la jubilation de votre âme.*

Job.
33. 25.

Que si vous parvenez à un parfait mépris de vous-même, sachez que vous jouirez alors de l'abondance de la paix, autant que cela est possible dans cet exil.

CHAPITRE XXVI

DE L'EXCELLENCE DE LA LIBERTÉ D'ESPRIT, ET QUE L'ON S'EN REND PLUTÔT DIGNE PAR UNE HUMBLE ORAISON QU'É PAR LA LECTURE.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, il n'appartient qu'à l'homme parfait de ne perdre jamais de vue les choses du ciel, et de passer sans préoccupation au milieu des soins de la vie, non par indifférence, mais par une certaine prérogative dont jouit une âme libre de toute attache déréglée à la créature.

2. Je vous en conjure, ô Dieu infiniment bon ! défendez-moi contre les sollicitudes de cette vie, de peur qu'elles ne me captivent;

contre les divers soins qu'exige ce corps, de peur que je ne sois surpris par la volupté; contre tout ce que mon âme peut rencontrer d'obstacles, de peur que, brisé par les ennuis, je ne perde courage.

Par obstacles, je n'entends point les choses que la vanité mondaine recherche avec tant de passion; je parle de ces misères qui sont la peine de la malédiction commune à notre nature mortelle, et qui, pesant de tout leur poids sur mon âme, l'empêchent de jouir comme elle voudrait de la liberté de l'esprit.

3. O mon Dieu ! douceur ineffable, changez pour moi en amertume toute consolation de la chair qui me détourne de l'amour des biens éternels, et qui exerce sur moi un perfide attrait par la vue du plaisir présent.

Que je ne sois pas vaincu, mon Dieu, que je ne sois pas vaincu par la chair et par le sang; que je ne sois point trompé par le monde et par sa gloire éphémère; que je ne sois point supplanté par le démon et par ses ruses !

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, à la place de toutes les consolations du monde, la très-suave onction de votre

esprit ; et , à la place de l'amour charnel , versez en moi l'amour de votre saint nom.

4. Le boire, le manger, le vêtement et les autres choses nécessaires pour soutenir le corps, sont un fardeau pour une âme fervente.

Faites-moi la grâce d'user de ces soulagements avec modération , et de ne pas les rechercher avec trop d'ardeur.

Il ne nous est pas permis de les abandonner tous , parce qu'il faut soutenir la nature ; mais votre sainte loi défend de rechercher le superflu , et tout ce qui n'est bon qu'à flatter les sens ; autrement la chair se rendrait hardie et insolente contre l'esprit.

Seigneur, entre ces deux extrêmes, tendez-moi, je vous prie, la main pour me conduire, et donnez-moi lumière pour éviter tout excès.

CHAPITRE XXVII

QUE L'AMOUR-PROPRE NOUS ÉLOIGNE EXTRÊMEMENT
DE NOTRE SOUVERAIN BIEN.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, pour me posséder tout entier, il faut vous donner à moi tout entier, et ne vous rien réserver de vous-même.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde.

Vous êtes plus ou moins lié par chaque chose, selon le degré de votre amour pour elle.

Si votre amour est pur, simple et bien réglé, rien ne vous captivera.

Ne désirez point ce qu'il ne vous est point permis d'avoir.

Ne gardez rien de ce qui peut vous embarrasser, et vous priver de la liberté intérieure.

Il est étrange que vous ne vous abandonniez pas à moi de tout votre cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer et posséder.

2. Pourquoi vous consommez-vous d'une vaine tristesse? pourquoi vous fatiguez-vous de soins superflus? demeurez fermement attaché à mon bon plaisir, et rien ne pourra vous nuire.

Si vous désirez ceci ou cela, si vous voulez demeurer ici ou là, pour être plus à votre aise, et vivre avec plus de liberté, vous ne serez jamais en repos, ni libre de sollicitude, parce qu'il vous manquera toujours quelque chose, et que vous trouverez des contradictions en tout lieu.

3. L'utile pour vous n'est donc pas d'obtenir et d'accumuler au dehors les choses que vous

désirez ; mais de les mépriser, et d'arracher de votre cœur jusqu'à la dernière racine de votre affection pour elles.

Et n'entendez pas ceci uniquement des biens de la fortune et des richesses, mais encore de la poursuite des honneurs, et du désir des vaines louanges : tout cela passe avec le monde.

Le lieu où vous demeurerez sera pour vous un faible rempart, si l'esprit de ferveur vous manque ; et cette paix, que vous aurez cherchée au dehors, ne durera guère, si elle n'est fondée sur la disposition de votre cœur, c'est-à-dire, sur votre abandon à ma volonté.

Vous pouvez changer de place, mais vous n'en deviendrez pas meilleur : à la première occasion, vous vous trouverez dans les mêmes peines, et dans de plus grandes encore que celles que vous aurez voulu éviter.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA PURETÉ DU CŒUR ET LA CÉLESTE SAGESSE.

4. Fortifiez-moi, mon Dieu, par la grâce de votre Esprit-Saint.

Faites que l'homme intérieur se corrobore en moi ; que je bannisse de mon cœur tout soin

Beale,
t. 14.

inutile et toute inquiétude ; que je ne me laisse emporter au désir d'aucune chose ou précieuse ou vile, mais que je regarde toutes les choses du monde comme ne faisant que passer, et moi-même, comme devant passer avec elles. Car il n'y a rien de permanent sous le soleil ; *tout y est vanité et affliction d'esprit.*

Oh ! que celui-là est sage, qui en juge de la sorte !

5. Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous chercher et à vous trouver, à vous goûter et à vous aimer par-dessus tout, et à juger de toutes choses selon ce qu'elles sont en elles-mêmes dans l'ordre de votre sagesse.

Faites que je m'éloigne avec prudence de ceux qui me flattent, et que je souffre patiemment ceux qui me sont contraires.

Car c'est une grande sagesse de ne pas se laisser agiter à tout vent de paroles, et de ne pas prêter l'oreille à la voix dangereuse des sirènes : l'on poursuit ainsi sa course en toute sûreté.

CHAPITRE XXVIII

CONTRE LES LANGTES DES MÉDISANTS.

JÉSUS-CHRIST. — MON fils, ne vous affligez pas si quelques-uns pensent mal de vous, et en disent des choses qu'il vous est pénible d'entendre.

Vous devez penser plus mal encore de vous-même, et croire que personne n'est plus faible que vous.

Si vous vivez de la vie intérieure, vous ferez peu de cas de paroles que le vent emporte.

C'est une grande prudence que de savoir se taire au temps de l'épreuve, et de se tourner intérieurement vers moi, sans se laisser troubler par les jugements humains.

2. Ne faites point dépendre votre paix des discours des hommes : car qu'ils interprètent en bien ou en mal vos paroles et vos actions, vous n'en demeurez pas moins ce que vous êtes.

Où est la véritable paix et la véritable gloire ? N'est-ce pas en moi ?

Celui qui ne souhaite point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

C'est de l'amour désordonné, et de la vaine crainte, que naissent l'inquiétude du cœur et la dissipation des sens.

CHAPITRE XXIX

COMMENT IL FAUT INVOQUER ET BÉNIR DIEU QUAND IL NOUS ARRIVE QUELQUE TRIBULATION.

LE CHRÉTIEN. — Que votre nom soit éternellement béni, Seigneur, qui avez voulu que cette épreuve, que cette tribulation m'arrivât.

Je ne puis la fuir, mais il faut que je me réfugie auprès de vous, afin que vous me secouriez, et que vous la fassiez tourner au bien de mon âme.

Seigneur, je suis maintenant dans la tribulation, mon cœur est affligé, et la souffrance que j'endure m'accable.

Et maintenant, Père bien-aimé, que dirai-je ? Je me trouve au milieu des angoisses : délivrez-moi de cette heure.

Mais cette heure n'est venue pour moi, qu'afin que vous soyez vous-même glorifié,

Jean.
12. 97.

d'abord par ma profonde humiliation, et ensuite par ma délivrance.

Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer : car, pauvre comme je le suis, que puis-je faire et où irai-je sans vous ?

Seigneur, donnez-moi la patience encore cette fois.

Venez à mon aide, ô mon Dieu ! et je ne craindrai point, quel que soit le poids de ma peine.

Et maintenant, jusqu'à ce qu'il vous plaise de me secourir, que dirai-je ? Seigneur, que votre volonté soit faite.

J'ai bien mérité cette tribulation et cette épreuve ; il est très-juste que je la souffre : faites, Seigneur, que ce soit avec patience, en attendant que l'orage passe, et que le calme revienne.

Mais votre toute-puissante main peut me tirer de cette épreuve, et afin que je ne succombe pas entièrement, en adoucir la violence, comme vous l'avez déjà fait tant de fois par le passé, ô mon Dieu, ma miséricorde !

Et autant ce changement est au-dessus de mes forces, autant il est facile à la droite du Très-Haut.

Math.
6. 10.

CHAPITRE XXX

QU'IL FAUT IMPLORER LE SECOURS DE DIEU, ET ATTENDRE
AVEC CONFIANCE LE RETOUR DE SA GRACE.

Nab.
l. 7.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, *je suis le Secigneur, qui fortifie au jour de la tribulation. Venez à moi, lorsque vous serez dans la peine.*

Ce qui empêche surtout que vous ne receviez les consolations du ciel, c'est que vous différez trop de recourir à la prière.

Car, avant de me prier du fond du cœur, vous allez chercher au dehors des consolations et du plaisir.

Ps.
16. 7.

Et de là il arrive que voyant que tout vous sert de peu, vous êtes enfin obligé de reconnaître que *c'est moi qui délivre ceux qui mettent en moi leur espérance*, et que hors de moi il n'y a ni secours efficace, ni conseil salutaire, ni remède durable.

Mais maintenant que vous commencez à respirer après la tempête, fortifiez-vous, à la lumière de mes miséricordes.

Car, je vous le dis, je suis près de vous, non-seulement pour vous rétablir parfaitement

dans votre premier état, mais encore pour vous communiquer mes faveurs avec abondance, et en en comblant la mesure.

2. *Y a-t-il rien qui me soit difficile ?* Ou serai-je semblable à ceux qui disent, et ne font pas ?

Jerem.
28. 17.

Où est votre foi ? Demeurez ferme, et persévérez.

Montrez de la longanimité, et soyez homme de cœur : la consolation viendra en son temps.

Attendez-moi, attendez-moi : *Je reviendrai, et je vous guérirai.*

Matth.
9. 7.

Ce qui vous tourmente n'est qu'une tentation ; et la terreur qui vous agite, est sans fondement.

Quel fruit retirez-vous de toutes ces inquiétudes sur des choses futures et incertaines, sinon tristesse sur tristesse ? *A chaque jour suffit son mal.*

Matth.
6. 34.

C'est vain, c'est inutile, de se troubler ou de se réjouir de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

3. Mais il est de l'infirmité humaine d'être le jouet de ces imaginations ; et c'est la marque d'une âme encore faible, de céder si facilement aux suggestions de l'ennemi.

Car il importe peu au démon que ce soit par le vrai ou par le faux qu'il vous séduise, et

vous trompe; et que ce soit par l'amour des choses présentes, ou l'appréhension des choses futures, qu'il vous fasse succomber.

Juan.
II. 1.

Que votre cœur donc ne se trouble point, et ne craigne point.

Croyez en moi, et confiez-vous en ma miséricorde.

Quand vous pensez être éloigné de moi, c'est souvent alors que je suis plus près de vous.

Lorsque vous vous croyez presque entièrement perdu, c'est souvent le temps où vous allez acquérir plus de mérites.

Tout n'est pas perdu, quand il arrive une contrariété.

Vous ne devez pas juger d'après l'impression présente, ni vous laisser jamais saisir et abattre par aucune difficulté, de quelque côté qu'elle vienne, comme si toute espérance d'en sortir était perdue pour vous.

4. Ne pensez pas être entièrement abandonné, lorsque pour un temps je vous envoie quelque tribulation, ou que je vous retire la consolation que vous désirez : car c'est là le chemin qui conduit au royaume du ciel.

Il est, sans nul doute, plus avantageux pour

vous et pour tous mes serviteurs, d'être exercés par des tribulations, que d'avoir tout au gré de vos désirs.

Je connais les pensées secrètes, et je sais qu'il est fort expédient pour votre salut que vous soyez parfois délaissé sans aucun goût intérieur, de peur que le bon succès ne vous élève, et que vous ne vous complaisiez en vous-même, croyant être ce que vous n'êtes pas.

Je puis ôter ce que j'ai donné, et le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne demeure toujours à moi; et quand je le retire, je n'enlève pas votre bien; car tout bien et tout don parfait m'appartient.

Si donc je permets qu'il vous arrive quelque difficulté, et quelque contradiction, gardez-vous d'en murmurer, et que votre cœur ne se laisse point abattre : car je puis vous soulager en un moment, et changer en joie tout ce qui vous pèse. Mais je suis juste et digne d'être béni, lorsque je vous éprouve de la sorte.

Si vous jugez selon la sagesse, et si vous voyez dans la vérité, loin de jamais vous attrister avec excès, ni de vous laisser abattre

dans les adversités, vous devez plutôt vous en réjouir, m'en rendre des actions de grâces, et regarder même comme un sujet unique de joie, que *je vous afflige sans vous épargner.*

J'ai dit à mes disciples : *Je vous aime comme mon Père m'a aimé.* Aussi les ai-je envoyés dans le monde, non pour jouir de plaisirs passagers, mais pour soutenir de grands combats; non pour être élevés aux honneurs, mais pour souffrir des mépris; non pour vivre dans l'oisiveté et dans le repos, mais pour travailler, et *porter de grands fruits par la patience.*

Ne perdez pas, mon fils, le souvenir de ces paroles.

CHAPITRE XXXI

QU'IL FAUT OUBLIER TOUTES LES CRÉATURES POUR TROUVER
LE CRÉATEUR.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, j'ai besoin d'une grâce plus forte, pour m'élever à un état où qui que ce soit au monde, où nul objet créé ne gêne plus ma liberté intérieure.

Jch.
6. 10

Jean.
15. 9.

Jean.
15. 16

Car, tant que quelque chose me retient, je ne puis librement voler vers vous.

C'est ce vol libre que souhaitait le Prophète, lorsqu'il disait : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? et je volerai, et je me reposerai.*

Ps.
54, 7.

Qu'y a-t-il de plus tranquille que l'homme dont l'*œil est simple*, et de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre ?

Math.
6, 22.

Il faut donc s'élever au-dessus de toute créature, se quitter parfaitement soi-même, se maintenir dans ce ravissement de l'esprit, et voir dans votre lumière, ô Créateur de toutes choses, qu'il n'y a rien en vous qui ressemble aux créatures.

Sans ce dégagement de tout ce qui est créé, on ne saurait librement s'occuper des choses divines.

Aussi y a-t-il peu de personnes qui parviennent à la contemplation, parce qu'il y en a peu qui sachent se détacher entièrement des créatures et de tous les biens périssables.

2. Il faut pour cela une grâce puissante, qui soulève l'âme, et la ravisse au-dessus d'elle-même.

Et tant que l'homme n'est pas ainsi élevé

en esprit, libre de toute attache aux créatures, et entièrement uni à Dieu, tout ce qu'il sait et tout ce qu'il possède, n'est pas de grande valeur.

Il sera toujours petit et rampant, celui qui estime quelque chose en dehors de l'unique Bien, du Bien infini et éternel : car tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien, et doit être compté pour rien.

Il y a une grande différence entre la sagesse d'un homme éclairé d'en haut et fervent dans le service de Dieu, et la science d'un docteur que l'étude a rendu habile.

La science qui vient d'en haut, par l'influence de la grâce, est incomparablement plus noble que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit humain.

3. Plusieurs voudraient parvenir à la contemplation ; mais ils ne s'appliquent point à faire ce qu'il faut pour y arriver.

Le grand obstacle à cet état est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures, et à des choses sensibles, et qu'on néglige la parfaite mortification.

Je ne sais ce que c'est, ni quel esprit nous conduit, ni ce que nous prétendons, nous qui

passons pour spirituels, de nous donner tant de peines et tant de soins pour des choses passagères et viles, et de penser si rarement, et avec si peu de recueillement, à régler notre intérieur.

4. O douleur ! à peine sommes-nous rentrés en nous-mêmes, que nous nous répandons au dehors, sans nous donner le temps de peser nos actions dans la balance d'un sévère examen.

Nous ne voyons pas combien ce que nous aimons est méprisable, et nous ne gémissons point de ce que tout est impur en nous.

Toute chair avait corrompu sa voie : c'est ce qui attira le déluge sur la terre.

Gen.
6. 12.

Ainsi, nos affections intérieures étant corrompues, c'est une nécessité que les actions qui en procèdent le soient aussi, et montrent que l'âme n'a plus de vigueur.

C'est de la pureté du cœur que naissent les fruits de la bonne vie.

5. On demande si un homme a fait de grandes actions; mais on ne s'attache point à examiner s'il les a faites par les grands motifs de la vertu.

On veut savoir si un homme a du courage, s'il est riche, s'il est bien fait, s'il est adroit, s'il écrit ou s'il chante bien, s'il excelle en quelque art; mais peu s'informent s'il est humble, s'il est patient, s'il est doux, s'il est pieux et intérieur.

La nature ne considère que le dehors de l'homme; la grâce pénètre son intérieur.

Celle-là se trompe souvent; celle-ci espère en Dieu pour n'être point trompée.

CHAPITRE XXXII

DE L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME, ET DU RENONCEMENT
A TOUTES LES CONVOITISES.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, vous ne pouvez être parfaitement libre, si vous ne renoncez entièrement à vous-même.

Tous ceux qui conservent l'esprit de propriété, et qui sont possédés de l'amour d'eux-mêmes, sont dans les chaînes.

Ils sont avides, curieux, inquiets; ils cherchent toujours ce qui flatte les sens, et non les intérêts de Jésus-Christ; ils forment souvent des projets qui n'aboutissent à rien : car tout

ce qui ne vient pas de Dieu, ne saurait subsister.

Retenez bien cette courte parole, qui est la consomation de la sagesse : *Quittez tout, et vous trouverez tout*. Renoncez à vos convoitises, et vous trouverez le repos.

Méditez cet enseignement; et quand vous l'aurez mis en pratique, vous aurez l'intelligence de tout.

2. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, ce n'est point là l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfants : cette courte parole renferme toute la perfection de la vie religieuse.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, lorsque je vous propose la voie des parfaits, vous ne devez point vous rebuter, ni perdre courage aussitôt.

Vous devez au contraire tendre avec ardeur à cet état sublime, ou du moins y aspirer par vos désirs.

Que n'êtes-vous dans cette disposition? que n'en êtes-vous venu au point d'être entièrement détaché de vous-même, et de n'avoir plus d'autre volonté que la mienne et celle du supérieur que je vous ai donné?

Vous seriez alors l'objet de mes complai-

sances, et toute votre vie se passerait dans la joie et dans la paix.

Vous avez encore bien des choses à quitter, et si vous ne me les sacrifiez pas entièrement, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez.

Apoc.
3. 18.

Je vous conseille, pour vous enrichir, *d'acheter de moi, de l'or purifié par le feu*, c'est-à-dire, la sagesse céleste, qui fait fouler aux pieds toutes les choses d'ici-bas.

Préférez-la à la prudence du siècle, à l'estime des hommes, et à l'amour de vous-même.

3. C'est vous conseiller de renoncer à ce qui est précieux et grand aux yeux du monde, pour une chose dont il ne fait que peu de cas.

Car cette sagesse du ciel, qui ne s'élève point en elle-même, et qui ne cherche point à être exaltée sur la terre, est regardée comme quelque chose de vil et de petit; elle est presque entièrement dans l'oubli; et si plusieurs l'exaltent par leurs paroles, ils en démentent l'éloge par leurs actions.

Matth.
13. 46.

Elle est cependant cette *perle précieuse*, qui est cachée au grand nombre.

CHAPITRE XXXIII

DE L'INCONSTANCE DU CŒUR, ET QUE NOUS DEVONS TOUT
RAPPORTER A DIEU COMME A NOTRE FIN DERNIÈRE.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, ne comptez pas sur la disposition présente de votre cœur : car elle fera bientôt place à une autre.

Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous : en sorte que vous vous trouverez tantôt joyeux, et tantôt triste ; tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble ; tantôt fervent, tantôt sans ferveur ; tantôt appliqué à vos devoirs, et tantôt paresseux ; tantôt grave, et tantôt léger.

Mais l'homme sage et instruit dans les voies spirituelles, domine toutes ces vicissitudes ; et sans se mettre en peine de ce qu'il sent en soi, ni de quel côté souffle le vent de l'inconstance, il met toute son attention à avancer vers l'heureuse fin à laquelle il doit tendre.

2. Ainsi, au milieu de tant d'événements divers, tenant toujours l'œil simple de son intention fixement arrêté sur moi, il pourra demeurer inébranlable et toujours le même.

Plus l'œil de l'intention est pur, plus on

marche avec constance au milieu des différentes tempêtes.

Mais l'œil de l'intention pure s'obscurcit en plusieurs : on s'arrête bientôt à quelque objet qui se présente et dont les sens sont flattés : car il est rare de trouver quelqu'un assez détaché pour ne se rechercher en rien.

Ainsi autrefois les juifs allèrent en Béthanie chez Marthe et Marie, non uniquement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare.

Il faut donc purifier l'œil de votre intention, afin qu'il soit simple et droit; et sans vous arrêter à aucun des objets intermédiaires, vous devez sans cesse le diriger vers moi.

CHAPITRE XXXIV

CELUI QUI AIME DIEU LE GOUTE EN TOUTES CHOSES
ET PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

LE CHRÉTIEN. — *Voici mon Dieu et mon tout !* Que veux-je davantage , et quel plus grand bonheur puis-je désirer ?

O douce et ravissante parole , mais pour celui qui aime la Parole éternelle , et non pas le monde , ni les choses du monde !

Mon Dieu et mon tout ! c'est en dire assez à celui qui comprend cette parole ; et il est doux à celui qui aime, de la répéter souvent.

Tout est doux, mon Dieu, quand vous êtes présent ; mais quand vous êtes absent, tout nous dégoûte.

Vous rendez le cœur tranquille, vous versez en lui une paix profonde et une joyeuse allégresse.

Vous nous apprenez à juger sainement de tout, et à vous louer en toutes choses.

Rien ne peut plaire longtemps sans vous ; mais pour qu'une chose soit aimée et goûtée de nous, il faut votre grâce, et le condiment de votre sagesse.

2. Quel dégoût peut sentir celui qui vous goûte ? Et que peut-il y avoir d'agréable pour celui qui ne vous goûte point ?

Mais les sages du monde, et ceux qui n'ont de goût que pour les voluptés de la chair, sont des insensés devant vous : car il y a dans les premiers une vanité immense, et dans les plaisirs des seconds se trouve la mort.

Ceux au contraire qui, pour vous suivre, méprisent les choses du monde et mortifient

leur chair, se montrent vraiment sages ; parce qu'ils quittent la vanité pour la vérité, et la chair pour l'esprit.

Ils goûtent Dieu, et ils rapportent à la gloire du Créateur tout ce qu'ils trouvent de bon dans les créatures.

Mais, qui pourra jamais dire toute la différence qui existe entre goûter Dieu et goûter la créature, l'éternité et le temps, la Lumière increée et la lumière créée ?

3. O Lumière éternelle, infiniment élevée au-dessus de toute lumière créée, dardez vos rayons du haut du ciel, et qu'ils pénètrent jusqu'au plus intime de mon cœur !

Purifiez, réjouissez, éclairez, vivifiez mon âme et toutes ses puissances, afin que dans des transports de joie elle s'attache à vous.

Oh ! quand viendra cette heure fortunée et désirable, où vous me rassurerez par votre présence, où vous me serez tout en toutes choses !

Tant que vous ne vous donnerez point ainsi à moi, ma joie ne sera point parfaite.

Hélas ! le vieil homme vit encore en moi ; il n'est point entièrement crucifié, il n'est point tout à fait mort.

Par ses concupiscences, il lutte encore fortement contre l'esprit; il excite en moi des guerres intestines, et il ne souffre point que l'âme règne en paix.

Mais vous qui dominez sur la puissance de la mer, et qui calmez l'impétuosité de ses flots, levez-vous, venez à mon secours.

Ps.
106. 40.

Dissipez les nations qui veulent la guerre, et brisez-les par votre puissance.

Ps.
67. 21.

Faites, je vous en conjure, éclater vos merveilles, et signalez la gloire de votre bras : car je n'ai d'espérance et de refuge qu'en vous, mon Seigneur et mon Dieu.

Isaïeh.
9. 11.

CHAPITRE XXXV

QU'IL N'Y A POINT DE SÉCURITÉ EN CETTE VIE
CONTRE LA TENTATION.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, il n'y a jamais de sécurité pour vous en cette vie; mais tant que vous vivrez, les armes spirituelles vous seront toujours nécessaires.

Vous êtes environné d'ennemis, qui vous attaquent à droite et à gauche.

Si donc vous ne vous couvrez de tous côtés

du bouclier de la patience, vous ne serez pas longtemps sans blessure.

De plus, si vous ne fixez pas en moi votre cœur, avec la pure volonté de tout souffrir pour mon amour, vous ne pourrez soutenir l'ardeur de ce combat, ni remporter la palme des bienheureux.

Il faut donc que vous ayez un courage assez mâle pour vous ouvrir un passage au milieu de vos ennemis, et une main assez puissante pour renverser tout ce qui s'oppose à vous.

Apoc.
17. 17.

Car *la manne est donnée au vainqueur*; et une extrême misère est le partage du lâche.

2. Si vous cherchez le repos en cette vie, comment parviendrez-vous au repos éternel ?

Préparez-vous, non à beaucoup de repos, mais à beaucoup de patience.

Cherchez la véritable paix, non sur la terre, mais dans le ciel; non dans les hommes, ni dans les autres créatures, mais en Dieu seul.

Pour l'amour de Dieu, vous devez tout supporter de grand cœur, les travaux, les douleurs, les tentations, les persécutions, les anxiétés, les besoins, les maladies, les injures, les calomnies, les réprimandes, les humili-

liations, les confusions, les corrections, les mépris.

C'est là ce qui mène à la vertu, ce qui éprouve le nouveau soldat de Jésus-Christ, et ce qui forme la couronne céleste.

Pour un court travail, je donnerai une récompense éternelle; et, une gloire infinie, pour une confusion passagère.

3. Croyez-vous que vous aurez toujours à votre gré les consolations spirituelles?

Mes Saints n'ont pas joui d'un pareil privilège; ils ont eu, au contraire, beaucoup de difficultés, diverses sortes de tentations, et de grandes désolations.

Mais ils ont tout souffert avec patience, se confiant plus en Dieu qu'en eux-mêmes : ils savaient que *les souffrances de cette vie n'ont nulle proportion avec la gloire future*, qui en doit être le prix.

Item.
R. 18.

Voulez-vous avoir, dès le premier pas, ce que tant d'autres ont à peine obtenu après beaucoup de larmes et après de grands travaux?

Attendez le Seigneur, combattez avec courage, et devenez fort. Ne perdez point confiance, ne reculez point, mais exposez avec

Ps.
25. 14.

constance votre corps et votre âme pour la gloire de Dieu.

Je récompenserai magnifiquement, et je serai avec vous dans toutes vos tribulations.

CHAPITRE XXXVI

CONTRE LES VAINS JUGEMENTS DES HOMMES.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, jetez avec une inébranlable confiance votre cœur dans le sein de Dieu, et ne craignez point les jugements des hommes, lorsque votre conscience vous rend témoignage de votre innocence et de votre piété.

C'est un avantage et un bonheur de souffrir de la sorte; et cela ne sera point pénible au cœur humble qui se confie plus en Dieu qu'en lui-même.

Plusieurs parlent beaucoup; et, par cela même, méritent peu de créance.

Pour ce qui est de contenter tout le monde, cela n'est pas possible. Et quoique saint Paul se soit appliqué à plaire à tous dans le Seigneur, et qu'il se soit fait tout à tous, il s'est

¹ Cor.
9. 23.

mis néanmoins fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes.

1 Cor.
1. 2.

2. Il a fait de son côté tout ce qui pouvait dépendre de lui pour l'édification et le salut des autres; mais il n'a pu empêcher qu'on ne l'ait quelquefois condamné ou méprisé.

C'est pourquoi il a tout remis à Dieu, qui connaît tout; et il ne s'est défendu que par la patience et l'humilité contre les langues injustes, et contre les jugements vains et faux de ceux qui parlaient au gré de leur passion.

Il s'est pourtant justifié quelquefois, de peur que son silence ne fût un sujet de scandale pour les faibles.

3. *Qui êtes-vous, pour craindre un homme mortel?* Il est aujourd'hui, et demain il aura disparu.

1m.
41. 12.

Craignez Dieu, et vous n'aurez nul effroi des terreurs des hommes.

Quel mal peut vous faire un homme par des paroles ou par des injures?

Il se nuit plus qu'à vous, et quel qu'il soit, il n'évitera pas le jugement de Dieu.

Quant à vous, ayez Dieu devant les yeux, et gardez-vous de contester, ni de vous plaindre.

Que si vous paraissez succomber pour le présent, et souffrir une confusion que vous n'avez point méritée, ne vous en fâchez point, et ne diminuez pas votre couronne par votre impatience; mais plutôt levez les yeux au ciel vers moi, qui puis vous délivrer de toute confusion et de toute injure, et rendre à chacun selon ses œuvres.

CHAPITRE XXXVII

DU PUR ET ENTIER ABANDON DE SOI-MÊME ENTRE LES MAINS
DE DIEU, POUR OBTENIR LA LIBERTÉ DU CŒUR.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, quittez-vous vous-même, et vous me trouverez.

Demeurez indifférent sur tout, dépouillez-vous de toute propriété, et vous y gagnerez toujours.

Car dès que vous vous serez abandonné sans retour entre mes mains, je répandrai sur vous ma grâce avec abondance.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, combien de fois faut-il que je m'abandonne entre vos mains, et en quoi faut-il que je me quitte moi-même?

JÉSUS-CHRIST. — Toujours et à toute heure,

dans les plus petites choses comme dans les grandes. Je n'excepte rien, je veux en tout vous trouver dans un parfait dépouillement de vous-même.

Autrement, comment pourrez-vous être à moi, et comment pourrai-je être à vous, si vous n'êtes libre de toute attache au dedans et au dehors?

Plus vous vous hâterez d'entrer dans cette disposition, plus vous vous en trouverez bien; et plus votre détachement sera plein et sincère, plus vous me serez agréable, et plus vous y gagnerez.

2. Il en est qui s'abandonnent à moi, mais avec quelque réserve; comme ils ne se confient pas pleinement en Dieu, ils travaillent de leur côté à pourvoir à leurs besoins.

Il en est encore qui d'abord offrent tout; mais la tentation survenant, ils reprennent ce qu'ils avaient donné, et c'est pourquoi ils n'avancent point dans la vertu.

Ni les uns ni les autres ne parviendront à la vraie liberté d'un cœur pur, ni à la grâce de ma douce familiarité, si auparavant ils ne se livrent totalement à moi, et ne me font chaque jour un sacrifice d'eux-mêmes : sans

cela, il n'y a, et il ne peut y avoir d'union parfaite avec moi.

Je vous l'ai dit très-souvent, et je vous le répète encore : Quittez-vous vous-même, abandonnez-vous à moi, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour avoir tout : ne recherchez plus rien, ne reprenez plus rien de vous-même.

Demeurez attaché à moi purement et constamment, et vous jouirez de moi.

Vous aurez le cœur libre, et vous ne serez plus dans les ténèbres.

Que vos efforts, vos prières, vos désirs tendent à vous dépouiller de toute propriété, à suivre ainsi Jésus-Christ dénué de tout, à mourir à vous-même, et à vivre éternellement à moi.

Alors s'évanouiront toutes les vaines imaginations, les troubles mal fondés, les soins superflus.

Alors s'éloigneront les craintes immodérées, et l'amour déréglé mourra en vous.

CHAPITRE XXXVIII

COMMENT IL FAUT SE CONDUIRE DANS LES CHOSES EXTÉRIEURES , ET RECOURIR A DIEU DANS LES PÉRILS.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, en tout lieu , dans toutes vos actions , dans toutes vos occupations , appliquez-vous bien à demeurer libre au dedans , et à vous posséder vous-même ; à ne point vous laisser dominer par les choses extérieures , mais à être le maître de vos actions , et à ne point agir en esclave.

Il faut qu'affranchi et devenu vrai israélite , vous ayez part au sort et à la liberté des enfants de Dieu , qui , s'élevant au-dessus des choses présentes , contemplent celles de l'éternité ; qui ne voient que de l'œil gauche les biens passagers de la terre , et fixent l'œil droit sur les biens du ciel ; qui ne s'attachent point aux choses temporelles par lesquelles ils sont attirés , mais qui en usent pour servir Dieu , selon l'ordre établi par cet Ouvrier suprême qui n'a rien laissé que de réglé dans ses ouvrages.

2. Que si dans tout ce qui arrive , au lieu de vous arrêter aux apparences extérieures ,

et d'examiner avec des yeux charnels ce que vous voyez et entendez, vous entrez avec Moïse dans le Tabernacle pour consulter le Seigneur, vous y entendrez quelquefois sa divine réponse, et vous en sortirez instruit de bien des choses présentes et futures.

Car Moïse recourut toujours au Tabernacle dans ses doutes et ses difficultés; il alla chercher dans la prière les forces dont il avait besoin pour se tirer des périls, et se défendre de la malice des hommes.

C'est ainsi que vous devez vous réfugier dans le secret de votre cœur, pour y implorer avec plus d'instance le secours de Dieu.

Nous lisons que Josué et les enfants d'Israël furent trompés par les Gabaonites, *parce qu'ils n'avaient point auparavant consulté le Seigneur*, et que, trop crédules à leurs flatteuses paroles, ils se laissèrent séduire par une fausse compassion.

CHAPITRE XXXIX

QU'IL FAUT ÉVITER L'EMPRESSEMENT DANS LES AFFAIRES.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, confiez-moi tous jours votre cause : j'agirai , au temps convenable, en votre faveur. Attendez ce que j'ordonnerai, et vous vous en trouverez bien.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, je vous confie volontiers tout ce qui me touche, persuadé que mes soins ne m'avancent guère.

Oh ! que ne puis-je, m'inquiétant peu des événements futurs, m'abandonner, dès ce moment, sans réserve à votre bon plaisir !

2. JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, souvent un homme se tourmente beaucoup pour une chose qu'il désire ; et quand il l'a obtenue, il commence à en juger autrement ; parce que ses affections sont peu durables, et passent aisément d'un objet à un autre.

Ce n'est donc pas peu de se renoncer soi-même jusque dans les plus petites choses.

3. Le vrai progrès de l'homme est l'abnégation de soi-même ; et l'homme qui se renonce, est grandement libre et en assurance.

Toutefois l'ancien ennemi, l'adversaire de

tout bien, ne cesse point de le tenter : il lui dresse nuit et jour de dangereuses embûches, et il s'efforce de le surprendre pour le faire tomber dans ses pièges.

Matth.
6, 41.

Veillez et priez, dit le Seigneur, afin que vous n'entriez point en tentation.

CHAPITRE XL

QUE L'HOMME N'A RIEN DE DON DE LUI-MÊME, ET NE PEUT SE GLORIFIER DE RIEN.

Ps.
8, 5.

LE CHRÉTIEN. — *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? Et qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez ? Par quel mérite l'homme vous a-t-il porté à lui donner votre grâce ?*

De quoi, Seigneur, puis-je me plaindre, si vous me délaissez ? Et que puis-je justement vous représenter, si vous ne faites pas ce que je vous demande ?

Certainement je puis penser et dire avec vérité : Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien, de moi-même je n'ai rien de bon ; mais je manque en tout, je tends sans cesse au

néant ; et si vous ne m'aidez et ne me fortifiez de votre grâce, je tombe soudain dans la tiédeur et dans le relâchement.

2. *Pour vous, Seigneur, vous êtes toujours le même.* Vous subsisterez dans toute l'éternité, toujours bon, toujours juste, toujours saint, faisant tout avec bonté, justice, sainteté, et réglant tout avec sagesse.

Mais moi qui suis plus porté à faillir, qu'à avancer dans la vertu, je ne suis pas toujours dans le même état ; je suis sujet à changer sept fois le jour.

Je me trouve cependant mieux, aussitôt qu'il vous plaît de me tendre une main secourable.

Car vous pouvez seul, sans le secours de personne, m'aider et m'affermir de telle sorte, que je ne sois plus sujet à tous ces changements, mais que mon cœur se tourne vers vous seul, et se repose en vous.

3. Si donc je savais rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la dévotion, soit à cause de la nécessité où je suis de vous chercher, attendu qu'il n'est point d'homme qui puisse me consoler ; alors je pourrais à bon droit espérer de votre grâce, et me ré-

Ps.
cxi.
98.
*

jouer des nouvelles consolations que vous me donneriez.

4. Je vous rends grâces, ô mon Dieu, puisque c'est de vous que vient tout ce qui m'arrive de bien.

Pour moi, je ne suis devant vous que vanité et néant, qu'un homme inconstant et faible.

De quoi donc puis-je me glorifier ? De quoi puis-je vouloir être estimé ?

Est-ce de mon néant ? Ce serait le comble de la vanité.

En vérité, la vaine gloire est une peste bien dangereuse, et la plus grande des vanités, puisqu'elle nous sépare de la véritable gloire, et qu'elle nous dépouille de la grâce céleste.

Car l'homme qui se complait en lui-même, vous déplaît, ô mon Dieu ; et dès qu'il cherche à être loué des hommes, il n'a plus de véritables vertus.

5. Il n'y a de vraie gloire et de joie sainte que pour celui qui se glorifie en vous, et non en lui-même ; qui se réjouit de votre protection, et non de sa propre vertu, qui ne prend plaisir dans aucune créature que pour vous.

Qu'on loue votre nom, et non pas le mien; qu'on exalte vos ouvrages, et non pas mes œuvres; que votre saint nom soit béni, et que je n'aie aucune part aux louanges des hommes.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur.

Je me glorifierai, je me réjouirai en vous, tout le jour; et pour ce qui me regarde, *je ne me glorifierai que dans mes faiblesses.*

II Cor.
12. 3.

6. Que les juifs recherchent la gloire que les hommes se donnent les uns aux autres; pour moi, je ne chercherai que celle qui vient de Dieu seul.

Jean.
5. 41.

Car toute gloire humaine, tout honneur du temps, toute grandeur de ce monde, comparée à votre éternelle gloire, n'est que vanité et que folie.

O ma Vérité et ma Miséricorde, ô mon Dieu, Trinité bienheureuse! à vous seul louange, honneur, puissance et gloire, dans tous les siècles des siècles!

CHAPITRE XLI

DU MÉPRIS DE TOUS LES HONNEURS TEMPORELS.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils , n'ayez ni tristesse ni envie , lorsque vous voyez les autres honorés et élevés , tandis que vous êtes méprisé et humilié.

Elevez votre cœur vers moi au ciel , et vous ne vous attristerez point du mépris des hommes sur la terre.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur , nous sommes aveugles , et nous nous laissons bientôt séduire par la vanité.

Si je me considère bien , je suis forcé de reconnaître qu'aucune créature ne m'a jamais fait d'injustice , et qu'ainsi je n'ai nul sujet de me plaindre de vous.

2. Mais comme je vous ai souvent et grièvement offensé , il est juste que toute créature s'arme contre moi.

La confusion et le mépris , voilà donc ce qui m'est dû ; et à vous , la louange , l'honneur et la gloire.

Et si je ne me dispose à vouloir sincèrement être méprisé et abandonné de toutes les

créatures , et n'être compté pour rien , je ne puis ni acquérir la paix et la stabilité intérieure, ni être spirituellement éclairé, ni vous être pleinement uni.

CHAPITRE XLII

QU'IL NE FAUT POINT FONDER SA PAIX SUR LES HOMMES.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils , si vous fondez votre paix sur une personne , à cause de l'agrément de sa société et de son caractère , vous n'aurez ni repos , ni liberté d'esprit.

Mais si vous vous attachez à la Vérité vivante et éternelle , vous supporterez sans tristesse l'éloignement ou la mort d'un ami.

L'affection que vous avez pour un ami , doit être fondée sur moi ; c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paraissent bons , et qui vous sont les plus chers en cette vie.

Sans moi , l'amitié n'est point solide , et ne saurait durer ; toute affection dont je ne suis pas le lien , n'est ni véritable ni pure.

Vous devez être mort à l'affection des personnes que vous aimez , jusqu'à désirer ,

autant qu'il est en vous , de n'avoir aucun commerce avec les hommes.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre , plus il s'approche de Dieu ; et il s'élève d'autant plus vers Dieu , qu'il descend plus profondément en lui-même , et qu'il est plus vil à ses propres yeux.

2. Celui qui s'attribue quelque bien , empêche que la grâce de Dieu ne vienne en lui ; parce que la grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble.

Si vous saviez vous anéantir parfaitement , et bannir de votre cœur tout amour de la créature , je ne manquerais pas de venir en vous avec l'abondance de mes grâces.

Quand vous arrêtez vos regards sur les créatures , vous perdez la vue du Créateur.

Apprenez à vous vaincre en tout , pour l'amour de lui , et vous pourrez alors parvenir à le bien connaître.

L'amour déréglé de la plus petite chose vous souille , et vous éloigne du souverain Bien.

CHAPITRE XLIII

CONTRE LA VAINES SCIENCE DU SIÈCLE.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils , que la beauté et la subtilité des discours des hommes vous touchent peu : *car le royaume de Dieu ne consiste point dans les paroles , mais dans la vertu.*

1. Cor.
4. 20.

Soyez attentif à ma parole , qui éclaire l'esprit , embrase le cœur , inspire la componction , et console en diverses manières.

Ne lisez jamais ma parole pour paraître plus savant ou plus sage : mais appliquez-vous à mortifier vos passions , parce que cela vous sera plus profitable , que d'approfondir plusieurs questions difficiles.

2. Après avoir lu et appris beaucoup de choses , il en faut toujours revenir à un seul principe : *C'est moi qui donne la science aux hommes ; et je donne aux petits des connaissances plus claires que toutes celles que les hommes peuvent donner.*

Ps.
92. 10.Ps.
118.
120.

Celui à qui je parle , sera bientôt instruit , et il avancera beaucoup dans les voies de l'esprit.

Malheur à ceux qui veulent apprendre des hommes bien des choses curieuses, et qui se mettent peu en peine de savoir la manière de me servir !

Un jour viendra où Jésus-Christ, le Maître des maîtres, le Seigneur des anges, apparaîtra, pour entendre les leçons de tous, c'est-à-dire pour examiner les consciences de tous.

Sepl.
1. 12.

1 Cor.
4 5.

Alors, *la lampe à la main, il scrutera Jérusalem, et ce qui était caché dans les ténèbres sera mis au grand jour.* Et n'ayant rien à lui opposer, toute langue restera muette.

3. C'est moi qui en un instant élève l'humble, et lui donne, sur la Vérité éternelle, plus de lumière, qu'un autre n'en pourrait acquérir en dix années d'étude dans les écoles.

J'instruis sans bruit de paroles, sans confusion d'opinions, sans faste d'honneur, sans combat d'arguments.

C'est moi qui enseigne à mépriser les choses de la terre, à avoir du dégoût pour les biens présents, à chercher et à goûter les biens éternels, à fuir les honneurs, à souffrir les scandales, à mettre toute son espérance en moi,

à ne rien désirer hors de moi, et à m'aimer ardemment par-dessus toutes choses.

4. Quelques-uns, en m'aimant de tout leur cœur, ont appris les choses divines, et en parlaient d'une manière admirable.

Ils ont fait plus de progrès, en renonçant à tout, qu'ils n'auraient fait par les plus profondes études.

Mais je dis aux uns des choses communes, et j'en dis aux autres de particulières.

Je me fais connaître peu à peu aux uns par des symboles et par des figures; mais il en est d'autres à qui je donne une claire intelligence de mes mystères.

Les livres disent la même chose à tous; mais tous n'y puisent pas la même lumière; parce que c'est moi qui enseigne la vérité au dedans, qui scrute les cœurs, qui pénètre les pensées, qui donne le mouvement pour agir, et qui distribue à chacun mes dons, selon que je le juge à propos.

CHAPITRE XLIV

QU'IL NE FAUT PAS S'EMBARRESSER DANS LES CHOSES
EXTÉRIEURES.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, il y a bien des choses qu'il est bon que vous ignoriez, et vous devez vous regarder comme un homme mort au monde, et pour qui le monde entier est crucifié.

Il vous faut aussi laisser dire bien des choses, sans y prêter l'oreille, et vous appliquer plutôt à ce qui peut vous conserver la paix.

Il vaut mieux détourner les yeux des choses qui déplaisent, et laisser chacun dans son sentiment, que d'entrer dans des contestations.

Si vous êtes dans les bonnes grâces de Dieu, et que vous ne regardiez que son jugement, vous supporterez sans peine d'être condamné par les autres.

2. LE CHRÉTIEN. — O Seigneur ! où en sommes-nous venus ? On pleure une perte temporelle ; on se fatigue, on court pour un gain modique ; et l'on oublie les pertes de l'âme, et à peine rentre-t-on à la fin en soi-même.

On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout , et l'on néglige ce qui est souverainement nécessaire ; parce que l'homme se répand tout entier dans les choses extérieures, et en devient l'esclave volontaire, pour peu qu'il diffère de s'en retirer.

CHAPITRE XLV

QU'IL NE FAUT PAS CROIRE TOUT LE MONDE, ET QU'IL EST FACILE DE PÉCHER EN PAROLES.

LE CHRÉTIEN. — *Secourez-moi, Seigneur, dans la tribulation ; car je compterais en vain sur le secours des hommes.*

Ps.
50, 12.

Qu'il m'est souvent arrivé de ne pas trouver de bonne foi où je croyais en rencontrer ; et d'en trouver où j'en attendais le moins !

On se confie donc en vain dans les hommes ; les justes n'attendent leur salut que de vous, ô mon Dieu ; soyez béni, Seigneur, dans tout ce qui nous arrive.

Nous sommes faibles et inconstants ; nous nous trompons facilement, et un rien nous fait changer.

2. Quel est l'homme qui puisse en tout se

conduire avec tant de vigilance et de circonspection, qu'il ne tombe jamais dans aucune surprise, ni dans aucune perplexité?

Mais celui, Seigneur, qui se confie en vous, et qui vous cherche d'un cœur simple, ne chancelle pas aisément.

Et s'il tombe dans quelque tribulation, quel que soit son embarras, vous l'en tirez bientôt, ou vous le consolez; car vous n'abandonnez pas ceux qui espèrent constamment en vous.

3. Il est rare de trouver un ami fidèle, qui reste attaché à son ami dans toutes ses disgrâces.

Vous seul, ô mon Dieu, vous seul êtes l'ami souverainement fidèle, dans tous les temps, et nul autre n'est comparable à vous.

Oh! que de sagesse dans cette sainte âme qui disait : *Mon cœur est solidement affermi et fondé en Jésus-Christ!*

S'il en était ainsi de moi, la crainte des hommes aurait moins d'accès dans mon âme, et les traits de leurs paroles me causeraient moins d'émotion.

4. Qui peut tout prévoir, et se préserver des maux à venir?

Si les maux prévus nous blessent encore

souvent, quel coup terrible nous porteront les imprévus !

Pourquoi donc, malheureux que je suis, n'ai-je pas plus veillé sur moi-même ? Pourquoi ai-je cru si facilement aux autres ?

Ah ! c'est que nous sommes des hommes, et des hommes fragiles, quoique plusieurs nous croient et nous appellent des anges.

A qui croirai-je, Seigneur ? à qui, sinon à vous ?

Vous êtes la vérité qui ne trompe point, et qui ne peut être trompée.

Au contraire, *tout homme est menteur*, faible, inconstant, sujet à faire bien des fautes, surtout en parlant ; de sorte qu'il faut à peine croire d'abord ce qui semble dit avec droiture.

5. Que vous nous avez sagement avertis de nous garder des hommes, en nous disant que *l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison* ; et qu'il ne faut pas croire ceux qui diront : *Le Christ est ici, ou il est là*.

Je l'ai appris à mes dépens ; et faites, ô mon Dieu, que ce ne soit pas simplement à ma confusion, mais que j'en profite pour être à l'avenir plus sur mes gardes.

Ps.
115. 2.

Mich.
1. 6.

Math.
23. 23.

Soyez discret, me dit quelqu'un, soyez discret, ne parlez point de ce que je vous dis; et pendant que je me tais, et que je crois la chose secrète, il ne peut lui-même garder le silence qu'il m'a recommandé; il me quitte, et dans l'instant il me trahit, et se trahit lui-même.

Délivrez-moi, Seigneur, de ces misérables entretiens, et de ces hommes iudiscrets; ne permettez pas que je tombe entre leurs mains, et que j'imité leur exemple.

Mettez dans ma bouche des paroles vraies et stables, et faites que ma langue ne connaisse jamais l'artifice.

Je dois mettre tous mes soins à éviter ce que je ne puis souffrir dans les autres.

6. Oh! qu'il est avantageux et nécessaire, pour avoir la paix, de ne point parler de ce qui regarde les autres, de ne pas tout croire indifféremment, de ne point rapporter ce qu'on a entendu, de se communiquer à peu de personnes, de vous avoir toujours en vue, vous, dont le regard voit le cœur, de ne pas se laisser aller aux différentes impressions que font les discours qu'on nous tient, et de souhaiter que tout en nous et hors de nous s'accomplisse selon votre bon plaisir!

Oh ! que c'est un moyen sûr pour conserver la grâce divine, de fuir ce qui a de l'éclat aux yeux des hommes, de ne point désirer ce qui semble devoir attirer de l'admiration, et de s'appliquer avec tout le soin possible à ce qui peut servir à nous corriger de nos défauts, et à augmenter notre ferveur !

7. Combien y en a-t-il, à qui il a été nuisible, que leur vertu ait été connue et louée avant le temps !

A combien d'autres a-t-il été profitable, de conserver la grâce dans le secret, durant cette vie fragile, qui n'est toute que tentation et que guerre !

CHAPITRE XLVI

QU'IL FAUT METTRE SA CONFIANCE EN DIEU. LORSQU'ON
EST ATTAQUÉ PAR DES PAROLES INJURIEUSES.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, demeurez ferme, et espérez en moi : car, que sont des paroles, sinon des paroles ? Elles volent en l'air, mais elles n'effleurent même pas le rocher.

Si vous êtes coupable, pensez que vous devez être bien aise de vous corriger ; si la conscience

ne vous reproche rien, souvenez-vous que vous devez avoir de la joie de souffrir quelque chose pour Dieu.

Le moins que vous puissiez faire, c'est de souffrir de temps en temps quelques paroles, n'étant point encore capable de soutenir de grandes épreuves.

Et pourquoi de si petites choses vous vont-elles jusqu'au fond du cœur, si ce n'est parce que vous êtes encore charnel, et que vous faites plus de cas que vous ne devriez de l'estime des hommes ?

Car c'est de peur d'être méprisé, que vous ne voulez pas être repris de vos fautes, et que vous cherchez à les couvrir par des excuses.

2. Mais entrez plus avant dans vous-même, et vous reconnaîtrez que le monde et le vain désir de plaire aux hommes vivent encore en vous.

Car ce soin de fuir l'abaissement et la confusion de vos défauts, est une preuve bien claire que vous n'êtes point vraiment humble, que vous n'êtes point *vraiment mort au monde*, et que le monde n'est point *crucifié pour vous*.

Mais écoutez ma parole, et vous ne vous

mettrez pas en peine de dix mille paroles sorties de la bouche des hommes.

Quand on dirait contre vous tout ce que la malice peut inventer, en quoi cela vous nuirait-il, si vous le laissez passer comme une paille que le vent emporte? Tout cela pourrait-il vous enlever un seul de vos cheveux?

3. Celui qui n'est point intérieur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aisément d'une parole de blâme; mais celui qui se confie en moi, et qui ne s'appuie pas sur son propre jugement, ne craindra rien de la part des hommes.

C'est moi qui suis le juge, et rien de secret ne m'est caché : je sais comment la chose s'est passée; je connais et l'auteur de l'offense, et celui qui l'a reçue.

J'ai bien voulu que cette parole fût dite : c'est par ma permission que cela est arrivé, *afin de mettre en évidence les sentiments de bien des cœurs.*

Luc.
2. 35.

Je jugerai l'innocent et le coupable; mais, par un secret jugement, j'ai voulu auparavant éprouver l'un et l'autre.

4. Le témoignage des hommes trompe sou-

vent ; mais mon jugement est vrai , il subsistera , et il ne sera point ébranlé.

Il est caché pour l'ordinaire , et peu de personnes le pénètrent dans toute son étendue ; mais il n'est jamais faux , ni ne peut l'être , quoiqu'il ne paraisse pas juste aux yeux des insensés.

Il faut donc s'en rapporter à moi pour juger de toutes choses , et ne pas s'appuyer sur son propre sens.

Prov.
12. 21.

Le juste ne sera point troublé , quelque chose qu'il lui arrive de la part de Dieu.

Si on le condamne injustement , il s'en mettra peu en peine ; et si d'autres le défendent et réussissent à le justifier , il n'en concevra point une vaine joie.

Ps.
7. 10.

5. Il considère que c'est moi *qui sonde les cœurs et les reins* , et que je ne juge pas selon ce qui paraît au dehors.

Car souvent ce qui passe pour louable , au jugement des hommes , se trouve reprehensible à mes yeux.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur mon Dieu , juge infiniment juste , fort et patient , qui connaissez la fragilité et la corruption de l'homme , soyez ma force et toute ma confiance : car le témoi-

gnage de ma conscience ne suffit pas pour me rassurer.

Vous connaissez en moi ce que je n'y connais pas : ainsi c'était un devoir pour moi de m'humilier toutes les fois qu'on m'a repris, et de le supporter avec douceur.

Pardonnez-moi donc toutes les fautes que j'ai commises, en ne me conduisant pas de la sorte ; et faites-moi la grâce de souffrir désormais avec plus de patience.

Votre abondante miséricorde m'assure plus du pardon de mes fautes, que l'idée que je puis avoir de mon innocence ne m'assure de la droiture de ma conscience, dont je ne connais pas le fond.

Quoique *je ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela* : car, sans votre miséricorde, nul homme ne se trouvera juste devant vous.

¹ Cor.
4. 4.

Ps.
142. 2.

CHAPITRE XLVII

QUE POUR GAGNER LE CIEL , IL N'EST RIEN DE PÉNIBLE
QUE NOUS NE DEVIONS SUPPORTER.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, que les travaux que vous avez entrepris pour moi ne vous brisent point, et que jamais les tribulations ne vous abattent; mais dans tous les événements, que mes promesses relèvent votre courage, et vous consolent.

Je suis assez puissant pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toute mesure.

Vous ne travaillerez pas longtemps ici-bas, et vous ne gémirez pas toujours sous le poids des douleurs.

Attendez un peu, et vous verrez la prompte fin de vos maux.

Une heure viendra, où il n'y anra plus ni travail ni inquiétude.

Tout ce qui passe avec le temps, est peu de chose, et ne dure guère.

2. Faites donc ce que vous avez à faire, travaillez fidèlement à ma vigne; je serai votre récompense.

Ecrivez, lisez, chantez, gémissiez, gardez

le silence, priez, souffrez avec courage tout ce qu'il y a de pénible dans votre état : la vie éternelle mérite bien d'être acquise par ces exercices, et par de plus grands combats.

La paix viendra, au jour connu du Seigneur; et ce jour n'aura point de nuit comme les jours du temps; mais ce sera une lumière éternelle, une clarté infinie, une paix inaltérable, et un repos assuré.

Vous ne direz plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* Vous ne vous écrierez plus : *Hélas ! que mon exil est long ! car la mort sera précipitée dans l'abîme*, et la vie sera immortelle; plus d'angoisse pour vous, mais une joie béatifique, et la douce et majestueuse société du ciel.

3. S'il vous était donné de voir dans le ciel les couronnes éternelles des Saints, et la hauteur de gloire où triomphent ces hommes, que le monde méprisait et regardait comme indignes de vivre, ah ! comme sur-le-champ vous vous prosterneriez dans la poussière, et comme vous aimeriez mieux obéir à tous que de commander à un seul !

Loin d'aspirer à des jours heureux dans cette vie, vous vous réjouiriez plutôt de souffrir pour

Rom.
7. 24Ps.
110. 5.Isa.
25. 8.

Dieu , et vous regarderiez comme le plus grand gain pour vous, d'être compté pour rien parmi les hommes.

Oh ! si vous goûtiez ces vérités , si elles passaient jusqu'au fond de votre cœur , comment oseriez-vous jamais vous plaindre ?

Pour la vie éternelle , ne faut-il pas supporter tout ce qu'il y a de plus pénible ?

Ce n'est pas une chose peu importante , que de gagner ou de perdre le royaume de Dieu.

Levez donc les yeux au ciel. Me voilà , et avec moi , tous mes Saints : ils ont soutenu dans ce monde un grand combat ; et maintenant ils se réjouissent , maintenant ils sont consolés , maintenant ils sont en assurance , maintenant ils se reposent , et ils seront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père.

CHAPITRE XLVIII

DU JOUR DE L'ÉTERNITÉ , ET DES MISÈRES DE CETTE VIE.

LE CHRÉTIEN. — O très-heureuse demeure de la cité céleste ! ô jour très-pur de l'éternité , que la nuit n'obscurcit point , mais que

la souveraine Vérité éclaire à jamais de ses rayons ; jour de joie , de sécurité éternelle , jour éternellement exempt de toute vicissitude !

Oh ! que ce jour n'a-t-il déjà lui pour moi , et ne m'a-t-il déjà ravi à tout ce qui passe avec le temps !

Il luit pour les Saints dans l'éternelle splendeur de son midi ; mais nous , pèlerins sur cette terre , nous ne le voyons que de loin , et comme à travers un voile.

2. Les habitants du ciel savent de quelles délices ce jour est la source ; les fils d'Eve , encore bannis , gémissent des amertumes et des ennuis de leur exil.

Les jours de cette vie sont en petit nombre et mauvais , pleins de douleurs et d'angoisses.

Gen.
47. 9.

L'homme y est souillé de beaucoup de péchés , enlacé par beaucoup de passions , agité de bien des craintes , préoccupé de bien des soucis , souvent emporté par la curiosité , souvent le jouet de la vanité , environné d'erreurs , brisé de travaux , accablé de tentations , énérvé par les délices , tourmenté par l'indigence.

3. Oh ! quand viendra la fin de ces maux ?

quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices?

Quand, Seigneur, me souviendrai-je de vous seul? quand me réjouirai-je pleinement en vous?

Quand, affranchi de tout lien, serai-je vraiment libre, sans que le poids de l'esprit ou du corps se fasse jamais sentir?

Quand viendra cette paix solide, inaltérable, assurée, paix au dedans et au dehors, paix affermie de toutes parts?

O bon Jésus, quand me sera-t-il donné de vous voir? quand contemplerai-je la gloire de votre royaume? quand me serez-vous tout en toutes choses?

Math.
25, 34.

Oh! quand serai-je avec vous dans ce royaume *que vous avez préparé de toute éternité à vos bien-aimés?*

Je suis un pauvre banni, abandonné dans une terre ennemie, où j'ai sans cesse à combattre, et bien des maux à souffrir.

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur; car je ne soupire qu'après vous.

Tout ce que m'offre le monde pour me soulager, m'est à charge.

Je désire jouir intimement de vous, et je ne puis y parvenir.

Je désire m'attacher aux choses célestes ; mais les choses temporelles et mes passions immortifiées m'entraînent vers la terre.

L'esprit veut en moi s'élever au-dessus de tous les objets sensibles ; mais la chair m'y assujettit malgré moi.

Ainsi, infortuné que je suis, j'éprouve au dedans de moi un continuel combat, et je me suis à charge à moi-même, l'esprit tendant toujours en haut, et la chair se portant toujours en bas.

5. Oh! que je souffre intérieurement, lorsque, contemplant en esprit les choses célestes, je me vois tout à coup assailli par une foule d'objets charnels qui viennent interrompre ma prière!

Mon Dieu, ne vous éloignez point de moi, et n'abandonnez point votre serviteur, dans votre colère.

Ps.
78. 12.
20.

Faites briller vos éclairs, et dissipez ces illusions; lancez vos flèches, et faites évanouir ces fantômes de l'ennemi.

Ps.
137. 7.

Recueillez mes sens en vous, faites que j'oublie toutes les choses du monde, et que je rejette sur-le-champ avec mépris les images des vices.

Seconrez-moi, Vérité éternelle, afin que je sois insensible à toute vanité.

Venez en moi, céleste douceur; et que toute impureté s'enfuie devant vous.

Pardonnez-moi aussi, et usez de miséricorde envers moi, toutes les fois que dans l'oraison je pense à autre chose qu'à vous.

Car je confesse, en toute vérité, que j'ai coutume d'y être très-distract. Très-souvent je suis, non dans l'endroit où je parais debout ou assis, mais là où mes pensées m'emportent.

Je suis là où est ma pensée; et ma pensée est le plus souvent où est ce que j'aime.

Ce qui me plaît naturellement, ou par habitude, est ce qui se présente d'abord à mon esprit.

6. C'est pour cela, ô Vérité, que vous avez dit clairement : *Où est votre trésor, là est votre cœur.*

Si j'aime le ciel, je pense volontiers aux choses du ciel; si j'aime le monde, je me réjouis des félicités du monde, et je m'attriste de ses infortunes.

Si j'aime la chair, mon imagination s'occupe souvent de ce qui regarde la chair; si j'aime

Matth.
6. 21.

l'esprit, je trouve mes délices à penser aux choses spirituelles.

Car je parle et j'entends parler volontiers de ce que j'aime, et j'en emporte avec moi le souvenir.

Mais heureux l'homme qui pour l'amour de vous, Seigneur, bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature, et crucifie les concupiscences de la chair par la ferveur de l'esprit; en sorte que, la conscience sereine, il vous offre une oraison pure, et que, dégagé au dedans et au dehors, de tout ce qui est terrestre, il soit digne de vous louer dans la compagnie des anges !

CHAPITRE XLIX

DU DÉSIR DE LA VIE ÉTERNELLE, ET DES GRANDS BIENS
PROMIS A CEUX QUI COMBATTENT.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, lorsque vous vous sentez animé d'en haut du désir de la béatitude éternelle, et que vous souhaitez sortir de la prison de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumière, sans ombre de vicissitude, dilatez votre cœur, et recevez cette

sainte inspiration avec toute l'ardeur dont vous êtes capable.

Rendez les plus vives actions de grâces à la Bonté céleste qui vous traite avec tant de condescendance, qui vous visite d'une manière si clément, qui vous embrase d'un tel feu, qui vous soulève si puissamment, de peur que par votre propre poids vous ne soyez entraîné vers la terre.

Car une pareille faveur n'est le fruit ni de vos pensées ni de vos efforts, mais uniquement de la grâce d'en haut et du regard divin. Elle vous a été accordée, afin qu'avancant dans les vertus, et devenant plus humble, vous vous prépariez aux combats à venir, et que vous vous efforciez de vous attacher à moi de toute l'affection de votre cœur, et de me servir avec une volonté fervente.

2. Mon fils, vous voyez souvent le feu brûler ; mais vous ne voyez pas la flamme s'élever sans fumée.

Ainsi quelques-uns brûlent du désir d'aller au ciel ; mais ce désir n'est pas pleinement dégagé de l'affection charnelle ; ils ne souhaitent donc point purement pour la gloire de Dieu, ce qu'ils demandent avec tant d'instance.

Tels sont souvent les désirs, que vous me représentez comme si ardents et si empressés : car ce qui est mêlé d'amour-propre, n'est ni pur, ni parfait.

3. Demandez, non ce qui vous satisfait et vous accommode, mais ce qui m'est agréable et glorieux ; car si vous jugez selon la justice, vous devez préférer ma volonté à votre désir et à tout ce que vous pouvez désirer, et vous devez être fidèle à la suivre.

Je connais votre désir, et j'ai souvent entendu vos gémissements.

Vous voudriez être déjà dans la gloire, et jouir de la liberté des enfants de Dieu. Votre âme se délecte à la seule pensée de cette demeure éternelle, et de cette patrie céleste, où l'on goûte la joie dans sa plénitude ; mais cette heure n'est pas encore venue : il y a encore pour vous un autre temps à passer, c'est-à-dire un temps de guerre, un temps de travail et d'épreuve.

Vous souhaitez d'être rassasié du souverain Bien ; mais cela ne se peut maintenant.

C'est moi qui suis le souverain Bien ; attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le royaume de Dieu arrive.

4. Vous devez être encore éprouvé sur la terre, et exercé de bien des manières.

Vous recevrez de temps en temps des consolations; mais l'abondance qui rassasie, ne vous sera point accordée.

Jos.
1. 6.

Fortifiez-vous donc, et ayez du courage, pour faire et pour souffrir ce qui est contraire à la nature.

Ephes.
4. 24.

Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, et que vous soyez changé en un autre homme.

Il faut que souvent vous fassiez ce que vous ne voudriez pas, et que vous abandonniez ce que vous voudriez faire.

Ce que les autres souhaitent, réussira; et ce que vous souhaitez, ne réussira point.

On écouterà ce que les autres diront; et on comptera pour rien ce que vous direz.

On accordera aux autres ce qu'ils demanderont; et on vous refusera ce que vous demanderez.

5. On parlera des autres avec une grande estime; et on ne dira mot de vous.

On emploiera les autres à diverses choses; et vous ne serez jugé bon à rien.

Quelquefois la nature s'en affligera; et ce

sera beaucoup, si vous le supportez en silence.

C'est en ces choses et en plusieurs autres semblables, que le Seigneur a coutume d'éprouver un serviteur fidèle, afin qu'il puisse se renoncer et rompre sa volonté en tout.

Ce en quoi vous avez besoin, plus peut-être qu'en tout le reste, de mourir à vous-même, c'est lorsqu'il vous faudra voir et souffrir ce qui est contraire à votre volonté ; surtout lorsqu'on vous ordonnera des choses qui vous paraissent déraisonnables ou peu utiles.

Et parce que dans l'état de dépendance où vous êtes, vous n'osez résister à une autorité supérieure, il vous paraît dur de vous conduire d'après la volonté d'autrui, et de renoncer à votre sentiment propre.

6. Mais considérez, mon fils, le fruit de ces travaux, leur prompt fin, leur récompense infinie ; et loin d'en sentir le poids, votre patience y trouvera une puissante consolation.

Car pour salaire de ces petits renoncements, auxquels votre volonté se soumet maintenant de plein gré, vous ferez éternellement votre volonté dans le ciel.

Là, vous trouverez tout ce que vous voudrez, tout ce que vous pourrez désirer.

Là, vous posséderez tous les biens, sans crainte de les perdre jamais.

Là, votre volonté, toujours unie à la mienne, ne désirera rien hors de moi, rien qui lui soit propre.

Là, personne ne vous résistera, personne ne se plaindra de vous, personne ne portera atteinte à votre liberté; là, aucun obstacle, mais toutes les choses que vous pourrez désirer seront présentes à la fois, et elles rassasieront et rempliront, à un souverain degré, toutes les affections de votre cœur.

Là, pour l'opprobre souffert, je rendrai la gloire, pour les larmes versées, le manteau du triomphe, et pour la dernière place, un trône éternel dans mon royaume.

Là, le fruit de l'obéissance apparaîtra dans tout son jour, le travail de la pénitence sera converti en joie, et l'humble soumission sera glorieusement couronnée.

7. Maintenant donc inclinez-vous humblement sous la main de tous, et n'examinez pas trop qui a dit ou ordonné cela; mais travaillez de tout votre cœur à être intérieurement dis-

posé de telle sorte, que, si votre supérieur ou votre égal, ou un plus jeune que vous, vous demande ou paraît souhaiter de vous quelque chose, vous preniez tout en bonne part, et que vous vous appliquiez à l'accomplir avec une affection sincère.

Que l'un cherche une chose, et que l'autre en cherche une autre ; que l'un se glorifie en ceci, et l'autre en cela, et qu'on les comble de louanges : pour vous, ne mettez votre joie en nulle autre chose que dans le mépris de vous-même, dans l'accomplissement de ma volonté, et dans ma gloire.

Ce que vous devez désirer, *c'est que Dieu soit toujours glorifié en vous, soit par votre vie, soit par votre mort.*

Phil.
4.10.

CHAPITRE L

COMMENT UN HOMME DANS L'AFFLICTION DOIT S'ABANDONNER
ENTRE LES MAINS DE DIEU.

SEIGNEUR mon Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et dans tous les siècles, de ce qui est arrivé par votre ordre ; car ce que vous faites est bon.

Que votre serviteur se réjouisse, non en lui-même ni en nul autre, mais en vous seul, parce que vous seul êtes la véritable joie ; vous êtes, Seigneur, mon espérance, ma couronne, ma félicité et ma gloire.

¹ 4 Cor.
7.

Qu'y a-t-il en votre serviteur qu'il n'ait reçu de vous, et sans l'avoir mérité ?

Tout est à vous ; vous avez tout donné, vous avez tout fait.

^{Ps.}
137. 10.

Je suis pauvre, et dans les travaux dès ma jeunesse ; et mon âme s'attriste quelquefois jusqu'à verser des larmes ; quelquefois aussi elle se trouble, à la vue du danger d'être entraînée par ses passions.

2. Je désire la joie de la paix, je vous demande instamment la paix de vos enfants, qui sont nourris par vous dans la lumière de vos consolations.

Si vous me donnez cette paix, si vous versez en moi cette joie sainte, mon âme se répandra en chants d'allégresse, et je vous louerai avec ferveur.

Mais si vous vous retirez, comme vous le faites très-souvent, alors je ne pourrai courir dans la voie de vos commandements ; je sentirai, au contraire, fléchir mes genoux, et il

ne me restera qu'à frapper ma poitrine, parce que je ne serai plus ce que j'étais la veille et l'avant-veille, lorsque *votre lumière éclatait sur ma tête, et que vous me couvriez de vos ailes*, pour me défendre de l'assaut des tentations.

Joh.
99. 2

3. Père juste et toujours digne de louange, l'heure est venue, où votre serviteur doit être éprouvé.

Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour vous.

Père à jamais adorable, l'heure que vous avez prévue de toute éternité, est venue, où votre serviteur doit succomber pour un peu de temps au dehors, sans cesser néanmoins de vivre toujours en vous de la vie intérieure de la grâce.

Il faut que, pour un peu de temps, il soit méprisé, humilié, anéanti devant les hommes; qu'il soit accablé de souffrances et de langueurs, pour ressusciter avec vous à l'aurore de la lumière nouvelle, et pour être glorifié avec vous dans le ciel.

Père saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu; et ce que vous avez ordonné, s'est accompli.

4. Car c'est la grâce que vous faites à vos amis, de souffrir et d'être affligés en ce monde pour votre amour, autant de fois, et par qui que ce soit que vous le permettiez.

Rien ne se fait sur la terre, sans votre conseil, sans votre providence, sans une juste cause.

Ps.
118.
71.

C'est un bien pour moi, Seigneur, que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne vos saintes lois, et que j'étouffe dans mon cœur tout orgueil et toute présomption.

Ps.
68. 3.

Il m'est avantageux que mon visage ait été couvert de confusion, afin que je cherche ma consolation plutôt en vous que dans les hommes.

Cela m'a encore appris à redouter vos impénétrables jugements, selon lesquels vous affligez le juste avec l'impie; mais toujours avec équité et avec justice.

5. Je vous rends grâce, Seigneur, de ce que loin de m'épargner dans mes maux, vous m'avez abattu sous les plus rudes coups, me plongeant dans la douleur, et me faisant sentir l'augoisse au dedans et au dehors.

Rien de tout ce qui est sous le ciel ne peut me consoler : vous seul le pouvez, ô

mon Dieu, céleste Médecin des âmes, *qui blessez et qui guérissez; qui menez jusqu'au tombeau, et qui en ramenez. Je suis sous votre conduite, et vous userez de la verge pour m'instruire.*

1 Reg.
2. 6.
Tob.
13. 2.
Ps.
117. 28.

6. Me voici entre vos mains, ô Père bien-aimé, je m'incline sous la verge qui me corrige : frappez de tous côtés pour me redresser, et me rendre souple à votre volonté.

Faites de moi un disciple pieux et humble, comme vous le savez si bien faire, afin que je marche toujours selon vos désirs.

Je m'abandonne, moi et tout ce qui est à moi, à votre correction : il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Vous connaissez tout en détail, et rien ne vous est caché dans la conscience de l'homme.

Vous connaissez l'avenir, et vous n'avez pas besoin qu'on vous informe de ce qui se passe sur la terre.

Vous savez ce qui convient pour mon avancement, et combien la tribulation sert à consumer la rouille des vices.

Usez-en avec moi selon qu'il vous est le plus agréable; et que ma vie dont vous con-

naissez les dérèglements mieux que personne, ne vous oblige point à me délaisser.

7. Accordez-moi, Seigneur, la grâce de savoir ce qu'il faut que je sache, d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui vous plaît le plus, d'estimer ce qui est précieux devant vous, et de mépriser ce qui est vil à vos yeux.

Ne permettez pas que je règle mon jugement sur ce que je vois au dehors, ni sur ce que j'entends dire à des personnes ignorantes; mais faites que je sache faire un juste discernement des choses visibles et des choses spirituelles, et surtout que je recherche toujours ce que vous désirez de moi.

8. Les hommes se trompent souvent en jugeant d'après les sens; et les amateurs du siècle se trompent, en n'aimant que les choses visibles.

En quoi un homme devient-il meilleur, quand un autre l'estime au-dessus de ce qu'il est?

Quand un homme en exalte un autre, c'est un trompeur qui en trompe un autre, un homme vain qui trompe un homme vain, un aveugle qui trompe un aveugle, un malade

qui trompe un malade; et ces vaines louanges sont véritablement un sujet de confusion.

Car, comme disait l'humble saint François, *l'homme n'est que ce qu'il est à vos yeux, et rien de plus.*

CHAPITRE LI

QU'IL FAUT S'OCCUPER D'HUMBLES EXERCICES QUAND
ON NE PEUT VAQUER AUX PLUS RELEVÉS.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, il n'est pas en votre pouvoir de vous soutenir toujours dans un fervent désir des vertus, ni dans un degré élevé de contemplation; mais il est nécessaire, à cause de la corruption originelle, que vous descendiez de temps en temps à de plus humbles exercices, et que vous portiez, malgré vous et avec ennui, le poids de cette vie corruptible.

Tant que vous serez dans un corps mortel, vous sentirez l'ennui, et les peines du cœur.

C'est donc une nécessité, pendant que vous vivez dans la chair, de gémir souvent du poids de la chair, et de l'impuissance où vous êtes

de vaquer sans cesse aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

2. Il vous est expédient alors d'avoir recours à des exercices extérieurs d'humilité, et de dissiper votre ennui par de bonnes œuvres; d'attendre avec une ferme confiance que je revienne d'en haut vous visiter; de souffrir patiemment votre exil et la sécheresse de votre cœur, jusqu'à ce que, par une nouvelle visite, je vous délivre de toutes vos peines.

Car je vous ferai oublier ce que vous aurez souffert, et jouir du repos de l'âme.

J'exposerai à vos regards les ravissantes beautés des Ecritures; et, votre cœur se dilatant de joie à cet aspect, vous commencerez à courir dans la voie de mes commandements, et vous direz : *Les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec la gloire qui nous est réservée dans l'autre.*

CHAPITRE LII

QUE L'HOMME NE DOIT PAS S'ESTIMER DIGNE DE CONSOLATIONS,
MAIS PLUTÔT DE CHÂTIMENTS.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations, ni d'aucune de vos visites intérieures; et ainsi vous me traitez avec justice, lorsque vous me laissez dans l'indigence et dans la désolation.

Car, quand je répandrais autant de larmes qu'il y a d'eau dans la mer, je ne serais pas encore digne d'être consolé par vous.

Je ne suis digne que d'être flagellé et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que j'ai grandement péché en plusieurs choses.

Ainsi, eu m'examinant dans la vérité, je me reconnais indigne de la plus petite de vos consolations.

Mais vous, ô Dieu clément et miséricordieux, qui ne voulez pas que vos ouvrages périssent, vous daignez, *pour faire éclater les richesses de votre bonté sur des vases de miséricorde*, consoler votre serviteur, au-delà de tous ses mérites, et d'une manière toute divine.

Rom.
D. 12

Car vos consolations ne ressemblent en rien à celles des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour recevoir de vous quelque consolation céleste ?

Je ne me souviens point d'avoir rien fait de bien ; je sais au contraire que j'ai toujours été enclin aux vices , et paresseux pour me corriger.

Voilà la vérité , et je ne puis la nier : si je parlais autrement , vous vous élèveriez contre moi , et personne ne pourrait me défendre.

Qu'ai-je mérité pour mes péchés, si non l'enfer et le feu éternel ?

Je le confesse dans la vérité , je suis digne de toute confusion et de tout mépris ; et je ne mérite pas de demeurer parmi vos saints serviteurs.

Et, bien que cet aven me soit dur, je rendrai cependant contre moi témoignage à la vérité , je m'accuserai de mes péchés , pour mériter plus facilement que vous me fassiez miséricorde.

3. Que dirai-je, coupable comme je le suis , et tout couvert de confusion ?

Je n'ose ouvrir la bouche que pour dire ces paroles : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché ; *ayez pitié de moi, pardonnez-moi.*

Accordez-moi encore un peu de temps pour pleurer dans ma douleur, avant que je passe dans cette région de ténèbres, et couverte des ombres de la mort.

Is. II.
10, 22.

Que demandez-vous par-dessus tout d'un criminel, d'un misérable pécheur, sinon qu'il ait le cœur brisé, et qu'il s'humilie pour ses péchés?

C'est dans la véritable contrition, et dans l'humiliation du cœur, que naît l'espérance du pardon; c'est là que la conscience troublée se réconcilie, que la grâce perdue se répare, et que l'homme se voit à couvert contre la colère à venir; c'est là enfin que Dieu et l'âme pénitente se rencontrent, et se donnent le baiser de paix.

L'humble contrition des péchés est pour vous, Seigneur, un sacrifice agréable, qui répand en votre présence une odeur infiniment plus suave que celle de l'encens.

Elle est aussi *ce précieux parfum* que vous voulûtes voir répandre sur vos pieds sacrés : car *vous n'avez jamais méprisé un cœur contrit et humilié.*

Is. I.
7, 26.

Ps.
50, 19.

Là, est le refuge contre la fureur de l'ennemi; là, ce que nous avons contracté de vicieux et d'impur, se corrige et se purifie.

CHAPITRE LIII

QUE LA GRACE DE DIEU NE COMPATIT POINT AVEC LE GOÛT
DES CHOSES DE LA TERRE.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, ma grâce est précieuse; elle ne souffre point le mélange des choses étrangères, ni des consolations terrestres.

Si vous voulez donc que je répande ma grâce en vous, il faut éloigner tout ce qui y met obstacle.

Retirez-vous dans le secret de votre cœur; aimez à demeurer seul avec vous-même; ne cherchez la conversation de personne; mais répandez plutôt de ferventes prières devant Dieu, afin de vous conserver dans la composition du cœur, et d'avoir une conscience pure.

Comptez pour rien le monde entier, et préférez l'entretien avec Dieu, à toutes les choses extérieures: car vous ne pouvez point vaquer à ce saint entretien, et chercher en même temps du plaisir dans les choses qui passent.

Il faut vous éloigner de vos connaissances,

de vos amis, et vous priver de toutes les consolations temporelles.

C'est ce que le bienheureux apôtre saint Pierre demande instamment aux fidèles, *de se regarder en ce monde comme des voyageurs et des étrangers, de ne pas suivre les désirs de la chair qui combattent contre l'esprit.*

1 Pet.
2. 11.

2. Oh ! quelle sera, au moment de la mort, la confiance de celui qui n'est attaché à rien en ce monde !

Mais un esprit encore malade ne conçoit point comment on peut être ainsi détaché de tout ; et l'homme animal ne sait ce que c'est que la liberté de l'homme intérieur.

Cependant pour être vraiment spirituel , il faut renoncer tant à ses proches qu'aux étrangers, et se garder de soi-même plus que d'aucun autre.

Si vous savez vous vaincre parfaitement vous-même, vous vaincrez facilement tout le reste : la parfaite victoire est de triompher de soi.

Celui qui se domine de telle sorte, que les sens obéissent en lui à la raison, et que sa raison m'obéit en tout, celui-là est véritablement vainqueur de lui-même, et maître du monde.

3. Si vous voulez monter à ce sommet, il faut commencer avec courage , et mettre la cognée à la racine , pour arracher et détruire cet amour secret et déréglé de vous-même , et ne rechercher aucun bien sensible et particulier.

Presque tout ce que l'homme doit vaincre et déraciner, provient de cet amour désordonné qu'il a de lui-même ; sitôt qu'il aura vaincu et subjugué cet ennemi , une paix et une tranquillité profonde régneront dans son cœur.

Mais parce qu'il en est peu qui travaillent à mourir parfaitement à eux-mêmes , et à sortir d'eux-mêmes entièrement , ils restent comme enlacés dans leurs propres liens, et ils ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Il faut donc que celui qui veut marcher avec moi, dans la liberté de l'esprit, mortifie toutes ses affections déréglées, et qu'il n'ait d'attache particulière pour aucune créature.

CHAPITRE LIV

DES DIVERS MOUVEMENTS DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, observez avec soin les mouvements de la nature et de la grâce : car ils sont tout ensemble et fort opposés et fort subtils ; et à peine peuvent-ils être discernés, si ce n'est par un homme spirituel et intérieurement illuminé d'en haut.

Tous les hommes désirent le bien ; et il n'en est pas un qui, dans ce qu'il dit et ce qu'il fait, ne tende à quelque bien particulier ; mais l'apparence du bien en trompe plusieurs.

La nature est pleine d'artifice ; elle attire le grand nombre, elle enlace, elle trompe, et elle n'a jamais d'autre fin qu'elle-même.

La grâce est simple, elle s'éloigne de toute apparence de mal, elle ne tend point de pièges, et elle fait tout purement pour Dieu, en qui elle se repose comme en sa fin dernière.

2. La nature ne veut point mourir, elle ne veut ni être contrainte, ni être vaincue ; elle répugne à obéir, et ne se met pas volontiers sous le joug.

La grâce, au contraire, s'applique à se mor-

tifier ; elle résiste à la sensualité ; elle recherche l'assujettissement , elle soulaite d'être vaincue , et elle ne veut point jouir de sa propre liberté ; elle aime à être retenue sous la discipline , et elle ne veut avoir d'autorité sur qui que ce soit ; son unique désir est de vivre pour Dieu , d'être selon son cœur , d'être toute à lui , et *elle est toujours prête à s'assujettir pour son amour à toutes sortes de personnes.*

La nature travaille pour son intérêt , et regarde quel avantage elle pourra retirer des autres.

La grâce ne considère point ce qui lui est utile et commode , mais plutôt ce qui peut être avantageux à plusieurs.

La nature prend plaisir à être honorée et respectée ; mais la grâce est fidèle à renvoyer à Dieu tout honneur et toute gloire.

3. La nature craint la confusion et le mépris ; mais la grâce *se fait une joie de souffrir des outrages pour le nom de Jésus-Christ.*

La nature aime l'oisiveté et le repos du corps ; mais la grâce ne peut être oisive , et embrasse volontiers le travail.

La nature recherche ce qui est beau et curieux , elle a horreur de ce qui est vil et grossier.

1 Pet.
2. 13.

Act.
5. 41.

La grâce se plaît aux choses simples et humbles, elle s'accommode de ce qu'il y a de plus rude, et elle n'a point de peine à se vêtir de vieux habits.

La nature regarde les biens du temps; un gain terrestre fait sa joie, une perte fait son chagrin; la moindre parole offensante l'irrite.

La grâce considère ce qui est éternel : elle ne s'attache pas aux biens du temps; et elle n'est point émue des pertes qu'on peut faire. Les paroles dures ne l'irritent point : elle a mis son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

4. La nature est avide, elle aime mieux recevoir que donner; elle veut avoir les choses en propre et pour son usage particulier.

La grâce est charitable, et communique ce qu'elle a; elle ne veut rien de particulier; elle se contente de peu, et juge que *c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir.*

Act.
10. 35.

La nature incline aux créatures, à la satisfaction des sens, aux vanités, à converser et à paraître au dehors.

La grâce porte à Dieu et à la vertu; elle renonce aux créatures, elle fuit le monde,

elle hait les désirs de la chair, elle retranche les entretiens et les visites inutiles, elle rougit de paraître en public.

La nature est bien aise d'avoir quelque satisfaction au dehors pour contenter ses sens; mais la grâce ne cherche de consolation qu'en Dieu seul; et, s'élevant au-dessus de toutes les choses visibles, elle met ses délices dans le souverain Bien.

5. La nature rapporte tout ce qu'elle fait, à son utilité et à son profit; elle n'agit que par intérêt. Si elle fait quelque bien, c'est qu'elle en espère un semblable, ou un plus grand, ou des louanges, ou de la faveur; et elle veut que l'on fasse grand cas de ce qu'elle fait et de ce qu'elle donne.

La grâce ne recherche aucun avantage temporel, et ne demande d'autre récompense que Dieu seul; et des choses du temps, même les plus nécessaires, elle ne désire que ce qui peut l'aider à acquérir les biens éternels.

6. La nature éprouve un secret plaisir d'avoir beaucoup d'amis et de parents; elle se glorifie de son origine et de sa noblesse; elle est complaisante envers les grands, elle flatte les riches; elle applaudit à ses semblables.

La grâce aime ses eunemis même, elle ne s'enorgueillit point du nombre des amis, elle ne fait cas du rang et de la noblesse, qu'autant qu'ils sont relevés par la vertu; elle favorise plutôt le pauvre que le riche, elle est plus touchée de ce qui regarde un homme vertueux que de ce qui regarde un homme puissant; elle applaudit aux hommes sincères, et jamais aux artificieux; elle ne cesse d'exhorter les bons à s'efforcer de devenir meilleurs, et à se rendre conformes au Fils de Dieu par la pratique des vertus.

La nature se plaint bientôt de ce qui lui manque et de ce qui l'incommode; la grâce souffre avec constance les privations de la pauvreté.

7. La nature rapporte tout à elle-même; elle combat, elle dispute pour ses intérêts. La grâce rapporte tous les biens à Dieu, de qui ils coulent comme de leur source; elle ne s'en attribue aucun. Elle n'est ni arrogante, ni présomptueuse; elle ne conteste point, elle ne préfère point son avis à celui des autres, mais elle soumet tous ses sentiments et toutes ses lumières à la sagesse éternelle et au jugement de Dieu.

La nature veut être initiée aux secrets les plus intimes, et savoir ce qu'on dit de nouveau; elle aime à se produire au dehors, elle veut tout voir et tout entendre; elle désire d'être connue, et cherche à faire des choses qui puissent lui attirer les louanges et l'admiration des hommes.

La grâce ne se soucie point d'apprendre des nouvelles, ni de voir des choses curieuses, parce qu'elle sait que ce désir naît de la corruption de notre origine, et qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre.

Elle nous enseigne à réprimer nos sens, à éviter la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher avec humilité tout ce qui pourrait être loué et admiré justement, et à ne chercher, en toute chose et en toute science, que le bien des âmes, et l'honneur et la gloire de Dieu.

Elle ne veut point qu'on la loue, ni qu'on vante ce qu'elle a de bien; mais elle souhaite que Dieu soit béni pour tous ses dons, qu'il prodigue par un pur mouvement de son amour.

8. Cette grâce est une lumière surnaturelle, et un don tout particulier de Dieu. C'est proprement le sceau des élus, et le gage du salut

éternel. Elle élève l'homme, des choses de la terre, à l'amour des choses du ciel, et le rend spirituel, de terrestre qu'il était.

Ainsi donc, plus la nature est assujettie et mortifiée, plus la grâce se répand avec abondance dans le cœur; et de jour en jour, visité par elle, l'homme intérieur se réforme selon l'image de Dieu.

CHAPITRE LV

DE LA CORRUPTION DE LA NATURE, ET DE L'EFFICACITÉ
DE LA GRACE DIVINE.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et à votre ressemblance, accordez-moi cette grâce que vous m'avez fait connaître comme si puissante et si nécessaire pour le salut, afin que par elle je sois vainqueur d'une nature profondément mauvaise, qui m'entraîne vers le péché et à la perdition.

Car je sens dans ma chair la loi du péché qui combat la loi de l'esprit, qui me tient en servitude et me fait obéir à la sensualité en beaucoup de choses; et je ne puis résister à ses

Rom.
7. 53.

passions, si vous ne me soutenez en enflammant mon cœur par l'effusion de votre très-sainte grâce.

Gen.
8. II.

2. Oui, Seigneur, votre grâce et une grande grâce nous est nécessaire pour vaincre la nature, qui, *dès ses plus tendres années, est toujours portée au mal.*

Car étant tombée en Adam notre premier père, et ayant été corrompue par le péché, elle a transmis la peine de cette tache à tous les hommes : de sorte que ce nous même de nature qu'elle avait reçu de vous à sa création, quand elle sortit innocente et droite de vos mains, se prend maintenant pour le vice et l'infirmité de la nature corrompue, dont le mouvement laissé à lui-même, ne porte qu'au mal et aux choses de la terre. Le peu de force qui lui est resté, est comme une étincelle cachée sous la cendre.

Cette étincelle est la raison naturelle, enveloppée d'épaisses ténèbres, qui discerne encore le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux, mais qui ne peut nous faire accomplir tout ce qu'elle approuve, parce qu'elle ne jouit plus de la pleine lumière de la vérité, ni de la pureté primitive de ses affections.

3. De là vient, ô mon Dieu, que *je me plais dans votre loi selon l'homme intérieur, reconnaissant que vos commandements sont bons, justes et saints*, et me disant qu'il faut fuir tout péché et tout mal. Mais en même temps, *je suis par la chair asservi à la loi du péché*, qui me fait obéir plutôt aux sens qu'à la raison. *Je trouve en moi la volonté de faire le bien, sans trouver le moyen de l'accomplir.*

Rom.
7. 22.Rom.
12.Rom.
25.Rom.
18.

Je forme donc souvent de bonnes résolutions ; mais parce que la grâce me manque pour soutenir ma faiblesse, le moindre obstacle m'arrête, et je perds courage.

Je connais la voie de la perfection, et je vois assez clairement ce que je dois faire ; mais accablé par le poids de ma propre corruption, je ne m'élève point à ce qui est le plus parfait.

4. Oh ! que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer, pour l'achever !

Car sans elle, je ne puis rien ; mais *je puis tout en vous, quand vous me fortifiez par elle.*

Philip.
4. 13.

O grâce vraiment céleste, sans laquelle il ne peut y avoir en nous de mérite propre, et

sans laquelle tous les dons de la nature doivent être comptés pour rien !

Ni les arts , ni les richesses , ni la beauté , ni la force , ni le génie , ni l'éloquence , ne sont d'aucun prix devant vous , Seigneur , sans la grâce.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchants ; mais le don propre des élus , c'est la grâce ou la charité : qui-conque la possède est jugé digne de la vie éternelle.

Cette grâce est si éminente , que ni le don de prophétie , ni le pouvoir de faire des miracles , ni les hautes contemplations de l'esprit , ne sont rien sans elle.

La foi même , l'espérance , et toutes les autres vertus , ne vous sont point agréables sans la charité et la grâce.

5. O grâce infiniment heureuse , qui enrichissez en vertus le pauvre d'esprit , et qui rendez humble de cœur celui qui est enrichi des plus grands dons , venez , descendez en moi , remplissez-moi dès le matin de vos consolations , de peur que la lassitude et la sécheresse ne jettent mon âme dans l'abattement !

Je vous en conjure , Seigneur , faites que je

trouve grâce devant vous ! car votre grâce me suffit, quand je n'obtiendrais rien de ce que la nature désire.

Quelques tentations qui m'arrivent, quelques tribulations que j'éprouve, je ne craindrai rien, tant que votre grâce sera avec moi.

Elle sera ma force, mon conseil, mon soutien : elle est plus puissante que tous mes ennemis, plus éclairée que tous les sages.

6. Elle enseigne la vérité, elle règle la conduite, elle éclaire le cœur, elle console dans les peines, elle met en fuite la tristesse, elle enlève la crainte, elle nourrit la dévotion, et produit les saintes larmes.

Que suis-je sans elle, qu'un bois sec, un tronc inutile, qui n'est bon qu'à être jeté au feu ?

Que votre grâce donc, ô mon Dieu, me préviennne et m'accompagne toujours, et qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des bonnes œuvres. C'est ce que je vous demande instantanément par Jésus-Christ votre Fils. Ainsi soit-il ¹.

¹ Oraison du XVI^e Dimanche après la Pentecôte.

CHAPITRE LVI

QUE NOUS DEVONS NOUS RENONCER NOUS-MÊMES, ET IMITER
JÉSUS-CHRIST EN PORTANT LA CROIX.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, plus vous sortirez de vous-même, plus vous entrerez en moi.

Comme ce qui fait la paix intérieure, est de ne rien désirer au dehors, ainsi ce qui unit à Dieu, est de se renoncer intérieurement soi-même.

Je veux que vous appreniez le parfait renoncement à vous-même, par une soumission entière à ma volonté, sans contradiction et sans murmure.

Matth.
9. 9.
Joan.
14. 6.

Suivez-moi : Je suis la voie, la vérité et la vie.

Sans voie, on ne marche point; sans vérité, on ne connaît point; sans vie, on ne vit point.

Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer.

Je suis la voie qui ne peut égarer, la vérité qui ne peut tromper, la vie qui ne peut finir.

Je suis la voie très-droite, la vérité su-

prême, la vie véritable, la vie heureuse, la vie incréée.

2. Si vous demeurez dans ma voie, vous connaîtrez la vérité, *et la vérité vous délivrera*, et vous obtiendrez la vie éternelle.

Joan.
8. 22.

Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.

Math.
23. 17.

Si vous voulez connaître la vérité, croyez en moi.

Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez.

Math.
23.

Si vous voulez être mon disciple, renoncez-vous vous-même.

Luc.
9. 23.

Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente.

Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre.

Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi, car les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la vraie lumière.

3. LE CHRÉTIEN. — Seigneur Jésus, puisque vous avez vécu ici-bas à l'étroit et méprisé du monde, faites-moi la grâce de vous imiter, et de partager avec vous les mépris du monde.

Matth.
10. 23.

Car le serviteur n'est pas plus grand que celui qu'il sert, et le disciple n'est pas au-dessus de son Maître.

Que votre serviteur travaille à retracer votre vie ; car là est mon salut, et la vraie sainteté.

En dehors de votre vie, tout ce que je lis, tout ce que j'entends, ne me ravive point, et ne me donne point une joie pleine.

Joan.
13. 17.

4. JÉSUS-CHRIST. — *Mon fils, puisque vous savez et que vous avez lu toutes ces choses, vous serez heureux si vous les mettez en pratique.*

Joan.
14. 21.

Apor.
3. 33.

Celui qui est instruit de mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et je l'aimerai aussi, je me découvrirai à lui, et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur Jésus, qu'il soit fait selon votre parole et votre promesse ; et que je me rende digne d'un tel bonheur !

J'ai reçu la croix, je l'ai reçue de votre main ; je la porterai jusqu'à la mort, telle que vous me l'avez imposée.

La vie d'un bon religieux est véritablement une croix, mais une croix qui mène au paradis.

J'ai commencé; il n'est plus permis de reculer, il ne faut point abandonner son Chef.

5. Courage, mes frères, marchons ensemble; Jésus sera avec nous.

Nous avons embrassé cette croix pour l'amour de Jésus : continuons de la porter pour l'amour de Jésus.

Jésus est notre chef et notre guide, il sera aussi notre soutien.

Voilà notre Roi, qui marche à notre tête, et qui combattrà pour nous : suivons-le avec courage; que nul ne craigne les terreurs de l'ennemi.

Soyons prêts à mourir généreusement dans cette guerre, et ne nous déshonorons point par une fuite honteuse en abandonnant la croix.

CHAPITRE LVII

QU'ON NE DOIT POINT SE LAISSER ABATTRE QU'AND ON TOMBE
EN QUELQUES FAUTES.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, la patience et l'humilité dans les traverses me plaisent plus, que beaucoup de consolations et de ferveur dans la prospérité.

Pourquoi vous attristez-vous d'une chose légère, qu'on aura faite ou dite contre vous? Quand bien même on serait allé plus loin, vous ne devriez point en être ému.

Laissez donc passer cela : la chose n'est pas nouvelle, ce n'est point la première fois que vous l'éprouvez ; et si vous vivez longtemps, ce ne sera pas la dernière.

Vous avez assez de courage, lorsqu'il n'y a rien à souffrir ; vous donnez même d'excellents conseils aux autres, et vous savez les fortifier par vos paroles ; mais lorsqu'une soudaine tribulation vient frapper à votre porte, le conseil et la force vous abandonnent aussitôt.

Comprenez combien votre fragilité est grande, par l'épreuve que vous en faites si souvent dans les moindres occasions ; c'est néanmoins pour votre salut que toutes ces choses arrivent.

2. Gardez alors, de votre mieux, la paix du cœur : et si la tribulation vous a ému, qu'elle ne vous décourage point, et qu'elle ne vous enlève pas longtemps votre liberté intérieure.

Souffrez au moins avec patience, si vous ne pouvez le faire avec joie.

Lorsque vous entendez avec peine ce qui se dit, et que vous en ressentez de l'indignation, modérez-vous, et ne permettez pas qu'il sorte de votre bouche aucune parole désordonnée qui puisse scandaliser les faibles.

L'émotion excitée en vous s'apaisera bientôt; et le retour de ma grâce adoucira votre douleur.

Je vis encore, dit le Seigneur, prêt à vous secourir, et à vous consoler plus que jamais, si vous mettez en moi votre confiance, et si vous m'invoquez avec ferveur.

3. Prenez courage, et préparez-vous à souffrir avec plus de force.

Tout n'est pas perdu pour vous, parce que vous êtes souvent affligé, ou violemment tenté.

Vous êtes homme, et non pas Dieu; vous êtes chair, et non pas un ange.

Comment pourriez-vous demeurer toujours dans un même état de vertu? Cette fermeté a manqué à l'ange dans le ciel, et au premier homme dans le paradis terrestre.

C'est moi qui relève et qui délivre ceux qui gémissent dans les peines, et qui communique une force divine à ceux qui reconnaissent leur faiblesse.

Isa.
49. 16.

Ps.
ciii,
103.

4. LE CHRÉTIEN. — Seigneur, que votre parole soit bénie : *elle est plus douce à mon cœur, que le miel le plus excellent ne l'est à ma bouche.*

Que ferais-je au milieu de tant de tribulations et d'angoisses, si vous ne daigniez me ranimer par vos saintes paroles ?

Pourvu que j'arrive enfiu au port du salut, que m'importe que je souffre, et combien je souffre ?

Accordez-moi une bonne fin ; accordez-moi un heureux passage de ce monde à l'autre.

Souvenez-vous de moi, mon Dieu, et conduisez-moi par le droit chemin dans votre royaume. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVIII

QU'IL NE FAIT PAS VOULOIR PÉNÉTRER CE QUI EST AU-DESSUS
DE NOUS, NI LES SECRETS JUGEMENTS DE DIEU.

JÉSUS-CHRIST. — Mon fils, gardez-vous bien de discuter sur des matières relevées, ni sur les secrets jugements de Dieu : pourquoi il abandonne l'un, et élève l'autre à un si haut degré de grâce ; pourquoi celui-ci est si

fort dans l'affliction, et celui-là si comblé d'honneur.

Ces choses passent la portée humaine : nul raisonnement, nulle discussion n'est capable d'approfondir les jugements de Dieu.

Quand donc l'ennemi vous suggère ces pensées, ou que des hommes curieux vous adressent des questions sur ce sujet, répondez par ces paroles du Prophète : *Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont remplis d'équité*; et par celles-ci : *Les jugements du Seigneur sont vrais et se justifient par eux-mêmes.*

Ps.
118.
127.

Ps.
118. 10.

Il faut craindre mes jugements, et non pas les discuter, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'esprit humain.

2. Gardez-vous aussi de vous enquérir et de disputer du mérite des Saints; lequel d'eux est le plus saint ou le plus grand dans le royaume des cieux.

Ces sortes de questions engendrent souvent des débats et des contestations inutiles; elles nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire : et de là naissent des jalousies et des dissensions, chacun élevant son Saint, et voulant opiniâtrément qu'il soit préféré au Saint d'un autre.

D'ailleurs, le désir de savoir et d'approfondir

ces choses ne rapporte aucun fruit, mais plutôt il déplaît aux Saints.

1 Cor.
14. 32.

Car je ne suis point un Dieu de dissension, mais un Dieu de paix; et cette paix a sa source dans une véritable humilité, et non dans le désir de s'élever.

3. Il y en a qui sont plus portés de zèle et d'affection pour quelques Saints que pour d'autres; mais cette préférence vient plutôt de l'homme que de Dieu.

C'est moi qui ai fait tous les Saints, c'est moi qui leur ai donné la grâce, c'est moi qui les ai élevés à la gloire.

Ps.
29. 4.

Je connais le mérite de chacun d'eux; je les ai prévenus des bénédictions de ma douceur.

J'ai vu mes bien-aimés dans ma prescience avant tous les siècles; je les ai choisis et tirés du monde; ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers.

Je les ai appelés par ma grâce, je les ai attirés par ma miséricorde, je les ai fait passer par diverses tentations.

J'ai répandu avec magnificence mes consolations dans leur âme; je leur ai donné de persévérer, et j'ai couronné leur patience.

4. Depuis le premier jusqu'au dernier, je

les connais tous, et je les aime d'un amour inestimable.

C'est moi qui dois être loué dans tous mes Saints, béni et honoré, au-dessus de tout, en chacun d'eux, les ayant si magnifiquement glorifiés et prédestinés, sans aucun mérite propre qui eût précédé de leur part.

Celui donc qui méprise le moins élevé de mes Saints, n'honore pas le plus grand d'entre eux, puisque j'ai fait l'un et l'autre. Et celui qui fait injure à quelqu'un d'eux, me la fait à moi-même, et à tous ceux qui sont dans le ciel.

Tous ne font qu'un par le lien de la charité; ils n'ont tous qu'un même sentiment et une même volonté, ils s'aiment tous en moi seul.

5. Mais, ce qui est incomparablement plus élevé, ils m'aiment plus qu'eux-mêmes, et que leur propre gloire.

Car, ravis au-dessus d'eux-mêmes, et éternellement affranchis de l'amour-propre, ils s'abîment tout entiers dans l'amour qu'ils me portent, et ils s'y reposent avec d'inénarrables délices.

Rien ne peut les détourner ni tirer de ce bienheureux état; parce que, pleins de la

vérité éternelle, ils brûlent du feu d'une charité qui ne peut s'éteindre.

Que les hommes charnels qui jugent selon les sens, et qui n'aiment que leur satisfaction particulière, n'entreprennent donc point de raisonner sur l'état des Saints : ils les relèvent ou les abaissent selon leur inclination, et non selon la règle de l'éternelle vérité.

6. En plusieurs, c'est ignorance, et surtout en ceux qui, peu éclairés de la lumière d'en haut, ne sont guère capables d'aimer quelqu'un d'un amour parfait et purement spirituel.

Il y a encore beaucoup d'affection naturelle et d'amitié humaine, dans l'attrait qu'ils ont pour tel ou tel Saint; et ils jugent des choses du ciel, d'après leur manière d'être et de sentir sur la terre.

Mais il y a une distance infinie entre les pensées des hommes imparfaits, et ce que la lumière divine découvre à ceux qu'elle éclaire.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de raisonner avec curiosité sur des choses qui passent votre intelligence. Mettez plutôt vos soins et votre application à mériter une place, fût-ce la dernière, dans le royaume de Dieu.

Et quand quelqu'un parviendrait à savoir quels Saints sont les plus grands et les plus élevés en gloire dans le royaume des cieux, quel avantage tirerait-il de cette connaissance, si elle ne lui servait pas à s'humilier devant moi, et à me glorifier avec plus d'ardeur ?

Celui qui pense à la grandeur de ses péchés et à l'exiguité de ses vertus, qui considère combien il est éloigné de la perfection des Saints, se rend beaucoup plus agréable à Dieu, que celui qui dispute sur le degré plus ou moins élevé de leur gloire.

Il vaut mieux prier les Saints dévotement et avec larmes, et implorer humblement leurs glorieux suffrages, que de chercher à pénétrer par une curiosité vaine le secret de leur état.

8. Les Saints seront contents des hommes, lorsque les hommes sauront se contenter de ce qu'ils connaissent, et réprimer la licence de leurs discours.

Les Saints ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent rien du bien qu'ils ont fait; mais ils m'attribuent tout, comme un don de ma charité infinie pour eux.

Ils sont remplis d'un si grand amour pour

ma Divinité, et d'une joie si surabondante, que rien ne manque et ne peut manquer à leur gloire et à leur félicité.

Plus les Saints sont élevés dans la gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes ; et plus ils s'humilient, plus ils s'approchent de moi et me sont chers.

Apoc.
4. 10.
5. 14.

Aussi est-il dit dans l'Écriture : *Qu'ils jettent leurs couronnes au pied du trône de Dieu, qu'ils se prosternent devant l'Agneau, et qu'ils adorent Celui qui vit dans les siècles des siècles.*

Plusieurs demandent qui est le plus grand dans le royaume de Dieu, lesquels ignorent s'ils seront dignes d'y avoir place au dernier rang.

9. C'est quelque chose de grand, que d'être le plus petit dans le ciel où tous sont grands, parce que tous sont appelés et sont en effet les enfants de Dieu.

Isa.
60. 22.
Isa.
65. 20.

Le moindre d'entre eux en vaut mille autres. Ils vivront tous à jamais, au lieu que le pécheur, après avoir vécu cent ans, mourra enfin et sera maudit.

Matth.
18.
3. 4.

Aussi mes disciples me demandant qui était le plus grand dans le royaume des cieux, je leur répondis : *Si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme de petits enfants, vous n'en-*

trerez point dans le royaume des cieux. Celui donc qui se fera petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux.

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier volontairement avec les petits; parce que la porte du ciel est basse, et qu'ils n'y pourront passer.

Malheur encore aux riches qui ont ici-bas leur consolation; parce que, tandis que les pauvres entreront dans le royaume des cieux, ils demeureront dehors, jetant de grands cris de désespoir.

1^{re}.
G. 24.

Humbles, réjouissez-vous; pauvres, tressaillez de joie, *parce que le royaume de Dieu est à vous, si toutefois vous marchez dans la vérité.*

1^{re}.
G. 25.

CHAPITRE LIX

QU'IL FAUT METTRE TOUTE SON ESPÉRANCE ET TOUTE
SA CONFIANCE EN DIEU SEUL.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, quelle est ma confiance en cette vie? et quelle est, sous le ciel, ma plus grande consolation?

N'est-ce pas vous, Seigneur mon Dieu, dont la miséricorde est infinie?

Où ai-je été bien, sans vous ? et avec vous, où ai-je pu être mal ?

J'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous, que riche sans vous.

Je préfère d'être pèlerin avec vous sur cette terre, que de posséder le ciel sans vous.

Là où vous êtes, là est le ciel ; et où vous n'êtes pas, là est la mort et l'enfer.

Vous êtes l'objet de tous mes désirs, et c'est pourquoi je ne puis que gémir après vous, et faire monter vers vous mes cris et mes supplications redoublées.

Enfin, je ne puis me confier pleinement qu'en vous, ni attendre secours opportun dans mes besoins, que de vous seul, ô mon Dieu !

Vous êtes mon espérance et ma confiance ; vous êtes mon consolateur, et l'ami souverainement fidèle.

2. *Tous cherchent leur intérêt ; vous seul, vous ne cherchez que mon salut et mon avancement, et vous faites tout tourner à mon bien.*

Quoique vous me fassiez passer par diverses sortes de tentations et d'adversités, vous ordonnez tout pour mon avantage : vous

avez coutume d'éprouver vos bien-aimés en mille manières.

Ainsi je ne dois pas moins vous aimer et vous louer dans ces épreuves, que si vous me combliez de vos célestes consolations.

3. Je mets donc en vous, mon Seigneur et mon Dieu, toute mon espérance ; vous êtes mon unique refuge ; je ne m'appuie que sur vous dans toutes mes tribulations et mes angoisses, parce que dans tout ce que je vois hors de vous, je ne découvre que faiblesse et instabilité.

Non, Seigneur, je ne trouverai, ni amis qui me servent, ni puissance qui me soutienne, ni sages qui me conseillent, ni livres savants qui me consolent, ni trésors qui me délivrent, ni retraite qui me mette en sûreté, si vous-même vous ne m'assistez, si vous ne me secourez, si vous ne me fortifiez, si vous ne me consolez, si vous ne m'instruisez, si vous ne me gardez.

4. Car tout ce qui paraît propre à nous procurer la paix, et à nous rendre heureux, n'est rien sans vous, et ne contribue véritablement en rien à notre bonheur.

Vous êtes donc seul le comble de tous les

biens, le principe de la vie, et la source de toute parole : et la plus puissante consolation de vos serviteurs, est d'espérer en vous, pardessus toutes choses.

Mes yeux sont attachés sur vous; je me confie en vous, mou Dieu, Père des miséricordes.

Bénissez mon âme, et sanctifiez-la par votre cëleste bénédiction, afin qu'elle devienne votre demeure sainte, le siège de votre éternelle gloire, et que, dans ce temple où vous ne dédaignez pas d'habiter, il ne se trouve rien qui offense les regards de votre Majesté.

Ps.
68. 17.
18.

Regardez-moi, selon la grandeur de votre bonté, et la multitude de vos miséricordes; et exaucez la prière de votre pauvre serviteur, exilé loin de vous dans la région de l'ombre de la mort.

Protégez et conservez l'âme de votre petit serviteur, au milieu de tant de périls où elle est exposée, dans cette vie corruptible; que votre grâce l'accompagne, et le conduise par le chemin de la paix, à la patrie de l'éternelle Lumière. Ainsi soit-il.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER

DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN

DE

L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST

LIVRE QUATRIÈME

DU TRÈS-AUGUSTE SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE.

JÉSUS-CHRIST

EXHORTE

LES FIDÈLES A LA SAINTE COMMUNION.

*Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et
qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

*Le pain que je donnerai, c'est ma chair
pour la vie du monde.*

*Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui
sera livré pour vous : faites ceci en mémoire
de moi.*

Matth.
11. 28.

Joan.
38. 6.

Matth.
26. 26.
1 Cor.
11. 24.

Joan.
6. 57.

Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui.

Joan.
64.

Les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie.

CHAPITRE I

AVEC QUEL RESPECT ON DOIT RECEVOIR JÉSUS-CHRIST.

LE CHRÉTIEN. — Ce sont là vos paroles, ô Jésus, Vérité éternelle, quoiqu'elles n'aient pas été dites en un même temps, ni écrites en un même endroit.

Et, puisqu'elles sont de vous, et par conséquent véritables, je dois les recevoir toutes avec reconnaissance et avec foi.

Ce sont vos paroles, puisque vous les avez proférées; mais elles sont aussi à moi, puisque vous les avez dites pour mon salut.

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent plus profondément dans mon cœur.

Ces paroles, d'une bonté si grande, et pleines de douceur et d'amour, me touchent; mais mes péchés m'épouvantent, et l'impureté

de ma conscience me détourne de m'approcher d'un si grand Mystère.

La douceur de vos paroles m'attire ; mais la multitude de mes péchés me charge et me retient.

2. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part à vos dons ; et de prendre la nourriture d'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle.

Venez à moi, dites-vous, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

Math.
11, 28.

O douce et aimable parole pour un pécheur, par laquelle, vous, mon Seigneur et mon Dieu, vous invitez le pauvre et l'indigent à la participation de votre très-saint Corps !

Mais qui suis je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous ? *Voilà que les cieux des cieux ne peuvent vous contenir*, et vous dites : *Venez tous à moi !*

III
Reg.
8, 27.

3. Que veut dire cette condescendance si charitable, et cette invitation si tendre ?

Comment oserai-je venir à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui puisse m'en donner l'assurance ? Comment vous in-

troduirai-je chez moi, après avoir blessé si souvent vos yeux pleins de bonté?

Les anges et les archanges s'abîment dans le respect, les Saints et les justes tremblent devant vous; et vous dites : *Venez tous à moi!*

Si ce n'était vous, Seigneur, qui le dites, qui pourrait le croire? Et si vous ne l'ordonniez, qui oserait approcher de vous?

4. Noé, cet homme juste, employa cent ans à construire l'arche, pour se sauver avec un petit nombre de personnes; et moi, comment pourrai-je, en une heure, me préparer à recevoir le Créateur de l'univers, avec le respect qui lui est dû?

Moïse, votre grand serviteur et votre favori, fit une arche d'un bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur, pour y renfermer les Tables de la loi; et moi, qui ne suis que pourriture, j'oserais recevoir si facilement en moi le Législateur même, et l'Auteur de la vie?

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, mit sept ans à élever un temple magnifique à la gloire de votre nom; il en célébra la dédicace pendant huit jours; il vous offrit mille hosties

pacifiques ; et, au son des trompettes, au milieu des cris d'allégresse, il plaça solennellement l'arche d'alliance dans le lieu qui lui était préparé ; et moi, misérable, et le plus pauvre des hommes, comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui sais à peine passer dévotement une demi-heure en votre présence ? et plutôt à Dieu que j'eusse une seule fois passé dignement un moindre temps encore !

5. O mon Dieu ! combien ces serviteurs fidèles ont-ils fait de choses pour vous plaire ! Et moi, hélas ! que j'en fais peu ! que je mets peu de temps pour me préparer à la Communion !

Il est rare que je me recueille entièrement, et plus rare encore que je sois libre de toute distraction.

Et cependant il serait juste qu'en la salutaire présence de votre Divinité, je n'eusse aucune pensée profane, qu'aucun objet créé ne m'occupât, puisque ce n'est pas un ange, mais le Seigneur des anges que je dois recevoir.

6. Il n'y a d'ailleurs nulle comparaison à faire entre l'arche d'alliance avec ce qu'elle renfermait, et votre Corps très-pur avec ses

ineffables vertus ; entre ces sacrifices de la loi, qui n'étaient que des figures de l'avenir, et la véritable Hostie de votre Corps, qui est l'accomplissement de tous les anciens sacrifices.

Pourquoi donc, à votre adorable présence, mon cœur ne brûle-t-il pas davantage ? Pourquoi ne me préparé-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints Mystères, en voyant que ces anciens patriarches, ces saints prophètes, ces princes, avec tout leur peuple, ont témoigné tant de zèle pour le culte divin ?

7. David, ce roi embrasé de dévotion, fit éclater au dehors par une danse sainte devant l'arche, l'amour qui le transportait, au souvenir des bienfaits dont Dieu avait comblé ses pères ; il fit faire divers instruments de musique ; il composa des Psaumes, et les fit chanter avec allégresse ; animé de la grâce de l'Esprit-Saint, il les chanta souvent lui-même sur sa harpe ; il apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir chaque jour leurs voix pour le bénir et pour publier ses merveilles.

Si la vue de l'arche inspira alors tant de dévotion, et alluma dans les âmes tant d'ardeur, pour célébrer les louanges de Dieu,

quel respect et quelle dévotion ne doit pas m'inspirer, et à tout le peuple chrétien, la présence de l'auguste Sacrement, et la réception du Corps adorable de Jésus-Christ ?

8. Plusieurs courent en divers lieux, pour visiter les reliques des Saints : ils sont charmés du récit de leurs actions, ils considèrent avec étonnement les grands édifices bâtis en leur honneur, ils baisent leurs ossements sacrés enveloppés dans l'or et dans la soie. Et voici que vous m'êtes présent sur l'autel, ô mon Dieu, le Saint des Saints, le Créateur des hommes, le Seigneur des anges !

Souvent c'est la curiosité et la nouveauté des choses qu'on n'a point vues, qui portent à ces pèlerinages : aussi en rapporte-t-on peu de profit pour son amendement, surtout lorsqu'on les entreprend si légèrement, et sans être touché d'une véritable contrition.

Mais ici, dans le Sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ; et toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur, on reçoit en abondance les grâces qui conduisent au salut éternel.

Ce n'est ni légèreté, ni curiosité, ni sensualité,

qui nous attirent à vous ; c'est une foi ferme, une espérance vive, une charité sincère.

9. O Dieu, Créateur invisible du monde, que la manière dont vous en usez avec nous est admirable ! Quelle douceur et quelle tendresse ne montrez-vous pas à vos élus, en vous donnant à eux pour nourriture dans votre Sacrement !

C'est là ce qui surpasse toute intelligence ; c'est là spécialement ce qui attire les cœurs de tous ceux qui vous servent avec ferveur, et ce qui embrase leur amour.

Car les vrais fidèles, qui travaillent à réformer toute leur vie, reçoivent d'ordinaire, dans ce très-auguste Sacrement, un grand accroissement de dévotion et d'amour pour la vertu.

10. O grâce admirable et cachée de ce Sacrement, qui n'est connue que des fidèles de Jésus-Christ ! Car les infidèles, et les esclaves du péché, ne peuvent en faire l'expérience.

C'est dans ce Sacrement que se confère la grâce de l'Esprit-Saint, que l'âme recouvre les forces qu'elle avait perdues, et la beauté que le péché lui avait ravie.

Cette grâce est quelquefois si grande, que

dans la plénitude de dévotion qu'elle produit, non-seulement l'âme, mais ce faible corps lui-même y trouve des forces toutes nouvelles.

11. Nous devons donc bien gémir, et déplorer notre tiédeur, de ne pas nous porter avec plus d'affection à recevoir Jésus-Christ, qui est toute l'espérance, et qui fait tout le mérite de ses élus.

Car c'est lui qui nous a rachetés, et qui nous sanctifie; il est notre consolation dans l'exil de cette vie, et le bonheur éternel des Saints dans le ciel.

Il y a donc bien lieu de s'affliger, de voir tant de personnes faire si peu d'attention à ce salutaire Mystère, qui réjouit le ciel, et qui conserve le monde.

O aveuglement, ô dureté du cœur humain, de ne point faire plus de réflexion sur ce don si ineffable, et d'en venir même jusqu'à en perdre le sentiment par l'usage qu'on en fait tous les jours !

12. S'il n'y avait qu'un prêtre et qu'un sanctuaire dans le monde, pour la célébration de cet adorable Mystère, quelle ardeur n'aurait-on pas pour y assister ? avec quel respect regarderait-on ce prêtre unique ?

Mais l'Eglise catholique est incomparablement plus heureuse : ses prêtres sont nombreux, et Jésus-Christ est offert en plusieurs sanctuaires, afin que la grâce de Dieu et son amour pour les hommes, éclatent d'autant plus, que la sainte Communion est répandue plus au loin dans le monde.

Je rends grâce à votre bonté, ô Jésus, Pasteur éternel, de ce que tout misérables et tout bannis que nous sommes, vous ne dédaignez pas de nous nourrir de votre Corps et de votre Sang, et de nous inviter par les paroles de votre propre bouche à la participation de ces saints Mystères en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

Matth.
21. 28.

CHAPITRE II

QUE LA GRANDE BONTÉ ET LA CHARITÉ DE DIEU SONT MANIFESTÉES A L'HOMME DANS LE SACREMENT DE L'AUTEL.

LE CHRÉTIEN. — Me confiant en votre bonté et en votre grande miséricorde, Seigneur, je viens à vous : malade, à mon Sauveur ; affamé et altéré, à la Fontaine de

vie ; pauvre , au Roi du ciel ; serviteur , à mon Maître ; créature , à mon Créateur ; désolé , à mon tendre Consolateur.

Mais d'où me vient ce bonheur , que vous me visitiez ? qui suis-je , pour que vous vous donniez à moi ?

Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous ? et comment daignez-vous venir à un pécheur ?

Vous connaissez votre serviteur ; et vous savez qu'il n'y a aucun bien en lui , qui puisse lui attirer cette grâce.

Je vous confesse donc ma bassesse , je recourais votre bonté , je loue votre miséricorde , et je vous rends grâces de votre excessive charité.

Car c'est pour vous , et non à cause de mes mérites , que vous agissez ainsi : c'est pour me faire mieux connaître votre bonté , pour me communiquer une charité plus grande , et pour me recommander plus parfaitement votre humilité.

Puisqu'il vous plaît ainsi , et que vous l'avez ainsi ordonné , je reçois avec joie la grâce que vous daignez me faire ; et plaise à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obstacle.

2. O très-doux , et très-bon Jésus , quel

respect, quelles actions de grâces, quelles louanges perpétuelles ne vous devons-nous pas, pour la réception de votre sacré Corps, dont nul homme n'est capable d'exprimer l'excellence !

Mais quelles seront mes pensées dans cette communion, en m'approchant de mon Seigneur, que je ne saurais révéler autant que je le dois, et que je désire cependant recevoir dignement ?

Que puis-je penser de meilleur et de plus salutaire, que de m'humilier profondément devant vous, et d'exalter votre bonté infiniment élevée au-dessus de moi ?

Je vous loue, ô mon Dieu, et je veux vous exalter pendant l'éternité tout entière. Je me méprise moi-même, et je m'abaisse devant vous jusqu'au fond de mon néant.

3. Vous êtes le Saint des Saints, et moi je ne suis qu'un fannier immonde de péchés.

Vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet; vous voulez me donner un aliment céleste, le Pain des anges, qui n'est autre que vous-même, *le*

Pain vivant qui êtes descendu du ciel, et qui donnez la vie au monde !

Jean.
6. 58
59, 51.

4. Voilà de quelle hauteur votre amour est parti, et à quel miracle de bonté il a daigné descendre !

Quelles vives actions de grâces, quelles louanges ne vous doit-on pas pour un tel bienfait ?

O salutaire et utile dessein, que celui que conçoit votre cœur, d'instituer ce Sacrement ! O doux et délicieux banquet, où vous vous donnez vous-même en nourriture !

Que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! que votre puissance est grande ! que votre vérité est ineffable !

Vous avez dit, et tout a été fait ; et ce que vous avez ordonné, a été exécuté à l'instant.

Gen. 1.

5. C'est une merveille digne de la foi, et qui surpasse tout esprit humain, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, vous soyez contenu tout entier sous les espèces du pain et du vin, et que, sans être consumé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit

O vous, Seigneur de toutes choses, qui,

n'ayant besoin de personne, avez voulu habiter en nous, par votre Sacrement, conservez sans tache mon corps et mon âme; afin que je puisse plus souvent célébrer vos saints Mystères, avec une conscience joyeuse et pure, et recevoir pour mon salut éternel ce Sacrement que vous avez établi et institué principalement pour votre gloire, et pour rendre éternelle la mémoire de vos bienfaits.

6. Réjouis-toi, ô mon âme, et rends grâces à Dieu pour ce don si noble, et pour cette consolation si ravissante, qu'il t'a laissée dans cette vallée de larmes.

Car, toutes les fois que tu célèbres ce Mystère, et que tu reçois le Corps de Jésus-Christ, tu renouvelles l'œuvre de ta rédemption, et tu participes à tous les mérites de Jésus-Christ; car la charité de Jésus-Christ ne diminue jamais, et jamais la grandeur de sa propitiation ne s'épuise.

Tu dois donc te disposer toujours à cette grâce par un renouvellement d'esprit, et considérer avec une attention toujours nouvelle ce grand Mystère du salut.

Toutes les fois que tu offres ce saint Sacrifice, ou que tu y assistes, il doit te

paraître aussi grand, aussi nouveau, et te causer autant de plaisir, que si, ce jour-là même, Jésus-Christ, descendant pour la première fois dans le sein de la Vierge, se faisait homme, ou que, suspendu à la croix, il souffrit et mourût pour le salut des hommes.

CHAPITRE III

QU'IL EST AVANTAGEUX DE COMMUNIER SOUVENT.

LE CHRÉTIEN. — Voici que je viens à vous, Seigneur, pour trouver mon bien dans le don que vous me faites de vous-même, et ma joie dans ce saint banquet, *que dans l'excès de votre douceur vous avez préparé pour le pauvre, ô mon Dieu!*

Ps.
67. 11.

Voilà qu'en vous est tout ce que je puis et dois désirer! Vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire.

Répandez donc aujourd'hui la joie dans l'âme de votre serviteur; puisque j'ai élevé mon cœur vers vous, ô Seigneur Jésus!

Ps.
35. 2.

Je souhaite en ce moment de vous recevoir avec dévotion et avec respect; je souhaite de

vous introduire dans ma maison, pour mériter d'être béni de vous comme Zachée, et d'être mis au nombre des enfants d'Abraham.

Mon âme désire avec ardeur de recevoir votre Corps, et mon cœur d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, et cela me suffit; car hors de vous, rien n'est capable de me consoler.

Je ne puis être sans vous, je ne puis vivre sans être visité de vous.

Je dois donc m'approcher souvent de vous, et vous recevoir comme le remède de mon salut, de peur que je ne tombe en défaillance dans le chemin, si je suis privé de cette céleste nourriture.

Car c'est vous-même, ô très-miséricordieux Jésus, qui, annonçant l'Evangile aux peuples, et les guérissant de leurs diverses maladies, avez dit un jour : *Je ne veux pas les renvoyer à jeun chez eux, de peur que les forces ne leur manquent dans le chemin.*

Daignez donc en ce moment en user ainsi envers moi, vous qui, pour la consolation des fidèles, vous êtes laissé vous-même dans le Sacrement.

Matth.
15. 22.

Car vous êtes la douce nourriture de l'âme; et celui qui vous mangera dignement, sera participant et héritier de la gloire éternelle.

Comme je tombe et que je pêche si souvent, et comme je me refroidis et me décourage si vite, il est nécessaire que je recoure fréquemment à la prière et à la confession, pour me renouveler, me purifier et m'embraser, par la réception de votre Corps sacré; de peur que m'en abstenant trop longtemps, je ne m'écarte de mes saintes résolutions.

3. *Car les sens de l'homme sont enclins au mal dès sa jeunesse*; et si ce divin remède ne venait à son secours, il ne tarderait pas à s'égarer encore davantage.

C'est donc la sainte Communion qui retire du mal, et qui affermit dans le bien.

Car si maintenant que je communie, ou que j'offre le saint Sacrifice, je me laisse aller si souvent à la négligence et à la tiédeur, que serait-ce si je ne prenais point ce remède, et si je ne cherchais pas un si puissant secours?

Et, bien que je ne sois pas tous les jours en état de communier, ni disposé à offrir le saint Sacrifice, j'aurai soin cependant de recevoir les saints Mystères, aux temps convena-

Gen.
8. 21.

bles, et de me rendre participant d'une si grande grâce.

¹ Cor.
5, 6.

Car la principale et presque l'unique consolation de l'âme fidèle, *tandis que, liée à un corps mortel, elle vit éloignée de vous*, c'est de se souvenir souvent de son Dieu, et de recevoir son Bien-Aimé avec toute l'affection de son cœur.

4. O merveilleux effet de votre tendresse envers nous, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir dans une pauvre âme, et rassasier sa faim avec toute votre Divinité et toute votre Humanité !

O heureux le cœur ! ô heureuse l'âme qui mérite de recevoir dévotement son Seigneur et son Dieu, et d'être remplie d'une joie spirituelle en vous recevant !

Oh ! que le Seigneur qui la visite, est grand ! que l'hôte qu'elle reçoit, est aimable ! que celui qui lui vient tenir compagnie, est doux ! que l'ami à qui elle se donne, est fidèle ! que l'époux qu'elle embrasse, est beau et noble ! et qu'il mérite d'être aimé par-dessus tout ce qui peut être aimé et désiré sur la terre !

O mon Bien-Aimé, les délices de mon âme,

que le ciel et la terre avec tous leurs ornements, se taisent devant vous ! parce que tout ce qu'ils ont de mérite et de beauté, est un bienfait de votre main, et qu'ils n'approcheront jamais de votre beauté, ô Dieu dont la sagesse est infinie !

Ps.
146. 5.

CHAPITRE IV

QUE DIEU FAIT DE GRANDES GRACES A CEUX QUI COMMUNIENT
DÉVOTEMENT.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur mon Dieu, *présentez* votre serviteur des bénédictions de votre douceur, afin que je mérite de m'approcher dignement et dévotement du Sacrement où vous faites éclater les magnificences de votre amour.

Ps.
20. 3.

Éveillez mon cœur, et délivrez-moi de ce profond assoupissement.

Visitez-moi par votre grâce salutaire, afin que je goûte en esprit votre douceur, cachée tout entière dans ce Sacrement, comme dans sa source.

Ps.
105. 4.

Éclairez-moi pour contempler un si grand

Mystère, et fortifiez-moi pour le croire d'une foi inébranlable.

Car c'est ici votre ouvrage, et non celui de la puissance humaine : ce n'est point une invention des hommes, c'est une institution sacrée qui vient de vous.

Aussi, nul homme n'est capable par lui-même de concevoir et de connaître ces Mystères, qui surpassent même la pénétration des Anges.

Que pourrais-je donc, moi, pécheur indigne, qui ne suis que terre et cendre, découvrir et comprendre d'un Mystère si relevé?

2. Seigneur, je m'approche de vous dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme et sincère, et sur le commandement que vous m'en avez fait : je viens avec espérance et avec respect, et je crois véritablement que vous êtes présent dans ce Sacrement, comme Dieu et comme homme.

Vous voulez donc, mon Dieu, que je vous reçoive, et que je m'unisse à vous dans la charité.

C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous supplie de m'accorder en ce moment une grâce spéciale : celle de me liquéfier tout

entier d'amour en vous, et de m'écouler tout entier en vous, sans chercher désormais hors de vous aucune consolation étrangère.

Car ce Sacrement si saint et si adorable est le salut de l'âme et du corps, et le remède de toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que mes vices sont extirpés, mes passions réprimées, les tentations vaincues ou affaiblies, et que la grâce se répand en plus grande abondance; c'est par lui que la vertu s'accroît, que la foi s'affermit, que l'espérance se fortifie, et que la charité s'embrace et se dilate.

3. De quels biens n'avez-vous pas comblé jusqu'ici, et ne comblez-vous pas tous les jours encore, vos bien-aimés qui communient dévotement, ô mon Dieu, tendre protecteur de mon âme, réparateur de la faiblesse humaine, et auteur de toute consolation intérieure!

Car vous répandez en eux vos consolations avec abondance, dans les différentes tribulations où ils se trouvent; du fond de leur abattement, vous les élevez à l'espérance de votre protection; vous les ranimez, vous les éclairez intérieurement par une grâce nouvelle; en sorte que ceux qui avant la communion s'étaient sentis dans le trouble et sans dévo-

tion, se trouvent heureusement changés, après s'être nourris de cet aliment et de ce breuvage céleste.

Vous en usez ainsi avec vos élus, en leur dispensant vos dons, afin qu'ils reconnaissent clairement, et par une expérience sensible, que d'eux-mêmes ils n'ont rien, et que c'est de vous qu'ils tiennent tout ce qu'ils ont de grâce et de vertu.

Car ils éprouvent qu'étant d'eux-mêmes froids, durs, indévots, ils puisent en vous la ferveur, l'allégresse, la dévotion.

Qui, en effet, s'approchant humblement de la source des douceurs célestes, n'en remporte pas quelque goutte? Ou qui, se tenant près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur?

Vous êtes, mon Dieu, cette source toujours pleine et surabondante; vous êtes ce feu toujours ardent, et qui ne s'éteint jamais.

4. Que s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette source, ni d'y boire jusqu'à être rassasié, j'approcherai toutefois ma bouche de l'ouverture du canal par où coule cette eau divine, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte, qui soulage ma soif, et me sauve d'une entière sécheresse.

Et si je ne puis encore être tout céleste et tout de feu comme les chérubins et les séraphins, je tâcherai de m'animer à la ferveur, et de préparer si bien mon cœur, qu'en recevant avec humilité ce Sacrement de vie, je remporte au moins quelque étincelle de cet incendie divin.

Et pour tout ce qui me manque, ô bon Jésus, Sauveur très-saint, suppléez-y vous-même, bénignement et gracieusement, vous qui avez daigné inviter tous les hommes à s'approcher de vous, en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

Math.
11, 28.

5. Je travaille, en effet, à la sueur de mon visage, mon cœur est en proie à la douleur, le poids de mes péchés m'accable, les tentations me tourmentent, plusieurs passions mauvaises me pressent, m'embarrassent : en cet état, je n'ai personne qui vienne à mon secours, qui me délivre, qui me sauve, si ce n'est vous, Seigneur mon Dieu et mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, avec tout ce qui m'appartient, afin que vous me gardiez et que vous me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de

vosre nom, vous qui avez bien voulu me préparer votre Corps et votre Sang, pour nourriture et pour breuvage.

Faites, Seigneur mon Dieu et mon Sauveur, que le désir de mon salut, et les sentiments de piété s'augmentent en moi, à mesure que je m'approcherai de ce saint Mystère ¹.

CHAPITRE V

DE L'EXCELLENCE DU SACREMENT DE L'AUTEL, ET DE L'ÉTAT
DU SACERDOCE.

JÉSUS-CHRIST. — Quand vous auriez la pureté des anges, et la sainteté de Jean-Baptiste, vous ne seriez digne ni de recevoir ce Sacrement ni d'en être le ministre.

Car il est au-dessus des mérites de l'homme, de consacrer et de tenir entre ses mains le Corps de Jésus-Christ, et de se nourrir du Pain des anges.

O profond mystère! ô sublime dignité des prêtres, qui ont reçu un pouvoir, qui n'a pas été accordé aux anges! car il n'y a que les prêtres légitimement ordonnés dans l'Eglise,

¹ Oraison de l'Eglise.

qui aient le pouvoir de célébrer, et de consacrer le Corps de Jésus-Christ.

Le prêtre est le ministre de Dieu, se servant de la parole même de Dieu, ainsi qu'il l'a ordonné et établi; mais le principal auteur de ce mystère, et celui qui l'opère invisiblement, c'est Dieu lui-même, à la volonté duquel tout est soumis, et à qui tout obéit quand il commande.

Vous devez donc, dans ce très-auguste Sacrement, vous en rapporter plus au Dieu tout-puissant, qu'à votre propre sens, et à aucun signe visible; et plein de cette foi, vous en approcher avec crainte et avec respect.

Pensez à ce que vous êtes, et considérez quel est Celui dont vous avez été fait le ministre par l'imposition des mains de l'Évêque.

Vous voilà prêtre, et consacré pour célébrer les saints Mystères : ayez soin maintenant d'offrir à Dieu ce Sacrifice avec foi et avec dévotion dans les temps convenables, et de mener une vie irrépréhensible.

Vous n'avez point allégé votre charge; vous vous êtes, au contraire, lié plus étroitement au joug de la discipline, et engagé à un plus haut degré de sainteté.

Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une vie sainte.

Sa conduite ne doit avoir rien de commun avec celle du peuple et des gens du monde; sa conversation doit être avec les anges dans le ciel, et avec les hommes parfaits sur la terre.

Le prêtre, revêtu des habits sacrés, tient la place de Jésus-Christ, afin d'offrir à Dieu d'humbles supplications pour lui-même et pour tout le peuple.

Il porte devant et derrière lui le signe de la croix du Sauveur, afin de ne jamais perdre le souvenir de sa Passion.

Il porte devant lui la croix sur la chasuble, afin qu'il considère avec soin les traces de Jésus-Christ, et qu'il s'applique à les suivre avec ferveur.

Il porte la croix derrière lui, afin qu'il apprenne à souffrir pour Dieu avec douceur, tous les maux que les hommes pourront lui faire.

Il porte la croix devant lui, afin qu'il pleure ses péchés; il la porte derrière lui, afin qu'il pleure aussi par compassion les péchés des autres, et qu'il sache qu'il est médiateur établi entre Dieu et le pécheur.

Il doit donc offrir avec ardeur ses prières, et

le saint Sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde.

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Eglise, il aide les vivants, il soulage les morts, il se procure à lui-même toutes sortes de biens.

CHAPITRE VI

PRIÈRE DU CHRÉTIEN AVANT LA COMMUNION.

SEIGNEUR, quand je considère votre grandeur et ma bassesse, je tremble beaucoup, et je me confonds en moi-même.

Car si je ne m'approche de vous, je fuis la vie; et si je m'en approche indignement, je vous offense.

Que ferai-je donc, ô mon Dieu, mon protecteur et mon conseil dans mes besoins?

2. Enseignez-moi le droit chemin, prescrivez-moi quelque court exercice, convenable à la sainte Communion.

Car il m'est avantageux de savoir avec quelle dévotion et avec quel respect je dois préparer mon cœur, pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour vous offrir ce grand et divin Sacrifice.

CHAPITRE VII

DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE, ET DE LA RÉOLUTION
DE RÉFORMER SA VIE.

JÉSUS-CHRIST. — Avant tout, il faut que le prêtre de Dieu qui doit offrir l'adorable Sacrifice, toucher et recevoir le Corps de Jésus-Christ, s'approche de ce Sacrement avec une souveraine humilité de cœur, un respect suppliant, une foi pleine, et une intention pure d'honorer Dieu.

Examinez avec soin votre conscience ; et, autant que vous le pourrez, rendez-la pure et nette, par une contrition véritable et une humble confession : en sorte que vous n'ayez ou ne reconnaissiez rien en vous qui vous pèse, qui vous donne des remords, et qui vous empêche d'approcher librement de l'autel.

Ayez regret de tous vos péchés en général, et affligez-vous et gémissiez en particulier des fautes où vous tombez tous les jours.

Et, si le temps vous le permet, confessez à Dieu dans le secret de votre cœur toutes les misères de vos passions.

2. Gémissiez profondément, et ayez de la

douleur de ce que vous êtes encore si charnel et si mondain.

Si peu mortifié dans vos passions, si plein des mouvements de la concupiscence.

Si peu attentif à la garde de vos sens, si souvent importuné par une foule de vaines imaginations.

Si enclin à vous répandre au dehors, et si négligent à rentrer en vous-même.

Si porté au rire et à la dissipation, et si dur pour les larmes et pour la componction.

Si prompt pour le relâchement et pour les aises du corps, et si lent pour l'austérité et la ferveur.

Si curieux d'entendre des nouvelles et de voir de belles choses, et si lâche à embrasser ce qui est humble et abject.

Si ardent pour avoir beaucoup, si avare pour donner, si tenace pour garder.

Si inconsideré dans vos paroles, si incapable de vous taire.

Si peu réglé dans vos mœurs, si indiscret dans vos actions.

Si répandu sur la nourriture, si sourd à la parole de Dieu.

Si prompt pour le repos, et si tardif pour le travail.

Si éveillé pour des fables, si endormi pour les saintes veilles, si pressé d'en voir la fin, si dissipé en y assistant.

Si lâche en récitant l'office, si tiède en célébrant, si sec en communiant.

Si aisément dissipé, et si rarement bien recueilli.

Si tôt ému de colère, si facilement entraîné à blesser les autres.

Si enclin à juger, et si sévère à reprendre.

Si joyeux dans la prospérité, et si faible dans l'adversité.

Si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en bons effets.

3. Après avoir confessé et déploré ces défauts et tous les autres, avec douleur et un grand regret de vous voir si faible, formez une ferme résolution d'amender chaque jour votre vie, et d'avancer dans la vertu.

Après cela, avec un plein abandon et une volonté entière, offrez-vous en holocauste perpétuel pour la gloire de mon nom, sur l'autel de votre cœur; et me remettant sincèrement entre les mains votre corps et votre âme, vous pourrez ainsi m'offrir dignement le Sacrifice, et recevoir avec fruit le Sacrement de mon Corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne, ni de satisfaction plus grande pour les péchés, que de s'offrir soi-même à Dieu purement et sans réserve, en lui offrant à la messe et dans la communion le Corps de Jésus-Christ.

Si l'homme fait alors ce qui dépend de lui, et s'il a un vrai repentir, toutes les fois qu'il s'approche de moi pour demander grâce et miséricorde : *Je vis, dit le Seigneur, je ne me souviendrai plus de ses péchés, et ils lui seront tous pardonnés ; parce que je ne veux point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.*

Exech.
33. 22.
Fech.
33. 11.

CHAPITRE VIII

DE L'OBLATION DE JÉSUS-CHRIST SUR LA CROIX, ET DE L'ABANDON DE SOI-MÊME ENTRE LES MAINS DE DIEU.

JÉSUS-CHRIST. — De même que je me suis volontairement offert, les mains étendues et le corps nu sur la croix, à Dieu mon Père, pour expier vos péchés, en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui ne soit entré dans le sacrifice de votre réconciliation avec Dieu : ainsi vous devez vous offrir volontairement à moi,

chaque jour à la messe, en hostie pure et sainte, avec toutes vos puissances et toutes vos affections, et me faire cette offraude du plus intime de votre cœur.

Est-il chose que je souhaite plus de vous, que cet abandon entier de vous-même entre mes mains ?

Tout ce que vous me donnez sans vous, ne m'est rien, parce que c'est vous que je cherche, et non pas vos dons.

2. Comme la possession de tout le reste ne vous suffirait pas, sans moi ; ainsi, aucun de vos dons ne peut me plaire, si vous ne vous donnez vous-même.

Offrez-vous à moi, et donnez-vous tout entier pour Dieu, et alors votre oblation me sera agréable.

Considérez que je me suis offert tout entier à mon Père, pour vous ; je vous ai aussi donné tout mon Corps et tout mon Sang pour nourriture, afin d'être tout à vous, et que vous fussiez à jamais tout à moi.

Mais si vous demeurez en vous-même, si vous ne vous offrez pas de tout cœur à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, et il n'y aura point d'union parfaite entre nous.

L'oblation volontaire de vous-même entre les mains de Dieu, doit donc précéder toutes vos œuvres, si vous voulez acquérir la liberté et la grâce.

S'il en est si peu qui parviennent à être éclairés et libres intérieurement, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement eux-mêmes.

L'oracle que j'ai prononcé subsistera : *Qui-conque ne renonce pas à tout, ne peut être mon disciple*. Si donc vous voulez être mon disciple, offrez-vous à moi avec toutes vos affections.

Luc.
14, 33.

CHAPITRE IX

QUE NOUS DEVONS NOUS OFFRIR A DIEU AVEC TOUT CE QUI EST A NOUS, ET PRIER POUR TOUS.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, tout ce que le ciel et la terre renferment vous appartient. Je désire de me consacrer moi-même à vous par une oblation volontaire, et de demeurer éternellement vôtre.

Seigneur, c'est dans la simplicité de mon cœur, que je m'offre à vous aujourd'hui, pour vous servir à jamais, pour exécuter vos volon-

tés, et pour vous offrir un sacrifice éternel de louanges.

Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux Corps, que je vous offre aujourd'hui en présence des anges qui y assistent invisiblement; afin que ce sacrifice soit pour mon salut et pour celui de tout le peuple.

2. Je place, Seigneur, devant vous, sur votre autel de propitiation, tous les péchés que j'ai commis depuis le moment où j'ai été capable de vous offenser jusqu'à cette heure; afin que le feu de votre charité les dévore et les consume, qu'il efface toutes les taches de mon âme, et enlève toutes les souillures de ma conscience; que vous me rendiez la grâce que j'ai perdue en vous offensant, et que m'accordant un pardon entier, vous daigniez dans votre miséricorde me recevoir au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour l'expiation de mes péchés, sinon de les confesser et de les pleurer humblement, et d'implorer sans cesse votre pardon?

Je vous en conjure, écoutez-moi favorablement; car me voici en votre présence, ô mon Dieu!

Tous mes péchés me déplaisent infiniment,

je ne veux jamais plus les commettre. Je m'en repeus et je m'en repentirai toute ma vie, prêt à en faire pénitence, et à satisfaire selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, pour la gloire de votre saint nom; sauvez mon âme, que vous avez rachetée par votre précieux sang.

Je m'abandonne à votre miséricorde, je me remets entre vos mains; traitez-moi selon votre bonté, et non selon ma malice et mon iniquité.

4. Je vous offre aussi tout le bien que j'ai pu faire, quoique ce soit peu de chose, et qu'il soit mêlé de bien des imperfections, afin qu'il vous plaise de le réformer et de le sanctifier.

Ayez-le pour agréable, ô mon Dieu, et perfectionnez-le toujours de plus en plus, et conduisez-moi à une bonne et heureuse fin, tout négligent, tout inutile, tout vil et tout méprisable que je suis.

5. Je vous offre encore les pieux désirs de tous les fervents fidèles, les besoins de mes parents, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers; de

ceux qui m'ont fait, ou à d'autres, quelque bien pour l'amour de vous; de ceux qui ont désiré ou demandé que j'offrisse des prières et le saint Sacrifice pour eux et les leurs, soit qu'ils vivent encore dans la chair, soit qu'ils aient déjà quitté ce siècle.

Que tous ressentent le secours de votre grâce, et la force de vos consolations; qu'ils se voient protégés par vous dans les périls, et délivrés de leurs peines; qu'enlevés par votre main à tous les maux, ils vous rendent dans l'excès de leur joie de solennelles actions de grâces.

6. Je vous offre enfin mes prières et cette Hostie de propitiation, principalement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont contristé, qui m'ont blâmé, ou qui m'ont fait quelque tort ou quelque peine; pour tous ceux aussi à qui par mes paroles et par mes actions, j'ai pu avec connaissance ou sans y penser, causer quelque chagrin, quelque trouble, quelque angoisse, et donner du scandale; afin que vous nous pardonniez à tous nos péchés et nos offenses mutuelles.

Otez, Seigneur, de nos cœurs les soupçons, l'aigreur, la colère, l'esprit de contestation,

et tout ce qui peut blesser et diminuer la charité fraternelle.

Ayez pitié, mon Dieu, ayez pitié de ceux qui vous demandent miséricorde. Donnez votre grâce à ceux qui en ont besoin; et rendez-nous tels, que nous soyons dignes de la posséder ici-bas, et d'arriver avec son secours à la vie éternelle. Aiusi soit-il.

CHAPITRE X

QU'IL NE FAUT PAS, SUR DE LÉGERS MOTIFS, S'ABSTENIR
DE LA COMMUNION.

JÉSUS-CHRIST. — Il vous faut souvent recourir à la source de la grâce et de la divine miséricorde, à la source de toute bonté et de toute pureté, pour pouvoir être guéri de vos passions et de vos vices, et pour mériter de devenir plus fort et plus vigilant contre toutes les tentations et tous les artifices du démon.

L'ennemi qui sait le fruit qu'on retire de la sainte Communion, et le puissant remède qu'on y trouve, s'efforce, de toute manière et en toute occasion, d'en retirer autant qu'il peut, et d'en détourner les âmes pieuses et fidèles.

2. Aussi , en est-il quelques-uns qui ne souffrent jamais de sa part des suggestions pires , que lorsqu'ils veulent se disposer à la sainte Communion.

Ce malin esprit , comme il est écrit au Livre de Job , se mêle parmi les enfants de Dieu pour les troubler par sa malice ordinaire , en les rendant timides et irrésolus à l'excès ; pour affaiblir leur dévotion et ébranler leur foi par les doutes qu'il leur suggère , afin qu'ils abandonnent entièrement la Communion , ou qu'ils n'en approchent qu'avec tiédeur.

Mais il ne faut nullement s'inquiéter de ses ruses , ni de ses images fantastiques , quelque immondes et horribles qu'elles soient ; mais les faire retomber toutes sur sa tête.

Il faut répondre par le mépris , par la dérision , à ce misérable ; et , malgré ses attaques , et le trouble qu'il suscite , ne pas s'abstenir de la sainte Communion.

3. Ce qui souvent encore empêche de bien communier , c'est une trop grande sollicitude pour avoir de la dévotion , et une certaine anxiété pour la confession à faire.

Conduisez-vous d'après le conseil de personnes sages , et déposez l'anxiété et le scru-

pule, parce qu'ils sont un obstacle à la grâce de Dieu, et qu'ils détruisent la dévotion de l'âme.

Pour quelque petite tribulation, pour quelque petite difficulté, gardez-vous bien d'omettre la Communion : mais allez au plus tôt vous confesser, et pardonnez de bon cœur aux autres les offenses qu'ils vous ont faites.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon : et Dieu vous pardonnera volontiers.

4. Que sert de tarder à se confesser, et de différer la sainte Communion ?

Purifiez-vous au plus tôt; rejetez promptement le poison, hâtez-vous de recevoir le remède, et vous vous en trouverez mieux, que si vous aviez différé longtemps.

Si vous omettez aujourd'hui la Communion pour une raison, peut-être s'en présentera-t-il demain une autre plus considérable : et vous pourriez ainsi être longtemps privé de la Communion, et vous y trouver moins disposé.

Tirez-vous le plus tôt que vous pourrez, de cette difficulté et de cette langueur qui vous arrêtent : car on ne gagne rien à demeurer longtemps dans l'anxiété et dans le trouble, et

à se tenir éloigné des divins Mystères, pour des obstacles qui se présentent chaque jour.

Il est au contraire très-nuisible de s'abstenir longtemps de la Communion ; parce que d'ordinaire l'âme tombe par là dans un grand assoupissement.

O douleur ! il est des chrétiens si tièdes et si dissipés, qu'ils profitent volontiers de tous les prétextes pour retarder leur confession, et qu'ils sont bien aises que leur Communion soit différée, afin de n'être pas tenus à une plus grande vigilance sur eux-mêmes.

5. Hélas ! que ceux qui se privent si facilement de la sainte Communion, ont peu d'amour ! et que leur dévotion est faible !

Mais que celui-là est heureux, et agréable au Seigneur, qui vit de telle sorte, et qui conserve sa conscience si pure, qu'il serait en état de communier tous les jours, et se sentirait au comble de ses vœux, si cela lui était permis, et qu'il pût le faire sans singularité !

Si quelqu'un s'en abstient quelquefois par humilité, ou par quelque empêchement légitime, on doit louer son respect. Mais si c'est parce qu'il cède à la tiédeur, il doit s'exciter

lui-même, et faire ce qui est en lui ; et Dieu, qui regarde particulièrement la bonne volonté, l'aidera dans son désir.

6. Ainsi, celui qui, pour une cause légitime, s'éloigne de la sainte Table, doit toujours conserver dans son cœur l'intention et le saint désir de communier ; et de cette sorte, il ne sera pas privé du fruit du Sacrement.

Car tout fidèle, animé d'une vraie dévotion, peut, tous les jours, et à toute heure, sans empêchement et avec fruit, s'unir à Jésus-Christ par la communion spirituelle.

Il doit cependant, à certains jours et au temps marqué, recevoir sacramentellement le Corps de son Sauveur avec un affectueux respect, et se proposer en cela plutôt la gloire de Dieu que sa propre consolation.

L'âme communie mystiquement, et est invisiblement nourrie, autant de fois qu'elle médite dévotement le mystère de l'Incarnation et de la Passion de Jésus-Christ, et qu'elle s'enflamme de son amour.

7. Celui qui ne se prépare que quand il vient quelque fête, ou quand la coutume l'y oblige, sera souvent mal préparé.

Bienheureux celui qui s'offre au Seigneur

en holocauste, toutes les fois qu'il célèbre le Sacrifice, ou qu'il communie !

Ne soyez ni trop long ni trop court à dire la messe : mais conformez-vous à l'usage ordinaire et louable de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez causer ni peine ni ennui aux autres ; mais suivre la voie commune tracée par vos pères, et préférer l'utilité du prochain au plaisir de satisfaire votre attrait et votre dévotion particulière.

CHAPITRE XI

QUE LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST ET L'ÉCRITURE SAINTE
SONT TRÈS-NÉCESSAIRES A L'ÂME FIDÈLE.

LE CHRÉTIEN. — O très-doux Seigneur Jésus, quelles sont grandes les délices de l'âme fervente admise à votre banquet, où on ne lui présente d'autre aliment que vous-même, son unique Bien-Aimé, désirable par-dessus tous les désirs de son cœur !

Il me serait assurément bien doux de répandre du fond de mon cœur des larmes en votre présence, et d'arroser, ainsi que la pieuse Magdeleine, vos pieds de mes pleurs.

Mais où est cette dévotion ? où est cette abondante effusion de larmes saintes ?

Certes, en votre présence et celle de vos saints anges, tout mon cœur devrait brûler, et se fondre en larmes de joie.

Car je vous possède véritablement présent dans le Sacrement de l'autel, quoique caché sous des apparences étrangères.

2. Mes yeux ne pourraient soutenir votre vue, s'ils devaient vous regarder dans votre propre et divine lumière ; et le monde entier ne pourrait subsister devant l'éclat de la gloire de votre majesté.

C'est donc par égard pour ma faiblesse, que vous vous cachez sous les voiles du Sacrement.

Je possède véritablement et j'adore Celui que les anges adorent dans le ciel ; mais je ne le vois encore que par la foi, tandis qu'ils le voient tel qu'il est, et sans voile.

Je dois me contenter de la vraie foi, et marcher à la faveur de sa lumière, *jusqu'à ce que le jour de l'éternelle clarté commence à luire, et que les ombres des figures soient dissipées.*

Mais, quand ce qui est parfait sera venu, l'usage des sacrements cessera, parce que les

Cast.
11. 17.

1. Ger.
13. 10.

bienheureux, dans la gloire céleste, n'ont plus besoin de ce secours.

Ils se réjouissent sans fin, en la présence de Dieu, qu'ils contemplent face à face dans sa gloire : ils sont transformés et comme abîmés en lui ; et, dans cette plénitude de lumière, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il était dès le commencement, et tel qu'il sera durant toute l'éternité.

3. Quand je me souviens de ces merveilles, tout, jusqu'aux consolations spirituelles, me devient un accablant ennui ; parce que tant que je ne puis voir clairement mon Dieu dans sa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois et que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que rien ne peut me consoler, ni nulle créature me donner du repos, hors vous seul, ô mon Dieu, que je désire contempler éternellement.

Mais cela n'est pas possible, tant que dure cette vie mortelle ; il faut donc me résoudre à une grande patience, et soumettre tous mes désirs à votre volonté.

Car vos Saints, Seigneur, qui partagent maintenant avec vous vos joies dans le ciel, ont aussi, pendant qu'ils vivaient, attendu avec

une grande foi et une grande patience, l'avènement de votre gloire.

Je crois ce qu'ils ont cru, j'espère ce qu'ils ont espéré, j'ai la confiance d'arriver par votre grâce où ils sont arrivés. En attendant, je marcherai par la foi, fortifié par l'exemple des Saints.

J'aurai aussi vos Livres saints qui seront ma consolation, et un miroir où je verrai comment je dois vivre; et, par-dessus tout, j'aurai votre très-saint Corps, où je trouverai mon refuge et un remède souverain à mes maux.

4. Car je sens que, dans cette misérable vie, deux choses me sont absolument nécessaires, sans lesquelles elle me serait insupportable : retenu dans la prison de ce corps, j'ai besoin de nourriture et de lumière.

Aussi, voyant mon infirmité, vous m'avez donné, ô mon Dieu, votre chair sacrée, pour être la nourriture de mon âme et de mon corps; et vous m'avez laissé *votre parole, pour être la lampe qui éclaire mes pas.*

Sans ces deux choses, je ne pourrais pas vivre : car la parole de Dieu est la lumière de mon âme, et votre Sacrement est le pain de vie.

On peut aussi les appeler deux Tables placées dans le trésor de votre sainte Eglise.

L'une est la table de l'autel sacré, sur laquelle est un Pain sanctifié, c'est-à-dire le Corps adorable de Jésus-Christ. L'autre est la table de la loi divine, qui contient une doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi, et qui nous conduit sûrement jusqu'au dedans du voile où est le Saint des Saints.

5. Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, Lumière de la Lumière éternelle, de nous avoir donné cette table de la sainte doctrine, que vous nous avez préparée par vos serviteurs, les prophètes, les apôtres, et les autres docteurs.

Je vous rends grâces, ô Créateur, et Rédempteur des hommes, de ce que, pour faire connaître votre charité au monde, vous avez préparé le grand festin, où vous nous offrez pour nourriture, non l'Agneau figuratif, mais votre très-saint Corps et votre Sang : réjouissant ainsi tous les fidèles par ce sacré banquet, et les enivrant du calice du salut, qui renferme toutes les délices du paradis; banquet et calice, où les anges saints se délectent avec nous, mais où ils goûtent une plus heureuse douceur.

6. Oh ! qu'il est grand et honorable le ministère des prêtres, auxquels il a été donné de

consacrer le Dieu de majesté par leurs paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, et de le donner aux autres !

Oh ! combien saintes doivent être ces mains, combien pure cette bouche, combien chaste ce corps, et combien immaculé ce cœur du prêtre, où entre si souvent l'Auteur de la pureté !

De la bouche du prêtre, qui reçoit si souvent le Sacrement de Jésus-Christ, il ne doit sortir aucune parole qui ne soit sainte, honnête, utile.

7. Ses yeux, accoutumés à contempler le Corps du Sauveur, doivent être simples et chastes ; et ses mains, accoutumées à toucher le Créateur du ciel et de la terre, doivent être pures et élevées vers le ciel.

C'est particulièrement aux prêtres qu'il est dit dans la loi : *Soyez saints, parce que je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu.*

Lev.
19. 2.

8. Soutenez-nous de votre grâce, Dieu tout-puissant, afin que dans l'état du sacerdoce que nous avons embrassé, nous puissions vous servir dignement et dévotement, en toute pureté et en toute rectitude de conscience.

Et, si nous ne pouvons pas mener une vie aussi innocente que nous le devrions, faites-

nous au moins la grâce de pleurer sincèrement nos péchés, et de persévérer dans l'humble et ferme résolution que nous formons de vous servir désormais avec plus de ferveur.

CHAPITRE XII

QUE CELUI QUI DOIT RECEVOIR JÉSUS-CHRIST, DOIT
S'Y PRÉPARER AVEC UN TRÈS-GRAND SOIN.

JÉSUS-CHRIST. — Je suis l'ami de la pureté, et c'est moi qui donne la sainteté.

Je cherche un cœur pur : c'est là le lieu de mon repos.

Marc.
14.
14-15.

Préparez-moi une grande salle bien ornée, et je ferai chez vous la Pâque avec mes disciples.

1 Cor.
5. 7.

Si vous voulez que je vienne chez vous et que j'y demeure, *purifiez-vous du vieux levain*, et nettoyez la maison de votre cœur.

Bannissez-en le siècle, et tout le tumulte des vices.

Ps.
101. 5.

Soyez-y comme un passereau solitaire sur le toit, et repassez les péchés de votre vie dans l'amertume de votre cœur.

Celui qui aime, prépare toujours le lieu le meilleur et le plus beau pour celui dont il est

aimé : et c'est par là même qu'on connaît combien il aime celui qu'il reçoit.

2. Sachez cependant que quoi que vous fassiez par vous-même, vous ne sauriez vous préparer assez dignement à me recevoir, quand vous y emploieriez une année entière, sans penser à autre chose.

Mais c'est par ma seule bonté et par ma grâce, qu'il vous est permis d'approcher de ma Table, comme un pauvre qui serait invité à celle d'un riche, et qui n'a rien pour reconnaître ce bienfait, sinon de s'humilier et de rendre des actions de grâces.

Faites ce qui est en vous, et faites-le avec soin. Recevez, non par coutume ou par nécessité, mais avec crainte, avec respect, avec amour le Corps du bien-aimé Seigneur votre Dieu, qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous ai invité, qui vous ai commandé de venir : je suppléerai à ce qui vous manque, veuez, et recevez-moi.

3. Lorsque je vous donne la grâce de la dévotion, ne croyez pas la mériter; mais remerciez-en votre Dieu, qui use de miséricorde envers vous.

Si vous n'avez pas ces sentiments de ferveur,

mais que vous vous sentiez dans la sécheresse, priez avec plus d'instance, gémissiez, et ne cessez de frapper à la porte, jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grâce salutaire.

Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez point à moi, pour me sanctifier; mais c'est moi qui viens à vous, pour vous sanctifier et pour vous rendre meilleur.

Vous venez à moi, afin que vous soyez sanctifié par moi, et afin de vous unir à moi, pour recevoir une nouvelle grâce, et pour être animé de nouveau à la réformation de toute votre vie.

Ne négligez point une pareille grâce; mais préparez votre cœur avec tout le soin possible, et ne craignez pas d'y introduire votre Bien-Aimé.

4. Au reste, vous ne devez pas seulement vous exciter à la dévotion avant la communion; mais il faut encore vous y conserver avec soin après l'avoir reçue; vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui doit suivre, qu'à la fervente préparation qui précède. Car cette exacte vigilance sera encore une excel-

lente préparation pour obtenir une grâce plus grande.

Celui qui après avoir communiqué, se répand aussitôt en des satisfactions extérieures, se dispose ainsi très-mal à communier de nouveau.

Gardez-vous alors de parler beaucoup; demeurez dans le secret, et jouissez de votre Dieu.

Car vous le possédez véritablement, et le monde entier ne peut vous le ravir.

Je suis celui à qui vous devez vous donner sans réserve : en sorte que, libre de toute sollicitude, vous ne viviez plus en vous, mais en moi.

CHAPITRE XIII

QUE L'ÂME QUI AIME JÉSUS-CHRIST DOIT SOUHAITER DE TOIT SON CŒUR DE S'UNIR A LUI DANS LE SACREMENT DE SON AMOUR.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, *qui me procurera le bonheur de vous trouver seul*, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous, comme mon âme le désire : *en sorte que personne ne me méprise désormais, ne m'attache, et n'arrête les yeux sur moi, mais que vous me*

Cast.
6. 1.

parliez et que je vous parle seul à seul, comme le font deux amis dans l'intimité d'un entretien, ou dans la joie d'un banquet ?

Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est de vous être tout entier uni, de dégager mon cœur de l'affection de toutes les créatures, et d'apprendre de plus en plus par la sainte Communion et la fréquente célébration des sacrés Mystères, à goûter les choses célestes et éternelles.

Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous serai-je tout entier uni, et tellement absorbé en vous, que je perde tout souvenir de moi ?

Vous êtes en moi, et je suis en vous; faites que nous demeurions ainsi éternellement unis !

Luc.
5. 10.

2. Vous êtes véritablement *mon Bien-Aimé*, choisi *entre mille*, en qui mon âme désire de demeurer tous les jours de sa vie.

Psalm.
22. 9.

Vous êtes véritablement *mon Roi pacifique* : en vous est la paix souveraine, et le vrai repos; hors de vous, il n'y a que travail, que douleur, qu'une misère infinie.

Isa.
45. 13.

Vous êtes véritablement un Dieu caché : vous ne vous communiquez point aux impies; mais *vous vous entretenez avec les humbles et les simples*.

Job.
21. 16.

Oh ! que votre bonté est grande, Seigneur, qui pour montrer la tendresse que vous avez pour vos enfants, daignez les nourrir d'un pain très-délicieux que vous faites descendre du ciel !

En vérité, jamais nation, quelque puissante qu'elle ait été, n'a eu des dieux qui se soient communiqués aussi familièrement à elle, que vous le faites, ô mon Dieu, à tous les fidèles, à qui vous vous donnez en nourriture et en intime jouissance, pour les consoler chaque jour et tenir leur cœur élevé vers le ciel.

3. Y a-t-il un autre peuple aussi illustre que le peuple chrétien ? Et quelle créature, sous le ciel, aussi chérie qu'une âme dévote, à laquelle Dieu même s'unit, pour la nourrir de sa chair glorieuse ?

O grâce ineffable ! ô admirable faveur ! ô amour sans bornes que Dieu témoigne singulièrement à l'homme !

Je ne puis rien faire qui soit plus agréable à mon Dieu, que de lui donner entièrement mon cœur, et de m'unir intimement à lui.

C'est alors que mes entrailles tressailleront de joie, quand mon âme sera parfaitement unie à Dieu.

C'est alors qu'il me dira : Si vous voulez être

Office
du
saint
Sacre-
ment.

Deut.
4. 7.

avec moi, je veux bien aussi être avec vous; et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi; je désire de tout mon cœur de demeurer avec vous : je ne désire rien au monde, sinon que mon cœur vous soit uni.

CHAPITRE XIV

AVEC QUEL ARDENT DÉSIR CERTAINES AMES EMBRASÉES
D'UNE SAINTE DÉVOTION SOUHAITAIENT RECEVOIR LE
CORPS DE JÉSUS-CHRIST.

Ps.
39, 24.

LE CHRÉTIEN. — *Oh! qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance des douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent!*

Quand je me rappelle, ô mon adorable Maître, avec quelle souveraine dévotion et avec quel amour quelques-uns de vos serviteurs s'approchaient de votre Sacrement, alors je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de m'approcher de votre autel et de votre sainte Table si froidement et avec tant de tiédeur.

Je me confonds et je rougis de ce que je reste ainsi aride et le cœur sans affection, de ce que je ne suis pas tout embrasé devant vous, ô mon Dieu, et de ce que je ne ressens

pas en moi ces véhéments attraits, et ces vives affections qu'ont éprouvées un si grand nombre de vos fervents serviteurs, qui, par l'excès du désir de la communion, et de l'amour sensible de leur cœur, ne pouvaient retenir leurs larmes.

Dans l'ardeur de leur soif, ils ouvraient en même temps, avec un ineffable amour, les lèvres du corps et les lèvres de l'âme, pour se désaltérer en vous, ô Dieu, fontaine de vie ! ne pouvant apaiser ni rassasier leur faim qu'en recevant, dans des transports de joie et avec une avidité spirituelle, l'aliment de votre Corps.

2. Oh ! que leur foi était véritable et ardente ! et qu'elle prouve bien la vérité de votre sainte présence !

Car ils reconnaissent véritablement le Seigneur dans la fraction du pain, ceux dont le cœur est tout brûlant, lorsque Jésus marche avec eux.

Luc.
24. 40.

Je suis souvent bien loin d'une telle tendresse et d'une telle dévotion, d'un si véhément amour et d'une si brûlante ardeur.

Soyez-moi propice, bon Jésus, vous, la douceur, la bénignité même ; accordez à votre

pauvre mendiant d'éprouver de temps en temps, dans la sainte communion, quelque peu de cette cordiale tendresse de votre amour; afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bonté s'augmente, et que la charité une fois parfaitement allumée en moi par cette manne céleste, ne s'éteigne jamais.

3. Votre miséricorde peut m'accorder la grâce que je désire; et, au jour marqué par votre bon plaisir, vous pouvez, dans votre infinie clémence, me faire une de ces visites qui me communique l'esprit d'ardeur.

Car, bien que je ne brûle pas de ce désir qui consume ces cœurs si spécialement épris de votre amour, j'ai cependant, par votre grâce, le désir d'être enflammé de ce grand désir; souhaitant, et vous demandant de me voir associé au bonheur de tous ceux que votre amour embrase, et de vivre dans leur sainte compagnie.

CHAPITRE XV

QUE LA GRACE DE LA DÉVOTION S'ACQUIERT PAR L'HUMILITÉ
ET L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME.

JÉSUS-CHRIST. — Vous devez désirer ardemment la grâce de la dévotion, la demander instamment, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement de concert avec elle, et vous reposer entièrement sur Dieu, pour le temps et le mode de la nouvelle visite qu'il daignera vous faire.

Vous devez particulièrement vous humilier, lorsque vous ne ressentez en vous que peu ou point de dévotion; sans néanmoins vous laisser trop abattre, ni vous attrister avec excès.

Souvent Dieu donne en un moment ce qu'il a longtemps refusé; il accorde quelquefois à la fin de la prière, ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si la grâce était toujours accordée sans délai, et qu'elle vint sur un simple désir, la faiblesse de l'homme aurait peine à le porter.

Ainsi, c'est avec une espérance ferme et

une humble patience, qu'il faut attendre la grâce de la dévotion.

Cependant lorsqu'elle ne vous est point donuée, ou qu'elle vous est soustraite, sans que vous en connaissiez la cause, ne l'imputez qu'à vous-même et à vos péchés.

C'est quelquefois peu de chose qui arrête et cache la grâce, si cependant on peut appeler peu de chose, et si l'on ne doit pas plutôt regarder comme grave, ce qui met obstacle à un si grand bien.

Mais cet obstacle, grand ou petit, si vous l'éloignez, si vous le détruisez entièrement, vous obtiendrez ce que vous avez demandé.

3. Car, dès que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que, ne cherchant plus ni ceci ni cela pour votre propre satisfaction, vous vous serez établi tout entier en Dieu, vous vous trouverez uni à lui et dans la paix; parce que rien ne sera autant de votre goût, et ne vous causera autant de joie que le bon plaisir de la divine volonté.

Quiconque donc élèvera son intention vers Dieu, avec simplicité de cœur, et se videra de tout amour déréglé, n'ayant que de l'indifférence pour toutes les créatures, sera très-

propre à recevoir la grâce , et digne du don de la dévotion.

Car, pour remplir de ses bénédictions , Dieu n'attend que de trouver des vases vides.

Et plus quelqu'un renonce parfaitement aux choses d'ici-bas , plus il meurt à lui-même , par le mépris de soi , plus la grâce arrive à lui avec promptitude , plus elle l'inonde , plus elle élève son cœur libre.

4. *Alors il verra , il débordera , il regardera avec admiration , et son cœur se dilatera en lui-même , parce que la main du Seigneur est avec lui , et qu'il s'est lui-même remis tout entier en sa main pour l'éternité.*

Isa.
66. 5.

Voilà comment sera béni l'homme , qui cherche le Seigneur de tout son cœur , et qui n'a pas reçu en vain son âme.

Ps.
83. 4.

Celui-là , en recevant la sainte Eucharistie , mérite la grande grâce de l'union divine , parce qu'il ne regarde pas sa propre dévotion , ni sa consolation , mais qu'au-dessus de toute dévotion et de toute consolation , il regarde la gloire et l'honneur de Dieu.

CHAPITRE XVI

QUE NOUS DEVONS EXPOSER NOS BESOINS A JÉSUS-CHRIST
ET LUI DEMANDER SA GRACE.

LE CHRÉTIEN. — O très-doux et très-aimant Seigneur, que je désire en ce moment recevoir avec dévotion, vous connaissez ma faiblesse et mes besoins; vous savez quels sont mes maux et mes vices, que bien souvent je suis appesanti, tenté, troublé, et souillé de péchés.

Je viens à vous, comme à mon remède, je viens chercher consolation et force auprès de vous.

Je parle à Celui qui sait tout, qui voit à découvert tout ce qui se passe en moi; à vous, qui pouvez seul me consoler, et m'assister parfaitement.

Vous savez de quels biens j'ai surtout besoin, et combien je suis pauvre en vertus.

2. Me voilà devant vous, pauvre et nu, demandant grâce, et implorant miséricorde.

Donnez à votre mendiant, qui a faim, le pain qu'il demande; embrasez ma froideur par le feu de votre amour, illuminez mon aveuglement par la clarté de votre présence.

Changez pour moi toutes les choses de la terre en amertume; tout ce qui m'arrive de

fâcheux et de contraire, en exercice de patience, et faites que je n'aie que dédain et oubli pour toutes les choses infimes d'ici-bas, pour tout ce qui est créé.

Elevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne le laissez pas errer sur cette terre.

Que, dès ce moment et pour l'éternité, je ne goûte de douceur qu'en vous seul; car, seul, vous êtes ma nourriture, mon breuvage, mon amour, ma joie, ma douceur, et tout mon bien !

3. Ah! par votre présence, embrassez-moi tout entier, consommez-moi, transformez-moi en vous, afin que je devienne un même esprit avec vous, par la grâce d'une union intérieure, et par la liquéfaction d'un ardent amour !

Ne souffrez pas que je me retire d'auprès de vous, encore affamé et altéré ; mais faites-moi éprouver les effets de cette même miséricorde, que vous avez si souvent fait ressentir à vos Saints, d'une manière si admirable.

Et qu'y aurait-il d'étonnant que par mon union avec vous, mon être s'embrasât tout entier, sans qu'il restât rien de lui-même, puisque vous êtes le feu qui brûle toujours et qui ne s'éteint jamais, l'amour qui purifie les cœurs, et qui illumine l'intelligence ?

CHAPITRE XVII

DE L'ARDENT AMOUR DE L'ÂME POUR JÉSUS-CHRIST,
ET DE SON VÉHÉMENT DÉSIR DE LE RECEVOIR.

LE CHRÉTIEN. — Seigneur, je désire de vous recevoir avec une souveraine dévotion et un ardent amour; avec toute l'affection et toute la ferveur de mon cœur, avec cette véhémence de désir avec laquelle ont souhaité de s'unir à vous en communiant, tant de Saints et de personnes possédés de votre amour, qui vous ont été si agréables par la sainteté de leur vie, et par leur très-ardente dévotion.

O mon Dieu! Amour éternel, tout mon bien, ma félicité éternelle, je désire de vous recevoir avec toute l'ardeur de désir et tout le respect qu'ait jamais pu avoir et sentir aucun de vos Saints.

2. Et quoique je sois indigne d'éprouver tous ces sentiments de dévotion, je vous offre néanmoins toute l'affection de mon cœur, comme si j'avais moi seul tous ces désirs enflammés, qui vous sont si agréables.

De plus, Seigneur, je vous présente et je vous offre, avec un profond respect et du fond

de mon cœur, tout ce qu'une âme pieuse peut former de pensées et de désirs, au moment de vous recevoir.

Je ne veux rien me réserver; mais je veux, de mon plein gré et de tout mon cœur, vous faire le sacrifice de moi-même et de tout ce qui m'appartient.

Mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire de vous recevoir aujourd'hui avec le même cœur, le même respect, la même louange, le même honneur, avec la même reconnaissance, la même sainteté, le même amour, avec la même foi, la même espérance, la même pureté, que vous désira et que vous reçut votre très-sainte Mère, la glorieuse Vierge MARIE, lorsque l'ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit avec dévotion et humilité : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

Luc.
1. 38.

3. Et de même que votre bienheureux précurseur, le plus grand de tous les Saints, Jean-Baptiste, tressaillit de bonheur en votre présence dans la joie du Saint-Esprit, lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère; et que, vous voyant ensuite converser parmi les hom-

Joan.
3. 29.

mes, il disait en s'humiliant profondément et avec l'accent de l'amour le plus tendre : *L'ami de l'Époux, qui est en sa présence et qui l'écoute, est ravi de joie, parce qu'il entend la voix de l'Époux.* De même, je voudrais, moi aussi, être enflammé des plus grands et des plus saints désirs, et m'offrir à vous, de toute la tendresse de mon cœur.

C'est pourquoi je vous offre les transports de joie ; les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les illustrations divines, les visions célestes de tous les cœurs embrasés de votre amour, avec toutes leurs vertus ; y joignant encore tous les concerts de louanges célébrés jusqu'ici en votre honneur, et à célébrer pendant les siècles éternels, par toute créature, dans le ciel et sur la terre ; je vous les offre pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières ; afin que nous ayons tous le bonheur de vous louer dignement, et de vous glorifier à jamais.

4. Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux, et les désirs que je forme, de pouvoir vous donner des louanges infinies, et les immenses bénédictions qui sont dues à votre ineffable grandeur.

Je vous rends cet hommage, et je désire de vous le rendre chaque jour, et à tous les moments du temps ; j'invite, et je conjure de tout mon cœur tous les esprits célestes, et tous vos fidèles serviteurs, de s'unir à moi pour vous louer et vous rendre des actions de grâces.

5. Que tous les peuples du monde, toutes les tribus, toutes les langues vous louent ; et exaltent, dans les plus vifs transports de l'allégresse et de l'amour, la sainteté et la douceur de votre nom !

Eufin, que tous ceux qui célèbrent ce divin Mystère avec respect et avec piété, et qui le reçoivent avec une pleine foi, méritent de trouver grâce et miséricorde devant vous, et qu'ils prient avec instance pour moi, pauvre pécheur.

Et lorsqu'avec la dévotion qu'ils souhaitent, ils auront joui de votre union sacrée, et que, merveilleusement rassasiés, et le cœur inondé de consolation, ils se seront retirés de votre sainte Table, qu'ils daignent se souvenir de moi, qui suis dans l'indigence.

CHAPITRE XVIII

QU'ON NE DOIT POINT APPROFONDIR AVEC CURIOSITÉ
LE MYSTÈRE DE L'EUCCHARISTIE, MAIS QU'IL FAUT SOU-
METTRE SES SENS A LA FOI.

JÉSUS-CHRIST. — Gardez-vous bien de son-
der, par une recherche curieuse et inutile,
la profondeur de ce Mystère, si vous ne vou-
lez être submergé dans l'abîme du doute.

Prov.
25. 27.

*Celui qui veut approfondir la majesté du
Très-Haut, sera accablé par sa gloire.*

Dieu peut faire plus que l'homme ne peut
comprendre.

On ne défend point une humble et pieuse
recherche de la vérité, pourvu qu'on soit tou-
jours disposé à se faire instruire, et qu'on s'at-
tache à suivre la saine doctrine des Pères.

2. Heureuse la simplicité, qui laisse les sen-
tiers des questions épineuses, pour marcher
dans la voie sûre et unie des commandements
de Dieu !

Plusieurs ont perdu la dévotion, en voulant
approfondir des choses trop relevées.

On demande de vous la foi, et une vie
pure, et non une haute intelligence ni une
profonde connaissance des divins Mystères.

Si vous ne pouvez pas comprendre des choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus ?

Soumettez-vous à Dieu, captivez votre esprit sous la foi, et la science vous sera donnée, selon qu'elle vous sera utile ou nécessaire.

3. Il en est qui sont violemment tentés sur la foi de ce Sacrement ; mais c'est moins à eux qu'il faut l'imputer, qu'à l'ennemi.

Ne vous en mettez point en peine, ne raisonnez point sur les pensées qui vous viennent, ne répondez point aux doutes que cet ennemi vous suggère ; mais croyez à la parole de Dieu, croyez les Saints et les prophètes ; et l'esprit malin prendra la fuite.

Il est souvent très-utile à un serviteur de Dieu, d'être tenté de la sorte.

Car le démon ne tente point les infidèles et les méchants, dont il se tient déjà sûr ; mais il attaque, et tourmente en différentes manières, les âmes fidèles et pieuses.

4. Approchez-vous donc de ce Sacrement, avec une foi simple et ferme, avec un humble respect ; et reposez-vous tranquillement, sur un Dieu tout-puissant, de tout ce que vous ne pouvez pas comprendre.

Dieu ne saurait vous tromper ; mais l'homme qui défère trop à son sens, est souvent trompé.

Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles, il donne l'intelligence aux petits, il ouvre l'esprit aux âmes pures, et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes.

La raison humaine est faible, et peut être trompée ; la véritable foi est infailible.

5. La raison et toutes les recherches naturelles doivent suivre la foi, et non la précéder, ni la détruire.

Car la foi et l'amour l'emportent ici par-dessus tout, et opèrent d'une manière secrète dans ce très-saint et très-auguste Sacrement.

Dieu qui est éternel, immense, et dont la puissance est sans bornes, opère, dans le ciel et sur la terre, des merveilles que l'homme s'efforcerait en vain de pénétrer.

Les œuvres de Dieu ne seraient plus merveilles, et ne devraient point être dites ineffables, si la raison de l'homme pouvait les comprendre.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.



HA 92018235

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE PREMIER

INSTRUCTIONS PROPRES A INITIER L'ÂME A LA VIE SPIRITUELLE.

<u>CHAPITRE I^{er}. De l'imitation de Jésus-Christ, et du mépris de toutes les vanités du monde.</u>	<u>1</u>
<u>CHAP. II. Des humbles sentiments qu'il faut avoir de soi-même.</u>	<u>4</u>
<u>CHAP. III. De la doctrine de la vérité.</u>	<u>6</u>
<u>CHAP. IV. De la prudence dans les actions.</u>	<u>11</u>
<u>CHAP. V. De la lecture de l'Écriture sainte.</u>	<u>12</u>
<u>CHAP. VI. Des affections déréglées.</u>	<u>14</u>
<u>CHAP. VII. Du soin avec lequel il faut fuir la vaine espérance et l'orgueil.</u>	<u>15</u>
<u>CHAP. VIII. Qu'il faut éviter la trop grande familiarité.</u>	<u>17</u>
<u>CHAP. IX. De l'obéissance et de la soumission.</u>	<u>18</u>
<u>CHAP. X. Qu'il faut éviter les entretiens inutiles.</u>	<u>20</u>
<u>CHAP. XI. Des moyens d'acquérir la paix, et du soin d'avancer dans la vertu.</u>	<u>22</u>

CHAP. XII. De l'utilité des peines et des adversités.	25
CHAP. XIII. De la résistance aux tentations.	27
CHAP. XIV. Qu'il faut éviter les jugemens téméraires.	32
CHAP. XV. Des œuvres qui procèdent de la charité.	33
CHAP. XVI. Qu'il faut supporter les défauts d'autrui.	35
CHAP. XVII. De la vie religieuse.	38
CHAP. XVIII. Des exemples des anciens Pères du désert.	39
CHAP. XIX. Des exercices d'un bon religieux.	43
CHAP. XX. De l'amour de la solitude et du silence.	48
CHAP. XXI. De la componction du cœur.	54
CHAP. XXII. De la considération de la misère humaine.	57
CHAP. XXIII. De la méditation de la mort.	62
CHAP. XXIV. Du jugement, et des peines des pécheurs.	68
CHAP. XXV. De la fervente réformation de toute notre vie.	74

LIVRE DEUXIÈME

INSTRUCTIONS PROPRES A FAIRE AVANCER L'ÂME DANS LA VIE
SPIRITUELLE.

CHAPITRE 1 ^{er} . De la vie intérieure.	83
CHAP. II. De l'humble abandon de soi-même entre les mains de Dieu.	89
CHAP. III. Du juste pacifique.	91
CHAP. IV. De la pureté de cœur, et de simplicité d'intention.	93
CHAP. V. De la considération de soi-même.	95
CHAP. VI. De la joie d'une bonne conscience.	97
CHAP. VII. De l'amour de Jésus par-dessus toutes choses.	100
CHAP. VIII. De la familière amitié avec Jésus.	102

<u>CHAP. IX. De la privation de toute consolation.</u>	106
<u>CHAP. X. De la reconnaissance pour la grâce de Dieu.</u>	112
<u>CHAP. XI. Du petit nombre des amateurs de la croix de Jésus.</u>	116
<u>CHAP. XII. Du royal chemin de la sainte croix.</u>	119

LIVRE TROISIÈME

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

<u>CHAPITRE I^{er}. Des paroles intérieures de Jésus-Christ à l'Âme fidèle.</u>	129
<u>CHAP. II. Que la vérité parle au dedans de l'âme sans bruit de paroles.</u>	131
<u>CHAP. III. Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, et que plusieurs ne les reçoivent point comme ils le devraient.</u>	134
<u>CHAP. IV. Qu'il faut marcher en présence de Dieu dans la vérité et l'humilité.</u>	138
<u>CHAP. V. Des admirables effets du divin amour.</u>	142
<u>CHAP. VI. De l'épreuve du véritable amour.</u>	147
<u>CHAP. VII. Qu'il faut cacher la grâce sous la garde de l'humilité.</u>	151
<u>CHAP. VIII. Qu'il faut s'anéantir soi-même devant Dieu.</u>	155
<u>CHAP. IX. Qu'il faut rapporter tout à Dieu comme à notre fin dernière.</u>	157
<u>CHAP. X. Qu'il est doux de servir Dieu après avoir renoncé au monde.</u>	159
<u>CHAP. XI. Qu'il faut examiner les désirs du cœur et les modérer.</u>	163
<u>CHAP. XII. Qu'il faut s'exercer à la patience, et lutter contre ses passions.</u>	165

CHAP. XIII. De l'obéissance d'un humble sujet, à l'exemple de Jésus-Christ.	168
CHAP. XIV. Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu pour ne pas s'enorgueillir du bien qu'on fait.	171
CHAP. XV. Comment il faut se conduire et parler dans toutes les choses qu'on désire.	174
CHAP. XVI. Qu'il ne faut chercher qu'en Dieu la vraie consolation.	177
CHAP. XVII. Qu'il faut remettre entre les mains de Dieu le soin de tout ce qui nous regarde.	179
CHAP. XVIII. Qu'il faut supporter avec patience les misères de cette vie à l'exemple de Jésus-Christ.	181
CHAP. XIX. Du devoir de supporter les injures, et de l'épreuve de la véritable patience.	183
CHAP. XX. De l'aven de notre faiblesse, et des misères de cette vie.	186
CHAP. XXI. Qu'il faut se reposer en Dieu, au-dessus de tous les biens et de tous les dons.	190
CHAP. XXII. Du souvenir des bienfaits de Dieu.	193
CHAP. XXIII. De quatre choses qui donnent une grande paix.	199
CHAP. XXIV. Qu'il faut éviter de s'informer curieusement de la vie des autres.	203
CHAP. XXV. En quoi consiste la ferme paix du cœur et le véritable progrès de l'âme.	204
CHAP. XXVI. De l'excellence de la liberté d'esprit, et que l'on s'en rend plutôt digne par une humble oraison que par la lecture.	207
CHAP. XXVII. Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement de notre souverain bien.	209
CHAP. XXVIII. Contre les langues des médisants.	213

CHAP. XXIX. Comment il faut invoquer et bénir Dieu quand il nous arrive quelque tribulation.	214
CHAP. XXX. Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grâce. . . .	216
CHAP. XXXI. Qu'il faut oublier toutes les créatures pour trouver le Créateur.	220
CHAP. XXXII. De l'abnégation de soi-même, et du renoncement à toutes les convoitises.	224
CHAP. XXXIII. De l'inconstance du cœur, et que nous devons tout rapporter à Dieu comme à notre fin dernière.	227
CHAP. XXXIV. Celui qui aime Dieu, le goûte en toutes choses et par-dessus toutes choses.	228
CHAP. XXXV. Qu'il n'y a point de sécurité en cette vie contre la tentation.	231
CHAP. XXXVI. Contre les vains jugemens des hommes.	234
CHAP. XXXVII. Du pur et entier abandon de soi-même entre les mains de Dieu, pour obtenir la liberté du cœur.	236
CHAP. XXXVIII. Comment il faut se conduire dans les choses extérieures, et recourir à Dieu dans les périls.	239
CHAP. XXXIX. Qu'il faut éviter l'empressement dans les affaires.	241
CHAP. XL. Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, et ne peut se glorifier de rien.	242
CHAP. XLI. Du mépris de tous les honneurs temporels.	246
CHAP. XLII. Qu'il ne faut point fonder sa paix sur les hommes.	247
CHAP. XLIII. Contre la vaine science du siècle. . . .	249
CHAP. XLIV. Qu'il ne faut pas s'embarrasser dans les choses extérieures.	252

CHAP. XLV. Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est facile de pécher en paroles.	253
CHAP. XLVI. Qu'il faut mettre sa confiance en Dieu, lorsqu'on est attaqué par des paroles injurieuses. . .	257
CHAP. XLVII. Que pour gagner le ciel, il n'est rien de pénible que nous ne devions supporter.	262
CHAP. XLVIII. Du jour de l'éternité, et des misères de cette vie.	264
CHAP. XLIX. Du désir de la vie éternelle, et des grands biens promis à ceux qui combattent.	269
CHAP. L. Comment un homme dans l'affliction doit s'abandonner entre les mains de Dieu.	275
CHAP. LI. Qu'il faut s'occuper d'humbles exercices, quand on ne peut vaquer aux plus relevés. . . .	281
CHAP. LII. Que l'homme ne doit pas s'estimer digne de consolations, mais plutôt de châtiments.	283
CHAP. LIII. Que la grâce de Dieu ne compatit point avec le goût des choses de la terre.	286
CHAP. LIV. Des divers mouvements de la nature et de la grâce.	289
CHAP. LV. De la corruption de la nature, et de l'efficacité de la grâce divine.	295
CHAP. LVI. Que nous devons nous renoncer nous-mêmes, et imiter Jésus-Christ en portant la croix. .	300
CHAP. LVII. Qu'on ne doit point se laisser abattre quand on tombe en quelques fautes.	303
CHAP. LVIII. Qu'il ne faut pas vouloir pénétrer ce qui est au-dessus de nous, ni les secrets jugements de Dieu.	306
CHAP. LIX. Qu'il faut mettre toute son espérance et toute sa confiance en Dieu seul.	313

LIVRE QUATRIÈME

DU TRÈS-AUGUSTE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

CHAPITRE 1 ^{er} . Avec quel respect on doit recevoir Jésus-Christ.	318
CHAP. II. Que la grande bonté et la charité de Dieu sont manifestées à l'homme dans le sacrement de l'autel.	326
CHAP. III. Qu'il est avantageux de communier souvent.	334
CHAP. IV. Que Dieu fait de grandes grâces à ceux qui communient dévotement.	335
CHAP. V. De l'excellence du sacrement de l'autel, et de l'état du sacerdoce.	340
CHAP. VI. Prière du chrétien avant la communion.	343
CHAP. VII. De l'examen de conscience, et de la résolution de réformer sa vie.	344
CHAP. VIII. De l'oblation de Jésus-Christ sur la croix, et de l'abandon de soi-même entre les mains de Dieu.	347
CHAP. IX. Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous, et prier pour tous.	349
CHAP. X. Qu'il ne faut pas, sur de légers motifs, s'abstenir de la communion.	353
CHAP. XI. Que le corps de Jésus-Christ et l'Écriture sainte sont très-nécessaires à l'âme fidèle.	358
CHAP. XII. Que celui qui doit recevoir Jésus-Christ, doit s'y préparer avec un très-grand soin.	364
CHAP. XIII. Que l'âme qui aime Jésus-Christ doit souhaiter de tout son cœur de s'unir à lui dans le sacrement de son amour.	367

CHAP. XIV. Avec quel ardent désir certaines âmes embrasées d'une sainte dévotion souhaitaient recevoir le corps de Jésus-Christ.	370
CHAP. XV. Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et l'abnégation de soi-même.	373
CHAP. XVI. Que nous devons exposer nos besoins à Jésus-Christ et lui demander sa grâce.	376
CHAP. XVII. De l'ardent amour de l'âme pour Jésus-Christ, et de son véhément désir de le recevoir. . .	378
CHAP. XVIII. Qu'on ne doit point approfondir avec curiosité le mystère de l'Eucharistie, mais qu'il faut soumettre ses sens à la foi.	382

A. Staderin.
P. 10.

